

Le Dernier Comitatus

Serge Piquet

LE DERNIER
COMITATUS

Tome 1

Le Dernier Comitatus

© 2007 Serge Piquet

N° ISBN 978-2-9530029-0-4

<http://le-comitatus.over-blog.com/>

Pour joindre l'auteur : lecomitatus@voila.fr

Prologue

Les Empires célestes avaient désormais retourné le « Sablier sacré des vérités », déclenchant inéluctablement le compte à rebours d'une mort annoncée contre des siècles d'obscurantisme, où une machiavélique manipulation avait risqué de faire sombrer inexorablement l'humanité dans le chaos. Cette décision divine allait, enfin, mettre hors d'état de nuire une poignée d'insolents abreuvés de pouvoir, qui sans aucun état d'âme, asservissait cette civilisation séculaire en éliminant les origines de la bonté, de la sensibilité et de la compassion. Ils préparèrent méticuleusement leur plan de bataille et envoyèrent l'« Aérolithe sublime » renfermant l'enfant, de la nova des trois soleils oranges, inscrit désormais dans le livre de vie. Cet Être, hors du commun, reçut les enseignements secrets de la hiérarchie des Maîtres essaimés sur le globe, qu'il se devrait de retransmettre tout au long des siècles à son unique descendance. Les Empires célestes furent en mesure d'apporter en son temps l'équilibre d'un principe féminin issu elle-même du royaume des deux soleils oranges.

En cette période de grands troubles, les forces de l'involution, du ^{xxi}^e siècle, accéléraient sans discontinuer leur funeste dessein, manœuvrant leurs pions démoniaques sur l'immense échiquier répandu sur toute la surface de la terre. Force leur était faite de prolonger leur domination félonne à leur avantage et de maintenir coûte que coûte leur opprimante souveraineté, jusqu'à réduire définitivement l'humanité à l'état d'esclavage. Les guerres se propageaient plus vite que le choléra et la « Différence » ne faisait que s'amplifier au sein des nations, amenant la désolation pour certains et l'enrichissement inégal pour les autres. La surconsommation poussait inexorablement l'inégalité des chances à devenir la fausse panacée, piégeant les plus défavorisés dans une dépendance diabolique que certaines multinationales pétrochimiques produisaient. La perversion monétaire enfonçait un peu plus chaque jour son aiguille venimeuse dans les veines de la vie de milliards d'âmes, au profit d'une minorité obscure qui désormais était prête à sonner le glas. Dans leur perfide machination et leur orgueil démesuré, ils venaient pourtant de commettre l'irréparable. Aveuglés par leur soif de pouvoir, les forces de l'ombre fomentaient en secret d'instaurer ce qu'ils nommaient : « Le nouvel ordre mondial » ! Afin de valider rapidement leur plan méphistophélique, ils

Le Dernier Comitatus

décidèrent, en haut lieu, de s'approprier le « Pentacle déchu des sciences secrètes » et de s'emparer, illégalement, au mépris de la Loi céleste certains des attributs sacrés d'anciennes civilisations ascensionnées. Dans cet état de paralogisme chimérique, ils ouvrirent les hostilités, lourdes de conséquences pour leur propre survie, en réactivant inmanquablement le « COMMITATUS ».

Aujourd'hui, dans certaines sphères secrètes du globe, cette légende persistait depuis des millénaires. On lui avait attribué tant de noms et de titres qui avaient alimenté les récits les plus invraisemblables. Des témoignages rapportés dans les mythes ancestraux, parlaient de lui comme du dernier Templier ou encore l'Ultime Croisé du XXI^e siècle. Il alimentait les réflexions des plus hautes instances hiérarchiques d'initiés, donnant lieu à des joutes passionnées entre grands patriarches. Certains voyaient en lui LE Samourai universel ou encore ce Rônin légendaire qui nourrissait l'énigme de ce qui était connu sous le mystérieux nom de : « Fils des Trois Soleils Oranges ou encore du COMMITATUS », sans que personne ait jamais réellement apporté la preuve formelle qu'un tel être ait jamais existé.

Aussi loin que remonte l'histoire de notre monde troublé, au travers des plus profonds souvenirs, ils demeurent bien rares ceux qui connaissent l'existence d'un tel être accompli ! Cette ombre bienfaitrice pour les uns ou ce mythe justicier pour les autres, cet étrange gardien, des équilibres et des connaissances, veille depuis toujours à ce que notre monde ne sombre pas dans le chaos. Aujourd'hui encore, on raconte qu'il se manifeste en de multiples endroits sur notre globe ! Sans doute l'avez-vous croisé sur votre route et qu'à cet instant précis un léger frisson vous aura alors traversé, sans en comprendre le sens, ni d'où cela pouvait provenir ! Les légendes et les faits qui ont été rapportés, disent de lui qu'il maîtrise l'art universel de toutes les techniques et formes de combat connues jusqu'à aujourd'hui. Son métabolisme tout entier a été façonné pour devenir la plus redoutable des armes pour rétablir la véritable Loi : celle des « Empires célestes » ...

Il demeure, à ce jour, l'unique remède de défense dans ce monde d'illusion, maintenant le fragile équilibre entre les forces blanches et les nébuleuses forces démoniaques : « Il est le Protecteur exécutif de notre Mère la Terre » !

Avertissement :

Chère lectrice et amie, cher lecteur et ami,

Installe-toi confortablement et boucle bien ta ceinture !

Débarrasse-toi dès à présent de toutes tes idées préconçues et dépose-les à tout jamais au seuil de tes anciens paradigmes, pour te laisser entraîner dans cette course contre la montre à travers le globe de la « Bleue sacrée » ! N'aie plus jamais peur en pénétrant, dès à présent, dans cette aventure. Ce voyage te fera franchir les portes successives d'une autre réalité. N'oublie pas ceci mon ami(e) : Vis-le dans la joie et l'humour ! Laisse-toi porter par tes sentiments et suis ton intuition, marre-toi autant que je me suis marré en l'écrivant et surtout, surtout autorise-toi à le vivre avec intensité et sans préjugé aucun. Ainsi, tu n'auras pas de regrets et ce moment-là aura eu le mérite d'être vécu !

La préparation du voyage

Sarah ne décolerait plus, depuis ce mystérieux coup de téléphone anonyme, qui l'avait sortie de son sommeil aux aurores. La maudite sonnerie avait retenti aux alentours de sept heures du matin, lorsque les yeux encore collés, elle avait tendu mollement la main vers sa table de nuit pour attraper le combiné et l'avait collé machinalement à son oreille.

- ... Allô ?

- Sarah Delatoure ? Avait demandé une voix d'homme.

- Mouais !

- Vous ne me connaissez pas, mais il est impératif que je vous fasse parvenir un message !

- Un message de qui ? Demanda-t-elle à moitié vaseuse.

- Ce n'est pas important pour le moment...

-... Qu'est-ce que c'est que cette histoire encore ? Vous avez vu l'heure qu'il est ?... bon sang...

Elle avait ouvert une paupière et avait croisé l'affichage de l'heure sur le radio-réveil posé sur la commode en face de son lit.

- ...Vous êtes la seule qui puisse faire réellement quelque chose ! Avait insisté l'inconnu.

- OK ! Je vous écoute ! Lui répondit-elle la tête toujours enfoncée dans son oreiller.

- Le Dalai-Lama court un grave danger ! Les media en parleront, mais mentiront sur les horreurs qui se passent en ce moment même au Tibet ! Je vous parle d'un grand déséquilibre sur notre planète, Sarah Delatoure ! D'une grande catastrophe pour l'humanité ! Insista la voix de ténor.

- Et vous voulez que je fasse quoi, mystérieux inconnu ? Pourquoi ne pas prendre un rendez-vous ? On se boirait un petit thé avec des petits gâteaux et on en discuterait tranquillement... qu'en pensez-vous ? Lui demanda-t-elle sur un ton sardonique.

- Vous... vous êtes celle qui a été désignée depuis votre naissance ! Lui avait dit gravement l'inconnu.

- Mais oui ! Mais oui !

Le Dernier Comitatus

- Sarah Delatoure, votre mission... votre mission sacrée commence maintenant ! Vous m'entendez ! Des enfants meurent, des femmes sont sacrifiées et un des lieux les plus sacrés au monde est train de changer de main ! Vous... vous n'êtes qu'une jeune étourdie ! Lui avait-il alors hurler en désespoir de cause.

- Je...

- ... Taisez-vous et écoutez-moi pour l'amour de dieu ! Vous devez reprendre contact avec d'anciennes connaissances, il en va de votre propre vie Sarah ! Lui avait-il dit sèchement en la coupant d'une voix autoritaire.

- Vous ne voulez toujours pas me dire qui vous êtes ? Avait-elle insistée en se redressant dans son lit.

- Ha ! Ha ! Ha ! A bientôt Mademoiselle Delatoure et agissez rapidement ! On se verra quand le temps sera venu, mais pour le moment faites ce qui doit être fait sinon un grand malheur s'abattra sur la terre !

Et le mystérieux inconnu avait subitement coupé la communication, juste avant de rire en la mettant une dernière fois en garde.

Installée sur la colline de Saint-Cloud, dans une magnifique propriété du très fermé : « village de Montretout » dont elle avait hérité cinq ans auparavant de feux ses parents. Des parents qui l'avaient adoptée à l'âge de quatre ans, l'avaient aimée et protégée jusqu'à sa vingt-deuxième année, lorsque la terrible nouvelle était tombée comme un couperet. Un commissaire de police était passé la voir et lui avait alors appris que ses parents venaient de décéder dans un accident d'avion.

- Je suis désolé Mademoiselle, le... le jet qui transportait vos parents a explosé en plein ciel ! Les services qui mènent l'enquête n'ont pas encore trouvé les causes de ce drame !

On n'avait pour ainsi dire rien retrouvé, la laissant ainsi seule héritière à la tête d'une immense fortune. Cinq ans s'étaient déjà écoulés depuis ce terrible fait divers, depuis lors Sarah n'avait pas baissé les bras et avait pris le taureau par les cornes en s'endurcissant par la force des choses. Elle s'était forgée un fort caractère à toutes épreuves et un tempérament aventurier, ce qui donnait maintenant un cocktail détonnant lorsqu'elle prenait une décision. De nature juste et loyale, elle ne supportait ni l'injustice ni la lâcheté et s'était fabriquée un nouveau cheval de bataille dans sa vie. Aujourd'hui, elle mettait tout son cœur, ses capacités et ses compétences au service des causes qu'elle jugeait justes et nobles. En moins de deux ans, elle avait remporté de nombreuses victoires en devenant un membre très actif de défense de la planète et des peuples opprimés partout sur le globe.

Agée de vingt sept ans, elle était devenue une jeune femme d'une rare beauté, qui n'hésitait pas à se lancer dans des aventures dangereuses et palpitantes. Son regard perçant, aux yeux en amandes d'un vert émeraude magnifique, ainsi que sa crinière rousse posée sur un minois tapissé de tâches de rousseur avaient troublé bien des

Le Dernier Comitatus

hommes. L'entretien quotidien de sa forme physique avait fini par sculpter son corps sec et musclé, d'où ressortaient des atouts dignes d'un mannequin. Tout en elle faisait penser à un félin prêt à sortir ses griffes pour se battre. L'atout principal qui l'avait fait mûrir avant les autres, demeurait l'extraordinaire faculté intellectuelle qui lui avait permis d'obtenir un baccalauréat scientifique à l'âge de douze ans. C'est alors, que ses parents adoptifs avaient opté pour une école privée réservée aux surdoués, dans un milieu très fermé aux USA. Puis très vite, était née une véritable passion pour les arts martiaux. Elle avait insisté farouchement pour apprendre les techniques de certains Maîtres, les plus controversés et redoutables qui soient, voyageant sans relâche de la Chine au Japon et de la Corée aux Philippines. A vingt ans, Sarah possédait déjà quatre ceintures noires de différentes disciplines martiales et d'excellentes bases dans certaines techniques interdites et mortelles. Elle était dotée d'une volonté hors du commun et faisait preuve d'un acharnement démesuré ce qui lui avaient permis d'atteindre rapidement une grande Maîtrise.

Vers neuf heures, après avoir avalé un rapide café noir, elle avait réussi à joindre son ami John sur son portable pour lui faire part de cet étrange appel téléphonique. John était un journaliste d'investigation, travaillant en free lance pour plusieurs quotidiens et magazines. Il avait tout de suite compris l'urgence de faire un crochet par chez elle. Sarah lui avait alors débité à toute vitesse que le Gouvernement chinois avait lancé une véritable chasse à l'homme sur Sa Sainteté le Dalai-Lama et que le Tibet se faisait envahir dans l'indifférence générale du reste du monde. Depuis, elle ne décolérait plus, faisant les cent pas dans l'immense bibliothèque de sa résidence.

John lui avait tout de suite fait jurer de ne rien entreprendre sans l'avoir vu au préalable. Il arriverait dans moins d'une heure si la circulation le lui permettrait. Cinquante minutes plus tard, John amorçait le dernier virage de l'allée gravillonnée du manoir, comme il aimait tant l'appeler. De la grande baie vitrée, Sarah aperçut enfin John sortir de son gigantesque 4X4 Hummer de couleur sombre. Il était de cinq ans son aîné, du genre plutôt aventurier et relativement téméraire. En redoutable joueur d'échecs, il avait su la fasciner un an auparavant dès leur première rencontre, alors qu'il se trouvait en reportage sur une mystérieuse affaire de diamants en Tanzanie. Il s'était incrusté au dernier moment dans le petit groupe de touristes qui effectuait un safari photo dont elle faisait partie. Le prétexte qu'avait alors donné John, avait attiré l'attention de Sarah et titillé sa curiosité malade. Alors, avec force persuasion et son infatigable ténacité féminine, elle avait réussi à le mettre en confiance. Ce qui provoqua rapidement une complicité entre eux, donnant naissance à une solide amitié.

Il entra comme un véritable boulet de canon dans le large hall d'entrée, tenant à la main son inséparable sac de toile défraîchi. Lorsqu'il pénétra dans la bibliothèque, il

Le Dernier Comitatus

s'empressa de soulever Sarah dans ses bras puissants et lui déposa un baiser amical sur le front. Ils s'installèrent rapidement dans les profonds fauteuils d'Alcantara couleur fauve et s'observèrent quelques instants en souriant. Puis Sarah reprit vite un visage sérieux, amorçant du même coup la conversation.

- As-tu obtenu quelques informations complémentaires ? Lui demanda-t-elle sur un ton pressé.

- J'ai fait appel à une de mes sources qui a bien voulu m'affranchir officieusement sur l'actualité ! Lui répondit-il en farfouillant dans son sac.

- Alors ?

- Le Dalai-Lama se trouve en fâcheuse posture et sa vie est plus que menacée, ma grande ! Enfin la sienne et celle de son peuple ! Mes informations corroborent ton mystérieux coup de fil ! Les Chinois n'ont rien compris, ils sont bien à l'aube de commettre l'irréparable en voulant capturer et mettre sous silence une des plus grandes instances spirituelles ! On prend les mêmes et on recommence !

- Comment ça ? L'interrogea-t-elle perplexe sur sa dernière remarque.

- Comme beaucoup de dictature, le gouvernement chinois préfère éliminer ce qu'il ne maîtrise pas ! Mon contact m'a confirmé que le Tibet demeurerait un des lieux les plus sacrés sur la terre ! Par-là, il faut entendre qu'il représente un haut centre d'énergie dont le monde a absolument besoin pour son équilibre et son éveil ! Lui dit-il sur un ton très professoral.

- Merci pour le cours grand dadais... je ne suis pas totalement demeurée jusqu'à preuve du contraire ! Bon à part ça, de quelles autres informations disposes-tu, qui seraient susceptibles de nous aider à remettre les Chinois à leur place et d'apporter notre aide au Dalai-Lama ? Lui demanda-t-elle légèrement excédée.

- ... Attends ma grande ! Ne t'emballe pas ! Si tu veux partir sur le sentier de la guerre, en croisade contre toute une armée de deux cent millions de soldats armés jusqu'aux dents... je pense que tu devrais prendre en compte certains détails ma grande ! C'est tout de même une grande nation relativement bien structurée ! Je vois d'ici le tableau : « Prenez garde vilains bols de riz, la vengeuse masquée arrive pour vous tirer l'oreille » ! Lui dit-il en ironisant.

- Arrête tes conneries de collégien boutonneux ! Je reste persuadée que nous pouvons trouver une solution ! Il faudrait sensibiliser d'autres gouvernements, dénoncer les faits réels au travers de la presse mondiale et des media par exemple ! On pourrait alerter les politiques ou même l'église... il faut se battre ! Se batailler sur tous les fronts possibles pour que cette ignominie s'arrête ! Enfin quoi !... Merde, ne nous sommes nous pas au XXI^e siècle...

- ... Les gouvernements ne bougeront pas le moindre petit bout d'ongle, ma cocotte ! Ils pratiquent ce qu'ils savent faire le mieux depuis que le monde est monde, c'est-à-dire suivre la politique de l'autruche et manier la langue de bois ! Ils

Le Dernier Comitatus

ne se mouilleront pas de peur de perdre leurs acquis commerciaux ou je ne sais quoi encore ! Mais une chose est sûre, ils ne se risqueront pas à faire des pressions militaires ! Quant aux groupes de presse, des media ou de l'audiovisuel, ils sont presque tous manipulés ! Je te rappelle : « la censure » qu'exercent les gouvernements sur l'information en règle générale ! Bien sûr, ils en parleront, mais sans dramatiser et quant à la presse qui doit sortir un article dans la semaine... Au mieux, ce sera juste un entrefilet de quelques lignes... et encore en quatrième page ! Lui avoua-t-il en haussant nonchalamment les épaules.

- Tu ne vas pas me dire qu'il nous faut baisser les bras, sous le prétexte fallacieux que tout est manipulé ! Lui dit Sarah, qui s'apprêtait à se lever pour clore la discussion.

- Peut-être qu'il faudrait alors orienter nos recherches vers... vers une autre possibilité ! De celle d'un genre singulier, hors du commun...

- ... Et à quoi penses-tu ? La coupa-t-elle sèchement.

- Ca va peut-être te paraître un peu fantasque mais...

- ... Essaie toujours mon grand !

- Je me souviens, alors que je n'étais encore qu'un enfant, un de mes oncles éloignés m'avait raconté une étrange histoire à propos d'une légende secrète, qui ne se transmettait que de génération en génération ! Il était lui-même originaire d'une ancienne tribu amérindienne, tu vois le genre ! Je me souviens encore du soir, où il m'avait fait jurer de ne jamais évoquer le nom d'un personnage énigmatique en rapport avec cette légende ! Par contre, il m'avait souligné que si la terre se retrouvait un jour en danger, je pourrais alors lui demander de l'aide au nom de l'humanité ! Si bien sûr, je m'en montrais digne... ou un truc comme ça !

- Quel est le nom secret de ce sauveur ? Lui demanda Sarah très sérieuse.

- Il l'avait appelé : « Le Fils des Trois Soleils Oranges » ! Lui dit-il à voix basse en tournant la tête de tous les côtés.

- OK ! Racontes-moi cette « Légende » au lieu de faire le pitre !

- Tu n'es pas sérieuse ? Tu ne vas pas me faire croire que tu attaches de l'importance à ce genre de contes de fées ?

John la regarda ahuri pendant de longues secondes, lorsqu'il sentit qu'il ne pourrait pas s'échapper par une simple pirouette. En un an d'amitié, il avait appris, à ses dépens, que son obstination et surtout ce regard vert perçant ne céderaient pas avant d'avoir obtenu pleine et entière satisfaction.

- Va pour l'histoire ! Le fameux Fils des Trois Soleils Oranges est en quelque sorte le Protecteur exécutif de notre monde, une sorte de samouraï à l'éthique étrange ! Ce guerrier de lumière, dans certaines sphères, des hauts initiés lui donnent souvent le nom très secret de : « Comitatus » ! Lui dit-il quelque peu énigmatique.

- Le Comitatus ?

Le Dernier Comitatus

- Une espèce de rônin sacré ! Enfin bref, ce mystérieux personnage aurait des pouvoirs surnaturels et sa mission serait de maintenir le fragile équilibre pour éviter le chaos sur la Terre ! Il aurait été élu par la Grande fraternité blanche dès sa naissance, après que la plus haute hiérarchie de l'univers l'ait préparé ! Laquelle d'ailleurs dépend d'un immense plan divin !

- Tu veux dire qu'il existe une plus haute instance hiérarchique que ta fameuse Fraternité blanche ?

- Mon oncle l'avait appelé : « Les Empires célestes » ! En fait, il m'avait expliqué qu'il existait deux systèmes qui s'opposaient sur la Terre, deux forces diamétralement opposées depuis des siècles ! Une représente l'Evolution et l'autre l'Involution ! La Fraternité blanche suivant le schéma christique sur le Logos divin œuvre afin que l'homme puisse se réaliser à travers l'Amour ; qu'il prenne conscience de qui il est vraiment à travers la matière et qu'il évolue sur des plans différents sur la « Mère Terre » ! Il lui faut vivre en harmonie avec toutes les créations du « Grand Tout », comme disent les Indiens ! Quant à la seconde, que mon oncle baptisait de Force obscure, c'est elle qui maintient l'homme dans une aura de peur axée principalement sur le pouvoir et la manipulation ! En fait, elle maintient une sorte de dépendance psychologique créant le doute et la disharmonie en rapport direct avec l'absolue nécessité d'un matérialisme exacerbé ! C'est pas mal dit, non ? Lui demanda-t-il plein d'humour.

- Pourrais-tu m'expliquer comment cette force maléfique s'est incrustée dans notre système humain ? Enfin sur la Terre ? Lui demanda Sarah qui était suspendue à ses lèvres.

- Il existe une autre légende qui traite de ce sujet et qui remonte à des millions d'années ! Elle fait état de l'Amour inconditionnel de la femme et de la fourberie du mâle ! Vaste programme ! Lui dit-il en jouant des sourcils.

En voyant l'expression de confusion qui se dessinait sur le visage de son amie, John lui fit un sourire qui se voulait rassurant et poursuivit son histoire :

- OK ! Bouge pas tu vas comprendre ! Alors, il y a très longtemps, vivait sur la Terre une colonie bien structurée où la femme orchestrait absolument tout ! Elle maintenait tous les équilibres au travers de l'Amour et de la Paix. Elle était la régisseuse et la deuxième mère qui fixait toutes les règles ! Grâce à sa grande bonté, à son humilité et à sa grande sagesse, elle réussissait très bien à maintenir un juste équilibre. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes ! En fait, tout était établi pour que chacun puisse tenir son rôle dans la société et trouve ainsi sa place pour l'évolution de tous. L'homme avait le devoir de mettre ses compétences et sa force au service de la communauté, pour permettre à la race humaine de se reproduire en respectant la hiérarchie et l'harmonie pour le bien de la société ! Tout suivait la ligne d'Amour mise en place par les Empires célestes ! Mais l'homme

Le Dernier Comitatus

s'aperçut très vite qu'il ne jouait qu'un second petit rôle ! Alors, il conspira contre la femme en mettant en place sournoisement un plan diabolique, suivant une stratégie d'une grande perfidie ! Il fit en sorte que le règne de la femme tombe insidieusement sous son emprise et sous son influence basée sur la doctrine de la peur et du doute ! Le piège était d'une subtilité mûrement réfléchi, grâce à la mise en place d'un plan machiavélique : prendre le pouvoir et le contrôle sur terre ! L'homme avait compris qu'en créant un climat de peur, il se rendait indispensable dans un but protectionniste ! Ce qui devait arriver, arriva et plus vite que prévu, dépassant même tous leurs espoirs ! La femme en vint à se mettre sous sa protection inconditionnelle en vue de sauvegarder la race humaine ! L'homme commença alors à manigancer des affrontements cruels, créant du même coup l'avidité et la très meurtrière jalousie ! Il réussit son plus beau coup en faisant ainsi naître le Mal, un côté obscur qui généra la plus extrême violence destabilisatrice provoquant des guerres sanglantes !

La séparation de l'homme du plan originel. Il devint très vite le maître d'un jeu de pouvoir où plus il nourrissait cette forme de conscience sous son influence, plus il pouvait manipuler et maintenir un état involutif : Le monde de l'illusion était né en même temps que le contrôle absolu ! La femme, hélas, tomba dans le piège et ne vit pas assez vite se refermer les mâchoires de l'étau diabolique ! Elle perdit progressivement son identité au sein de cette nouvelle société et se retrouva cantonnée à ne jouer qu'un second rôle contrôlé ! Elle ne devint plus qu'une génitrice autorisée, sans aucun droit décisionnel, hormis ceux que l'homme lui accorderait et validerait au préalable !

- Mais c'est absolument monstrueux ton histoire ! S'indigna Sarah. La femme objet, sans droit ni parole, sans reconnaissance ni identité ! Remarque, à bien y regarder, les hommes foutent plus souvent la merde qu'ils n'arrangent les choses ! Ton histoire se tient, c'est assurément la chose la plus sensée qui m'ait été contée depuis belle lurette ! Vous avez beau être la plupart du temps des machos patentés, je n'en demeure pas moins convaincue que la roue finira bien par retourner dans le bon sens et que nous rétablirons le juste équilibre sur la terre ! Lui dit-elle très fièrement. Cela ne faisait aucun doute pour Sarah : un jour la femme jouerait à nouveau un rôle déterminant dans une nouvelle société. La femme saurait faire évoluer ce monde pollué et incertain car, demeurant sceptique quant à l'héritage que l'homme prétendait laisser à ses propres enfants, elle reprendrait la main pour conserver et protéger la réelle maturité d'une paix certaine ! D'ailleurs, lorsque l'on y regardait d'un peu plus près, la femme regagnait petit à petit du terrain et commençait même à s'imposer dans les plus hautes sphères des Etats et des Nations. « Ne voit-on pas des femmes devenir d'excellents PDG au sein même de certaines multinationales ? » Pensa-t-elle pour elle-même.

Le Dernier Comitatus

Après s'être rassurée sur la condition féminine, elle pria John de poursuivre son histoire sur le Comitatus.

- Donc, pour en revenir à notre légendaire personnage, il continuerait à œuvrer au XXI^e siècle pour le compte de la Fraternité Blanche, en demeurant étroitement lié avec certains grands initiés et Maîtres restés dans l'anonymat ! Il paraîtrait même qu'il se serait déjà montré en leur présence et leur aurait apporté son aide en certaines circonstances...

- ... Fais-tu allusion à ceux que l'on trouve dans des loges Franc-maçonniques ? Ceux qui y dispensent paraît-il une initiation spirituelle en se basant sur des enseignements tenus entre guillemets secrets ? Demanda Sarah, qui commençait à se mélanger les pinceaux avec toutes ces choses ésotériques.

- Ce n'est pas tout à fait cela ! Les initiés dont je parle, sont le plus souvent des Maîtres très avancés, pour ne pas dire déjà ascensionnés ! Ils vivent dans des endroits relativement isolés et généralement ne se montrent pas ! Ceux auxquels je fais mention sont assujettis à de vastes polémiques, dont beaucoup te diront, notamment certaines religions et même certains gouvernements, que ces êtres là n'existent pas ! Par contre, ceux auxquels tu fais référence, effectuent une autre forme de travail et se fractionnent en différents groupes ! Pour certains, c'est juste une histoire de relationnel politique et de protection ! Dans les différentes loges ou groupes ésotériques, beaucoup ne sont absolument pas alignés sur les mêmes plans ! Lui expliqua-t-il en se remémorant certaines de ses enquêtes sur les mouvances ésotériques.

- Sur les mêmes plans ?

- Sur les mêmes travaux si tu veux, les mêmes centres d'intérêts !

- Je suis à des années lumières de toutes ces conneries, on entend tellement choses sur les Loges maçonniques, les extrémistes religieux, les gourous qui chapotent des sectes ou encore des pseudo-évangélistes aux tendances sataniques ou...

- ... Tu mélanges tout ma grande ! Ha ! Ha ! Ha ! Laisse-moi t'expliquer, tu vas comprendre ! En ce qui concerne les loges par exemple, il en existe plusieurs sortes ! Je vais tâcher de simplifier, outre leurs différentes appartenances, elles se distinguent par des couleurs précises en fonction des plans sur lesquels elles évoluent. En fait, on pourrait dire que leurs appartenances et les voies qu'elles suivent, tout autant que leurs niveaux et leurs buts, les classifient ! Lui expliqua-t-il le plus simplement possible.

- Quelles sont les couleurs et leur degré d'importance ? Sont-elles véritablement toutes axées sur une spiritualité unique et centralisée ? S'empressa de demander Sarah très intéressée.

- Tu as la bleue, celle qui demeure la plus basse et la moins évoluée spirituellement... que je qualifierai comme étant à tendance plutôt politique !

Le Dernier Comitatus

Ensuite, tu as la rouge, qui elle, effectue un bon travail sur des recherches spirituelles, à tendance fraternelle ! Tu as aussi la verte, d'origine moyenne orientale qui se voue à une forme de spiritualité très ancienne ! Il reste la plus évoluée et la plus puissante de toutes : « La blanche » qui demeure, pour des raisons secrètes, difficile d'accès, mais qui bénéficie d'une forme supérieure de contrôle par rapport aux autres ! En ce qui concerne les axes de chacune, logiquement elles devraient, je dis bien elles devraient, être basées sur un plan évolutif spirituel ! Mais ça, c'est une autre histoire, car certaines branches indépendantes et marginales ne sont pas du tout sur le bon plan et pervertissent leur propre système pour des intérêts douteux en se faisant passer pour des francs-maçons par exemple!

- Tu m'as l'air sacrément branché sur les rouages et les méandres initiatiques ! Tu ne serais dans l'une de ces loges par hasard ? Lui demanda-t-elle à brûle-pourpoint en le fixant de ses yeux pétillants.

- Hum... pas que je sache ! Mais j'ai déjà planché autrefois sur le sujet ! Dit-il pour éluder la question indiscreète.

- Je dois reconnaître que l'étendue de ta culture dans ce domaine me surprend autant qu'il me fascine ! Mais revenons-en au sujet qui nous intéresse ! Objectivement, où pourrait-on dénicher ce fameux « Protecteur » et comment s'y prend-on pour entrer en contact avec lui ? Sarah avait posé machinalement la question, tout en réfléchissant déjà de son côté.

- Enfin ma grande ! Tout ça n'est qu'une légende ! Comment veux-tu trouver un personnage qui n'existe que dans les contes ? Un personnage dont il n'existe aucun témoignage ! Lui dit-il en se voulant convainquant.

Après un long silence, Sarah eut subitement comme une espèce de flash, où elle entrevit une éventuelle possibilité. Comment n'y avait-elle pas pensé plus tôt ! Elle pointa son regard vert et luisant dans celui de John, ses yeux pétillaient de cette intelligence innée qui l'avait si souvent subjugué. Ce regard rempli de malice qui dénotait à chaque fois une détermination peu commune. John connaissait cette rage, ce regard obsessionnel, mettant immédiatement le cerveau de Sarah en ébullition ! Elle avait le don de l'exaspérer, pensa-t-il sur l'instant.

- J'ai peut-être une idée ! Cria-t-elle subitement. J'ai suivi, il y a plusieurs années de cela, un enseignement très spécial auprès d'un grand Maître en Chine !... Lee Tsong, il s'appelait Lee Tsong ! J'ai été l'une des rares élèves à qui il a dispensé un enseignement, juste avant qu'il ne se retire en ermite dans une région isolée de Chine ! Je crois que le jeu en vaut la chandelle mon cher John ! Et puis, n'oublie pas l'allusion que m'a faite l'inconnu de ce matin : « Vous devez reprendre contact avec d'anciennes connaissances » ! Dit-elle complètement surexcitée, en lui rappelant une bribe de sa conversation avec l'inconnu.

- Dis voir ma petite Sarah, tu es sûre que ça baigne ? Non parce que c'est comme si

Le Dernier Comitatus

tu m'annonçais que tu croyais encore au Père Fouettard ! Allons, allons, reste les pieds sur terre, sacré nom d'un petit cheval de bois ! Tu veux partir à la recherche d'une légende, qui a, entre parenthèses, je ne sais combien de siècles ! Et le plus fort, c'est que tu n'as rien trouvé de mieux qu'un hypothétique vieux singe, vivant en ermite au fin fond de la Chine, qui selon toutes probabilités, serait à même de te dévoiler un secret... attends une minute ! Qu'est-ce qui te fais croire qu'il est toujours vivant ? Hein ? Lui demanda-t-il en rapprochant son visage du sien.

- Je le sens... tout comme ton haleine de coyote sceptique ! Lui répondit sèchement Sarah.

- Tu vas te mettre sur la piste de Merlin l'enchanteur, en ressentant... Si j'avais su que tu prendrais tout au pied de la lettre, je me serais abstenu ! Non mais regardez-la, elle se prend pour Zorro maintenant ! Dit-il complètement bluffé.

Sarah haussa les épaules et tourna vivement les talons en se dirigeant droit sur son ordinateur, laissant John à ses propres commentaires. John resta perplexe, planté au milieu de la bibliothèque, et désarmé devant tant de détermination infantile. Plus il la regardait et plus il était persuadé que Sarah ne renoncerait jamais à cette nouvelle aventure ! Las, il se laissa choir dans un des profonds fauteuils et se resservit un peu de thé froid. Il prit machinalement le premier magazine qui se trouvait sur la table basse en bois de teck et le feuilleta en soufflant. Alors qu'il tournait les pages machinalement, ses yeux se posèrent sur les gros caractères d'un titre qui s'étaient en gras sur la page ouverte. Son sang ne fit qu'un tour en croyant tout simplement qu'il hallucinait. En bas à droite, dans un encadré se trouvait un article au titre plus que surprenant : « Terres vierges de Chine, Anticlinorium du Kunlun ». Il parcourut le texte en diagonale et apprit qu'une portion limitrophe au Massif du Tibet était restée encore inexplorée par l'homme. Il eut du mal à croire au simple fait du hasard, cette coïncidence était pour le moins des plus troublantes. Il avait assez roulé sa bosse pour savoir qu'il ne fallait jamais négliger les signes et les messages que nous délivre le destin.

Quelque part dans le Colorado

- Messieurs... Messieurs! Vous m'obligeriez en prenant connaissance du contenu du document qui se trouve devant vous ! De la première à la douzième page, vous trouverez le compte-rendu des dernières écoutes captées grâce à notre dernier satellite programmé et codé sous le nom de « Contrôle total »! Vous savez tous que ce nouvel outil, tenu secret, nous informe de toutes les communications qui paraissent suspectes, grâce aux nouveaux logiciels sophistiqués que Monsieur Goeld nous a conçus dernièrement. Ils nous rapportent en temps réels toutes les informations utiles à notre contrôle sur cette planète !... Bien, avant d'aller plus loin, arrêtons-nous si vous le voulez bien aux paragraphes soulignés en rouge !

Ils étaient tous regroupés autour d'une vaste table en forme de losange, où se reflétaient des spots halogène incrustés dans le plafond marqueté de bois précieux. Des hommes au nombre de treize, tous d'un âge mûr tenaient une sorte de haut conseil secret, qui étrangement, rappelaient les énigmatiques et très controversées réunions secrètes de certaines confréries ou à des tables rondes occultes. De celles, où une poignée d'allumés pouvait décider du sort de l'humanité, comme dans certains films à connotations fantastiques. Ils avaient tous en commun ce regard noir d'une intensité à vous glacer le sang, où brillait cette lueur absconse abreuvée de pouvoir et d'autorité qu'ont généralement les hommes d'influence. Leurs réunions à caractère conspiratif se tenaient toujours à l'abri des regards, dans une espèce de manoir très ancien replié dans une région pratiquement désertique du Colorado, où il n'y avait âme qui vivent à moins de cent kilomètres à la ronde.

- Messieurs, comme vous pouvez le constater, des informations pour le moins contrariantes ont attiré l'attention de nos services de décryptage ! Néanmoins, ce qui demeure le plus... alarmant, c'est qu'il apparaîtrait que nous ne serions désormais plus les seuls à pouvoir bénéficier de cette nouvelle technologie ! En effet, il se trouve qu'à ce jour quelqu'un a réussi à pirater notre système de sécurité et pénétrer avec une facilité déconcertante nos nouveaux logiciels en se branchant directement sur notre satellite... qui je vous le rappelle est sensé ne pas exister, quant à sa véritable présence légale ! Expliquez-moi, comment une telle chose a pu se produire Monsieur Goeld ? Demanda sèchement d'une voix de stentor l'orateur qui présidait la séance.

Le Dernier Comitatus

Son regard noir et sans vie alla se poser sur l'homme assis à l'extrême droite, au bout de la grande table. Ce regard sévère fixait toujours sa proie, lorsque soudainement un son à peine audible fit vibrer un appareil sophistiqué posé devant lui. Il effleura de l'index une touche sensitive, ce qui déclencha instantanément sur le côté gauche de la salle un écran virtuel où une femme apparut sous la forme d'un hologramme d'une grande netteté.

- Miss J ! Nous vous écoutons. Aboya-t-il nerveusement.

-Hum... Messieurs, d'après le dernier décryptage reçu... notre satellite est devenu complètement fou et incontrôlable ...

- ... Devons-nous comprendre Miss J, que nous ne maîtrisons plus notre satellite ? Dois-je vous rappeler votre fonction et ce pourquoi on vous emploie ? Lui dit-il froidement.

- Mais... Monsieur, je peux vous assurer que nous mettons tout en œuvre pour reprendre le contrôle de ...

- ... Suffit Miss J ! Faites intervenir Standford immédiatement et dites-lui qu'il a carte blanche pour agir! Lui coupa-t-il sévèrement la parole.

- Mais Monsieur... faire intervenir le Baron noir c'est ...

- ... Miss J! Miss J! Contentez-vous d'exécuter les ordres, je n'ai pas pour habitude de me répéter et je me contrefiche de vos sentiments personnels ! Suis-je assez clair ? Lui demanda-t-il sur un ton menaçant.

Après avoir éteint l'écran, son regard inquisiteur se porta à nouveau sur l'homme qui semblait être le responsable du projet. L'homme en question, boudiné dans un costume haute couture, s'agitait nerveusement sur le confortable fauteuil de cuir. Son large front s'était subitement mis à perler de sueur et le sang lui était monté aux joues. La peur se lisait sur son visage bouffi, où la lèvre inférieure se faisait littéralement labourer par une dentition carnassière.

- Honorable patriarche, je ... je puis vous assurer que c'est parfaitement impossible ... il doit sûrement s'agir d'un malheureux incident technique ! Personne ne peut prendre le contrôle du satellite ni même pénétrer dans notre système de sécurité...

- ... Monsieur Goeld, dois-je vous rappeler les faits et leurs fâcheuses conséquences pour notre organisation ? Votre incompetence à la compréhension exacte de la situation m'inquiète au plus au point ! Le coupa-t-il crûment.

Le ton de la voix était sec et sans appel, nourrit d'un regard de défi qui en disait long sur l'autorité dévastatrice de l'honorable patriarche.

- Monsieur Goeld, étant donné les circonstances, je ne vous retiendrais pas plus longtemps! Il me semble que vous avez fort à faire n'est-ce pas ? Lui suggéra-t-il fermement en arborant un sourire féroce.

L'homme se dégaya tant bien que mal de son fauteuil et se leva lourdement en cherchant désespérément du regard dans l'assemblée, quelqu'un qui oserait prendre

Le Dernier Comitatus

son parti pour lui apporter son soutien, en ayant un geste salvateur. Ses petits yeux porcins étaient comme affolés, personne ne daignait le regarder ! La sueur perlait inexorablement sur ses tempes, lorsque soudain il se sentit cruellement pris au piège comme un petit poisson dans un aquarium rempli de requins sans état d'âme, ni aucune forme de pitié. Dans le même temps, la lourde porte du conseil venait inopinément de s'ouvrir dans un silence de mort ! Alors, la tête rentrée dans les épaules et sans se retourner, il quitta silencieusement la pièce. Longeant un vaste couloir de marbre où ses pas résonnaient en écho, il écumait intérieurement d'une rage sourde, où un immense sentiment de colère prit le dessus sur la peur. Il sortit de sa poche un portable et composa prestement un numéro.

- Peter ? Allô...chhhhhh.schrrrrrr... Sacré foutu portable, sûrement pas de réseau ! Je ne vais pas me laisser marcher sur les pieds, bordel ! Pour qui il se prend ce vieux fossile ! Jurait-il entre ses dents.

Alors qu'il arrivait dans le grand hall d'entrée, son regard s'arrêta une poignée de secondes sur le singulier parterre recouvert d'un damier rouge et blanc, où en son centre était représenté le symbole d'un serpent aux yeux émeraude enroulé autour d'une épée. Il haussa nonchalamment les épaules et avisa un homme de main qui se tenait en faction. Il lui fit un signe machinal de la main et celui-ci actionna rapidement un interrupteur. La lourde porte vitrée munie d'une impressionnante armature de fer forgé se déclencha lentement pour son ouverture. Il passa devant le sbire sans même prendre la peine de le saluer et sortit de la bâtisse. Il descendit prudemment les marches du perron et attendit son chauffeur. Deux longues minutes interminables venaient de s'écouler, lorsque son chauffeur arriva enfin avec une Mercedes 600 de couleur noire aux vitres opaques. Il monta à l'arrière et referma la portière avec grace.

- Je peux savoir ce que vous foutiez ? Ne vous a-t-on pas annoncé que je descendais, bordel de merde ? Lui reprocha-t-il sèchement.

- Excusez-moi Monsieur ! J'étais au téléphone dans le local des chauffeurs et de la sécurité... je venais juste de démarrer la voiture, lorsqu'un...

- ... Hum ! Oubliez ça, oubliez ça ! Balaya-t-il l'explication du chauffeur d'une main nonchalante.

- C'est même surprenant... le temps que j'arrive au téléphone, il n'y avait plus personne en ligne ! Lui expliqua quand même le chauffeur.

Le véhicule filait maintenant à vive allure sur la route poussiéreuse, lorsque brusquement sortant de ses réflexions, il demanda à son chauffeur :

- Répétez-moi ce que vous m'avez dit tout à l'heure ! Lui demanda-t-il à brûle-pourpoint.

- Que je m'excusais de vous avoir fait attendre, Monsieur !

- Non, non, après cela...

Le Dernier Comitatus

- Ah oui ! Que j'avais été surpris de n'avoir eu personne au bout de la lig . . .

- ... Putain de merde . . . arrêtez-vous immédia...

La phrase se perdit brusquement dans une formidable explosion qui projeta le véhicule dans les airs. Telle une singulière boule de feu, le véhicule se transforma instantanément en une météorite enflammée et alla se fracasser cinquante mètres plus loin dans un immense brouillard de poussière.

Au même instant, dans la salle du conseil tous les regards étaient rivés sur l'écran holographique où se déroulait la scène de l'effroyable explosion.

- Messieurs, que cela vous serve de leçon à tous ! Soyez sans crainte, Lucifer accueillera notre ami comme un bon gros diabolotin dans sa demeure ! Ha ! Ha ! Ha!

Et tous les membres restant du conseil éclatèrent de rire.

Le magnat de la presse française

L'immense propriété du magnat de la presse parisienne était plongée dans l'obscurité d'une nuit sans lune. On pouvait y distinguer une grosse masse fantomatique et sombre perdue au cœur d'un gigantesque parc dans la belle vallée de Chevreuse. A trois heures du matin, seuls les faisceaux des lampes des gardes déchiraient anarchiquement la nuit, en balayant au hasard les abords limitrophes de la maison. La deuxième zone comprenant le parc, était quant à elle, surveillée par des chiens spécialement dressés et lâchés librement pour la nuit. Le système de sécurité avait été mis en place à la suite d'intrusions nocturnes, où des vols et des malveillances avaient été commis par des gens du voyage quelque temps auparavant. Il y avait eu aussi ces quelques mesquines atteintes à la vie privée familiale, où des photos indésirables avaient été prises par des paparazzi sans scrupules, puis revendues à prix d'or à certaines presses à scandale.

Perché sur un des murs d'enceintes, dans le silence de la nuit, une étrange silhouette analysait la situation en scrutant le parc de ses yeux perçant. Le vent lui rapportait l'haleine des chiens qui divaguaient, explorant chaque recoin de la propriété à la recherche d'un hypothétique intrus indésirable. Un sourire se dessina subitement sur son visage légèrement allongé, lorsque tel un spectre, le mystérieux inconnu plongea littéralement dans les airs du haut du mur. Il réalisa un spectaculaire saut périlleux, juste avant de se réceptionner quatre mètres plus bas sans un seul bruit. Il se redressa avec une souplesse digne d'un jaguar et attendit immobile dans l'obscurité. Les deux premiers chiens qui erraient non loin de là, se mirent soudainement à l'arrêt en tendant leurs museaux dans sa direction. Ils retroussèrent subitement leurs babines, faisant apparaître d'énormes crocs acérés. Un grognement sourd sortit de leurs gueules, mais leurs corps restèrent étrangement figés sur place, alors que l'homme se déplaçait à leur rencontre avec une rapidité fulgurante. Le temps que les chiens réalisent la présence de l'individu, ce dernier se retrouva instantanément devant eux. Il allongea une main sûre au-dessus de leurs têtes et les chiens se couchèrent instantanément à ses pieds en signe d'obéissance en couinant légèrement.

- Braves chiens ! Leur dit-il gentiment en les fixant droit dans les yeux.

Ensuite, dans un geste simple et fluide, il pointa sa main dans la direction du reste

Le Dernier Comitatus

de la meute qui se rapprochaient inéluctablement du lieu où il se trouvait. Aussitôt, les molosses se redressèrent instinctivement et se mirent en marche vers leurs congénères. L'homme s'accroupit et attendit patiemment. Tous les chiens se retrouvèrent rapidement autour de lui, lorsqu'il avança ses deux mains à hauteur de leurs museaux en les regardant avec une lueur étrange dans le regard. Les cerbères lui léchèrent alors les doigts en signe de soumission. Il se releva lentement et leur ordonna de ne plus bouger. Les chiens lui obéirent et se couchèrent sur l'herbe humide, attendant un autre ordre. Son déplacement silencieux fut si furtif, que lorsqu'il prit la direction du périmètre de la maison, les chiens ne remarquèrent même pas son absence. Le premier garde qu'il croisa sur l'extrémité de la grande terrasse, ne ressentit qu'un léger courant d'air qui le fit légèrement frissonner, mais ne se rendit compte de rien. Contournant rapidement le bâtiment par la droite, il effleura deux autres gardes, qui en l'espace d'une fraction de seconde se regardèrent d'un air ahuri, ne réalisant pas ce qui venait de se produire. Alors, d'un bond prodigieux, il se propulsa sur le toit sans un bruit et parvint à la hauteur d'un velux entrouvert, qu'il fit basculer sur ses pivots centraux pour s'introduire à l'intérieur. Il se laissa glisser dans une grande chambre à coucher, où une petite lampe de nuit tamisée éclairait faiblement un grand lit à baldaquin. Là, occupant le centre du lit, sommeillait une jolie femme brune étendue au milieu d'une superbe draperie mauve de soie véritable. Son corps à moitié dénudé se détachait merveilleusement dans ce tableau quelque peu érotique. Souriant pour lui-même, l'homme poursuivit son intrusion en sortant sans bruit de la chambre. Arrivé sans encombre au rez-de-chaussée, il pénétra dans une immense bibliothèque de style anglais, aux boiseries cirées où des dizaines de rangées de livres anciens garnissaient de hautes vitrines encastrées. Le salon central était majestueux, composé de grands canapés arrondis en cuir de buffle et de profonds fauteuils de lecture en alcantara, le tout mis en valeur grâce à de somptueux tapis persans et orientaux. Un feu crépitait dans une profonde et haute cheminée médiévale d'où une douce chaleur se répandait dans toute la pièce. Cet antique chef-d'oeuvre, merveilleusement bien taillée dans de la pierre de granit rose, donnait une note douillette à cette atmosphère confinée. Légèrement en retrait, les yeux perdus dans la danse anarchique des flammes, un homme d'une soixantaine d'années se tenait debout, revêtu d'une robe de chambre au style très British. Les mains croisées dans son dos, dans une demi-pénombre, le maître des lieux se retourna lentement pour venir poser son regard sur la mystérieuse silhouette qui s'était confortablement installée dans un des fauteuils.

- Vous saviez que j'attendrais dans cette pièce, n'est-ce pas ? Lui demanda-t-il d'une voix neutre.

Et sans attendre la réponse de son visiteur, comme pour se parler à lui-même il poursuivit :

Le Dernier Comitatus

- L'accessibilité de l'esprit par l'esprit, la suggestion dans l'illusion, l'apparence par le rêve ou que sais-je encore ! La dissuasion par la force mentale peut-être ? Quoi qu'il en soit, vous avez réussi votre petit tour de passe-passe et vous voilà ici, chez moi, dans ma bibliothèque ! Vous déjouez la vigilance de ma sécurité, celle de mes chiens dressés, celle de mes gardes entraînés. Enfin, vous pénétrez dans ma demeure par je ne sais quels tours de magie et vous voilà confortablement installé dans mon fauteuil ! Avouez quand même que je suis en droit d'obtenir un minimum d'explications de votre part, non ? ... N'obtenant aucune réponse il poursuivit :

- Q'attendez-vous de moi ? Car enfin... si je ne puis vous empêcher d'entrer dans ma vie privée, pourrais-je quand même savoir ce qui me vaut l'honneur de cette visite impromptue, non ?

- Tss ! Tss ! Tss ! Allons Monsieur le magnat de la presse, vous avez sûrement une petite idée ? Si je vous évoque les noms de : "*Pentacle déchu des sciences secrètes*" et le "*Manuscrit d'or illuminé*", sans oublier ...

- ... Co ... comment ? Je ne comprends rien ! Le pentacle de je ne sais quoi et un manuscrit qui n'est qu'une légende ! Enfin quoi, soyons sérieux Monsieur le magicien...

- ... Vous les avez fait voler par le Baron noir afin de vous permettre d'assouvir vos penchants les plus obscurs, mais ce n'est pas cela qui m'a obligé à venir vous tirer les oreilles... je suis venu récupérer le "*Cube céleste*" que vous avez en votre possession et remettre en vigueur la justice des sages ! Lui dit-il froidement.

- Le "*Cube céleste*" m'appartient et rien ni personne ne me le reprendra ! Vous semblez être au courant de beaucoup trop de choses Monsieur... Monsieur comment déjà ? Je n'ai pas le souvenir que vous vous soyez présenté ! Savez-vous qui je suis ? Lui demanda-t-il sur un ton menaçant.

- Vous n'êtes qu'un ignoble usurpateur à la solde d'un mouvement dépendant des Illuminati, un pion qui croit être persuadé d'œuvrer pour un nouvel ordre mondial ! Vous n'êtes rien, si ce n'est qu'un pantin à qui l'on donne des ordres, qu'on manipule depuis tant d'années que vous en êtes devenu aveugle, espèce de bouffon vaniteux ! Seulement voilà mon cher, aujourd'hui votre petit règne s'achève ! Je vous l'ai dit, je suis venu aussi pour exécuter la sentence des sages ! Lui rétorqua-t-il implacable.

Les deux hommes se toisèrent silencieusement du regard pendant de longues secondes, lorsque Le magnat afficha une mine de défi, tandis que chez l'autre, seul un rictus amorçait un faux sourire en déformant curieusement sa lèvre supérieure. Subitement, ce dernier rompit la glace et lança d'une voix étrange et pénétrante :

- Je suis le COMITATUS !

Lorsque cette parole résonna dans le salon, comme venue de l'au-delà, le magnat

Le Dernier Comitatus

devint singulièrement blême. Le maître des lieux se figea instantanément sur place. On aurait pu croire que tout son être était atteint d'une paralysie subite. A la simple énonciation du mot « COMITATUS », il ne ressentit plus ses membres, ni même son corps. Quant à son esprit, à sa volonté propre, ils étaient comme anesthésiés par une espèce de brume invisible. Il voulut articuler des mots, répondre à cet insolite personnage, qui lui sembla tout à coup surréaliste. L'homme resta assis imperturbable, en le toisant bizarrement de ses yeux devenus luminescents avec une lueur étrangement orangée et éclatante. Malgré de vains efforts pour parler, le propriétaire ne réussit à sortir de sa bouche qu'un misérable gargouillis étouffé et salivaire, qui s'étrangla au fond de sa gorge. C'est alors que la peur prit l'ascendant sur son assurance hautaine et naturelle, se sentant du même coup comme possédé et totalement impuissant. Son acharnement désespéré luttait avec lui-même et ses propres démons quand, en une fraction de seconde, il comprit qu'il allait sans doute mourir. Il s'effondra à même le sol et sombra inopinément dans l'inconscience.

Lorsqu'il reprit ses esprits en ouvrant douloureusement les paupières, après qu'un voile se fut dissipé peu à peu, son regard pointa directement sur les boiseries plafonnières de la bibliothèque. Il réalisa en une fraction de seconde, qu'il se trouvait en position horizontale, littéralement vautré sur un des canapés du salon. Il tourna péniblement la tête sur le côté avec mille précautions et put s'apercevoir avec stupéfaction que l'étrange visiteur s'était assis à ses côtés sur un confortable fauteuil, manipulant entre ses doigts le "*Cube célesté*". Il tenta de lever un bras vers l'homme, mais son membre sembla étrangement peser des tonnes. Il se hasarda alors à articuler un mot, mais là encore, aucun son ne put sortir de sa bouche. Les yeux grands ouverts comme des soucoupes, où se dessinaient de fines craquelures sanguines dans le blanc du globe oculaire, le magnat de la presse parisienne se sentit réellement pris au piège. Le Comitatus se leva prestement et appuya fortement son doigt sur un point bien précis à l'arrière de la tête. Ensuite, il le redressa en position assise comme un vulgaire sac de pommes de terre et alla reprendre nonchalamment sa place dans le fauteuil.

- Je tenais à vous remercier pour votre généreuse collaboration Monsieur Oberkampf ! Lui dit-il sur un ton sardonique.

- Je... Je ... que m'a ...vez vous...fait...aaaaah !... Articula-t-il péniblement.

- Allons, allons ! Détendez-vous mon cher, laissez le temps à votre organisme de se réveiller ! Il faut encore un peu de patience pour que votre circulation se remette à fonctionner normalement, ensuite nous déciderons ensemble de quel avenir vous pourriez éventuellement bénéficier ! Lui dit le Comitatus froidement.

L'homme referma ses paupières et chercha instinctivement à se détendre, laissant le temps nécessaire à son corps endolori et à son esprit embrumé de refaire surface. Une bonne demi-heure s'écoula, lorsque Oberkampf rouvrit avec douleur les yeux.

Le Dernier Comitatus

- Que s'est-il passé ? Que m'avez-vous fait subir nom de dieu ? Demanda-t-il audiblement.

- Bien ! Je vois que la machine se remet en route, très bien mon cher Oberkampf ! Lui répondit-il en souriant.

- Qui vous a appris ma véritable identité ? S'inquiéta subitement le magnat de la presse.

- Tout d'abord, ce qui me préoccupe dans un premier temps, c'est de savoir quel avenir je vais vous réserver... car voyez-vous, immonde punaise, c'est de votre vie qu'il est question ! Lui rétorqua le Comitatus, en le toisant féroce.

- De... de ma vie ? Mais qu'est-ce que... insinueriez-vous que vous allez me faire... disparaître, me tuer ou bien ...

- Entendons-nous bien, Monsieur Oberkampf ! Je ne peux hélas vous laisser continuer à vivre comme vous le faisiez avant ma visite et cela pour plusieurs raisons, espèce de blatte malodorante ! Primo, vous avez délibérément détourné à votre profit des biens qui n'auraient jamais dû être en votre possession, en menaçant délibérément l'équilibre de la planète toute entière ? Secundo, vous faites partie d'une organisation rattachée à un ordre des plus nocifs pour l'humanité, où ne règnent que complots, abus de pouvoir et viles manipulations ! Et tertio, en tant qu'ancien nazi et tortionnaire de la Gestapo, vous avez beaucoup trop d'assassinats à votre actif, trop de personnes ont souffert à cause de vous et des idées que vous avez véhiculées... et j'en viens enfin au quatrième, où il se trouve que vous avez vu et entendu des choses qui vous dépassent ...

- ... Attendez, attendez... je suis prêt à payer le prix qu'il faudra, je suis riche, immensément riche ! Je peux vous donner tout ce dont vous n'avez pu rêver ! Je suis...

- ... Vous n'êtes rien, Monsieur l'illuminé ! Rien ni plus personne ! Laissez-moi vous expliquer comment je vois les choses pour vous, sinistre cancrelat purulent ! Je vais vous laisser finir votre vie en hémiplegie et sans l'usage de la parole, en vous laissant une vue somme toute très limitée ! Qu'en pensez-vous ? Lui demanda le Comitatus en se regardant machinalement les ongles et en sifflant.

- Vous n'êtes pas sérieux n'est-ce pas ? On doit pouvoir s'arranger ! Je suis prêt à to...

- ... Non ! Je vais faire de vous un véritable légume, mon cher Oberkampf !... Mais rassurez-vous, je vais vous laisser une chance de vous racheter par l'esprit ! Lui avoua-t-il sèchement.

- Par l'esprit ?

- Votre pénitence durera... disons une bonne vingtaine d'années, durant lesquelles vous aurez tout le temps nécessaire de méditer et de faire évoluer spirituellement votre conscience ! Pendant tout ce temps, vous ne ferez que regarder impuissant,

Le Dernier Comitatus

les charognards venir vous ruiner un à un ! Vous apprendrez à votre insu comment fonctionne le pouvoir, dont vous avez si bien, su tirer parti ! Ah ouï ! Une dernière chose, votre “*Cube céleste*” n’était qu’une pâle imitation ! Lui dit-il pour enfoncer le clou.

Le Comitatus posa l’objet sur le sol et l’écrasa négligemment du talon, faisant du même coup éclater la coquille métallique. Parmi les éclats éparpillés sur le sol, il ramassa un petit hexagone pas plus gros qu’un paquet de cigarettes en pierre de météorite foncée, où d’étranges symboles étaient gravés. Il le fit sauter dans sa main plusieurs fois en souriant, juste avant de le ranger machinalement dans sa poche avec une certaine satisfaction. Il venait de récupérer un des morceaux du “Pentacle déchu des sciences secrètes”. Il ne lui resta plus qu’un dernier petit détail à régler avant qu’il ne quitte les lieux.

Le Comitatus amplifia subitement son énergie en lui, lorsque ses yeux devinrent instantanément luminescents en prenant une singulière teinte orangée d’une rare intensité. Devenue presque aveuglante, il en foudroya Oberkampf, en approchant simultanément ses deux mains près de son corps d’où jaillirent d’insolites arcs électromagnétiques. Le magnat de la presse fut alors pris de violents spasmes et de tremblements de plus en plus forts, lorsque son corps commença à se figer significativement sur tout le côté droit puis sur le gauche. Il lui sembla que l’intérieur de son crâne en ébullition allait littéralement exploser comme un vulgaire ballon de baudruche, quand une étrange sensation de froid prit possession de tout son être, en le faisant sombrer instantanément dans le monde de l’oubli.

Le départ pour les Indes

La vaste chambre était à présent devenu le théâtre d'une grande agitation et d'un capharnaüm à saper le moral de n'importe quelle femme de ménage. En vue des préparatifs du périple aventureux qui s'annonçait, s'éparpillaient çà et là, dans un désordre indescriptible, des monceaux de linge, paires de chaussures, petites culottes, chaussettes et pulls. Toute cette gaberie se mélangeait dans la plus grande indifférence en jonchant nonchalamment le sol. Autant qu'un autre fatras désordonné vomissait d'une singulière petite valise en toile déjà pleine à ras bord, installée dans un équilibre précaire sur le rebord du lit et prête à prendre une tangente désastreuse si elle venait à basculer. Sarah, dans son agitation faisait quand elle, partie intégrante du tableau. Encore vêtue d'un immense tee-shirt XXL faisant office de chemise de nuit, les cheveux en bataille, elle venait incidemment d'écraser un tube de dentifrice tombé sur le sol où le contenu se répandit en un long serpentín verdâtre et gluant sur le parquet ciré. Elle posa par inadvertance son pied gauche en plein sur la matière visqueuse, les bras surchargés de tout un tas d'objets hétéroclites.

- Merde de merde ! Jura-t-elle machinalement.

Sautillant à cloche pied, elle jeta pêle-mêle tout son attirail qu'elle avait dans les bras sur le lit et dans un ultime réflexe, déstabilisée malgré elle. Finalement, elle perdit l'équilibre et effectua un spectaculaire vol plané sur le dos, en se retrouvant les fesses par terre et la tignasse sur le visage. C'est dans cette position que son ami John, en passant la tête dans l'encadrement de la porte, vit Sarah les quatre fers en l'air.

- Tu t'entraînes pour les records de glissades sur dentifrice ? Lui demanda-t-il ironiquement.

- Mais... quelle heure est-il ? Lui demanda-t-elle subitement en l'apercevant.

- A ma montre chrono, il est dix heures, douze minutes et vingt quatre, vingt cinq secondes !

- Au lieu de te foutre de moi et de glousser comme un baleineau, va plutôt regarder si le fax est enfin arrivé ! Celui qui se trouve dans le salon, grand dadais ! Il faut savoir à quelle heure on aura le dernier slot et si c'est bien du Bourget que l'on décolle ! Lui précisa-t-elle, en s'essayant la plante des pieds avec un tee-shirt.

Le Dernier Comitatus

Deux bonnes heures s'étaient écoulées, lorsque Sarah et John étaient en train de faire les dernières mises au point avant le départ pour l'aéroport. Installés sur le canapé du salon, ils vérifiaient les itinéraires, contrôlaient les différentes réservations et les divers documents apportés par un coursier. Lorsque qu'ils entendirent soudainement le bruit familier des graviers de l'allée, où venait d'arriver la longue Mercedes appartenant à la société de limousine avec laquelle Sarah avait signé un contrat annuel. Georges, un grand gaillard costaud et toujours jovial était devenu au fil du temps le chauffeur et l'homme de confiance de la riche héritière. Souvent, elle avait tenu à ce qu'il l'accompagne dans ses périples et ses déplacements à travers le monde. Ils avaient fini par tisser quelques liens amicaux, où à maintes reprises, Georges l'avait souvent sorti d'un mauvais pas au cours de ses voyages, sans jamais lui avoir demandé quoi que ce soit en retour. Ancien commando de l'armée israélienne, il avait fini par désertier pour des raisons d'éthiques et d'incompatibilité d'humeur. La Mercedes se gara devant le perron et Georges descendit de la voiture pour se diriger vers la porte d'entrée.

- Salut la compagnie ! Alors tout le monde est prêt pour le pays des poniches et des faces de citrons ? Dit-il sur un ton trivial.

- Indiens et chinois ! Tout est paré Georges, tu peux s'il te plait aider John à charger les bagages dans la voiture ? J'ai encore deux ou trois petits détails à vérifier juste avant de partir ! Au fait Georges, as-tu trouvé le matériel que tu voulais ? Lui demanda-t-elle machinalement.

- No problemo ! J'ai donné la même adresse que d'habitude pour les factures !

Quinze minutes plus tard, le trio prenait la route pour l'aéroport du Bourget. Le Falcon 900 T'Z 3000 mit à leur disposition était ce que l'on pouvait faire de mieux en avion privé, pouvant desservir de longues distances. Le pilote, deux hôtes et un responsable de la compagnie les attendaient aux pieds de l'avion, lorsque la Mercedes arriva sur le tarmac.

- Bonjour Mademoiselle, Messieurs ! Le décollage est prévu dans vingt cinq minutes ! Nous avons déjà obtenu toutes les autorisations, le temps de prendre place à bord, de charger les bagages et nous pourrons aller nous positionner en début de piste ! Leur annonça le pilote très serviable.

Une fois installés confortablement dans les fauteuils de luxe et leurs ceintures bouclées, l'appareil s'ébranla en roulant à vitesse réduite jusqu'à la piste prévue pour le décollage. Arrivé face à la piste d'envol, les réacteurs se mirent à vrombir et le pilote lâcha subitement les freins en actionnant la manette des gaz. L'appareil exécuta alors un bond en avant et se mit à prendre une vitesse vertigineuse, lorsque son museau effilé se souleva vers le ciel azuré dans un décollage impeccable.

Après neuf heures de vol et une escale rapide pour le ravitaillement en kérosène, le Falcon se posa enfin sur une des pistes de l'aéroport de New Delhi et alla rejoindre

Le Dernier Comitatus

rapidement les bâtiments de l'aviation privée, où les attendait une limousine avec chauffeur. Le trajet entre l'aéroport et l'hôtel cinq étoiles Uppal Orchid, n'avait duré qu'une vingtaine de minutes, mais avait demandé au chauffeur de la limousine une maîtrise totale et une grande expérience de la conduite aux Indes. Celui-ci évita une foule considérable d'obstacles, d'accidents, de vélos, de piétons et une grande variété d'animaux déambulants et sortants de nulle part. Le fait que le gérant de l'hôtel Uppal Orchid, eut été un grand ami de feux ses parents, il avait largement contribué à arrêter le choix de Sarah sur ce dernier. L'hôtel était idéalement situé sur la National Highway, avec des chambres dotées de jardins privatifs, d'un magnifique golf à neuf trous et surtout, munit d'un système écotel de luxe entièrement écologique. Après avoir fini leur enregistrement à la réception, Sarah invita ses compagnons de voyage à venir la rejoindre dans une heure à la terrasse de la piscine pour un briefing et une mise au point sur les prochains déroulements du voyage.

Vers vingt-deux heures, Sarah vint rejoindre ses amis au bord de la piscine comme convenu une heure plus tôt. Tous trois avaient pris place autour d'une table légèrement excentrée, proche du bord de l'eau où miroitaient les éclairages teintés de rouge orangé, qui se reflétaient dans un jeu de fausses ombres sur les silhouettes assises autour des tables. Une légère brise transportait tout un mélange d'odeurs et de saveurs épicées, venue du banquet installé tout autour d'eux. Ils se restauraient tranquillement, lorsqu'un garçon du service de l'hôtel vint se présenter à leur table portant sur un plateau argenté un téléphone. Il prit l'appareil et le tendit directement à Sarah :

- Excuse me, Miss, a call for you !

Tous les trois levèrent les yeux en même temps vers le garçon qui semblait surgir de nulle part. Sarah prise au dépourvue s'empara machinalement du téléphone :

- Allo ?

- Mademoiselle Delatoure, je vois que vous êtes arrivée sans encombre au pays des mille saveurs, je suis Monsieur Stanford de New York, ma voix ne vous est sans doute pas inconnue... si je vous dis Singapour cela vous remémore-t-il quelques souvenirs ? Lui demanda son interlocuteur sur un ton faussement amical.

A ces mots, Sarah devint subitement blanche de rage et une sueur froide coula le long de sa colonne vertébrale. Elle serra si fort l'appareil que le sang dans sa main avait presque disparu. Si elle se souvenait de cette voix ? Evidement qu'elle s'en souvenait ! Comment oublier le carnage, les cris d'horreur, l'odeur des corps calcinés et ces enfants... Oh ! Mon dieu... Cette voix, cette terrible voix venue d'outre-tombe, qui l'avait appelé juste avant d'appuyer sur le détonateur... Mon dieu, oui ! Tout lui revenait en mémoire comme un affreux cauchemar, où cette bombe incendiaire avait tout ravagé, tout ...

- L'ignoble Baron noir ! Dit-elle froidement.

Le Dernier Comitatus

- Bien, je vois que votre superbe mémoire ne vous fait pas défaut ! Il ne faut pas effacer de si bons souvenirs, n'est-ce pas Sarah ? Ironisa le nébuleux personnage d'une manière sardonique.

- Pourriture, sac à merde ! Que soit béni le jour où je te tiendrai entre mes mains espèce de salaud...

- ... Allons, allons Sarah ! Tous ces vilains mots qui sortent de votre si magnifique et si innocente bouche, vous à l'éducation si ... voyons voir ... si irréprochable !

- Je te tuerais, tu m'entends ! Je te tuerais ! Hurla-t-elle subitement folle de rage.

À ces derniers mots assassins, les gens autour d'eux s'étaient tous retournés de surprise. Elle ne s'était même pas rendu compte qu'elle avait hurlé si fort, que toute l'assemblée s'était tue. C'est dans ce lourd silence, qu'elle réalisa la situation. Elle se leva subitement pour s'éloigner et se mit prestement à l'écart pour essayer d'étouffer un tant soit peu l'incident. Elle reprit rapidement le contrôle de ses émotions et demanda d'une voix mal assurée :

- Que me veux-tu terroriste de merde ?

- Je ne suis pas un terroriste ma chère, mais un artiste, un virtuose de l'assainissement ! Enfin passons, ce n'est pas le sujet chère amie ! Voilà ce qui m'amène ma petite Sarah, les gens pour lesquels je travaille seraient désireux de s'entretenir avec vous pour votre immense talent et vos précieuses connaissances ! Lui annonça-t-il comme si de rien était.

- A quel propos ? Demanda-t-elle sèchement du tac au tac.

- Avez-vous déjà entendu parler d'un objet que l'on nomme : le "*Cube céleste*" ? Ou encore le "*Pentacle déchu des sciences secrètes*"... peut-être le fameux "*Manuscrit d'or illuminé*" ? Non ?

Après un long silence, elle put le temps d'un instant, se remémorer les images de certains manuscrits disparus qu'elle avait eu l'opportunité de consulter lors d'une certaine aventure deux ans auparavant.

- Qui sont ces gens... encore une de vos mauvaises fréquentations je présume ? Lui demanda-elle méfiante.

- Soyez dans deux jours dans la région du Cashmere, à Srinagar ma belle ! On viendra vous chercher à l'hôtel du centre pour vous conduire à un petit aéroclub privé ! Je ne vous en dirais pas plus pour le moment, soyez ponctuelle très chère ! Dans deux jours vous saurez exactement de quoi il en retourne ! Meilleurs souvenirs Mademoiselle Delatoure ! Ah ! Ah ! Ah !

Le rire macabre du Baron noir résonnait encore dans la tête de Sarah, lorsqu'elle réalisa que son interlocuteur avait déjà raccroché. De retour à la table où étaient restés ses amis, elle laissa retomber négligemment le téléphone sur le plateau du garçon de service, qui attendait stoïque de pouvoir enfin le récupérer. Le Baron avait tapé juste, il connaissait la passion sans limites de Sarah pour les secrets et les

Le Dernier Comitatus

légendes, les mythes et l'archéologie ancienne. En distillant le mystère et en titillant sa curiosité malade, il allait pouvoir, sans trop se mouiller, l'attirer dans le piège qu'il avait soigneusement préparé.

- J'aimerais bien que l'on se voie maintenant dans ma chambre, j'ai besoin de vous parler ! Leur dit-elle gravement.

Sans attendre de réponses, elle se dirigea d'un pas décidé vers sa chambre, l'air franchement préoccupé par ce singulier coup de téléphone. Quelques instants plus tard, John et Georges rejoignirent Sarah dans sa chambre, légèrement inquiets du comportement de leur amie. Poussés par la curiosité de cet étrange revirement de situation, ils s'installèrent et demandèrent enfin de quoi il en retournerait quant à la suite de leur aventure.

- Qui s'était ce type que tu as eu au téléphone tout à l'heure ? Tu l'as appelé Baron machin ... Ce fut John qui donna l'explication, prenant Sarah de vitesse :

- ... Le Baron noir, alias Monsieur Stanislas Standford, est une espèce de mercenaire à la solde d'un groupe des plus obscurs et des plus secrets ! A une époque, mes recherches avaient abouti sur le fait que ce Baron était étroitement lié avec certaines personnes qui oeuvrent pour les "Illuminati" ! J'appris donc par ce biais qu'il était employé pour effectuer certaines de leurs sales besognes ! Un contact qui travaillait dans les services, m'avait appris que cet énergumène était sans doute l'auteur et l'instigateur de plusieurs dizaines d'assassinats et de multiples attentats sur presque tous les continents ! Il aurait été chargé par les nazis, durant la dernière guerre, de piller un grand nombre de sites archéologiques et de retrouver divers objets qui, si mes souvenirs sont exacts... s'ils venaient à tomber dans de mauvaises mains, pourraient le cas échéant s'avérer catastrophiques pour le reste de l'humanité ! Il serait également à l'origine de l'attentat sanglant qui a eu lieu à Singapour où, il n'aurait semble t-il pas hésité à sacrifier près de trois cent personnes dont une centaine d'enfants à des fins douteuses ! Du genre qui aident certains politiques en place, pour justifier l'augmentation du budget de leur portefeuille de plusieurs centaines de millions de dollars ! Les media, dont certains journaux avaient été largement payés pour attribuer cet attentat à une quelconque mouvance terroriste islamique, afin de protéger les véritables commanditaires et de tourner tout cela à l'avantage d'une opposition qui opérait dans l'ombre ! Sarah, à l'époque, avait été un des nombreux témoins, qui bien malgré elle avait assisté à cette horrible histoire ! Séjournant alors au même moment à Singapour, elle avait été contactée par un certain Standford et ...

- ... Ça suffit John ! Revenons à ce qui nous préoccupe maintenant et s'il te plaît ne parle plus de cet horrible cauchemar, merci ! La coupa-t-elle nerveusement.

- OK ! OK ma petite Sarah ! Bon, expliques-nous comment tu vois la suite des réjouissances !

Le Dernier Comitatus

- Nous avons deux petits jours pour nous préparer et nous rendre à Srinagar dans la région du Cashmere, mais avant, je vais avoir des gens à voir qui pourront certainement nous aider ! Je ne voudrais pas tomber dans un piège ! J'ai déjà préparé pour Georges une liste du matériel dont nous allons avoir besoin en plus ! En face de chaque chose, tu trouveras les adresses où tu pourras te les procurer sans aucun problème ! Saddir, un ami sur de mon père, te conduira dans les différents endroits où tu dois te rendre et te facilitera la tâche en cas de difficultés... Elle marqua une courte pause et reprit :

- Toi John tu resteras ici pour parfaire nos itinéraires et nos stratégies ! Tu nous serviras de base à l'hôtel et demain, je te présenterai au directeur qui était lui aussi un très grand ami de mes parents ! C'est un homme très influent à New Delhi et en particulier sur le continent indien ! Il te sera d'une aide très précieuse ! Bon, maintenant j'aimerais rester seule, s'il n'y a pas d'autres questions ! Merci mes amis, à demain matin pour un bon et copieux petit déjeuner !

Une fois seule, Sarah alla exceptionnellement se servir un verre de vodka et sortit dans le magnifique jardin privatif de sa chambre. Assise sur un transat confortable, elle regarda le ciel constellé d'étoiles où une belle lune rousse semblait lui sourire.

Une journée et demi c'était déjà écoulée et nos trois amis étaient sur le point de partir. Devant l'hôtel, alors que John et Georges finissaient de charger la limousine, Sarah embrassa chaleureusement son ami le directeur :

- Soyez prudent, j'ai fait ce que j'ai pu pour vous aider ! J'espère que tu as pu tout réunir, si jamais vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas une seule seconde à demander mon aide... pour toi et tes amis je serais toujours là ! Que dieu veille sur vous tout au long de votre route mes amis ! Leur dit-il aimablement.

Le trio s'engouffra prestement dans la limousine, qui s'ébranla dans la circulation tumultueuse et bruyante en direction de l'aéroport. A cet instant, attendant dans une Buick décapotable délabrée des années soixante-dix d'un vert douteux, deux autochtones démarrèrent en trombe de leur emplacement, laissant derrière eux un nuage de poussière épais nourri de gaz nauséabonds. Dans un concert de klaxons aux sons hétéroclites et de coups de freins stridents, les conducteurs mécontents, de s'être fait couper la route, levaient leur poing par la vitre ouverte, en laissant s'échapper toute une série de noms d'oiseaux et d'injures locales. Indifférents à tout ce tapage, les deux occupants de la Buick commençaient à gagner du terrain en slalomant habilement entre les différents véhicules de la monstrueuse circulation. De temps à autre, la Buick mordait dangereusement le bas côté poussiéreux, faisant sursauter des nuées de piétons et renversant çà et là, quelques étals précaires de marchands ambulants. Des marchandises jaillissaient dans les airs, faisant valser toute une ribambelle de fruits exotiques et des légumes qui s'éparpillaient dans toutes les directions. Des contenus hétéroclites, sortant d'une multitude de boîtes

Le Dernier Comitatus

de carton colorées, aussi variés qu'inattendus, venaient s'écraser anarchiquement sur la chaussée, laissant indifférents les poursuivants qui s'évertuaient tant bien que mal à se rapprocher petit à petit la limousine. Le passager de la décapotable s'empara subitement d'un pistolet mitrailleur de modèle Scorpio déposé sur le tapis de sol et retira le cran de sécurité. Sur le chargeur principal avait été scotché un second chargeur inversé, ce qui assurait une riposte d'une grande puissance de feu. Accroché sur le lève-vitre manuel de la portière, un étrange sac de toile kaki sortant tout droit d'un surplus militaire se balançait dangereusement de tous les côtés, contenant pas moins de quatre grenades quadrillées datant de Mathusalem. Le chauffeur de la limousine avait maintenant les yeux rivés sur son rétroviseur et commençait à faire de sérieuses embardées sur la route, jouant nerveusement du tambourin en martelant le klaxon avec le risque incertain de ne pas déclencher l'airbag inopinément. La Buick venait juste de se coller à son pare-chocs arrière et par des à-coups à répétition, en accélérant violemment, venait l'emboutir un peu plus chaque fois en tentant de déstabiliser la conduite du chauffeur de la limousine. A l'arrière, les trois occupants bousculés par les chocs, essayaient tant bien que mal de conserver la tête froide.

- Ouvre le sac noir à tes pieds et passe-nous les automatiques qui sont dans le fond ! Avait hurlé John.

Georges n'avait pas attendu qu'on lui dise de prendre les armes, il s'appropriait déjà à sortir le premier colt 45 Ordonnance et de l'armer pour le lui donner avec un chargeur plein supplémentaire. Le deuxième qu'il sortit du sac fut un automatique compact de 9 mm modèle SIG, parfait pour une meilleure prise en main pour une femme. Quant à lui, en vieil habitué, son choix c'était porté sur un G17 modèle Glock de 9 mm. La tension était à son paroxysme lorsque la Buick, dans un furieux déboîtement extérieur, se retrouva à hauteur du conducteur de la limousine. Lancés dans une course folle, les deux véhicules se tamponnaient latéralement dans un bruit assourdissant de tôles froissées essayant de s'envoyer dans le décor mutuellement. Le passager de la Buick tendit son bras armé en direction de l'autre véhicule et lâcha une première rafale qui fit voler en éclats la vitre en même temps que la tête du chauffeur de la limousine qui s'affala de tout son long sur la banquette avant. Dans un élan mu par de vieux réflexes guerriers, Georges tira deux balles dans la double vitre de séparation qui s'étoila instantanément. Se positionnant correctement sur la banquette, il porta de violents coups de talon dedans ce qui la fit se détacher définitivement et lui permit de se glisser dans l'habitacle avant. Malgré les zigzags de la voiture, il réussit à enjamber le dossier de la banquette. Dans un premier temps, il redressa le corps inerte du chauffeur et tout en le maintenant en position assise, il réussit à ouvrir la portière. Alors, d'un magistral coup d'épaulé, il envoya le cadavre à l'extérieur de la limousine qui atterrit

Le Dernier Comitatus

lourdement sur le capot de leurs agresseurs, fracassant par la même occasion leur pare-brise qui explosa en une multitude de projectiles de verre. Les visages de leurs assaillants étaient constellés de centaines de petits morceaux de verre, d'où coulaient de minces filets de sang en laissant transparaître sur les visages des tueurs des rictus de rage et de fureur. Au moment précis où Georges reprenait la maîtrise du véhicule, ses deux mains bien ancrées sur le volant, le tueur côté passager s'empara d'une grenade. Il la porta à sa bouche et arracha avec ses dents la goupille de sécurité en forme de petit anneau circulaire. Au moment précis où il s'apprêtait à la jeter sur la limousine, Georges donna un violent coup de volant en direction du véhicule des assaillants. Le choc fut si soudain et si fort que la grenade échappa des mains de l'assassin et tomba en roulant sur le tapis de sol de la Buick pour venir se coincer sous le siège. Les deux protagonistes se regardèrent complètement ahuris et dans un dernier espoir tirèrent presque en même temps sur leur poignée d'ouverture de porte afin de se jeter en dehors du véhicule. C'est à cet instant précis, que la grenade décida d'exploser pour transformer la Buick en une énorme boule de feu. La puissance du souffle la souleva à plus de cinq mètres de hauteur, la propulsant en flammes dans les airs pendant que les deux corps furent déchiquetés aux quatre vents. Georges, pendant ce laps de temps, en avait profité pour écraser l'accélérateur, la tête bien enfoncée dans les épaules et les bras légèrement tendus afin de s'écarter de l'explosion imminente. A l'arrière, John avait eu le réflexe de prendre Sarah par la taille pour la jeter à terre et sans la lâcher, s'était couché sur elle, faisant de son corps une véritable carapace.

- Rien de casser les tourtereaux ? Demanda jovialement Georges en jetant un bref coup d'œil à l'arrière.

- John tu pourrais retirer tes grosses mains de mes seins et pousser ta grosse carcasse de macho de mon dos... tu m'écrases mon vieux... merci ! Lui dit-elle en essayant de se dégager.

- Excusez-moi Madame, un vieux réflexe ...

- Un vieux fantasme oui ! Lui lâcha-t-elle en le toisant ironiquement.

Ils partirent subitement dans un superbe éclat de rire, qui les libéra du même coup de la tension nerveuse qu'ils venaient de vivre. Ils avaient réellement frôlé la mort de près ! Ils arrivèrent enfin devant l'entrée qui donnait accès au tarmac de l'aviation privée, lorsque le douanier en faction, sa Kalachnikov en bandoulière, vit une limousine à moitié déglinguée et calcinée se présenter à son poste de contrôle. Il crut tout d'abord à une hallucination dut à la pipe de hashich qu'il avait fumé une heure avant de prendre son tour de garde. Il regarda le véhicule suspect plus en détails et remarqua qu'il était criblé d'impacts de balles, que la tôle des portières était complètement froissée, en remarquant qu'il n'y avait quasiment plus de vitres intactes. Il décrocha de sa ceinture son poste radio et partit dans un long discours,

Le Dernier Comitatus

s'agitant comme un diable en décrivant le tableau peu ordinaire qu'il avait sous les yeux. Une fois terminé, il fit signe à Georges de couper son moteur et leur demanda dans un anglais approximatif de bien vouloir sortir instamment du véhicule, en attendant que son supérieur le rejoigne. Le pauvre douanier était complètement désespéré ! En attendant l'arrivée d'un responsable plus gradé, Sarah composa sur son portable le numéro de son ami le directeur de l'hôtel Uppal Orchid. La conversation ne dura qu'un bref instant :

- Allo Radja, c'est Sarah vient nous rejoindre au poste de douane de l'aviation privée, nous avons été victimes d'un attentat !

- J'arrive tout de suite, le temps de prévenir un de mes amis et je suis là dans moins d'un quart d'heure ! L'avait-il rassuré avant de raccrocher.

Une demi-heure plus tard, deux véhicules officiels escortés de quatre motards, s'annonçaient en arrivant toutes sirènes hurlantes au poste de douane. Pendant ce temps, le commandant des postes de contrôles de l'aéroport avait invité le trio dans son bureau situé à l'intérieur du bâtiment central des gardes pour un interrogatoire bien en règle. Cela faisait presque un quart d'heure qu'il pressait de questions désobligeantes ses invités surprises, pensant qu'il tenait là une véritable occasion de prendre des galons supplémentaires et pourquoi pas une intervention devant les micros de la télévision, lorsque ses rêves s'évanouirent en une fraction de seconde. La porte de son bureau venait de s'ouvrir en grand avec fracas pour laisser entrer le ministre en charge de la police, d'un des responsables des services secrets intérieurs du pays et de Radja. Complètement médusé, le commandant des postes de douanes se confondit immédiatement en excuses les mains jointes devant lui comme le veut la coutume aux Indes, montant et descendant le torse comme un véritable pantin monté sur ressort. Le ministre le toisa d'un regard de braise et lui donna l'ordre de sortir dans un délai proche de la veille. Une fois la porte refermée, deux gardes du corps officiels barrèrent l'accès du bureau l'air menaçant. Radja fit brièvement les présentations et demanda à Sarah d'expliquer sa version des faits sur l'attentat dont ils avaient été victimes. Après que Sarah leur eut narré par le menu toute l'histoire, le ministre en charge de la police prit la parole :

- Mademoiselle Delatoure, je pense que ce tragique incident ne doit pas s'ébruiter ! Comprendons-nous bien, de toute évidence vous êtes des touristes victimes d'une banale agression visant à vous détrousser de vos biens par de vulgaires voleurs locaux ! Vous savez même aux Indes nous avons nos brebis galeuses ! Il va sans dire que la police va mener son enquête et qu'elle fera tout ce qui est en son pouvoir pour arrêter le reste de la bande... et bien entendu personne, je dis bien personne ni aucun membre de nos services ne verra un inconvénient particulier à ce que vous puissiez quitter librement New Delhi dès que votre avion sera affrété ! Sur ce, Mademoiselle Delatoure, Messieurs, je vous souhaite bonne chance pour le

Le Dernier Comitatus

reste de vos vacances ! Je vais devoir vous laisser, hélas le travail n'attend pas, je dois présider une réunion importante ! Je laisse le soin à mon collègue et ami des services intérieurs de faire en sorte que votre départ soit ... Comment dirai-je ... faciliter !

Sur ces derniers mots, le ministre avait tapoté d'une main qui se voulait chaleureuse l'épaule du responsable des services secrets. Il salua l'assemblée les deux mains jointes sur la poitrine et quitta le bureau sans se retourner.

- Votre ministre est plutôt frileux, non ? Où alors, c'est le roi incontesté de la mauvaise foi ! Lui dit Sarah relativement froide.

- Je comprends hélas votre désarroi Mademoiselle, mais l'Inde connaît quelques turbulences en ce moment et ce genre d'incident donne une mauvaise image à notre économie touristique ! Vous comprenez ? Notre ministre chargé de la police ne peut se permettre que ses propres effectifs soient discrédités et accusés d'un certain laxisme ou pire encore qu'ils se retrouvent frappés d'incompétence à protéger leurs concitoyens... ni même de remettre en cause la politique toute entière de notre grande nation ! Enfin, j'ai cru comprendre que votre prochaine destination était la ville de Srinagar dans notre belle région du Cashmere ? Comme me l'a expliqué mon ami Radja vous allez avoir besoin d'une petite aide qui ne sera pas superflue ! Soyez assuré de mon appui et je vais prestement faire tout le nécessaire pour votre arrivée là-bas ! Une équipe de quatre de mes meilleurs hommes vous protégera de manière discrète et s'occupera de toutes les formalités à votre arrivée ! Ils seront à votre entière disposition, c'est le mieux que je puisse faire pour vous rendre service ! Lui dit-il sur un air de parfait faux cul.

- Monsieur, c'est avec grand respect que nous acceptons votre aide ! Comment pourrions-nous vous remercier ? Lui demanda-t-elle en jouant le jeu.

- Simplement en restant en vie Mademoiselle ! Simplement en restant en vie ! Lui répéta-t-il en quittant promptement le bureau sans se retourner.

Guet-apens à Srinagar

Une bonne demi-heure plus tard, après une vérification somme tout très superficielle de leurs bagages, on les avait rapidement conduits sous haute protection devant un hangar grand ouvert, légèrement à l'écart des autres compagnies. Lorsque le mini bus stoppa juste devant, ils purent apercevoir presque aussitôt le fameux pilote chevronné dont Radja avait vanté les grands mérites une dizaine de minutes plutôt. L'ancien commandant de l'armée de l'air indienne au passé étonnant, la cinquantaine grisonnante, les attendait patiemment assis sur les marches d'un magnifique et flambant neuf TB 800 à hélice centrale. Ce petit bijou de technologie dernier cri figurait comme étant un des rares jets à hélices pouvant atteindre près de huit cent kilomètres à l'heure, avec la particularité extraordinaire de pouvoir continuer à véritablement planer en cas de panne des moteurs ou d'un système électronique défaillant. Il comprenait six places, quatre à l'arrière et deux à l'avant dont celui du pilote, laissant la disponibilité d'un fret de près de deux cent kilos pour les bagages. A leur descente du mini bus, le pilote se leva instantanément et vint à leur rencontre :

- Bonjour, je suis Saagar votre commandant de vol, mais mes amis m'appellent Jo ! Si vous voulez bien me faire passer vos bagages et me montrer ceux que vous voulez conserver avec vous en cabine, nous n'avons qu'un slot de vingt petites minutes avant de décoller ! Leur dit-il très professionnel.

Tout le monde s'activa en silence, subissant indirectement le contrecoup des dernières heures qui avaient été pour le moins relativement éprouvantes. Une fois le matériel et les bagages dans la soute, le trio monta dans l'appareil où chacun pu s'installer confortablement dans l'un des quatre fauteuils moelleux en veau retourné. Ils bouclèrent rapidement leurs ceintures et furent prêts pour le décollage en direction de Srinagar. Pendant les deux heures et demi que dura le vol, tout le monde sombra dans un sommeil réparateur pour n'émerger que lorsque les roues de l'avion touchèrent enfin le sol de la piste d'atterrissage. Regardant par un des hublots, John remarqua à haute voix :

- Nous avons comme qui dirait un petit comité d'accueil qui nous attend ! Voyons voir, une, deux, trois bagnoles et les quatre mecs prévus ... Merde, ils sont armés comme un porte-avions, on dirait qu'ils ont prévu du sé-rieux pour nous escorter !

Le Dernier Comitatus

Commenta-t-il les yeux collés au hublot.

- C'est marrant, mais j'ai l'impression qu'il va se passer quelque chose d'imprévu, j'ai comme qui dirait ma lanterne d'alarme qui s'est mise en branle ! Je ne sais pas mais...

- ... Georges, s'il te plaît, je n'apprécie pas que tu plaisantes avec ça ! L'interrompt Sarah sur un air réprobateur.

Elle regarda Georges droit dans les yeux et nota immédiatement une mine inquiète et soucieuse, qui s'était inscrite soudainement sur son visage. Elle connaissait ce comportement chez lui, cela signifiait neuf fois sur dix qu'un danger imminent allait surgir. Il posa sa grosse main sur le genou de Sarah et d'un ton grave lui confirma qu'il ne plaisantait pas :

- Je sens qu'il va se passer quelque chose... il y a, je ne sais quoi qui tourne pas rond !

Sarah continua à le sonder quelques instants avec une certaine gravité dans ses yeux, cherchant à vérifier si l'instinct de Georges était lié aux dernières tensions ou à la fatigue sans doute nerveuse, altérant légèrement ses perceptions. Alors, Georges voyant qu'il aurait du garder cela pour lui se voulu rassurant, histoire de faire redescendre l'inquiétude chez Sarah.

- Bon allez... disons que je peux me tromper ! Tu as sans doute raison, il n'y a pas encore matière à s'inquiéter et puis nous allons être bien encadrés maintenant, pas vrai ! Lui dit-il en souriant.

- N'empêche, qu'il serait quand même plus prudent de conserver nos armes sur nous, non ?

John avait sorti cette répartie par pur instinct de conservation. L'avion venait de stopper ses moteurs devant un hangar en tôles ondulées, de forme arrondie et tout rouillé par le temps. Les trois véhicules stationnaient en épis le long du bâtiment en ferraille et les quatre hommes qu'ils avaient aperçus à travers les hublots s'étaient rapprochés aux pieds du TB 800. Le pilote actionna rapidement l'ouverture automatique de la porte afin de libérer ses passagers, qui descendirent les uns derrière les autres pour se re-trouver sur la terre ferme. Leurs premiers gestes furent de s'étirer afin de réveiller leurs corps encore à moitié ankylosés, après avoir passé plus de deux et demi en position assise.

- C'est bien ! Madame, Messieurs, gardez les mains en l'air et surtout pas de gestes inconsidérés ! Valdez assure-toi qu'ils n'ont rien sur eux qui pourrait ressembler à des armes, je ne voudrais pas avoir à les descendre maintenant !

Les trois aventuriers, les mains levées au-dessus de leur tête, restèrent de marbre malgré le scénario de la situation et firent mine de ne pas être surpris en se regardant mutuellement d'un air entendu. Pendant que le Valdez en question commençait sa fouille par John, Georges voulu amorcer un geste discret pour venir

Le Dernier Comitatus

recupérer son Glock G17 qu'il avait dissimulé dans son dos, juste avant que la porte de l'avion ne s'ouvre. Bien calé sous sa chemise Hawaï colorée de perroquets multicolores qui pendait par-dessus son jean, se trouvait dissimulé son automatique prêt à l'emploi. Alors que sa main droite arrivait subrepticement à mi-chemin, il sentit subitement sur sa nuque le canon froid d'une arme s'enfoncer avec fermeté.

- Tss ! Tss ! Tss ! Allons Monsieur Georges, laissez moi vous débarrasser de ça !

Joignant le geste à la parole, le pilote alla chercher l'arme sous la chemise et l'envoya valser à quelques mètres de là, où elle atterrit sur le sol dans un bruit de gamelle.

- Fouillez bien la fille aussi et méfiez-vous, c'est une vraie tigresse quand elle s'y met ! Elle ne se débrouille pas trop mal question arts martiaux d'après nos renseignements !

Au même moment, une grosse limousine américaine de couleur noire et aux vitrages opaques, venait de surgir de nulle part, glissant sans bruit sur l'asphalte du tarmac tel un fantôme. Elle s'arrêta à leur hauteur et la vitre arrière descendit de moitié.

- Bonjour Sarah... surprise ? Lui demanda aimablement le Baron noir.

- J'aurai du me douter que vous vous inviteriez à la fête, plus on est de fou... plus on s'amuse, n'est pas Monsieur le Baron noir ? Puisque vous semblez être le chef de cet orchestre, pourrait-on connaître la suite de votre macabre dessein ? Lui cracha Sarah en le toisant de son regard sombre.

- Cachez votre joie chère Sarah, la suite du programme risque d'être des plus intéressant ! Attachez-les et emmenez-les à la villa ! Quant à la charmante demoiselle, liez-lui les mains solidement dans le dos et faite-la monter dans mon véhicule ! J'apprécie toujours de faire mes déplacements en si charmante compagnie ! Ha ! Ha ! Ha ! Lui répondit-il très sarcastique, avant de se laisser à rire. Une fois les prisonniers installés sous bonne garde dans une voiture différente et leurs bagages placés dans les coffres, le cortège se mit rapidement en route.

- Détendez-vous Sarah, ce ne sera pas long ! Nous faisons juste une petite halte à ma villa, j'ai quelqu'un à vous présenter et quelques menus détails à régler ! Lui dit-il en tapotant amicalement sa cuisse.

- Otez votre sale patte de là, ignoble goujat ! Lui siffla-t-elle froidement en le fusillant du regard.

- Ensuite nous reprendrons la route pour un petit aérodrome privé où nous attend un super Puma de ma collection personnelle, qui nous transportera dans la région du Karakoram, près de la montagne de Mani dans le village Khokh Shili ! De là, nous prendrons des 4X4 pour remonter le long de la rivière Ulaan Moron pour arriver dans la région du Ban jan Khar où se trouve le lac de Kyaring Tsho ! Je ne vous cache pas que cette région du nord-ouest du Tibet, le fameux Kunlun, m'intrigue au plus haut point car cette partie tibétaine n'a semble t-il jamais été

Le Dernier Comitatus

explorée par l'homme ! Quel mystère va-t-on y découvrir ou plutôt qui, ma chère Sarah ? Lui demanda-t-il en lui souriant hypocritement.

A cet instant, on pouvait lire dans son regard inquisiteur, où deux yeux d'un gris métallique et glacial marquant une cruelle détermination, que le Baron connaissait déjà la réponse.

- J'ignore encore comment vous avez pu obtenir tous ces renseignements, espèce de cancrelat ! A moins bien sûr que vous n'avez à votre disposition soit une sacrée logistique ou tout simplement la panoplie du parfait petit espion ! Vous savez, celle que l'on peut acheter pour dix dollars dans n'importe quel petit bazar minable ! Ironisa-t-elle froidement.

- Ne soyez donc pas rabat-joie et impertinente ma chère ! Je possède ce qui se fait de mieux en matériel technologique, le nec plus ultra en matière de renseignement ! Pour l'instant, ce n'est pas ce qui devrait vous préoccuper réellement mais bien plutôt ce que je compte faire de vous et de vos amis ! Lui lâcha-t-il énigmatique et froid.

Sarah s'était refermée comme une huître. Elle repoussa sa tête en arrière et, les yeux mi-clos, essaya de faire le vide dans son esprit en lâchant prise, s'abandonnant momentanément afin de pouvoir ressentir au mieux la situation dans laquelle, elle et ses amis, étaient entraînés bien malgré eux. Elle en était encore perdue dans ses pensées, lorsqu'elle sentit la voiture ralentir significativement pour s'arrêter devant un immense portail de cinq mètres de haut, entièrement sculpté dans du bois massif en représentant de magnifiques figurines des multiples dieux hindous. Le portail s'ouvrit lentement, laissant apparaître un parc d'une rare beauté où serpentait une allée de cailloux blancs, qui venait finir sa course sur un mini plateau de verdure luxuriante. Et là, planté dans un décor presque surréaliste, un véritable palais digne des plus grands Maharadjahs se dressa magistralement. Sarah avait les yeux rivés sur ce magnifique spectacle, presque étourdie par tant de beauté, lorsque les véhicules stoppèrent juste devant une allée extérieure, bordée de colonnes taillées dans un superbe marbre rose. Malgré cela, elle n'arrivait pas à imaginer qu'un être aussi cruel et vide de tous sentiments tel que le Baron noir puisse apprécier, à sa véritable valeur, un endroit d'une telle splendeur. Tout cela la choquait profondément. Les hommes de main avaient déjà fait sortir ses deux amis des véhicules et les emmenaient sous la menace de leurs armes vers l'intérieur de l'immense palais.

- Venez ma chère ! Vous allez pouvoir admirer de près ce que, même dans vos rêves les plus fous, vous n'auriez jamais osé imaginer ! Laissez-moi vous servir de guide très chère !

Joignant le geste à sa parole, il lui saisit le bras avec fermeté et l'emmena presque de force. Ils débouchèrent dans un immense hall où se dressaient fièrement des statues

Le Dernier Comitatus

d'époques de près de trois mètres de hauteur, représentant différentes divinités antiques disposées tout autour de la grande salle. On y apercevait celle de Shiva, une des trois divinités majeures du panthéon brahmique, accompagné d'une représentation très ancienne tissée sur toile de Shiva et Parvati sur le mont Kailasa encadrée et protégée par un épais verre securit, une pièce unique au monde. Un peu plus loin, se dressait fièrement celle de Ganesha le seigneur des troupes considéré comme la forme visible du principe à tête d'éléphant. A côté encore, celle de Kali appelée la Noire représentant le pouvoir destructeur du temps, celle de Krishna la huitième Avatara de Vishnu une autre divinité que l'on pouvait aussi admirer un peu plus loin. Et pour clore en beauté cette prestigieuse collection, celle de Hanuman le commandant en chef de l'armée des singes entièrement en or, incrustée de pierres précieuses. Le spectacle était époustouflant, presque étourdissant pour qui pouvait comprendre l'inestimable trésor qui se tenait là, mais qui hélas ne servait qu'à orner un gigantesque hall d'entrée.

- Magnifique non ? Mais en vérité vous n'avez encore rien vu de la richesse des œuvres que je possède réellement dans le musée privé que j'ai fait aménager à l'étage supérieur ! Mais tout bien considéré, je ne pense pas que nous en aurons le loisir ni le temps pour une visite guidée afin que vous puissiez admirer tous mes trésors de guerre ! Ha ! Ha ! Ha ! J'ai prévu d'autres réjouissances en ce qui concerne votre programme, très chère ! Comme je vous le disais dans la voiture, j'ai une personne à vous faire rencontrer qui risque de vous surprendre ! Mais avant, je voudrais en profiter pour vous montrer quelque chose d'assez surprenant ! Lui avoua-t-il, non sans une certaine excitation dans la voix.

- Toutes ces œuvres inestimables que vous détenez, je reste persuadée que vous les avez toutes volées, sinistre blatte ! Les statues à l'entrée ont été, pour la plupart, dérobées au cours de la dernière guerre mondiale dans des temples sacrés et des lieux de fouilles tenus secrets... que le parti nazi et le gouvernement américain exploitaient en commun ! Je me trompe ? Tous ces vestiges appartiennent à l'Inde et à sa culture, vieille de plusieurs siècles, et je pense qu'ils devraient être rendus à leurs vrais propriétaires et remis à leur véritable place, espèce de mufler ! Lui siffla Sarah en colère.

- Si vous voulez bien cesser de caqueter un instant comme une jeune effrontée que vous êtes, je n'ai que faire de vos cours de collégienne attardée qui ose me juger avec arrogance... nous avons des choses bien plus importantes qui nous attendent ! Vous allez voir petite impertinente, cela va vous donner matière à réellement vous inquiéter ! Passez devant et suivez ce large corridor... vous commencez sérieusement à m'agacer ! Lui dit-il en la poussant négligemment devant lui.

- Tient, tient ! On dirait que vous perdez votre sens de l'humour, Monsieur le

Le Dernier Comitatus

Baron ! Votre nervosité et votre instabilité malade reprennent le dessus on dirait ! Ceci dit, ça n'est pas sans me plaire finalement ! C'est bien vrai. . .

- ... Qu'est-ce qui peut bien être vrai, je vous le demande ? La coupait-il volontairement.

- Votre mère ne vous à donc rien appris lorsque vous n'étiez encore qu'un mouffet sans cervelle en culotte courte et la morve au nez ? Si ce n'est tout simplement à ne pas mélanger les torchons avec les mouchoirs de soie, Monsieur le pilleur de tombes ! Ironisa-t-elle en le provoquant de plus belle.

- Persiflez ma chère, persiflez ! Je suis sûr que dans un instant votre verbe va changer du tout au tout ! Ha ! Ha ! Ha !

Ils arrivèrent enfin en face d'une lourde double porte en bois de tek massif au-dessus arrondi, où sur le côté, se trouvait encastré dans un mur de pierre un boîtier à empreintes digitales. Il pressa son pouce gauche sur un petit écran à plasma souple, déclenchant ainsi les deux panneaux de la porte qui s'ouvrirent lentement sur un sas de verre blindé. Ils pénétrèrent à l'intérieur d'une petite rotonde circulaire, laissant la porte derrière eux se refermer sans bruit. Une caméra de reconnaissance qui surplombait le sas se déclencha automatiquement, ce qui permit à son objectif d'envoyer un rayon de couleur verte qui balaya leurs visages et leurs corps de haut en bas. Une fois l'opération d'identification établie, la porte de verre blindé à l'épreuve des balles coulisssa dans un pschitt pneumatique, libérant ainsi nos deux visiteurs. Devant eux, le spectacle était pour le moins surprenant. Ils accédèrent instantanément à une sorte de salle de contrôle gigantesque où s'agitaient une véritable fourmilière. Des hommes et de femmes en blouse blanche s'afféraient autour d'un écran géant holographique positionné en plein centre, d'où se détachait une vue en relief de la région global du Kunlun.

- Vous avez devant vous le nec plus ultra d'une technologie qui n'est même pas encore sur le marché ma chère ! Tout le matériel informatique de très haute qualité que vous apercevez, se trouve directement relié à un satellite espion d'une nouvelle génération ! Cet inestimable bijou nous sert aussi bien à décrypter tous les codes existants, qu'à pénétrer n'importe quel système d'écoute ou systèmes informatiques partout dans le monde ! J'allais oublier, je serai bientôt en mesure de pouvoir le doter d'un armement qui défiera toutes les sciences connues à ce jour, et ce, ma chère Sarah grâce à vous et à votre petite équipe d'aventuriers ! Je vais devenir le maître incontesté de la technologie moderne de contrôle. . . mais aussi le maître de toutes les sciences occultes et paranormales ! Ha ! Ha ! Ha ! Lui dit-il avec fierté.

Sarah n'en croyait pas ses yeux ni ses oreilles, elle en avait presque le tournis. Une telle technologie entre les mains de ce cinglé de Baron, c'était complètement surréaliste, inconcevable et surtout excessivement dangereux pour le reste de l'humanité. Mais comment avait-il pu s'emparer d'un tel satellite censé ne pas

Le Dernier Comitatus

exister et qui plus est, n'appartenant à aucune nation ? C'est sans doute comme cela qu'il avait dû les espionner et les suivre à la trace ! Pensa-t-elle pour elle-même.

- Je ne sais pas comment, mes amis et moi-même, pourrions-nous être d'une quelconque utilité dans vos projets de mythomane débile ? Pensiez-vous sérieusement ne serait-ce qu'un seul instant, que nous allions collaborer avec un maniaque complètement déséquilibré tel que vous ? Lui demanda Sarah sèchement.

- Je le pense en effet et encore plus sérieusement que vous ne pourriez en douter, petite insolente ! J'ai encore un atout de taille à vous montrer, ce qui vous contraindra définitivement à vous faire changer d'avis ! Je vais devenir votre pire cauchemar et je peux vous assurer que vous allez collaborer de gré ou de force ! Ah ! Ah ! Ah ! La menaça-t-il en riant à gorge déployée.

- Cessez de rire bêtement comme un vulgaire babouin, vous bavez sur votre chemise ! Lui rétorqua-t-elle durement.

- Allez avancez maintenant petite peste !

Il lui prit le bras méchamment et la tira sèchement jusqu'à une porte entièrement lisse en acier inoxydable, qu'il ouvrit à l'aide d'une télécommande spéciale qui ne le quittait apparemment jamais. Il la jeta, brusquement devant lui, la faisant pénétrer dans une espèce de boyau creusé à même la roche. Il lui emboîta aussitôt le pas, juste avant que la porte ne se referme brutalement derrière eux. La première partie du tunnel s'avancait sur une dizaine de mètres, où le sol avait été recouvert de plaques d'acier galvanisé faisant résonner en écho chacun de leurs pas. Après avoir traversé ce premier petit couloir, ils accédèrent à un escalier qui les plongea petit à petit dans les profondeurs de la terre. Faiblement éclairé par de vulgaires petites ampoules dénudées qui pendouillaient au plafond et simplement retenues par du vieux fil électrique de coton datant du siècle dernier, ils débouchèrent sur une petite plate-forme longue d'une dizaine de mètres. Puis, une fois arrivés au fond, ils amorcèrent la descente d'un escalier étroit en colimaçon taillé directement dans la pierre qui tombait presque à pic. L'ambiance des lieux était lugubre, il s'en échappait une forte odeur de moisissure et de décomposition. Les parois suintaient littéralement d'humidité qui venait finir sa course sur les marches, les rendant par la force des choses relativement glissantes en promettant une descente des plus périlleuse. Une fois arrivés en bas de cet interminable et dangereux escalier, ils bifurquèrent sur la droite dans un autre boyau très court, qui déboucha subitement dans une véritable galerie souterraine aussi vaste que celle du métro parisien. Ils marchèrent encore cinq bonnes minutes, puis s'arrêtèrent devant un mur où la galerie se terminait en cul de sac. Le Baron appuya une nouvelle fois sur sa télécommande et le mur coulissa de bas en haut, remontant lentement vers le plafond. Il saisit alors Sarah fermement par le bras et la força à passer rapidement

Le Dernier Comitatus

avec lui de l'autre côté, avant que ce dernier ne retombe précipitamment en reprenant brusquement sa place initiale. Sarah comprit très vite qu'elle se trouvait dans une sorte d'abri anti-atomique où sur le plafond couraient un nombre incalculable de tuyaux de différents calibres, peints de plusieurs couleurs, sans doute pour permettre de les cataloguer quant à leurs usages. Après avoir passé plusieurs énormes portes métalliques munies d'un système d'ouverture comme dans les sous-marins, ils arrivèrent enfin dans une grande pièce ressemblant à une immense bibliothèque de style anglais. Quel contraste surréaliste pensa immédiatement Sarah. L'instant d'avant, elle avait eu l'impression de pénétrer dans l'antichambre de la mort et maintenant, elle avait le sentiment étrange que tout cela n'était qu'une fantasmagorie hallucinatoire.

- Savez-vous pourquoi je vous ai conduite ici, dans ma bibliothèque privée ma chère Sarah ? Lui demanda-t-il faussement aimable.

- J'imagine que...

- ... Tout cela dépasse allègrement votre imagination de petite aventurière du dimanche ! L'interrompit-il sèchement.

Le Baron tremblait littéralement d'émotion devant un tel trésor.

- Vous ne savez même pas la chance que je vous offre en ce moment précis ! Les plus vieux et les plus anciens manuscrits du monde, les livres les plus rares jamais montrés, les premières planches de travail des plus grands initiés de la Franc-maçonnerie, les textes secrets de la très controversée secte égyptienne des pharaons, les copies intégrales des tablettes de Sumer et de la mer rouge reproduites sur des parchemins authentiques... et bien d'autres raretés encore. Tenez par exemple, vous voyez les énormes pavés recouverts d'or fin dans la vitrine là à gauche, ce sont des livres que j'ai pu me procurer via un cardinal travaillant pour l'Opus Dei qui les avaient dérobés au Vatican, il y a une dizaine d'années ! Lui avoua-t-il avec des trémolos dans la voix.

- Et dans ce pupitre vitrine ? Lui demanda Sarah sans s'émouvoir le moins du monde.

- Ça ma petite Sarah, c'est la raison principale pour laquelle je vous ai conduite ici ! C'est le fameux "Manuscrit d'Or Illuminé", celui que tout le monde recherche bien sûr !

- Je ne vois pas en quoi je peux vous aider ! Lui dit-elle innocemment.

- Réfléchissez petite ignorante que vous êtes, ce manuscrit ... cet inestimable manuscrit ne peut être manipulé que par v... une jeune femme, et je vous ai choisi parmi une quinzaine de jeunes femmes de votre âge ! Bien entendu, la surprise pour vous c'est que si je n'obtiens pas votre entière coopération... je me verrais dans l'obligation de toutes les tuer, les unes après les autres en les faisant passer avant dans ma salle spéciale des tortures ! Ha ! Ha ! Ha ! Car bien entendu, je les

Le Dernier Comitatus

retiens déjà toutes prisonnières ! Alors qu'en dites-vous ? Lui demanda-t-il sardoniquement.

- Vous êtes un vrai malade, un cas psychiatrique souffrant d'une schizophrénie débilite et un sadique chronique, mon vieux ! Je ne pense pas qu'il faille vous soigner, mais plutôt vous éliminer de la surface de la terre, vous rayer des cartes ! Putain vous êtes un vrai barjot ! S'insurgea-t-elle franchement.

- J'attends de vous une réponse maintenant... à moins que vous ne vouliez assister aux tortures raffinées que j'ai prévues en cas de refus de votre part... sur les charmantes demoiselles qui, attendent, elles aussi votre décision... J'attends de vous juste un oui ou un non, petite peste instable ! Lui dit-il froidement.

- C'est d'accord, c'est d'accord... mais à la condition sine qua non que vous les libériez immédiatement ! Lui dit-elle en tentant le tout pour le tout.

- Vous n'êtes pas en mesure d'émettre la moindre condition, je veux juste un oui ou un non ! Me suis-je bien fait comprendre cette fois ? Lui cracha-t-il sans détour.

- Quelles garanties aurai-je que vous les libèrerez une fois que je vous aurai aidé, espèce de malade mental ?

- Aucunes très chère, aucunes ! En fait, tout dépendra du résultat et rien que du résultat ! Lui répondit-il ironiquement.

- Alors mettons-nous au travail pauvre taré ! Lui ordonna-t-elle furieuse.

- Bien, je dois avouer que vous ne manquez pas de cran ! Voyons maintenant si je ne me suis pas trompé sur votre extraordinaire intelligence et sur mon choix judicieux !

Il sortit une carte magnétique de sa poche et l'approcha d'un petit carré de métal collé sur le côté du pupitre. Il y eut d'abord comme un dé clic, puis le lourd couvercle en verre blindé se leva doucement sur une sorte d'écrin ciselé d'or blanc de format rectangulaire, épais de quatre bons centimètres. Après le court instant que prit l'ouverture complète du couvercle, une étrange lueur orangée se mit à scintiller tout autour de l'écrin comme une sorte d'aura lumineuse. Malgré leurs fascinations, ils eurent instinctivement le même réflexe en reculant d'un pas, les yeux toujours rivés sur le fascinant phénomène.

- Le "Manuscrit d'Or Illuminé" ! Il viendrait de la civilisation Atlante disparue mystérieusement il y aurait des milliers d'années ! Enfin, personne ne sait exactement quand a eu lieu l'extinction de cette civilisation d'êtres évolués, aux technologies très avancées vivant sur terre il y a très longtemps ! J'ai pu retrouver un ancien manuscrit lors de fouilles tenues secrètes en Egypte, durant la dernière guerre mondiale, alors que je travaillais avec certains chercheurs du troisième Reich ! Je me l'étais à l'époque approprié à l'insu de mes employeurs, sachant qu'un jour je trouverais le moyen de le déchiffrer ! L'état du parchemin était presque illisible, hormis un petit passage demeuré presque intact où il était question d'une

Le Dernier Comitatus

très ancienne prophétie ! Lui expliqua le Baron d'un air très professoral.

Standford alla ouvrir un tiroir et en sortit prestement un porte-documents en peau de chèvre. Il se dirigea ensuite vers une table basse laquée, véritable antiquité de l'époque Ming, où il y déposa le précieux document en faisant signe à Sarah de venir le rejoindre. Tous deux étaient à présent agenouillés autour de la table, quand le Baron ouvrit délicatement le porte document laissant apparaître un morceau de parchemin à moitié dévoré par le temps. Il commença la lecture de la prophétie, traduisant simultanément ce qu'il déchiffrait :

-... Viendra le temps achevé de la disparition de la civilisation étoilée, le mal rongera la lune bleue et le souffle des empires célestes punira les palmés... L'égrégoire lumineux, dans une immense sagesse déposera l'héritage parmi les héritages dans le cœur du fils des trois soleils oranges... il portera en lui les fruits de toutes les connaissances des étoiles...ondes de lumière enfouiront dans la grande étendue salée l'avidité et les secrets... Dans le cœur de l'astre restera endormi le pentacle déchu des sciences secrètes... Seule la princesse casquée de la lumière orangée du deuxième soleil détiendra la main qui se pose... Dans la sphère tournera le Cube Céleste... Le pouvoir illimité sur le temps des temps réunifiés... Nouvel ordre dans l'amour global... La puissance des peuples sur la bleue du pardon... La prononciation interdite de certains sons moulés dans la magie des sages paralysera le véhicule du monde de l'illusion... Les forces du soleil sombre des âmes damnées réintégreront le cosmos des astres bannis et finiront dans la poussière de l'infini... L'ultime rencontre de la fusion du grand guide du Logo... Sur l'astre bleu des espoirs il châtiéra... Caché des yeux des communs l'esprit du diamant s'élancera dans le souffle... Dans le pouvoir des invisibles... Une union sacrée... Dans les sphères illuminées... Demeurera à travers les temps éternels le Com... La pierre noire des destins de toutes les civilisations qui renaîtront... Où les poudres du cristal formeront les nouveaux véhicules des vivants.....

- Bien sur, je n'ai pu obtenir qu'une traduction approximative car je ne vous le cacherais pas, j'ai du faire appel à d'éminents savants et érudits pour travailler sur le parchemin ! Ils se sont penchés pendant des années sans jamais relâcher leurs efforts intensifs ! Pendant plus d'une quinzaine d'années, je n'ai eu de cesse que de percer cette énigme, ma chère Sarah ! Aujourd'hui nous sommes enfin en mesure de tout comprendre et de faire revivre le "Manuscrit d'Or Illuminé" ! Nous touchons au but ma petite princesse et tout cela va enfin pouvoir se réaliser grâce à vous ! Lui dit-il le plus sérieusement du monde.

- Vous...Vous ne croyez quand même pas que je pourrais être cette... cette Princesse soit disant casquée de la lumière orangée d'un deuxième soleil ?... Qui devrait, si j'ai bien compris votre traduction, poser sa main sur votre manuscrit ! Et qu'est-ce qui est censé arriver lorsque je l'aurai fait ? Quelle en sera la vraie

Le Dernier Comitatus

conséquence et surtout que va-t-il se produire si jamais, par exemple, je ne pose pas la bonne main au bon endroit ? S'inquiéta-t-elle soudainement.

- Vous ne le saurez que lorsque votre main se sera posée sur le parchemin ! En ce qui concerne laquelle de vos deux mains qui devra être posée, je vous laisse seule juge ! Servez-vous donc de votre intuition ma chère ! Vous savez de celle que toutes les femmes adorent revendiquer haut et fort ! Ha ! Ha ! Ha !

- Vous voulez dire que vous ignorez totalement ce qui pourrait m'arriver si je me trompe ou... si je ne suis pas celle qui est prévue par exemple ? Demanda-t-elle à brûle-pourpoint en le dévisageant.

- Ce n'est pas tout à fait exacte mademoiselle Delatoure ! Je peux vous certifier que cinq jeunes femmes ont déjà essayé et échoué avant vous ! Lui avoua le Baron en se caressant le menton machinalement.

- Et que leur est-il arrivé au juste ?

- Elles ont toutes périés d'une manière étrange, je dois l'avouer ! Lui dit-il presque ailleurs.

Sarah commençait à suer et de fines gouttelettes parsemaient maintenant son beau minois de rousse. Ses mains s'étaient mises soudainement à trembler et à devenir moites, tout son corps frissonnait étrangement. Elle qui d'habitude arrivait à se maîtriser, se retrouvait dans l'incapacité de conserver son sang froid.

- Prenez tout votre temps ma chère Sarah ! Retrouvez donc votre calme olympien habituel et ce self control que vous avez acquis avec vos maîtres d'arts martiaux ! Lui conseilla-t-il en souriant.

- Vous savez beaucoup de choses sur moi, on dirait ?

Sarah essayait de reprendre le dessus sur son émotivité, chassant désespérément les horribles images de ces pauvres filles mortes sans en connaître les véritables raisons. Leur seule erreur, avait été d'être rousse, de s'être trouvée au mauvais endroit et au mauvais moment en même temps. Que dieu prenne en charge leurs âmes ! Pensa-t-elle au fond d'elle-même. Il ne fallait pas qu'elle faiblisse maintenant, elle devait tenir le coup coûte que coûte, et s'il ne restait ne serait-ce qu'une infime chance de sauver les dix autres, elle se devait d'être forte. Après cet instant de réflexion, elle se releva et se dirigea en direction du pupitre, où scintillait toujours le manuscrit. Arrivée devant, son visage s'était imprégné de la lueur orangée qui se mit à s'irradier avec de plus en plus d'intensité. Ses yeux semblaient comme hypnotisés, lorsque sa main droite vint se poser sur le dessus de la boîte. Elle devint étrangement lumineuse, comme si subitement elle faisait partie intégrante de cette même énergie. Des rayons se mirent à jaillir d'un seul coup, illuminant du même coup la totalité de la salle avec une impressionnante intensité. Les yeux de Sarah ne devinrent plus que deux orifices de lumière, quand tout à coup tous les murs se mirent à trembler énergiquement sous l'effet de singulières vibrations, qui

Le Dernier Comitatus

secouaient aussi bien le sol que le plafond. Les livres furent instantanément projetés, comme mus par une force invisible, sortant de leurs emplacements un par un comme par magie, pour voler à travers la salle en fracassant tout sur leur passage. Ils rejoignirent fortuitement une espèce de vortex translucide en forme de tornade, qui venait de s'activer au centre de la bibliothèque. Bientôt, ce fut au tour de certains meubles, les plus légers, à venir rallier eux aussi la spirale infernale. Pendant ce temps, le Baron assista à l'étrange spectacle à travers une vitre sans teint, munit d'une étrange paire de lunettes. Il avait pris le soin de sortir de la salle, juste avant que Sarah ne pose la main sur la boîte contenant le parchemin, en empruntant fortuitement une issue dérobée et secrète, connue de lui seul. L'intensité commençait à diminuer lentement, lorsque Sarah tomba subitement un genou à terre, sans que sa main ne quitte son emplacement. A cet instant précis, la tornade s'évapora furtivement aussi vite qu'elle était apparue, se transformant en une légère vapeur d'eau. Les livres et toutes les choses qui avaient été entraînées dans ce surprenant maelström tourbillonnant retombèrent sous la loi de la pesanteur, en s'amoncelant anarchiquement en un gros tas au centre de la pièce. La grande lueur orangée fut tout d'un coup littéralement aspiré par le parchemin en même temps qu'elle quitta le corps de Sarah, comme pour réintégrer sa demeure lorsque celle-ci retira sa main. Quand tout s'arrêta vraiment, le corps de Sarah chuta mollement sur le sol, juste avant de s'évanouir sans connaissance. Le Baron venait de pénétrer prudemment dans la bibliothèque en désordre. Encore sous le coup de l'émotion de cette scène saisissante qu'il venait de voir, il se dirigea circonspect vers Sarah, lorsque sa trajectoire le fit passer à proximité du monceau de livres entassés pêle-mêle. Il attrapa machinalement un magnifique ouvrage très ancien et caressa amoureusement sa couverture en cuir véritable. Dans un réflexe de collectionneur averti, il s'empressa de l'ouvrir au hasard pour s'apercevoir que plus rien n'y était inscrit. Il eut beau tourner et tourner toutes les pages dans tous les sens, elles restèrent désespérément vides. Alors, prit d'une profonde angoisse, il en en empoigna un autre et encore un autre, qu'il feuilleta nerveusement. Vidés inexorablement de leurs précieux contenus, tous ses ouvrages n'étaient plus que du papier sans aucune valeur.

- Mon dieu quel désastre ! Toutes ces richesses, tous ces secrets, toutes ces raretés inestimables... ce... ce n'est pas possible, c'est comme si le parchemin avait tout avalé... littéralement aspiré comme par magie ! Dit-il dans un profond désarroi.

Il relâcha d'un geste désinvolte l'ouvrage qu'il tenait encore dans ses mains et, complètement dépité et désabusé, il se dirigea tel un automate vers Sarah, le cerveau à moitié vidé. Il la souleva sans même prendre la peine de la regarder pour aller la déposer sur un grand canapé recouvert d'une authentique peau de tigre. Il s'assit ensuite sur la table basse en face d'elle et se prit la tête dans les mains. Il avait

Le Dernier Comitatus

du mal à se faire à l'idée qu'il ne pourrait plus jamais consulter les ouvrages inestimables qui lui avait mis tant de temps à réunir. Sarah commençait à émerger doucement en regardant le plafond décoré de boiseries, sa vue était encore légèrement trouble et ses idées, quant à elles, avaient bien du mal à se remettre en place.

- La lumière... La... Lumière, tout cet orange... Mes yeux sont en feu... Aaaaaaah ! Se mit-elle subitement à paniquer en se frottant désespérément les yeux.

- Calmez-vous... là doucement ! C'est fini, tout c'est bien passé, vous avez survécue petite veinarde ! Lui dit-il pour la rassérénée.

- C'était comme dans un rêve, j'ai vu tant de choses ... et puis il y a eu cette chaleur si douce, si pénétrante... Oui je me souviens maintenant... La connaissance... oui tous ces écrits qui défilaient ... Mon dieu je me souviens !

Subitement elle se mit à pleurer, comme si ses yeux se lavaient d'anciennes blessures, où ses larmes devenaient chaudes et douces à la fois. Tout son corps était devenu singulièrement léger comme aérien, elle se sentait dans une forme qu'elle n'arrivait pas à définir, une espèce de sensation nouvelle avait pris possession de son être tout entier. Le Baron la regarda attentivement dans les yeux et se rapprocha plus près de son visage, quand il écarquilla tout grand les siens de stupéfaction. Ce qu'il y voyait à présent le subjuga. En y regardant de plus près, il s'aperçut qu'à la place d'avoir comme tout le monde des pupilles noires, celles de Sarah s'étaient accommodées d'un orange étincelant.

- Et le Manuscrit ? Demanda Sarah qui avait presque retrouvé toutes ses forces.

A ces mots, ils se levèrent en même temps comme si leur conscience et leur curiosité avaient fait cause commune au même instant. Ils se hâtèrent pour aller voir le pupitre. Et là, une nouvelle surprise les y attendait. A l'emplacement de la boîte en or où se trouvait protégé le parchemin, il ne subsistait plus qu'un petit cratère aux cendres fumantes, ressemblant à s'y méprendre à l'ouverture éclatée d'un fourneau de verrier. Une odeur indéfinissable planait désormais dans la salle. Ils se regardèrent durant de longues secondes, ayant parfaitement conscience que les seules conclusions logiques étaient : soit ce dernier s'était littéralement évaporé dans espace intemporel ou bien soit Sarah était devenue le parchemin en se fondant en elle ! Ce choix restreint demeurait tellement fantastique qu'ils avaient grande peine à s'y habituer, cherchant au plus profond d'eux-mêmes, une éventuelle autre hypothèse.

- Et si votre Manuscrit c'était tout simplement consommé de lui-même ? Tenta Sarah sans y croire elle-même.

- Bien sûr, très chère, mais avant d'énumérer encore de vaines réponses, allez donc vous regarder dans le grand miroir empire là bas à côté du salon ! Lui conseilla-t-il complètement déconcerté.

Le Dernier Comitatus

Sarah ne se le fit pas répéter deux fois et avec une certaine détermination elle alla directement se planter devant la glace.

- Je ne remarque rien d'anormal... peut-être un peu palote ! Dit-elle nonchalamment en grimaçant devant le miroir.

- C'est parce que vous ne regardez pas là où il faut très chère ! Maintenant, je vais venir me placer à côté de vous... Lui proposa le Baron en la rejoignant.

- Et bien quoi je suis beaucoup plus jeune que vo... Nom de dieu, dites-moi que ce que je vois...

- ... Est tout simplement pas croyable, n'est-ce pas ?

- Vous croyez vraiment que...

- A vous d'en décider, mais je pense que votre nouveau look va faire un tabac ! Ha ! Ha ! Ha ! Dit-il juste avant de rire.

- Attendez un instant ! Je peux savoir pourquoi je suis la seule à avoir pu bénéficier de cet héritage pour le moins pas banal ? Lui demanda-t-elle les deux poings sur les hanches.

- C'est très simple, je n'étais pas avec vous dans la salle lorsque c'est produit le phénomène étrange ! Avant que ne vienne votre tour, j'avais déjà au préalable assisté derrière un écran protecteur... à un autre spectacle qui avait eu une toute autre fin, ma chère ! Je devrais dire cinq autres spectacles qui ont tous finis tragiquement !

- Tragiquement ?

- Oui, la première fois j'avais laissé un de mes hommes avec une ravissante petite rousse, lorsque les deux se sont littéralement liquéfiés sous mes yeux ! Ce fut exactement la même scène les quatre fois suivantes ! Lui avoua-t-il négligemment.

- Vous n'êtes un monstre sans humanité, une véritable plaie...

- ... Vous omettez un léger détail, petite effrontée chanceuse ! Je vous ais permis de récupérer votre héritage ma belle ! Pensez un instant à ce que nous allons pouvoir enfin découvrir ensemble ! Et puis celui qui a le plus perdu dans cette affaire c'est quand même bien moi, je vous ferais remarquer ! Lui dit-il en jouant les victimes, en se tapant la poitrine du doigt.

- Vous ne manquez pas de culot ! Vous devenez vraiment abjecte et sénile, cela doit être lié à votre âge sans doute, l'amnésie de vos crimes le prouve ! Et qu'avez-vous donc perdu de si précieux, vieux goujat ? Lui aboya-t-elle en colère.

- Tous mes livres, chère Sarah ! Enfin non pas exactement, je devrais plutôt dire tous les contenus de mes ouvrages car voyez-vous tous mes trésors littéraires se sont étrangement évaporés eux aussi ! Lui répondit le Baron véritablement attristé.

- Vous voulez dire que... que le manuscrit a absorbé tous les contenus de vos fameux bouquins ? Lui demanda-t-elle en essayant d'étouffer un fou rire qui montait en elle.

Le Dernier Comitatus

- Non, ma petite Sarah ! Ce que je veux que vous compreniez est tout autre ! C'est vous qui avez absorbé comme une gloutonne aussi bien toute l'énergie du Manuscrit que les innombrables savoirs qui se trouvaient dans tous les ouvrages... que je possédais ici ! Et c'est bien pour cela que je compte sur votre collaboration, nous allons pouvoir expérimenter mon nouveau matériel et déterminer comment nous allons pouvoir nous servir de ce que vous avez maintenant en vous, petite peste ! Lui dit-il froidement en se frottant les mains comme un sadique.

- N'y comptez pas mon vieux ! Lui lâcha-t-elle en lui faisant un bras d'honneur.

Le Baron s'était approché d'elle sans qu'elle y prête la moindre attention pendant leur conversation. Et soudain, il lui enfonça une mince aiguille dans la fesse et pressa instamment le contenu de la petite seringue qu'il tenait dans sa main. Sarah sentit un léger picotement dans sa fesse gauche et ce fut le trou noir presque instantanément.

Le labo et la bibliothèque

Pendant ce temps là, quelque part plus haut à l'intérieur du palais, John et Georges avaient été enfermés à double tour dans un fumoir de style colonial, où l'absence totale de fenêtres leur faisait perdre un peu la notion du temps. La richesse des œuvres d'art qui décoraient la pièce était fabuleuse et assez hétéroclite, où s'y mêlaient différentes cultures de multiples provenances. Le salon en cuir, composé de deux authentiques canapés anglais, de couleur bordeaux grenat finement craquelés par l'usure du temps, avait fini par s'accommoder des trois magnifiques fauteuils Louis XV disposés volontairement ou par pure provocation esthétique. Au milieu, se trouvait posée sur un véritable tapis persan en soie, une superbe table basse de la renaissance recouverte d'un plateau de jade lissé par les siècles. Tout autour de la pièce, avaient été placées çà et là des vitrines sur pieds sculptés, contenant d'innombrables objets de grandes valeurs de l'Égypte antique. On pouvait y admirer, déposées sur des petits présentoirs de verre, les splendides boucles d'oreilles aux oiseaux bleus de l'époque de Toutankhamon ou encore, juste au-dessus sur l'étagère supérieure, les deux sceptres royaux resplendissant d'or et de bronze accompagnés des deux colliers aux pendentifs de vautour des mêmes métaux précieux, véritables symboles de la monarchie pharaonique. Sur d'autres rayonnages, en provenance du tombeau du roi des pharaons, s'étaient fièrement la dague en or et sa gaine au bestiaire, le gorgerin à l'image de la déesse vautour Nekhabit ou encore le grand collier pectoral aux cynocéphales. A côté de cette vitrine on pouvait à loisir admirer, reposant sur un piédestal, le très recherché coffret au Sema-Taouy en bois d'amarante aux motifs d'ivoire qui semblait défier la statue du Ka royal Harakhty de Toutankhamon qui lui faisait face. Tous ses magnifiques bijoux disparus pendant la dernière guerre mondiale, le Baron noir les avaient accumulés aux fils des ans. Ils faisaient tous, pour les trois-quarts de ces œuvres, l'objet d'un mandat de recherche international lancé par les départements spécialisé dans les objets d'art.

- Il doit y en avoir pour une fortune, rien que dans cette pièce ! Dit John en sifflant d'admiration.

- Chuuut... écoute John ! Tu entends ce vacarme, on dirait un tremblement de terre ! S'écria George à brûle-pourpoint.

Le Dernier Comitatus

Tout le palais s'était mis subitement à trembler d'un seul coup et un énorme bruit sourd remontait des profondeurs de la terre, plongeant nos deux compères dans la plus grande perplexité.

- Il faut absolument sortir de ce foutu piège et savoir ce qui est arrivé à Sarah ! Mais d'abord il faut qu'on bouge de ce salon mon pote !

Joignant le geste à la parole, John s'était rapproché de la porte d'accès qui débouchait de l'autre côté sur un large corridor. Il essaya d'abord de tenter une action sur la poignée. Il tira dessus tout en faisant monter et descendre la clenche, mais rien de significatif ne se produisit. Vint ensuite un tambourinage en règle suivi d'une magistrale série de coups de pieds dans le panneau central, mais la porte insensible à ce tapage ne bougea pas d'un pouce.

- Bordel de merde... Mais en quoi est fait cette satanée porte ! Elle n'a même pas frémi une seconde, moralité je me suis à moitié esquiné le pied pour des clous ! Dit-il en sautant à cloche-pied en se tenant le talon.

- Laisse-moi voir deux secondes, je vais voir ce que je peux faire ! Le poussa gentiment Georges en prenant sa place.

Georges examina attentivement la porte de près, en étudiant minutieusement le problème. Puis, après quelques minutes d'examen, il annonça naturellement :

- Cette foutue porte d'au moins quinze centimètres d'épaisseur est montée sur des vérins rentrants à chasse électromécanique ! Lui expliqua-t-il techniquement.

- Ouais, ben avec ça je suis complètement rassuré ! Autant dire que nous sommes coincés dans ce merdier pour un moment ! Ironisa John quelque peu démoralisé.

- Ne soit pas pessimiste, tu veux !

- Non ?

- Non !

- Explique-moi ça un peu mon costaud ! Comment tu vas faire pour ouvrir une porte avec un tel dispositif ?

- Je vais tenter quelque chose, on aura peut-être une chance que cela marche, Monsieur le sceptique !

Il alla se positionner devant une des vitrines, prit un des fauteuils Louis XV et le jeta de toutes ses forces dedans. La vitrine vola littéralement en éclat, dans un fracas de verre cassé, lui permettant de s'emparer de la dague en or de l'ancienne Egypte. Ensuite, il fit levier en insérant la pointe de la dague entre la cloison de bois décorative fixée elle-même au mur et le boîtier d'un interrupteur électrique servant à modifier l'intensité de la lumière dans le fumoir. Lorsque le boîtier sorti de son emplacement et qu'il se mit à pendouiller simplement retenu par des fils électriques, il tira d'un coup sec sur ce dernier forçant ainsi les fils à se rallonger. Une fois la quantité de fils suffisamment sortie, il arracha le boîtier qui y était encore relié.

Il fit sauter sèchement la moulure qui encadrait la porte, ce qui dévoila une partie du

Le Dernier Comitatus

mécanisme d'ouverture qui avait été fixé directement sur le mur juste en dessous. Ensuite, il mit en contact l'extrémité des fils électriques avec une partie du mécanisme, ce qui produisit instantanément le déclic actionnant l'ouverture de la porte en plus de quelques étincelles.

- Et voilà le travail mon pote ! Sésame ouvre-toi et le ciel t'aidera... Euh ! Non, et le bon Georges t'aidera ! Ha ! Ha ! Ha !

John entrebâilla la porte et passa prudemment la tête à l'extérieur en la tournant de gauche à droite. La voie semblait déserte, c'est alors qu'il saisit son acolyte de fortune par la manche et l'emmena avec lui, le forçant à le suivre à la recherche de Sarah. Ils traversèrent en silence le corridor où se trouvaient une multitude de portes, faisant attention à chacun de leurs pas afin d'éviter de se faire repérer. Ils optèrent d'un commun accord pour celle du fond. John saisit la poignée et l'abaissa doucement. Il l'ouvrit prudemment et tomba subitement nez à nez avec le canon d'un fusil d'assaut M16 américain.

- Par ici Messieurs, je vous en pris entrez donc ! Les invita un grand escogriffe à la tête de vautour.

- Qu'est-ce qui se passe ? Avait demandé Georges sur un ton débonnaire.

- Et bien voilà la situation mon cher Georges, on nous invite à venir regarder un match du quinze de France ! Lui répondit en se laissant aller à faire de l'humour.

- Oh ! Moi, tu sais le rugby c'est pas mon truc alors si ça ne te dérange pas trop je vais refuser ton offre !

- Je ne pense pas que tu sois en mesure de refuser une telle offre, mon ami ! Lui dit nerveusement John qu'on tenait en joue.

- Et pourquoi, je te pris ?

- Tout simplement parce que le gentilhomme qui nous invite si poliment tient dans ses mains une sorte de grosse pétoire qu'il braque sur mon front ! Voilà pourquoi ! En plus, il n'a pas l'air de plaisanter le garçon, si tu vois ce que je veux dire ! Est-ce suffisant comme excuse ? Je te le demande !

- Fermez la tous les deux et avancez ! Leur ordonna-t-il froidement.

L'ordre était tombé sèchement. L'homme qui les tenait en joue était habillé d'une combinaison noire de la tête aux pieds, avec un étrange écusson représentant deux serpents rouges se faisant face sur un fond à damier jaune et noir. Il n'avait manifestement pas le sens de l'humour. Il les laissa passer devant lui en reculant d'un pas et en agitant brutalement l'extrémité de son arme pour leur indiquer la direction à prendre.

- Magnez-vous les comiques, on vous attend au laboratoire ! Laissa tomber un autre qui se tenait au fond.

Une fois qu'ils eurent pénétré de l'autre côté de la porte, ils se retrouvèrent dans une sorte de salon de casino faisant office d'antichambre de contrôle, qui délimitait

Le Dernier Comitatus

l'accès d'une grande galerie entièrement recouverte d'acier inoxydable. Entourés à présent de plusieurs gardes armés, tous vêtus de la même combinaison noire, les deux prisonniers furent contraints d'obéir. Ils marchèrent presque tous du même pas, lorsque les deux hommes de tête stoppèrent devant une grille protégeant un ascenseur dissimulé. Un des deux sbires prit une carte magnétique et la glissa dans la fente d'un boîtier de sécurité, déclenchant presque instantanément le mécanisme d'ouverture. Ils pénétrèrent tous de concert à l'intérieur, laissant les deux prisonniers occuper le centre de l'habitacle, lorsqu'un des gardes appuya son pouce sur un petit écran à reconnaissance digitale.

- Tu vois Georges, il faut montrer patte blanche pour se promener dans ce labyrinthe ! Tiens comme c'est étrange, j'ai la nette impression que l'on descend...

- Boucle-la le journaliste ! Vous allez l'avoir l'occasion de parler bande de trous d'uc ! Dans un petit moment vous allez être en mesure de défendre vos misérables existences devant le Baron noir ! Ha ! Ha ! Ha !

- Dit voir John, le Baron noir ça ne serait pas le farfelu qui a bravé la défense de l'aviation française en passant avec un vieux coucou sous l'Arc de triomphe et en réussissant un spectaculaire atterrissage sur les Champs Elysées ? Demanda Georges qui feignit une grande confusion.

- Mais non, mon bon Georges, tu confonds ! C'est le vieux forban des mers avec une grande barbe noire, tu sais celui qui est maintenant à la retraite au musée de la marine à côté du Trocadéro ! Renchérit immédiatement John, en se foutant littéralement du garde.

- C'est ça, faites les malins les deux zouaves ! Et maintenant fermez ce qui vous sert de bouche OK ! Se mit-il soudainement à hurler.

La porte de l'ascenseur coulissa et s'ouvrit sur le fameux laboratoire du Baron noir. C'était une vaste salle au sol carrelé, impeccablement entretenue, représentant un damier noir et jaune semblable à l'écusson posé sur les tenues des gardes qui les entouraient. Il y avait tout un amalgame de machines ultramodernes ressemblant de loin à des sortes de scanners ou à des bécanes servant dans les services d'imageries des hôpitaux. Plus à droite, encastrés dans les cloisons métalliques, se trouvaient des postes à écrans plasma aussi grands que les cadres publicitaires du métro parisien, avec à leur base un système informatique impressionnant. Légèrement excentré, ils aperçurent soudainement Sarah étendue sur une table en inox. Elle était comme endormie, gisant inerte les bras le long du corps, habillée dans une tenue vert pâle légère à moitié transparente. Sur ses tempes, sa poitrine et ses chevilles reliées par de longs fils argentés avaient été fixés de nombreuses électrodes. Derrière sa tête et sur son côté droit, se trouvait tout un matériel électronique très sophistiqué, d'où s'échappaient tout un tas de petites ampoules de plusieurs couleurs émanant de multiples écrans de la taille d'un PC portable, où

Le Dernier Comitatus

dansaient des courbes vertes et bleues. Sur ses yeux avait été posée une sorte de visière futuriste comme pour certaines consoles de jeux japonais. Des hommes et des femmes en blouses blanches s'activaient telles des abeilles dans une ruche, manipulant avec d'innombrables précautions le matériel mit à leurs dispositions. Une des choses les plus surprenantes, était cette étrange machine volumineuse terminée par un laser de cristal bleuté, qui coulissait horizontalement sur des rails plafonniers.

- Entrez Messieurs, approchez-vous encore un peu que je puisse vous voir ! Leur demanda aimablement le Baron noir.

Assis dans un immense fauteuil de cuir rouge au design particulier, une canne sculptée dans sa main droite, au pommeau impressionnant où s'enlajaient deux serpents en or aux yeux d'émeraudes véritables, présidait le Baron tout de noir vêtu.

- Comme vous le voyez, nous vous attendions avant que la science ne fasse un pas pour la postérité ! Votre amie se porte à merveille et le sommeil lui va si bien que c'est un véritable régal lorsqu'elle se tait ! Ha ! Ha ! Ha ! Alors qui avons-nous là ? Mais c'est notre journaliste d'investigation, ce brave John ! Un des plus grands fouille-merde que le monde journalistique connaisse ! Et attendez laissez moi voir, qu'est-ce que nous avons encore là... Mais non je ne me trompe pas ! Comment allez-vous, Monsieur l'ancien commandant des forces spéciales ... Juives, un des meilleurs assassins du Mossad ! Vous faisiez bien partie de la section secrète de recherche anti-nazie chargée de traquer et d'éliminer les survivants du troisième Reich, de la Gestapo et de la SS ? Je vois que Sarah a bien su s'entourer ! Bien, trêve de nostalgie, mon cher Georges, et de présentations pompeuses, nous avons une grande expérience à vivre pour le progrès de la science ! Attachez-les solidement, je ne voudrais pas que ces deux troubles fêtes parviennent à tout gâcher ! Finit-il par décréter.

- Pourrait-on savoir ce qu'un énergomène de votre genre manigance ? Qu'allez-vous donc faire subir à Sarah espèce de dégénéré mental ? Lui demanda subitement John relativement inquiet quant au sort de son amie.

- Je vois que vous ne manquez pas d'aplomb pour des hommes qui vont mourir ! Ah ! Oui, j'avais complètement oublié de vous le mentionner, Mea Culpa comme le disait les romains. Ah ! Ah ! Ah ! Mais je vais, tout de même, satisfaire votre curiosité malade, votre dernière requête de condamné puisque je vous tuerais après !

- J'ai la très nette impression que vos amis les Illuminati ne sont pas au courant de vos agissements, je me trompe ?

Après avoir posé sa question, il dit tout bas en chuchotant à l'attention de Georges :

- Trouve-nous une putain de solution pour nous sortir de là, pendant que j'essaie de gagner du temps en faisant parler ce gros con ! Lui chuchota John.

Le Dernier Comitatus

- Qu'est-ce que vous marmonnez à votre complice ? Demanda le Baron en levant le menton dans leur direction.

- Simplement qu'une fois de plus, vous ne savez pas de quoi vous parlez et que fatalement vous alliez obligatoirement commettre l'irréparable faute que font tous les méchants ! Ah oui ! J'allais oublier un dernier petit détail : maintenant il ne nous reste plus qu'à vous botter votre gros cul de nazillon ! Lui cracha John qui feignait admirablement bien la colère.

- Malgré votre grossièreté, je dois avouer que vous ne manquez pas de cran ! Ce sera dommage de vous supprimer ! Mais je me dois de vous le confesser, je pensais que vous feriez des adversaires dignes de mes grands talents et de mon intelligence supérieure, alors qu'en y regardant de plus près je m'aperçois que vous n'êtes que de vulgaires individus complètement ignorants et illettrés sans aucune éducation... vous me décevez beaucoup ! Enfin faute de grives...

- ... Que sa Majesté veuille bien nous excuser pour ces digressions infantiles et passagères, il est vrai, non appropriées, mais accordez-nous la clémence de notre ignorance à votre égard et admettez que la situation, dans laquelle vous nous avez plongés, bien malgré nous, il faut bien l'avouer, attise un tant soit peu notre curiosité malade à vouloir comprendre les buts machiavéliques d'un dément en liberté ! Reste encore à comprendre avant de trépasser, les raisons de l'existence de ce laboratoire spectaculaire où vous nous retenez en otages et les réelles motivations pour lesquelles vous avez saucissonné à moitié nue sur une table d'opération notre amie qui nous est si chère ? Le snoba John pour gagner du temps.

- Alors là, vous m'épatez mon cher John ! Croyez-vous vraiment que ce vil et repoussant personnage est compris votre superbe et magnifique diatribe digne d'un Baudelaire en goguette ? Lui demanda Georges sur le même ton.

- Soit, je vais vous affranchir sur mes desseins, ce qui n'évitera nullement la décision déjà arrêtée de votre triste sort : autrement dit la mort ! Vous n'êtes que des misérables témoins gênants, moins que des petits grains de sable qu'il va me falloir éliminer, bande de larves sans cervelle !

Le Baron se leva et s'approcha d'une console au pupitre illuminé. Il activa ses deux mains en pianotant rapidement sur les touches d'un clavier moderne à effleurement sensitif, ce qui déclencha immédiatement sur un des écrans géants l'affichage d'un morceau de parchemin, où des symboles d'une écriture inconnue s'étaient, entrecoupés d'effacement. Sur un autre contigu au premier, c'était inscrit simultanément ce qui devait être sans doute la traduction de ces étranges hiéroglyphes. Georges et John sidérés commencèrent sans plus attendre la lecture de la traduction. Plus ils avançaient dans le déchiffrement du parchemin, plus ils devenaient complètement accrochés et absorbés, oubliant même les précédentes menaces de leur mort prochaine annoncée par le Baron l'instant d'avant. Une fois

Le Dernier Comitatus

terminée leur surprenante lecture, ils tournèrent en même temps leurs têtes désabusées en direction du Baron, avec sur leur visage médusé une expression interrogative.

- Impressionnant non ? Mais commençons par le début si vous me le permettez !

Le Baron parti dans un long marathon shakespearien. Vingt-cinq minutes plus tard, alors qu'il arrivait sur la dernière partie des faits qui s'étaient déroulés dans la bibliothèque, il s'arrêta un bref instant pour jouir du regard de son auditoire, qui demeurait abasourdi et complètement absorbé, suspendu à ses lèvres, impatient de connaître la fin de son étrange et pour le moins, invraisemblable récit.

- ... Et donc comme je vous le disais à l'instant, le métabolisme de Sarah a entièrement vampirisé le "Manuscrit d'Or Illuminé" et tout le contenu de mes précieux et rares ouvrages. L'intégralité de l'énergie phénoménale du Manuscrit, de tous les écrits et les savoirs inestimables qui s'y trouvaient l'instant d'avant... ont totalement disparus en ne laissant que des pages vides. Comprenez maintenant, toute l'importance des enjeux colossaux qui me sont offerts, pour développer la science métaphysique de l'homme réunissant la spiritualité et les connaissances vieilles de plusieurs siècles, voir même de plusieurs milliers d'années ! Non Messieurs, vous ne pouvez pas réaliser l'unique chance que j'ai de détenir une telle science, une telle avancée et surtout un tel pouvoir entre mes mains...

- ... Et comment allez-vous vous y prendre maintenant, pour exploiter les dons extraordinaires des énergies accumulées en Sarah et de cette incroyable connaissance qui se trouvait dans vos ouvrages ? Savez-vous exactement ce qui c'est réellement produit dans son métabolisme, quelle alchimie son corps a pu subir dans cette fusion mystérieuse ? Et surtout, surtout quelles vont être les conséquences pour Sarah, des réactions futures de cette énergie orangée fantastique ? Lui demanda-t-il très inquiet.

- Monsieur le journaliste, regardez autour de vous, dans ce laboratoire tous ces appareils technologiques de nouvelles générations, c'est le nec plus ultra ! J'ai dépensé sans compter pour que des scientifiques du monde entier travaillent nuit et jour à l'élaboration d'une telle recherche en matière d'avancée technologique... pour que le jour venu je sois en mesure de réaliser l'impensable : le transfert d'une matière vivante dans une autre, avec la possibilité de modifier la génétique sans altération neuronique afin d'ouvrir le canal pluri psychologique de l'hémisphère droit du cerveau humain ! Celui qui n'est exploité qu'à dix pourcents ! Mais moi, le Baron noir, j'ai la certitude de pouvoir l'augmenter à près de quatre-vingt pourcents ! Je vais pouvoir obtenir des dons que vous simples idiots n'imaginez même pas. Les performances du savoir et de l'énergie contenus chez votre amie, je vais pouvoir les transférer dans mon propre métabolisme et l'interpréter directement dans ma compréhension ! Quant à l'énergie du Manuscrit, je vais

Le Dernier Comitatus

désormais être en mesure de l'amplifier de près de... de cinquante pourcents !
Alors essayez d'imaginer la puissance que je vais enfin détenir en mon pouvoir !
Ah ! Ah ! Ah !

- Vous n'êtes qu'un mythomane névrosé, un véritable malade en liberté et...

- ... Silence misérables cloportes néandertaliens, vous ne comprenez décidément rien à rien, ni à la science et à l'authentique pouvoir ! De toutes les façons peu m'importe vos critiques ignorantes, il est déjà trop tard ! Vous ne pourrez rien arrêter, ni vous ni personne en ce bas monde ! Conclu t-il sèchement, entraîné dans sa propre folie délirante.

La destruction

Perché à sept mètres du sol, légèrement accroupi sur une branche d'un majestueux cèdre du Liban, une ombre scrutait le décor où se dévoilait un immense palais construit sur un parc splendide et riche d'une luxuriante végétation. Une fine brise venait tendrement lécher son visage où d'étranges yeux orangés luisaient malgré la leur du jour, lorsqu'un roitelet vint se poser sur un de ses genoux. Ils s'observèrent un instant en silence, puis l'oiseau pris d'une véritable frénésie se mit subitement à lui siffloter une mélodie. Tout à coup, après une vingtaine de secondes, le superbe volatile cessa brusquement son chant mélodieux. Il cligna plusieurs fois des yeux et balaya l'air de ses ailes multicolores dans un mystérieux ballet pour s'envoler brusquement.

- Merci mon ami pour tes précieux renseignements ! Lui dit-il tout haut en souriant.

Le Comitatus regarda encore quelques secondes le roitelet s'élever dans les airs, puis comme nanti d'un gros ressort il se propulsa en avant en se jetant dans le vide. C'est dans une réalisation parfaite d'un double saut périlleux, qu'il se réceptionna silencieusement sept mètres plus bas sur une herbe grasse et moelleuse. Il parcourut la distance qui le séparait du bâtiment avec une telle rapidité, que lorsqu'il croisa dans sa course furtive les quatre gardes qui arpentaient nonchalamment le parc, il mit fin à leurs existences. Il leur asséna implacablement avec le tranchant de ses mains, en une gestuelle secrète, toute une série de zigzags fulgurants sans marquer un seul temps d'arrêt pour porter ses coups mortels. Ce ne fut qu'une fois arrivé au pied de la bâtisse, qu'il se retourna pour admirer son travail. Les gardes toujours debout et étrangement immobiles, semblaient transformés en statues de sel, quand soudainement leurs têtes se détachèrent de leurs corps et tombèrent sur le sol. Leurs corps commençaient tout juste à s'effondrer un à un lorsqu'il entreprit l'ascension de l'édifice, un rictus de satisfaction déformant légèrement sa mince lèvre supérieure. Avec une agilité déconcertante, il se retrouva rapidement sur le toit, sabotant les systèmes de capteurs sophistiqués de sécurité et arracha les multiples antennes paraboliques de leurs socles. Il longea silencieusement le bord du toit jusqu'à l'autre extrémité du palais et marqua une courte pause pour se

Le Dernier Comitatus

mettre momentanément à l'écoute d'éventuels mouvements insolites. Subitement il s'aperçut de la présence d'un garde en contrebas. Décidant le moment propice, il sauta dans le vide pour atterrir en équilibre sur les épaules du garde en faction sans le faire tomber, et exécuta la redoutable technique dite de la « Feuille morte d'automne ». Il coïça ses chevilles de chaque côté de la nuque et fit faire à son corps une demi-volte. Les vertèbres cédèrent instantanément dans un atroce craquement d'os brisés. Lorsque le corps du garde se transforma en une véritable poupée de chiffon, le Comitatus s'en servit comme d'un court ascenseur jusqu'au sol. Il fit rapidement face à une porte-fenêtre fermée au vitrage blindé, où il apposa le plat d'une de ses mains. La lueur de ses yeux s'intensifia et tout son corps se mit en vibration. Il concentra alors une forte dose d'énergie dans sa main jusqu'à ce qu'elle devienne lumineusement orange à son tour. La vitre commença par se déformer dans un chuintement craintif, laissant étrangement s'échapper un voile de chaleur. Puis, devenue tellement molle elle s'affaissa vers l'intérieur en se détachant comme par miracle de son sertissage pour venir tranquillement se couler sur le parquet de l'autre côté. Il n'eut juste qu'à passer la main au travers du nouveau vide qu'il venait de créer pour actionner simplement l'ouverture de l'intérieur. Il traversa très vite le grand salon napoléonien pour se retrouver dans un large corridor, où se dessinaient toute une multitude de portes. Le longea prudemment, il alla directement à la même porte qu'avaient choisi John et Georges lors de leur tentative d'évasion quelque temps auparavant. Il colla prestement son oreille au panneau central et se mit à sourire satisfait. Il tambourina trois coups secs à la porte et attendit patiemment qu'un des gardes de l'autre côté vienne par curiosité lui ouvrir. Son attente ne dura pas longtemps, la porte venait juste de s'ouvrir et laissa passer une tête interrogative dans son encadrement, quand subitement un doigt tendu pénétra entièrement dans son front. Le garde demeura dubitatif pendant une fraction de seconde, ne réalisant pas vraiment ce qui clochait et se retrouva plongé dans une immense solitude de mort. Lorsque le doigt se retira, son corps inerte s'affala de tout son long en travers de la porte. Les quatre gardes qui jouaient aux cartes, assis autour d'une table de poker digne d'un casino de luxe, se figèrent instantanément de stupéfaction en regardant ahuris le cadavre sur le sol. Les cartes encore dans les mains semblaient comme suspendues dans une sorte d'apesanteur irréelle, lorsqu'ils commencèrent à réaliser la situation. Dans un réflexe inconscient, ils se saisirent subitement de leurs armes posées à même la table. Cette ultime tentative leur fut fatale et signa du même coup leur arrêt de mort. Le Comitatus tourna furtivement autour de la table des joueurs, en enfonçant et en ressortant son majeur à une vitesse fulgurante à l'intérieur de leurs cous, lorsqu'ils tombèrent quasiment tous en même temps la tête en avant venant littéralement s'écraser le nez sur le tapis de jeu. Il essuya machinalement son doigt dégoulinant de sang et de

Le Dernier Comitatus

matière visqueuse sur la tenue d'un des gardes et continua sa progression. Il pénétra ensuite silencieusement dans la grande galerie d'acier pour s'immobiliser juste devant l'ascenseur qu'avaient emprunté les deux prisonniers. D'un coup de pied précis, il fit voler en éclat dans une superbe gerbe d'étincelles le boîtier d'ouverture à carte magnétique, ce qui déclencha instantanément le coulisement de la porte. Une fois à l'intérieur, il dériveta la plaque du sol en l'arrachant de ses mains quasiment sans effort et l'expulsa à l'extérieur de son habitacle, donnant ainsi accès à une trappe boulonnée. Se positionnant juste au-dessus, il se mit à tourner sur lui-même comme une véritable toupie à une telle vitesse, qu'il réussit à se transformer en une espèce de mini tornade lumineuse très intense. Le résultat ne fit pas attendre, la plaque métallique de la trappe devint incandescente et s'éjecta littéralement dans les airs, lorsque le Comitatus l'expulsa à l'extérieur d'un simple revers de la main. Une brèche carrée se dessina dans le sol, libérant ainsi un passage de fortune où son corps en chandelle, maintenu dans une rotation très rapide, s'engouffra à une allure vertigineuse dans les profondeurs de la terre. Arrivé près des deux gros blocs joints qui servaient d'ouverture, il écarta subitement ses deux jambes dans un grand écart digne d'un gymnaste olympique. Ses deux pieds posés sur les parois opposées lui servirent immédiatement de freins, stoppant ainsi sa descente. Il attendit immobile et silencieux pendant un moment dans l'obscurité de la cage, prêtant ainsi une oreille attentive aux bruits qui provenaient de l'autre côté. Les yeux fermés tel un yogi, il projeta son esprit dans le laboratoire pour y suivre toute la scène et y voir tous les acteurs, quant à l'agencement surprenant des lieux.

Manip au labo

- Faites rouler la deuxième table et placez-là à côté de l'autre ! N'oubliez pas de connecter les branchements ! Descendez le laser au point zéro et remontez-le de vingt pourcents pour le moment. Respectez les derniers calculs pour les sphères d'accumulation d'énergie en maintenant les différentiels neuroniques... Professeur Khan, préparez donc les injections de Trinitium 50 et celles d'encéphaline à 1 gramme, je vous prie ! Le mélange d'algarithe-plutonomal de météorite est-il prêt Monsieur Grant ? Très bien, très bien, comme vous le voyez tout se déroule à merveille ! Je vais enfin pouvoir réaliser l'œuvre de toute une vie, et, pourquoi pas, devenir le maître incontesté de la science ! Ah ! Ah ! Ah !

- Baron, nous avons un léger souci sur le mélange de l'azote liquide et du mercuronate de silicianurium 200 ! Les calculs semblent indiquer un changement de température qui risque de transférer beaucoup trop vite le liquide neuronal déjà transformé et de noyer trop brutalement le liquide en céphalo-rachidien... cela risque de ne pas laisser pas le temps à la substitution de s'effectuer en même temps ; Nous risquons d'endommager le secteur mémoire de la patiente et une partie du vôtre ! Lui expliqua un des professeurs.

- Quoi ? Qu'est-ce que vous me chantez-là Janus ? Je croyais que vous étiez au point dans les mélanges. De toutes façons l'opération du transfert s'établissant par les rayons d'énergie pure, les sphères temporelles agiront sur des arcs électromagnétiques et passeront par le canalisateur et l'accumulateur de protons positifs pour se transmettre dans le va-et-vient du laser non ? Alors on n'a pas à supprimer le refroidisseur du transformateur et isoler le mélange dans la phase des injections pour laisser circuler les liquides qui doivent se dématérialiser de toutes les manières dans les sphères canalisatrices. Qu'en pensez-vous ? Lui demanda nerveusement le Baron en le toisant méchamment.

La peur au ventre, le pauvre Janus transpirait à grosses gouttes sous sa blouse deux fois trop grande pour lui. Eminent professeur de recherche, il avait été enlevé voilà presque trois ans à la sortie de son laboratoire, laissant derrière lui une brillante et prometteuse carrière scientifique. De nature émotive et fragile, il avait une peur viscérale et incontrôlable du Baron.

- Mais Baron... vous risquez de faire mourir la patiente et ... et de subir vous-

Le Dernier Comitatus

même, par la même occasion, une trop grande absorption quantitative d'énergie pure qui risque de confondre la nature profonde du cerveau de la demoiselle et du vôtre. Il nous faut absolument revoir les calculs pour modifier les mélanges, sans eux nous prenons des risques aux conséquences multiples ...

- ... Faites ce qu'il faut Janus, et vite, sinon je vous fais écorcher vif ! Le coupa froidement le Baron.

- On dirait bien que vos plans ne se déroulent pas comme vous l'aviez prévu cher Baron ! Lui dit subitement John en essayant de retarder le plus possible l'expérience.

John profitait de l'incident pour détourner l'attention sur lui, laissant ainsi le temps nécessaire à Georges, qui avait pu dissimuler in extremis la fameuse dague égyptienne dans une de ses chaussures montantes, d'essayer de s'en emparer afin de pouvoir les libérer.

- Ne vous réjouissez pas trop vite mon ami, le professeur Janus va très vite arranger ce léger contretemps et nous pourrons poursuivre la suite de mon œuvre ! Je vous le répète encore une fois, rien ne m'empêchera de réaliser mon projet si près du but final ! Vous m'entendez espèce d'avorton ignare ? Lui répondit-il sèchement.

Le Baron s'était rapproché d'un appareil informatique, et tournant le dos aux prisonniers, commença à pianoter nerveusement sur un clavier, tel un maestro digne des plus grands informaticiens, afin de rentrer d'autres données qui, peut-être, pensait-il accéléreraient sensiblement les choses. Les lumières du labo commencèrent à donner quelques signes de faiblesse, se mettant subitement à clignoter sans motif apparent en produisant d'étranges petits crépitements. Subitement au même moment, sur certains écrans de contrôles, une espèce de brouillage venait interférer sur les courbes et les données qui étaient censées défiler sans interruption. Bientôt, ce fut au tour de l'ordinateur de faire des siennes, celui-là même où s'afférait désespérément le Baron. La machine sophistiquée devint comme folle et se mit à faire défiler, comme sur tous les écrans qui pouvaient se trouver à l'intérieur même du labo, de singuliers et énigmatiques signes et symboles sans aucune corrélation entre eux.

- Professeur Yamatoshi que se passe t-il bon sang ? Je n'arrive plus à contrôler l'ordinateur général... j'ai beau essayer de rentrer de nouvelles données et de reprendre la main sur cette foutue machine, elle n'obéit plus aux codes d'urgences et ne prend plus en compte les paramètres de protections générales ! Vociféra-t-il en se retournant prestement.

- J'arrive Baron, mais pour l'amour du ciel cessez donc de martyriser Oscar ! La violence ne fait pas bon ménage avec la technologie et vous risquez de dérégler tous les paramètres fondamentaux avec votre éternelle et malade agresseivité ! La sermonna la jeune scientifique.

Le Dernier Comitatus

Le professeur Yamatoshi était une jeune femme d'une rare intelligence question informatique. Dès l'âge de dix ans et demi, elle était rentrée dans le système informatique de la défense aérienne des Etats-Unis et avait lancé les ordres de décollages de cinq bombardiers furtifs équipés de multiples missiles à têtes nucléaires. Elle avait réussi à déjouer tous les systèmes de sécurité anti-intrusion, semant ainsi une véritable pagaille au Pentagone et à la Maison Blanche. C'était aussi une magnifique poupée japonaise d'une plastique presque parfaite, dotée d'un regard aux yeux exceptionnellement violet à qui le Baron avait fait une offre si alléchante qu'elle n'avait pas su la refuser. Alors qu'elle venait de prendre place devant le poste de contrôle général, essayant déjà de trouver une solution rapide en recherchant les causes de tous ces dérèglements subits, elle s'écria soudain :

- C'est bizarre, on dirait que toutes nos antennes paraboliques sont out, comme si elles étaient déconnectées ou inexistantes !

- Ne racontez pas de conneries ma belle ! Tâchez donc de rétablir le contact par le réseau protégé et essayez de remettre en fonction les caméras extérieures afin qu'on puisse contrôler les paraboles sur le toit ! Lui lança-t-il froidement.

- OK ! Ca ne devrait pas trop poser de problèmes ! Répondit-elle en faisant abstraction des remarques désobligeantes du Baron.

Elle s'activa avec une aisance à couper le souffle de n'importe quel informaticien professionnel et arriva à se connecter rapidement sur les systèmes de secours, qui déclenchèrent simultanément toutes les caméras de sécurité en même temps. Ce qui s'afficha sur l'écran géant les sidéra, on pouvait voir simultanément tous les endroits sous contrôle en même temps, départagés par des horizontales et des verticales noires délimitant tous les postes. Plusieurs scènes avaient retenu particulièrement leur attention. Sur la première, on y voyait le toit complètement débarrassé de toutes les antennes paraboliques et sur une deuxième, quatre cadavres allongés dans l'herbe du parc avec une singulière particularité qui les horrifia. Les têtes gisaient à côté des corps étendus ! Sur une autre encore, c'était à l'intérieur d'une salle du palais que la scène avait lieu, montrant cette fois cinq cadavres avec la tête sur les épaules mais reposant la face du visage sur le tapis de la table, absolument inertes. Mais ce qui demeurait le plus paradoxal, c'était de voir encore s'animer à l'autre extrémité du palais des hommes de mains, complètement insouciant, comme si rien des événements survenus dans la propriété ne les avait alertés.

- Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ! Storm, mettez-moi tous ces crétins du secteur nord sur le pied de guerre et qu'ils me recherchent activement les auteurs de cette putain d'intrusion chez moi ! Je veux tenir entre mes mains les salopards qui ont saboté mes installations nous reliant au satellite et qui par-dessus le marché, sont en train de me faire un remake de Verdun en assassinant la moitié de mes

Le Dernier Comitatus

hommes ! Lui hurla-t-il en serrant ses poings nerveusement.

- Alors cher Baron, j'ai la très nette impression que les ennuis imprévus se sont incrustés dans votre planning, on dirait ! Ironisa John en souriant.

- Vous le fouille-merde baveux, fermez là ! ... Mademoiselle Yamatoshi où en êtes-vous maintenant ? Avez-vous pu basculer sur le réseau secondaire de secours pour récupérer le satellite ? Aboya-t-il en postillonnant comme un chien enragé.

- Pas encore Baron, je suis sur le coup, laissez-moi encore un peu de temps !

- Janus, peut-on passer en fonction manuelle et démarrer quand même le programme ?

Le professeur Janus avait toujours le nez rivé sur l'écran, comme obnubilé et tremblant de partout. Surpris à l'appel de son nom, il se retourna complètement ahuri.

- Hein ? Quoi ? Je... Q'est-ce que vous dites ?

- Professeur Janus ! Brave professeur, je vous demandais à l'instant si je devais vous tuer maintenant ou bien un peu plus tard ! Lui dit-il faussement amical.

- Me... Me... Tuer ? Vous n'êtes pas sérieux, n'est-ce pas ? Réalisa subitement en bafouillant.

- Espèce de crétin dégénéré, peut-on passer en manuel pour continuer le programme, oui ou non ?

- Baron, théoriquement c'est... c'est possible ! Il nous faut avant tout résoudre le problème des mélanges ! Supprimer la phase des mélanges augmenterait les risques d'une dissolution et d'un transfert d'une puissance phénoménale ! L'énergie pure se multiplierait au moins cinq fois et les sphères risqueraient d'imploser, libérant du même coup un champ électromagnétique qui pourrait nous tuer tous ! Lui expliqua-t-il le visage inondé de sueur.

- D'accord, d'accord, Storm la situation s'il vous plaît ! Le pressa le Baron impatient.

- J'ai réussi à prévenir la salle de garde nord, nous aurons d'ici peu une douzaine d'hommes et ... Un moment je vous prie...

Storm venait de recevoir via son oreillette, un message inquiétant de la part du responsable de l'équipe qui devait venir leur prêter main forte. L'étrange expression d'inquiétude qui figea subitement son visage, ne laissait présager rien de bon.

- Quoi encore, Storm ? On dirait que vous avez perdu votre mère ! Lui dit-il sur un ton sardonique.

- Baron... c'est l'ascenseur...

- ... Quoi l'ascenseur, parlez mon vieux ! Le coupa-t-il sèchement en le foudroyant du regard.

- Il est inutilisable. Il a été saboté ! Le boîtier a été fracassé et le plancher arraché, bloquant définitivement la cabine à l'étage. Lui expliqua-t-il tout penaud.

Le Dernier Comitatus

- OK ! Dites-leur de passer par le souterrain de repli et qu'ils se grouillent bordel ! Je veux les voir ici dans les cinq minutes, passé ce délai je les fais tous empaler ! Me suis-je bien fait comprendre ?
- Tu vois Georges, je te l'avais bien dit qu'il ne fallait pas contrarier le Baron ! Maintenant il veut empaler tout le monde, y compris les braves qui travaillent pour lui ! Tss ! Tss ! Tss !
- Je ne crois pas John, il me semble que tout à l'heure il voulait plutôt écorcher vif...
- ... Vous allez la fermer les deux perroquets ou je vous élimine séance tenante !

Ménage au labo

Le Comitatus en avait assez vu et entendu pour passer à l'attaque. Réintégrant rapidement son corps physique, il passa à l'offensive. Il commença par insérer ses doigts dans le mince filet à la jonction des deux blocs et les écarta d'un seul coup sec. Dans une ouverture fracassante, les deux battants se coincèrent dans leur logis d'ouverture accompagné d'un bruit phénoménal qui résonna instantanément dans tout le labo. A cet instant tout se passa très vite, le Comitatus utilisa le mode de déplacement appelé : « Le vent de Tsao ». Aussi rapide qu'un courant d'air, il traversa la pièce et fit voler en éclats le disjoncteur central d'un magistral coup de talon. La vaste pièce, aussitôt plongée dans le noir, déclencha simultanément les veilleuses de secours incrustées dans les plaintes. Ne laissant aucun temps mort, il se mit à zigzaguer et appuya sur des points bien précis sur les corps qu'il rencontrait. Certaines pressions de ses doigts étaient mortelles, tandis que d'autres ne faisaient qu'endormir ses victimes. Cependant, il y fit une exception en ne faisant que paralyser le Baron, le figeant sur place dans un état de conscience éveillée. Quelques secondes passèrent lorsque les néons du plafond papillonnèrent, réintroduisant petit à petit la lumière. Le transformateur de secours venait de se déclencher, réactivant par la même occasion tous les appareils. Le Comitatus s'apprêtait à se diriger vers Sarah lorsque le Baron toujours immobilisé lui adressa la parole.

- Qui êtes-vous et que m'avez-vous fait ? Je ne peux plus bouger, j'ai le corps comme tétanisé ... Et puis comment êtes-vous entré ici ? Lui demanda le baron en enchaînant à toute vitesse ses questions.

- Pour répondre à ta première question, sinistre Baron, Je me qualifierais comme ton pire cauchemar ! Tu n'as pour le moment aucun besoin d'en savoir plus ! En ce qui concerne la deuxième, je t'ais tout simplement mis hors d'état de nuire. Quant à la troisième, je préfère la laisser à ton entière imagination de blatte nauséabonde ! Lui répondit le Comitatus sur un ton glacial.

- Vous ... vous semblez bien me connaître, ce serait-on déjà rencontré ? Demanda le Baron sur un ton très British.

- Cela n'a aucune espèce d'importance pour le moment ! Dis-moi plutôt ce que tu prévoyais de faire subir à la charmante demoiselle qui est attachée sur la table ?

Le Dernier Comitatus

- Rien, vous m'entendez ! Je ne vous dirai rien dans de telles circonstances !

- OK ! No problemo ! Puisque tu désires tant être muet, je vais me faire une joie d'exaucer votre vœu, ignoble musaraigne ! Lui répondit-il en souriant cruellement.

- Atten...

Alors, joignant le geste à la parole, il apposa rapidement une de ses mains sur la joue du Baron ce qui le rendit instantanément muet, tandis qu'une étrange lueur orange semblait s'intensifier de plus en plus dans ses yeux. Satisfait du résultat, il reprit sa marche vers la table d'opération, enjambant nonchalamment deux cadavres qui gisaient à même le sol. Le silence régnait désormais dans le labo. Il s'approcha de Sarah et l'observa attentivement en lui ôtant les sangles qui la retenaient prisonnière. Ensuite, il prit délicatement son poignet dans sa main en refermant ses doigts autour. Les paupières de Sarah papillonnèrent presque aussitôt, faisant battre ses longs cils roux légèrement recourbés. Maintenant que ses yeux étaient complètement ouverts, quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il s'aperçut des pupilles orangées de Sarah. Comment cela se pouvait-il qu'une telle lueur habite les yeux de cette ravissante jeune femme ? Par quel miracle pouvait-elle être animée de la même énergie que lui ? Ces pupilles de feu, non ce n'était pas possible ! Quelque chose clochait, il ne pouvait y avoir qu'un unique héritier de cette force, de cette science tenue secrète depuis des milliers d'années ! Il en était encore à s'interroger sur le phénomène, lorsqu'elle l'apostropha.

- Où suis-je ? Et... et qui êtes-vous ? Je... je me souviens... La bibliothèque, le "Manuscrit d'Or Illuminé" ... Tous ces livres vides et cette lumière orange ... La piqûre et la chute dans un grand trou noir, et puis plus rien...

- Reposez-vous encore un peu, détendez-vous ! J'ai encore un petit travail à finir et ensuite nous remettrons tout cela dans l'ordre ! D'accord ? La rassura-t-il en lui caressant tendrement le front.

- J'ignore qui vous êtes... mais je pense que c'est effectivement plus sage de suivre votre conseil pour le moment ! Je me sens un peu patraque... Finissez donc ce que vous avez à faire, je vous promets de ne pas bouger pas de là... Promis ! Lui murmura-t-elle la bouche pâteuse.

Sarah venait de refermer ses paupières et sombra de nouveau dans l'inconscience. Il relâcha délicatement son poignet pour se diriger vers une lourde porte dissimulée au fond du labo. Elle semblait se fondre dans le décor, faisant partie intégrante du mur recouvert d'acier. Le Comitatus s'élança subitement dans les airs aussi léger qu'une plume et vint percuter la porte les deux pieds en avant. Le panneau central se déforma instantanément et les deux extrémités ressortirent de cinq bons centimètres de chaque côté, mettant fin à toutes tentatives d'intrusion de ce côté là. Il alla tranquillement retrouver le Baron, histoire d'éclaircir quelques zones d'ombres en lui libérant de nouveau la parole.

Le Dernier Comitatus

- Bien, à nous cher Baron ! Eclaire donc ma lanterne et surtout n'ometts aucuns détails ! Lui ordonna-t-il en appuyant son doigt sur un point précis.

Le Baron se mit à raconter toute la genèse des derniers faits, sans marquer un seul temps d'arrêt. Il libérait un flot de mots sans discontinuer, sans même prendre la peine de ponctuer son discours. Un bon quart d'heure venait de s'achever, lorsque des coups se répercutèrent dans la salle. Les gardes du palais s'évertuaient à faire céder la porte qui les séparait du labo. Malgré tous leurs efforts, ils restèrent hors d'atteinte pour le moment. Le Baron se sentit comme ragaillardé en entendant ses hommes derrière la porte. Une lueur d'espoir lui redonna instantanément une certaine témérité et une nouvelle assurance.

- Mes hommes seront bientôt là et vous hacheront menu ! Ah ! Ah ! Ah ! J'ignore encore qui vous êtes... mais je suis persuadé que vous me direz tout ce que je veux savoir avant de mourir, une fois que mes hommes vous auront torturé, bien sûr ! Lui dit-il surexcité.

- Tss ! Tss ! Tss ! Standford, allons, allons ! Je pense que tu n'analyses pas correctement la situation !

- Vous... Vous connaissez mon nom ? Lui demanda-t-il les yeux complètement écarquillés.

- Tes amis seraient sans aucun doute très contents d'apprendre ce que tu manigances à leur insu... comme le détournement de leur satellite : Contrôle Total, par exemple ! Ou encore la subtilisation des codes et des décryptages de certains de leurs logiciels, si amoureusement tenus secrets... sans omettre les faramineux détournements de fonds des Iles Cayman, du Panama ou encore ceux de Jersey ! Je sais tout ce qu'il y a besoin de savoir sur ton ignoble compte, absolument tout ! Maintenant que tu as si... volontairement comblé mes dernières lacunes, je ne vois plus aucune raison de ne pas te livrer tel quel aux Illuminati ! Bien entendu, j'en profiterais pour mettre un terme définitif à toutes tes installations partout dans le monde... Je vais tout simplement te ruiner mon cher Baron ! Mais avant, je vais te donner l'opportunité de méditer sur toutes tes ignominies, en t'offrant de longues vacances dans un centre spécialisé où tes amis décideront eux-mêmes de ton sort...

- ... Attendez, attendez ! Vous ne pourrez pas sortir vivant d'ici... moi seul peut vous-y aider ! Mes hommes ...

- ... Seront tous morts dans un moment ! Vois les choses du bon côté, si j'ose dire. J'en profiterai pour renvoyer chez eux tous les savants et les professeurs que tu as kidnappés depuis ces nombreuses années ! Lui dit-il froidement en rapprochant son visage du sien.

- Mais qui êtes vous donc bon sang, de bonsoir ? Et quelle est cette étrange lueur orange dans vos yeux ? On dirait la même que celle qui a pris possession des yeux

Le Dernier Comitatus

de Sarah ! Attendez un instant, vous aussi vous avez cette énergie... La prophétie bien sûr ! Que je me souviens, elle disait : l'égrégoire lumineux, dans une immense sagesse déposera l'héritage parmi les héritages ... dans le cœur du fils des trois soleils oranges... plus loin était mentionné que ce même fils portera en lui les fruits de toutes connaissances des étoiles ! OK ! Vous me suivez jusque-là ? Le "Manuscrit d'Or Illuminé", mais oui bien sûr ! Comment n'ai-je pu voir tout cela avant, cette étrange énergie que je voulais absorber... Alors ? Qu'en pensez-vous... vous l'inconnu qui possède des pouvoirs surnaturels ? Tenta-t-il sa chance en désespoir de cause.

- Poursuit donc, je ne voudrais pas freiner ton irrésistible frénésie ! Lui ordonna le Comitatus très intéressé.

Le Baron en avait de la bave aux commissures des lèvres, il exultait. Alors pris dans un élan incontrôlable, il s'exécuta sans se faire prier davantage.

- Plus loin, il faisait allusion à la seule princesse casquée de la lumière orangée... Sarah est rousse, voyez là encore j'avais vu juste. Mais poursuivons ! Cette même princesse viendrait du deuxième soleil et serait la seule à avoir La main qui se pose. C'en est presque enfantin ! Lorsque Sarah a posé sa main sur la boîte où se trouvait le parchemin, ses yeux et même son corps ont parfaitement assimilé l'énergie orange !

- Et alors ?

- Comment ça et alors ? Vous ne voyez donc rien ? Mais seule Sarah a réussi le passage, cinq autres femmes ont essayé avant elle, et ont péri ! Dit-il au comble d'une véritable exaltation.

- Où veux-tu en venir avec tes thèses de savant allumé ?

- Mais tout simplement, à ce que Sarah pourrait être issue du même endroit que vous ou pourrait bénéficier du même sang ! Vous seriez comme une sorte de frère ou encore que vous avez un lien de parenté qui vous unit ! De toutes les hypothèses qui pourraient être envisagées, à vous de choisir vers laquelle vous devez vous orienter. J'ignore vraiment comment elle a pu fusionner avec cette étrange énergie, mais une chose est certaine : c'est que vous la détenez tous les deux ! Sans doute à des degrés différents et, peut-être pas avec la même force ou intensité... mais elle demeure incontestablement de la même nature ! En déduisit le Baron.

- Qui d'autres, que toi et les savants qui se trouvent ici, seraient au courant ? Lui demanda-t-il sèchement.

- Mais absolument personne ! J'ai travaillé en secret avec mes savants pendant des années ! Tout cela est mon œuvre, et rien que mon œuvre. Il m'a fallu du temps pour aboutir dans mes recherches et accumuler tous les précieux documents...

- ... Tes savants ? Ton travail ? Tes œuvres ? Tes précieux documents ? Mais il me

Le Dernier Comitatus

semble que tu oublies de préciser combien de crimes, combien de souffrances ou encore combien de lieux il t'a fallu piller, pour assouvir tes tendances mythomanes ! Ton maladif besoin d'accéder aux pouvoirs occultes en t'acoquinant avec les forces destructrices de l'involution, tes amis les Illuminati ou encore ceux qui sont leurs supérieurs dans la hiérarchie des ombres !

Ignorant les dernières paroles du Comitatus, le Baron reprit de plus belle.

- Imaginez un seul instant les connaissances qui se sont introduites dans le cerveau de Sarah ! Si vous n'étiez pas intervenu, où plutôt si vous ne vous étiez pas invité, je serais parvenu à les posséder et à maîtriser cette énergie. Vous avez saccagé mes antennes paraboliques qui me reliaient à Contrôle Total, vous avez délibérément ...

- ... Baron ! Tu es hors sujet ! Donc personne n'est au courant de tes exactions, mise à par toi bien sûr !

- Attendez un instant ! Vous ... vous voulez vraiment... vous voulez vraiment... m'offrir de longues vacances dans un centre de je ne sais quoi ? Attendez deux secondes, mais oui bien sûr ! Vous me demandez si person...

- ... Je vois que tu comprends vite Baron ! Le coupa-t-il sur un ton ironique.

- Mais tous les professeurs, les savants et ma garde personnelle ? Vous allez tous les tuer eux aussi ?

- Allons, allons, Baron ! En ce qui concerne les gens du laboratoire, je vais juste leur faire oublier leurs derniers travaux. Quant à ta soi-disant garde personnelle, quand je me serai occupé de tes sbires déjantés, il ne subsistera plus aucuns témoins de tout cela ! Je te l'ai dit tout à l'heure, mais tu ne m'as pas écouté, immonde babouin déjanté !

Pendant ce temps là, de l'autre côté de la porte, les gardes avaient opté pour une méthode plus radicale. Un artificier était entrain de mastiquer tout le contour extérieur de la porte. Il avait déroulé un cordon de C4 qu'il appliquait en le pressant du pouce pour qu'il adhère. Il y enfonça un commutateur au mercure et régla rapidement la bague de la minuterie sur trente secondes.

- Tiens, quand on parle du loup, on en voit la queue ! Fit remarquer le Comitatus en souriant.

- Pardon ?

- Tes sbires s'apprêtent à faire sauter la porte avec du C4 !

- Du ... C4 ? Mais comment savez-vous que c'est du C4 ?

- Je l'ai senti !

- Vous l'av ...

Au même moment, une terrible explosion pulvérisa la porte de communication du tunnel, diffusant une opaque fumée malodorante. Profitant de la brèche, les hommes du Baron s'y engouffrèrent munis de masques à gaz. Se repérant facilement grâce aux faisceaux des torches fixées sur leurs armes, le Comitatus

Le Dernier Comitatus

déclencha son expédition punitive. Dans un premier temps, il les laissa tous pénétrer pour mieux les prendre à revers. Dans un déplacement appelé : « le frisson furtif de l'épée », il s'éleva d'une dizaine de centimètres du sol et glissa comme sur un coussin d'air, arrivant très furtivement sur le dernier de la troupe qui lui tournait le dos. Une fois arrivé à bonne distance, il plongeait sa main en avant à horizontale. Ses doigts tendus, en avant, pénétrèrent de toutes leurs longueurs entre les deux omoplates, sectionnant la colonne vertébrale dans un funeste bruit d'os brisés. Il répéta la même opération allant d'une cible à une autre, avec une époustouflante rapidité. Les gardes tombaient comme des mouches, les uns après les autres dans un silence de mort. Une fois terminées ses exécutions rapides, il redescendit sur le sol et tourna subitement sa tête vers la droite. Ses yeux orangés rencontrèrent le regard inquiet de Sarah qui n'avait, manifestement, rien raté de l'incroyable mise à mort des gardes. La tête légèrement relevée, les yeux de Sarah étincelaient étrangement de la même lueur que les siens. Il s'approcha de la table et l'aïda à s'asseoir. Au contact de ses mains qu'il avait prises dans les siennes pour la redresser, une douce aura jaune orangée les enveloppa presque entièrement. Ils étaient comme fascinés l'un par l'autre, immobiles et silencieux. On aurait pu croire que leurs regards s'hypnotisaient mutuellement, presque amoureuxment. Ce fut Sarah, qui la première, brisa ce charme magique et cet instant de silence, en se dégageant gentiment de l'étreinte de ses mains.

- J'ai l'étrange sensation que je vous connais depuis toujours. Lorsque vous m'avez pris les mains, j'ai ressenti énormément de puissance, de force, en même temps que

...

- Que ?

- Non, laissez cela pour le moment ! Je crois que nous devrions nous occuper de mes amis qui sont prisos ... Ils sont ... Morts ?

- Non, juste endormis ! Laissons-les encore un peu dans le sommeil, je n'ai pas décidé de leur sort ! Lui dit-il nonchalamment sans la quitter du regard.

- Pas...Pas décidé de leur sort ? Vous allez immédiatement les ranimer, c'est bien compris ! Demanda-t-elle angoissée.

- Non, je ne pense pas, il me reste encore un léger problème à régler. Le Baron ! Lui dit-il en désignant le Baron noir du menton.

Il l'aïda à se remettre debout et lui posa amicalement la main sur son épaule, pour la diriger gentiment dans la direction où se trouvait le Baron complètement ahuri.

- Qu'en pensez-vous Sarah ? Je le tue maintenant ou j'en fais un légume qui séjournera dans une maison spécialisée ? Je vous laisse le privilège de la sanction, à vous de choisir charmante demoiselle.

- Dites, ça ne vous dérangerait pas d'opter pour une option, disons un peu moins radicale ? En plus, je doute fort que Sarah soit à même de me choisir un sort aussi

Le Dernier Comitatus

sordide. Après tout ce que j'ai fait pour elle ! Leur dit subitement le Baron qui commençait sérieusement à paniquer.

Sarah s'avança un peu plus près du Baron, la lèvre supérieure légèrement retroussée dans un rictus de haine. Elle le toisa silencieusement du regard durant une poignée de secondes, et dans un élan subit, lui administra un fabuleux direct du droit qui alla se planter droit dans le nez du sinistre personnage. On entendit alors comme un bruit de brindille cassée qui fut suivi d'un hurlement de plainte.

- Après tout ce que vous avez fait pour moi, hein ! Ignoble sac à merde !

Elle lui lança à toute volée un coup de pied circulaire qui alla se fichier expressément dans les pauvres côtes du Baron. Toujours paralysé, il encaissa le choc en chutant de tout son long sur le sol. Il n'eut pas le temps de se plaindre, Sarah lui administrait déjà une autre rafale de coups de pieds parfaitement ciblés. Ce fut le Comitatus qui amusé par l'acharnement de la jeune femme, mit un terme au déluge que subissait le Baron impuissant.

- Laissez-moi me défouler encore un peu sur ce débile profond ! Lui demanda Sarah ivre de colère.

- C'est inutile ne continuer à vous acharner sur lui ! Lui répondit calmement le Comitatus.

- Ah oui ! Et pourquoi donc je vous prie ?

- Tout simplement parce qu'il ne ressent plus rien au niveau de son corps ! Ha ! Ha ! Ha !

- Mais... il a bien hurlé comme un putois répugnant quand mon atémi lui a défoncé le nez...

- ... Je lui avais juste paralysé le corps, en épargnant volontairement sa tête ! C'est que nous étions en grande conversation avant que je ne corrige ses sbires, très chère Demoiselle !

Non avec un certain plaisir, le Comitatus s'accroupit en appliquant une pression de son index sur un point bien précis de la colonne vertébrale du Baron.

- Je te libère de ta paralysie pour le moment ! Qu'en penses-tu ? Je peux compter sur ton entière coopération ? Sinon je te laisse entre les mains de cette jeune furie, tu saisis l'astuce mon lapin ?

La détresse se lisait sur son visage tuméfié. Deux poches violacées s'étaient dessinées sous ses yeux à peine perceptibles, ressemblant à deux petites fentes. Au centre du visage, l'arête centrale de son nez avait à moitié éclatée, laissant s'échapper un mince filet de sang. Il essaya de s'asseoir, manifestant une vive douleur au niveau de ses côtes.

- Je... Je vais coopérer ... Mais empêchez-la haaaaa ... de me sauter dessus. Elle m'a pété les côtes ... Cette jeune bécasse ! Que voulez-vous savoir ... Haaaaa ...

- Qu'avez-vous fait de Maître Lee Tsong ? Lui demanda-t-il froidement.

Le Dernier Comitatus

Le Comitatus avait posé la question très calmement.

- Il se trouve ... Haaaaa ... Dans une des cellules de l'ancien abri atomique. Je ... Je ne lui ai rien fait, il va ... Haaaa ... Très bien ...

- Si jamais vous lui avez fait subir le moindre mal, je vous crève les deux yeux ! La prévint méchamment Sarah qui en avait les mains tremblantes de haine.

- Mais puisque je vous le dis ! Lui assura le Baron les yeux larmoyant de douleur.

- Bien, dans ce cas allons le sortir de là ! Proposa instamment le Comitatus.

- Attendez un moment, il faudrait libérer Georges et John ! Vous n'allez quand même pas les laisser hiberner jusqu'à la saint Glinglin, ficelés comme de vulgaires saucissons, non ? Lui dit-elle les deux poings sur les hanches.

- Vous viendrez les récupérer un peu plus tard, lorsque nous en aurons terminé !

Le ton du Comitatus avait résonné comme un ordre. Et ils se mirent tous les trois en route, laissant le Baron prendre les devants. Ils empruntèrent une autre issue dissimulée, où s'étendait à perte de vue une sorte de long boyau souterrain creusé à même la roche. Après un bon quart d'heure de marche, ils se retrouvèrent en face d'une énorme porte métallique complètement rouillée par l'humidité. Le Baron appuya alors sur une partie de la roche qui s'enfonça instantanément, mue par un mécanisme dérobé. L'immense porte s'ouvrit sur une grande galerie bas de plafond, où ils s'engouffrèrent. Longeant cet interminable tunnel, ils purent enfin accéder à une seconde porte qui s'ouvrit automatiquement à leur approche. La pièce contrastait avec le décor nébuleux du chemin qui les avaient amenés jusque-là. C'était un vaste salon empire décoré avec beaucoup de soin et de goût. Encore haletant, le Baron leur désigna le salon de cuir de la main.

- Installons-nous sur les ... Haaaa ... canapés et laissez-moi faire !

Il prit sa télécommande et la dirigea vers le mur qui faisait face au salon. Il y eut une sorte de dé clic sonore et tout le pan du mur se mit à coulisser vers la gauche. Un spectacle presque surréaliste se présenta soudainement à leurs yeux. On aurait dit une sorte d'immense véranda transparente où s'alignaient une dizaine de cellules de verre, renfermant des jeunes femmes toutes rousses qui semblaient endormies et un vieil asiatique assis en position du lotus lévitant à près de cinquante centimètres du sol.

- Maître Lee Tsong ! Ne put s'empêcher de crier Sarah, par l'effet de la surprise.

- Je vous l'avais ... Han ... bien dit qu'aucun mal ne lui avait été fait !

- Libère-moi illico Maître Lee, pour commencer ! Nous avons des choses importantes à voir ! Avait sèchement demandé le Comitatus.

Le Baron s'exécuta en actionnant l'ouverture de la cellule, qui coulissera verticalement en rentrant comme par magie dans le sol. Avant de se diriger vers le Maître chinois, le Comitatus posa sa main chargée d'énergie lumineuse sur la tempe du Baron qui sombra dans un coma immédiat.

Le Dernier Comitatus

- Maître Lee ! Excusez mon humble présence et que mille pardons viennent à vos illustres oreilles par le chemin des Lotus blancs ! Lui dit poliment le Comitatus.

Après un long silence, le vieil homme daigna ouvrir ses yeux remplis de malice.

- Seul le fils impertinent des trois soleils oranges, peut venir troubler la sage méditation d'un vieil homme ! Et surtout prendre tout un temps lointain, pour lui venir en aide ! Pouah ! Lui reprocha le Maître en croisant énergiquement ses bras sur sa poitrine.

- De mon aide vous n'aviez nul besoin, vieil entêté grincheux ! Rétorqua le Comitatus du tac au tac.

- Ne soit pas sans cœur, jeune effronté ! Et ne manque pas de respect petit vermisseau envers ton aîné...

- ... Non mais je n'y crois pas ! Les voilà entrain de se faire des galanteries et des politesses, pendant que je m'inquiète...

Le Maître leva la main, la stoppant nette dans son élan en la toisant sévèrement.

- Allons jeune dinde impétueuse, comment oses-tu nous interrompre dans nos retrouvailles solennelles ? La réprimanda-t-il en fronçant les sourcils.

- Alors là... elle est un peu forte celle-là quand même ! dit Sarah tout haut, complètement estomaquée.

Les deux hommes la regardèrent un instant et se mirent à rire de bon cœur.

- Alors jeune sauterelle farouche, manquerais-tu d'humour ! N'es-tu point heureuse de retrouver ton vieux Maître, que tu dédaignes venir embrasser les joues de la sagesse ? Lui demanda-t-il mielleusement.

Il redescendit doucement de sa lévitation et se mit debout pour tendre ses bras pleins de chaleur à Sarah. Ils s'embrassèrent amicalement et vinrent prendre place dans le salon, accompagné d'un Comitatus légèrement surpris d'une telle profondeur d'amitié entre eux. Une fois confortablement installés dans les canapés, le Comitatus prit le temps de raconter en détails les derniers événements tumultueux. Le vieil homme caressa sa fine barbichette, l'air songeur et prit à son tour la parole.

- Ainsi, Sarah a absorbé une partie du "Manuscrit d'Or Illuminé"... Hum ! De la princesse casquée de la lumière orangée, elle ne peut qu'être ! Du deuxième soleil, elle ne peut que venir ! Mais pour connaître le reste de ce qu'elle représente et du sage pourquoi, ce n'est certes pas à moi de le dévoiler. Je connais l'illustre personne qui pourrait vous éclairer ! Toi, le fils protecteur de ce monde, ne dois-tu pas faire sortir le Dalai-Lama du Tibet et l'escorter vers la tranquillité ? Lui demanda-t-il à brûle-pourpoint.

- Je vois que vos grandes oreilles s'étendent bien au-delà de la chaîne des plus hautes montagnes, vieux mandrill !

- Attendez tous les deux, temps mort ! Dois-je vous rappeler les raisons qui m'ont

Le Dernier Comitatus

amenée jusqu'ici ? Et, dois-je aussi mentionner que dans ma quête pour sauver le Dalai-Lama, moi et mes amis avons bravé mille dangers pour venir à votre rencontre très illustre et sage Maître Lee ?

- Pour sauver le Dalai-Lama ? Ah ! Ah ! Ah !

Le Comitatus riait encore aux larmes, lorsque Sarah rouge de colère, s'apprêta à lui donner un méchant coup de coude dans les côtes. Il stoppa son geste avant même qu'elle ne s'en rende compte et continua de rire aux éclats. Mettant un terme à cette fausse dispute, Maître Lee reprit la direction du débat, les stupéfiant sur place.

- Je savais qu'une de mes meilleurs élèves viendrait me voir pour me demander de l'éclairer ! Elle voulait tout simplement qu'une aide parvienne au sage et illustre Lama. Elle recherchait en vérité une légende ! Leur dit-il énigmatique.

- Une légende ? Demanda dépit le Comitatus.

- Oui, elle est à la recherche de son propre destin, en espérant tout simplement ton aide, toi le Fils sacré des Empires Célestes !

- Mais pas du tout, je ne suis pas venu pour Ce soi-disant fils sacré. Je venais vous demander si vous pouviez me mettre en contact avec ...

- Le Samourai Universel ! Hi ! Hi ! Hi ! Alors laisse-moi le privilège de réaliser ton rêve, ce pourquoi tu as entrepris ton long et périlleux voyage : Sarah je te présente le légendaire Comitatus ! Hi ! Hi ! Hi ! Lui dit-il en ricanant.

- Maître Lee, vous savez que mon nom ne peut être dévoilé sans conséquence...

- ... Alors regarde bien cette jeune tigresse dans les yeux et prononce donc ton nom pour la ramener au néant. Hi ! Hi ! Hi ! Vas-y, puisque ce secret ne peut être prononcé par ta bouche sans avoir un effet dévastateur, sur celui qui n'a pas le privilège d'être initié par l'Egrégore Lumineux ! Le mit-il au défi en lui souriant ironiquement.

Lorsqu'il voulu prononcer le mot secret en regardant Sarah, il s'aperçut que ses yeux étaient empreints de la même lueur orange que les siens. A présent, des rayons émanaient de leurs yeux respectifs et se mirent à s'unir pour ne faire plus qu'un. Ils restèrent ainsi scotchés pendant de longues minutes, enveloppés entièrement dans une superbe aura orangée. Le Comitatus lisait en Sarah comme dans un livre ouvert, découvrant ainsi la richesse accumulée et l'intensité de l'énergie qui y circulait. Sarah, quant à elle se laissait transporter par cette étrange force, sans lutter, succombant petit à petit irrésistiblement au charme du Comitatus. Lorsqu'elle prit conscience que son cœur battait la chamade, elle détourna brusquement son regard rompant ainsi l'inquiétante chaleur qui s'était emparée de son corps. Elle ressentait une puissante attirance pour cet homme qu'elle ne connaissait pas. Le seul mot qui lui vint à l'esprit, la faisant rougir de confusion, fut le divin mot : Amour !

- Je... Je m'excuse, vous devriez avoir assez de preuves pour le moment. Fin de la séance ! Et puis cessez donc de me dévorer des yeux comme un ... Goujat ! Je... Je

Le Dernier Comitatus

ne suis pas une fille facile et vous ne m'impressionnez pas plus que ça !

En disant cela, Sarah se mentait à elle-même, elle était littéralement tombée amoureuse en un seul regard, un véritable coup de foudre.

- Bien, fils des trois soleils, il nous faut partir à présent. Nous avons tous les trois beaucoup de choses à faire, ce sera aussi pour vous un voyage sacré ! Hé ! Hé ! Hé !

Le vieil homme savait pertinemment ce qu'il faisait en provoquant le Comitatus. Quant à ce dernier, pour échapper à ce qui venait de le troubler aussi, il reprit d'un ton magnanime la direction des opérations.

- Maître Lee et vous Sarah, vous allez libérer ces jeunes femmes. Je vous laisse le soin de les réveiller et de les faire sortir de là. Ensuite vous transporterez notre ami le Baron, et l'amènerez au hangar qui se trouve juste derrière le palais. Il y a un hélicoptère stationné juste devant, installez-vous dedans et attendez-moi. Sarah vous n'aurez que très peu de temps pour dire au revoir à vos deux amis. Dites-leur qu'il y a des véhicules de disponibles en contrebas du palais, pour eux et les jeunes femmes. Quand à moi, j'ai quelques détails à régler avant de quitter les lieux. Mettons-nous au travail, il n'y a pas une minute à perdre ! Leur dit-il en quittant si furtivement la pièce, que Sarah cru avoir la berlué. En une fraction de seconde, il avait déjà disparu.

- Non mais, vous avez entendu ce macho ! Et quelle incorrection !

Et se parlant à elle-même, elle maugréa :

- Merde alors, comment il a fait ce tour de passe-passe ? Décidément je ne suis pas au bout de mes surprises avec ce drôle de zèbre !

- Beaucoup de surprenantes choses tu vas découvrir ! Hi ! Hi ! Hi !

- Cessez donc de ricaner comme un vieux pélican ridé ! Lui demanda-t-elle sèchement.

- Hé ! Hé ! Hé ! La jeune sauterelle est rouge de désir ! Bon, très bon pour présage l'avenir !

Et il s'affaira à sa tâche en continuant de sourire.

Vingt cinq minutes plus tard, le Comitatus vint les rejoindre à l'hélicoptère, l'air pleinement satisfait. Il s'installa à bord et sans perdre un seul instant il mit les moteurs en route qui commencèrent à lancer les pales du rotor principal.

- Veuillez attacher vos ceintures et éteindre vos cigarettes ! Maître Lee, venez donc prendre place devant à côté de moi. Quant à vous la libellule déchaînée, fermez donc la porte et tachez d'être bien sage. Veillez à ce que votre ami le Baron ne manque de rien ! Lui lança-t-il sur un ton espiègle en lui faisant un clin d'œil familier.

Les paroles qui sortirent de la bouche de Sarah, se noyèrent dans le bruit des moteurs maintenant poussés à leur pleine puissance. L'appareil venait de décoller à

Le Dernier Comitatus

la verticale, atteignant l'altitude adéquate, il s'élança la tête la première vers la frontière du Tibet. Quand juste en dessous d'eux, une première explosion fit disparaître le palais dans une immense boule de feu. Puis une autre série de déflagrations se succédèrent produisant d'énormes cratères ardents, ne laissant plus aucune trace de l'existence des abris souterrains. Le repère du Baron avait complètement disparu.

Rencontre avec le Dalai-Lama

L'hélicoptère survola un instant le royaume du Ladakh, puis passa au-dessus du col de Zhanjiang. Il évita la ville de Barkhao par la droite, rasant le Raksdal pour longer la frontière du Népal entre la chaîne himalayenne par la ville de Zhadoumu Saga. Ensuite l'appareil bifurqua vers Gyang Tse et vint atterrir sur un endroit désertique et caillouteux dans les montagnes du Nianqing. La vue était relativement dégagée et permettait de voir légèrement en contrebas le lac de Nam Tsho. Un vent froid soufflait du nord et annonçait d'inévitables perturbations. Moins de cinq minutes plus tard, de gros nuages commençaient à se bousculer juste au-dessus de leurs têtes, promettant une magistrale averse. Il fallait absolument qu'ils se hâtent, maintenant une bonne heure de marche les attendait avant d'atteindre un temple tenu par une confrérie secrète tibétaine. La petite expédition se mit en route sur un sentier étroit et rocailleux, faisant face aux versants abrupts de la montagne balayée par un vent pluvieux. Seule Sarah semblait lutter contre le vent et la pluie devenue glaciale, marchant le corps voûté vers l'avant légèrement à la traîne. Devant, le Comitatus avait chargé sur une de ses épaules le Baron inanimé. Secoué comme un vulgaire sac de pommes de terre, il semblait battre la mesure. Le Maître Lee, quant à lui, ne semblait pas non plus souffrir des conditions atmosphériques et ni du relief escarpé, il sifflotait nonchalamment face aux intempéries. Le Comitatus et le vieil homme stoppèrent subitement leur marche. Ils regardèrent avec intensité une masse de brume qui leur faisait face, mettant soudainement un genou à terre en saluant avec respect, tout en inclinant leur buste.

- Et bien quoi, que ce passe t-il encore ? Vous n'allez pas me faire croire qu'un grand dadais comme vous à peur du brouillard ? Et puis d'abord ce n'est pas le moment de se reposer ! Leur dit-elle en arrivant à leur hauteur.

- Mettez un genou à terre et saluez petite dinde !

L'ordre du Comitatus venait de tomber comme un couperet. Il lui intima de s'exécuter sur-le-champ.

- Quoi ? Petite dinde ! Là, vous commencez sérieusement à me plaire. Et le moment est-il opportun pour se mettre à prier, je vous le demande ! On aura tout vu...

- Tu dois saluer le temple petite gazelle farouche ! Maintenant ! Le pria le vieil homme.

Le Dernier Comitatus

- Mais vous avez des visions ma parole, il n'y a pas de

Subitement, le ciel venait de se dégager et la pluie avait miraculeusement cessé et là, juste devant eux, presque surréaliste, venait d'apparaître un temple accroché directement à la roche. On aurait pu croire qu'il se trouvait à l'intérieur d'une sphère lumineuse, entouré d'une sorte d'aura translucide légèrement bleutée. Aussitôt, Sarah tomba à genou comme mue par une force irrésistible. Elle n'en croyait pas ses yeux, comme si ce qui se dressait devant elle, n'était qu'un mirage du à la haute altitude ou à son imagination. Ils se redressèrent et entamèrent l'ascension d'un petit sentier qui serpentait jusqu'au temple. Il leur fallut une bonne demi-heure pour se présenter devant une immense porte de bois rouge.

- Vous avez vu la taille de cette porte ? C'est le repaire du yéti ou quoi ?

Sarah essayait de cacher ses émotions comme elle le pouvait. Qu'allait-elle encore voir ? Son intuition féminine ne lui disait rien de bon.

- Lorsque la porte s'ouvrira, tâchez pour une fois de vous comporter comme une adulte ! Et faite un gros nœud à votre langue de femelle tapir ignorante ! Lui murmura le Comitatus en la toisant sévèrement.

- Ecoute avec sagesse et suit le chemin du silence, petite libellule espiègle ! Avait renchérit le Maître.

- Dites donc tous les deux, vous me prenez vraiment pour une ménagerie ambulante ou quoi !

- Chut ! Fait silence et regarde avec respect !

La porte venait de s'ouvrir, libérant d'étranges sons harmonieux et apaisants. A l'intérieur, se tenaient de chaque côté d'un interminable tapis couleur safran, deux rangées de moines tibétains qui psalmodiaient des mantras. Un moinillon aux joues rieuses et au crâne rasé, leur fit signe d'entrer et de le suivre en silence. Il avait posé son doigt sur sa bouche ravie et commença à marcher solennellement vers le fond du temple. Lui emboitant le pas, Sarah ne pu s'empêcher de regarder de tous les côtés. Au même instant, deux solides moines prirent en charge l'encombrant colis qui se trouvait encore sur l'épaule du Comitatus, et l'emportèrent silencieusement. L'odeur de mille bougies se mêlait aux effluves d'encens âcre et doux. Tout le lieu baignait dans un léger voile de fumée et donnait à cette ambiance tamisée toute la profondeur des secrets inscrits depuis la nuit des temps. Quel lieu étrange et pourtant si apaisant, on sentait comme une aura de sérénité absolue et une harmonie peu commune. Lorsqu'ils arrivèrent presque au fond, les moines avaient laissé la place à une vingtaine de sages habillés de tuniques jaune orange. Sur leurs têtes, étaient posés de hauts bonnets couleur or munis de pierres bleues et rouges qui pendouillaient, encerclant leurs magnifiques coiffes. A leur passage, ils s'inclinèrent légèrement en souriant, ne les quittant pas des yeux. Sarah s'amusait à leur rendre leur sourire, en tournant sa tête tantôt à droite tantôt à gauche. Lorsque

Le Dernier Comitatus

le Comitatus et le Maître mirent un genou à terre pour saluer le Dalai-Lama, Sarah était toujours entrain de faire ses rissettes aux sages. La tête encore tournée sur le côté, elle s'aperçut trop tard que ses compagnons de voyage avaient arrêté leur marche. Tout à coup, déséquilibrée par ce choc inopiné, elle se vautra lamentablement sur le Comitatus. Il réagit en une fraction de seconde et dans un vif réflexe se poussa sur le côté sans même la regarder s'affaler sur le sol. Ce qui provoqua le rire amusé de toute l'assemblée. L'illustre Lama se leva de sa position en souriant et vint lui-même relever Sarah, en lui souhaitant la bienvenue en tibétain.

- Je ...Je suis désolée Votre Sainteté ! Dit-elle rouge de confusion, les joues s'empourprant subitement.

- Il n'y a rien d'offensant, ici nous savons tous que le ridicule n'a jamais tué personne. Allons relevez-vous mon enfant, nous avons à parler ! J'admire votre courage et votre sens de l'équilibre. Ah ! Ah ! Ah ! Mais non, je vous taquine ! Je vous remercie du fond du cœur d'être venue jusqu'à moi, depuis le bout du monde. Je vous attendais, vous et vos illustres compagnons !

Se faisant, il reprit sa place en toute quiétude avec un large sourire. Ce fut le Comitatus qui prit ensuite les devants, en racontant brièvement ce qui l'avait légèrement retardé. Il l'écouta avec attention, les yeux clos, sans l'interrompre. Puis son récit achevé, il fixa son regard dans celui du Comitatus, alternant avec celui de Sarah. Après une courte pause, il s'adressa à Maître Lee dans un Chinois parfait. Les deux hommes échangèrent de longues phrases pendant un moment, laissant tantôt de longs arrêts les plonger dans la réflexion tantôt nourrissant leur tête-à-tête d'éclats de rires sincères. Ensuite, le Dalai-Lama se leva en silence et se dirigea vers la sortie du temple. Après avoir parcouru une dizaine de mètres dans l'allée centrale, il invita poliment Sarah à l'accompagner dehors, sans prendre la peine de se retourner. Cela faisait dix minutes qu'ils marchaient côte à côte dans un magnifique jardin attenant au temple, lorsque Sarah rompit le silence.

- Votre Sainteté ?

- Oui Princesse du deuxième soleil ?

- Ben voilà, je...Qui suis-je exactement ?

- Voilà bien une excellente entrée en matière ! Il est toujours raisonnable de commencer par la genèse des mystères. Ta naissance réside dans le pur esprit, qui lui-même est extrait du souffle des Empires Célestes. Cet esprit supérieur manifeste l'envie de l'expérience de la matière, et se met à créer ce que l'on nomme l'âme.

- Il crée une âme ?

- Oui, avec sa pure pensée créative, il projette sa propre création à travers le temps. Il se met à fabriquer sept corps qui composeront l'âme. Ensuite celle-ci choisira un véhicule dans le monde de l'illusion pour voyager et expérimenter l'expérience de

Le Dernier Comitatus

l'Amour dans la matière.

- Vous voulez dire que notre âme choisie volontairement notre corps pour vivre sur la terre ?

- L'âme fait alors habiter un esprit simple dans le corps, qui devra retrouver la connexion du pur esprit créateur. Cela est le principe même pour tous les humains, mais il subsiste d'autres lois qui sont régies par une fraternité bienveillante et supérieure. Elle temporeise en gérant l'équilibre de l'univers et contrôle les différents logos qu'elle a en charge. Elle met en place des êtres évolués qui seront leurs relais dans les multiples galaxies, installés sur les rayons de la création divine.

- Bien votre Sainteté, je ne voudrais pas vous paraître terre à terre, ni vous manquer de respect mais vous ne m'avez pas exactement répondu. Qui suis-je vraiment ? Où plutôt qui est cette princesse casquée de la lumière orangée du deuxième soleil ? Et quelle est ma réelle destinée maintenant ? Lui demanda-t-elle quelque peu soucieuse.

- Une irrésistible impatience t'habite depuis que tu es venue parmi les hommes !

- Je n'ai aucun souvenir avant l'âge de quatre ans, celui auquel mes parents adoptifs m'ont recueillie. Avant cela c'est le noir complet, alors ma naissance encore moins !

- Hum ! Tu viens juste de renâître, et pourtant tu sembles encore ignorer que tu habites la princesse sacrée ! Que serait une princesse orpheline sans royaume pour élever le fruit de la lumière qu'elle mettra au monde ?

- Attendez un moment, que voulez-vous insinuer par élever le fruit qu'elle mettra au monde ?

- Tu as paraît-il croisé sur ton chemin le "Manuscrit d'Or Illuminé". Aurais-tu oublié ton féroce appétit lorsque tu l'as dévoré ? Hi ! Hi ! Hi ! Sans doute ta digestion s'effectue-t-elle avec lenteur et sagesse !

- Vous voulez insinuer que j'étais destinée à absorber un jour l'énergie du Manuscrit ?

- Ne me confonds-tu pas avec le serpent ? Ah ! Ha ! Ha ! En vérité tu dois te replonger en toi-même pour faire vivre ce que tu as si bien su avaler ! La réponse est déjà en toi.

- Non, ne me dites pas que ce qu'il y avait d'inscrit sur le parchemin c'est...

- Tu dois entendre la source qui coule en toi. Tu as le devoir d'accomplir une partie de la prophétie !

- Une partie ?

- L'autre concerne ton autre moitié qui t'est destinée dans le plan de la matière et bien au-delà.

- Mon autre moitié ?

- T'es-tu réincarnée en perroquet pour ne pas entendre, et répéter ton ignorance en faignant de ne point comprendre ?

Le Dernier Comitatus

- Votre Sainteté, dites-moi franchement ce que je m'obstine à ne pas vouloir croire !
- Quoi, que tu es tout simplement amoureuse ? Serait-ce donc la première fois qu'un si beau sentiment te désoriente ?
- Minute, minute, mes sentiments ... Enfin ce que j'éprouve et qui me trouble n'a rien à voir avec ce maudit parchemin !
- Retourne à la source de ta deuxième naissance !
- Je vous rappelle que ce foutu parchemin était, en partie, effacé.
- A quel passage penses-tu ? Peut-être pourrais-je te donner le complément si toutefois tu daignes te replonger dans les connaissances qui t'habitent désormais.
- D'accord ! Si je me souviens bien, à un moment donné il faisait mention du pouvoir des invisibles. Puis s'en suivait une union sacrée et une allusion à des sphères illuminées. Ce passage se situait vers la fin de la traduction du parchemin.
- Grande est ta mémoire ! Cela dissipe t-il enfin le nuage qui voilait ta compréhension ? Que te dit ton cœur maintenant ?
- Qui est le Comitatus ?
- Accepteras-tu d'entendre la vérité qui anime désormais ton cœur ?
- Je pense que oui !
- Il est le fils des trois soleils oranges, celui qui t'est destiné ! De votre union naîtra le fils des trois soleils oranges ! Tu vois la simplicité, mais aussi la puissance incommensurable du souffle des Empires Célestes. Ainsi la princesse casquée de la lumière orangée du deuxième soleil créera l'héritage de la sagesse émanant de l'égrégore lumineux. Telle est la prophétie qui se réalise à travers vous. Il vous faudra retrouver le "Cube céleste" et détruire le "Pentacle déchu des sciences secrètes". Il en va de la survie de cette humanité.
- Je pensais que la priorité était de vous soustraire au danger ! Celui que vous encourez, en rapport direct avec l'atrocité génocide dont est victime le peuple Tibétain ! L'invasion odieuse du Tibet par la dictature chinoise. N'est-il pas vrai que vous êtes le gardien du centre énergétique qui circule dans votre pays ? C'est la raison qui m'a poussé à entreprendre ce voyage. Je suis venue pour vous aider à sortir vivant de cette impasse. Mon cœur m'a poussé à m'engager dans cette croisade. Bien sûr, quelques imprévus sont venus se greffer sur mon parcours ! Mais à la base je ne désirais pas moins que vérifier si je pouvais bénéficier de l'aide d'un certain Comitatus, sorti tout droit d'une légende que m'avait raconté un ami.
- Ton véritable destin, tu l'accomplis en cet instant ! Je ne suis qu'une minuscule punaise dans l'univers !
- Ouais ! Mais une sacrée punaise énigmatique quand même !
- Si aucune inquiétude ne me torture, pourquoi en laisserais-tu une te ronger, jeune oie impertinente ?
- Il n'empêche que le Comitatus existe bel et bien, la prophétie idem, et que vous

Le Dernier Comitatus

allez devoir quitter le Tibet quand même. Vous voyez bien qu'on doit vous éviter de tomber entre les serres des chinois !

- Quelle est ta connaissance des peuples et à quoi peut-elle te servir si tu ne te connais pas toi-même ? Je ne puis que te remercier de ton élan dans sa grande bonté, mais l'importance que tu me portes ne vaut pas que tu t'éloignes de ta sagesse ni que tu chevauches mes dangers au détriment de ta vie très précieuse ! Laisse la tâche à celui qui anime ton cœur, car tel est son destin que d'être le protecteur des équilibres. Désormais, la prudence sera ta sœur et ton amour ton guide !

La conversation était terminée, il n'y avait rien de plus à rajouter. Il lui posa la main avec douceur sur le front, la regardant avec compassion. Puis il s'éloigna en silence laissant Sarah au milieu du jardin, plongée dans ses propres pensées. La nuit commençait doucement à tomber et un léger vent caressa son visage.

- Alors on s'enracine jolie fleur grincheuse ?

Demanda le Comitatus d'une voie suave qui venait d'arriver silencieusement à ses côtés. Sarah leva lentement ses yeux vers lui, animés d'une soudaine lueur orange.

- Cette fois-ci, je vous ai entendu arriver de loin ! Il faudrait à voir à travailler vos déplacements, vos pas résonnent comme ceux d'un mammouth. Lui dit-elle provocatrice.

- Vous prétendez que vous m'avez entendu arrivée ? Ce doit être votre imagination débordante ou encore votre ...

Le Comitatus sentit son cœur s'emballer, lui qui d'habitude maîtrisait parfaitement la globalité de ses sentiments.

- Et bien, que vous arrive-t-il ? On dirait que vous êtes troublé ? Ne me dites pas que vous êtes sensible au charme d'une jeune dinde ! Dès l'instant où vous ne me traitez pas de baleine ou d'hippopotame.

- Je vous serais reconnaissant de ne pas abuser de ma gentillesse ! Ou bien ...

- ... Ou bien quoi ? Espèce de grand dadais hautain !

Elle s'était, à présent, levée et lui faisait face à lui toucher le nez. Ses yeux plantés dans les siens comme par défis et sa belle poitrine, gonflée en avant, lui touchant indécentement le torse. Le Comitatus l'observait muet le pouls battant de plus en plus fort. Puis il sentit la pointe des seins de Sarah se durcir à son contact et une étrange chaleur semblait lui injecter des petites décharges partout dans le corps. Le désir profond de prendre Sarah dans ses bras et de l'embrasser devenait de plus en plus insoutenable. Aucune femme ne lui avait jamais fait autant d'effet, ni même ne l'avait troublé comme maintenant.

- Alors, auriez-vous perdu votre langue ?...Ou bien ...

Le pouls de Sarah s'était mis, lui aussi, à battre tellement fort qu'il résonnait dans ses tempes. Elle marqua une très courte pose avant de se lancer en poursuivant :

Le Dernier Comitatus

- ... Ou bien vous avez peur de ma langue de tapir ?

À ses mots, son visage rosit légèrement et ses yeux étonnamment oranges se firent subitement câlins. Mais à son grand étonnement, le Comitatus qui essayait de se ressaisir, fit un quart de tour s'appêtant à la laisser à ses illusions. La réaction ne se fit pas attendre longtemps, elle lui administra directement un coup de pied dans le tibia.

- Espèce de goujat ! Non mais pour qui il se prend ce grand escogriffe d'opérette. Je ne...

Il ne lui laissa pas le temps de finir sa phrase, il l'enveloppa de ses bras et l'attira à lui pour un baiser ardent. Leurs bouches se rencontrèrent et leurs langues s'emmêlèrent dans un ballet amoureux. Les bras de Sarah s'enroulèrent autour de lui, renforçant ainsi le contact de leurs deux corps en pleine vibration. La passion qui les animait alors, les plongea dans une aura lumineuse et orange. Ils étaient comme des prisonniers dans une sphère où l'intensité semblait s'amplifier comme un soleil qui se serait posé au milieu du jardin. Puis, comme à regret, il se détacha avec une grande douceur se libérant de cette étreinte magique et de ces lèvres délicieuses.

- Sarah, il faut que je parte ! Lui dit-il gravement.

- Je sais, je suis au courant ! Soit prudent c'est que...

Le Comitatus lui posa délicatement un doigt sur la bouche.

- Chuuut !

Et il disparut aussi promptement qu'un courant d'air, la laissant encore toute retournée.

- Le voilà qui remet ça, il va falloir que je m'habitue. Je suis tombée amoureuse de Speedy Gonzalez !

Reprenant vaguement ses esprits, elle reprit le chemin du temple à travers le jardin. En route, elle aperçut Maître Lee qui venait à sa rencontre.

- Je vois que la jeune tigresse a trouvé le tigre qui lui était destiné ! La vie est parfois surprenante ! Hi ! Hi ! Hi ! Lui dit-il en ricanant.

- Vous saviez tout cela depuis le début, n'est-ce pas ?

- Que vaut la connaissance d'un vieux babouin face à l'univers ?

- Cessez de répondre à mes questions par une autre question ! C'est comme au palais, vous auriez pu vous échapper mille fois. Mais non, vous avez préféré sans doute m'attendre au cas où je me pointerais ! C'est ça ?

- Mille fois je suis venu te voir et mille fois tu ne m'as pas vu ! Le chien mord souvent la main qui le nourrit et Poisillon qui s'envole du nid oublie vite le chemin du retour !

- Vous ne poussez pas le bouchon un peu loin, non ? Bientôt il va falloir que je vous plaigne vieux dindon malicieux ! Vous saviez pour le Comitatus et pour moi !

Le Dernier Comitatus

Je ne vois pas pourquoi je m'obstine à parler à un hibou déplumé et sourd de surcroît.

- J'entends ton coeur et sens la mauvaise odeur de ton foie qui répand sa détresse dans ta nouvelle solitude. Grande est ta véritable mission mais bien remplie sera ta vie. Je dois à présent te faire rencontrer un de mes illustres amis qui te dira comment te servir de ton énergie nouvelle, et toi en échange, tu devras lui indiquer un des secrets que tu as assimilés dans les livres.

- Un secret qui se trouvait dans les ouvrages du sinistre Baron ?

- Je vois que tu pratiques la technique dite du coton tige ! Bon, très bon pour la compréhension.

Sarah feignit un sourire et haussa nonchalamment les épaules en signe d'indifférence. Ils arrivèrent enfin devant le temple où les attendait un vieux sage au regard perçant et malin.

- Sarah, je te présente mon vieil ami Karapath Poché, il est chargé de faire tourner la roue qui voit tout dans sa communauté.

Le sage la salua sans la quitter du regard, avec un léger rictus au coin de la bouche qui ressemblait à un sourire narquois.

- Que puis-je t'offrir en échange du mode d'emploi de l'énergie qui est en moi, toi le haut responsable du garage du temple ?

Il tourna la tête vers le Maître Lee et s'adressa à lui en Mandarin.

- Il dit que tu devrais plus souvent sortir ta langue du dépotoir qui te sert de bouche, et la broser tous les matins avec une brosse à bougie de voiture.

- OK ! OK ! Je m'excuse, que veut-il que je lui dise pour satisfaire sa grandeur ?

Le sage une fois de plus partit dans une allocution mandarine.

- Il dit qu'il n'a pas besoin que tu lui aboies dans ses chastes oreilles, de peur que tu lui baves dedans ! Mais que si tu acceptes qu'il pose son illustre main sur ta poitrine, alors il débloquent ta compréhension. Il explique que c'est une clef. Et en échange que tu l'autorises à venir chercher lui-même dans ton esprit ce dont il a besoin. En remerciement de ta générosité il t'offrira un médaillon dont tu auras besoin un jour.

- Est-ce vraiment obligatoire que ce vieil hibou dégarni me pelote les seins ?

Cette fois-ci, ce fut le sage lui-même qui lui répondit en parfait français.

- Mes cent un printemps ne sont-ils pas un gage de sagesse pour une jeune sauterelle écervelée comme toi ? Je savais ma fougue être reconnue, mais certes pas dans le sens où ton cerveau de poule effarouchée peut l'entendre. Alors es-tu d'accord jeune mule impertinente ? Et es-tu bien prête à te servir de cette force avec sagesse ?

- Tu n'auras qu'à lui ouvrir la vanne à soixante pourcents, laissons aussi le temps faire son travail ! Rétorqua Maître Lee.

Le sage approcha sa main osseuse du front de Sarah et entra presque

Le Dernier Comitatus

instantanément en transe. Les yeux complètement révulsés, laissant apparaître deux globes blancs à leurs places. Il psalmodia toute une série de sons étranges et se mit à vibrer de tout son être. La séance dura une quinzaine de minutes, pendant lesquels Sarah avait la sensation qu'il lui enserrait son cerveau dans un étai. Il retira sa main et ses yeux reprirent leurs places initiales. Lui faisant face, il la remercia avec son sourire édenté.

- Grande est la connaissance que tu possèdes, mais dangereuses sont certaines ! Je te bénis et te remercie, j'ai su trouver ce que j'étais venu chercher dans ton puits des savoirs. Prends soin de ne jamais dévoiler ce que tu as d'enfoui en toi, le silence vaut mieux qu'orgueil et dangers ! Maintenant, si tu le désires toujours, je peux t'aider pour une maîtrise sur l'énergie du soleil orange qui circule en toi. Mais sache que tu devras traverser des flux de douleurs. Rassure-toi, la petite hirondelle va se transformer en faucon, d'où les illusions qui vont t'envahir. Es-tu prête ? Cela ne durera qu'un moment.

Au même instant, il lui posa la main sur sa poitrine et se remit en transe. Le vent se mit à souffler de plus en plus fort alors que le ciel commençait à s'obscurcir avec des grondements puissants. Des éclairs déchirèrent le ciel éclairant leurs silhouettes. Les cheveux de Sarah balayés par le vent flottaient à l'horizontal derrière sa tête, quand une puissante lumière orange l'enveloppa entièrement se réfléchissant sur tous les alentours à des centaines de mètres. Une colonne translucide venue du ciel la transperça de la tête aux pieds comme la foudre qui s'abat sur un paratonnerre. Elle ne fit qu'un fulgurant et bref passage et s'en retourna dans les mystères du ciel. Sarah fut prise alors dans la danse d'étranges convulsions qui s'accéléchèrent de plus en plus vite. Puis subitement, toute l'énergie qui se trouvait à l'extérieur de Sarah se transforma en une sphère de feu rougeoyante qui pénétra d'un seul coup dans son plexus solaire. Le choc en retour fut d'une telle intensité, qu'elle propulsa Sarah dans les airs sur plus de cinquante mètres en arrière. Elle se réceptionna, tant bien que mal sur son fessier, l'air hagard, ne réalisant pas tout de suite qu'elle venait d'atterrir en plein dans une énorme flaque d'eau. Maître Lee qui avait assisté à toute la scène, se rapprocha de Sarah.

- Alors, la clef a-t-elle rencontrée sa serrure ?

- Waouh ! Quelle claque ! J'ai la poitrine en feu et la tête qui est sur le point d'exploser. J'ai du me péter le coccyx et ...

Elle réalisa tout à coup qu'elle patageait au milieu d'une grande flaque d'eau boueuse où de petites nêpes avaient élu domicile. Maître Lee lui tendit une main secourable et l'aida à s'extirper du petit bassin. Trempée jusqu'aux os et la crinière en bataille toute dégoulinante sur les yeux, elle toisa le Maître comme pour le faire taire. Mais l'occasion était vraiment trop belle.

- La jeune fauconnette aurait-elle confondue avec la salamandre ébouriffée ? Hi !

Le Dernier Comitatus

Hi ! Hi !

- C'est plus fort que vous, n'est-ce pas ?

Puis laissant tomber, elle se dirigea vers le temple où elle croisa le sage qui attendait patiemment.

- Je vous dispense de toutes vos chinoiseries, montrez-moi plutôt où je peux me changer !

- Tu as survécue et passée une grande épreuve ! Maintenant, il te faudra trouver toi-même le mode d'emploi car seule tu expérimenteras la puissance des soleils oranges. Tes humbles affaires se trouvent dans une des chambres mais le jeune Kipo va te guider. Demain tu rejoindras New Delhi où tes amis t'attendent.

- Mais le ...Comitatus ...

- ... Est déjà reparti depuis un long moment. Il doit protéger sa Sainteté pour une longue et périlleuse route. Mais ne soit pas triste, c'est inscrit dans le grand livre de la vie que tu le reverras plutôt que ton esprit embrouillé ne se l'imagine. Je lis beaucoup d'amour sur ton beau visage et beaucoup de questions sans réponse dans ton esprit. Ta pensée peut danser avec la sienne, il te suffit de le visualiser. Tous les deux, vous êtes comme les inséparables, comme les doigts sur une même main.

- Comment savez-vous tout cela grand sage Karapath ?

- Les deux ventouses qui vous servent de bouches, ne se sont-elles pas saluées lorsque la nuit tirait le rideau des songes ? Hi ! Hi ! Hi !

- Vieux chimpanzé voyeur tibétain, vos yeux ne savent-ils pas rester dans la décence ou plutôt dans votre poche de vieux grigou ?

Et elle disparut à l'intérieur du temple sans même attendre une quelconque réponse. Le Maître Lee qui n'avait pas raté une seule miette de leur échange s'approcha, volontaire, de son ami.

- C'est sans nul doute la meilleure élève à qui j'ai enseigné mon ancestral héritage ! Dit-il non sans une certaine joie dissimulée.

- Vieux précieux ! Tu n'as jamais accepté que deux élèves dans toute ta misérable existence ! Ton fils écervelé et cette jeune toupie instable !

- Quand comptes-tu reprendre le chemin des Empires Célestes, que l'on puisse enfin savourer une noble quiétude sur cette terre que tu pollues depuis plus d'un siècle avec ton haleine de momie ?

- Je me réjouis d'avance de ta proche absence, lorsque tu débarrasseras de ton odeur d'ours galeux notre province sacrée pour réintégrer ton antre nauséabond dès demain.

- N'oublie jamais que je suis un des fils de la lumière des Dragons, vieux débris tibétain ! De cette lune bleue, seuls nous en sommes les gardiens ! Et ici tu te dois de courber ton échine défraîchie pour nous faire allégeance.

Le Dernier Comitatus

- Et toi, que le souvenir ne t'étouffe pas de sa reconnaissance amnésique et galeuse. N'aie pas l'outrecuidance de tes aïeux vermoulus de prendre par-dessus ta jambe de bois le père du fils des lumières des trois soleils orangés qui daigne vous recevoir avec dégoûts !

C'était devenu comme une sorte de rituel. Lorsque les adieux approchaient les deux hommes, qui malgré les apparences s'appréciaient, se jetaient à corps perdus dans une joute d'insultes. Au lever du jour, Sarah était déjà prête à partir, non sans avoir une certaine nostalgie de quitter ces lieux sacrés. En sortant du temple, elle croisa le sage Karapath Poché qui tenait un arrosoir rouillé à la main en vaquant déjà à ses occupations matinales.

- Alors tu es prête à retourner dans le monde du bruit et du tumulte incessant des hommes du dessous ?

- Oui ! Illustre père du fils des trois soleils orangés !

- Je vois que la jeune fauconnette aura au moins appris quelque chose ! Bien, redescend jusqu'à l'oiseau de ferraille, un pilote tibétain t'y attend. Garde le silence sur tes souvenirs et ne mentionne jamais ce que tes yeux n'ont jamais vu ! Garde bien la médaille que je t'ai donnée, elle te servira un jour.

- Mais Maître Lee n'est pas encore là ?

- Il s'en est allé dans la nuit ! Il m'a laissé pour toi un petit baluchon qui faudra que tu remettes à ton... Au Comitatus lorsque le destin vous réunira à nouveau. Prends-en bien soin jusque là et protège-le avec force. Vas maintenant et accomplis ton chemin de Vie avec amour et détermination !

Dans un élan du cœur, elle s'approcha du vieil homme et l'embrassa avec respect.

- Sauve-toi petite sottie et que la paix te protège !

Sarah quitta le sage sans se retourner et dévalait déjà la pente à une vitesse surhumaine, ne touchant le sol qu'en de rares rebonds. Elle eut très vite fait d'arriver aux pieds de l'hélicoptère et de se glisser dedans. Elle passa la tête dehors et s'adressa au pilote assis dans l'herbe.

- Alors mon ami c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

Et se mit à rire aux éclats en voyant l'expression hébétée du pilote.

Réunion au sommet à Evian

Le défilé ininterrompu, de limousines qui s'étaient présentées à l'entrée du Grand Prieuré, vaste domaine dominant le lac Léman en Savoie, avait duré presque toute la matinée. Toutes les heures, les deux gardes chargés du filtrage, postés à la grille d'accès, avaient dû contrôler pas moins d'une quinzaine de véhicules. Les deux derniers venaient de franchir le poste. Ils serpentèrent rapidement sur la longue allée de graviers grenat menant au magnifique manoir qui se dressait fièrement au milieu d'un parc boisé. Ils stoppèrent juste devant un haut perron aux grandes marches de marbre blanc, où attendaient quatre mastodontes en costumes sombres. Munis d'oreillettes et de pistolets mitrailleurs à la main, les agents de protection constituaient un deuxième rempart préventif. Deux hommes sexagénaires et une splendide blonde montèrent les marches en conversant. Arrivés devant la lourde porte en fer forgé, ils se plièrent aux règles de sécurité. Deux caméras, à reconnaissance spectrale, étaient reliées à un ordinateur central donnant ou non l'autorisation d'accès à la bâtisse principale. La porte finit par s'ouvrir sur un hall gigantesque et haut de plafond. Là encore, faisant les cent pas, quatre nouveaux sbires en armes servaient de troisième poste de garde. Un majordome de style très british, droit comme un « I » réceptionna les trois derniers retardataires pour les conduire à la grande salle impériale du haut conseil.

- Bonjour Tony ! Nous n'avons pas trop de retard ?

- Bonjour Madame, Messieurs ! Le conseil n'a pas encore commencé. Ces Messieurs prennent encore le café. Si vous voulez bien me suivre !

Ils lui emboîtèrent le pas en le suivant à travers un long couloir, aux murs garnis de superbes toiles de Maîtres et d'anciennes tapisseries d'origines diverses. Ensuite, le trio bifurqua dans l'aile droite du manoir et traversa plusieurs salons en alignement, pour arriver devant une double porte battante grande ouverte. Un arôme subtil de café flottait dans l'air, attestant que la réunion extraordinaire n'avait pas encore démarré. Le majordome les annonça juste avant de s'éclipser.

- Le Comte de Baretta, la Comtesse de Worth-Town et Le Président Garldfeed !

- Merci Tony ! Bien Mesdames, Messieurs, je vous propose de prendre place et que nous commençons dès à présent la séance. Tous les membres de l'assemblée s'installèrent dans un brouhaha mondain autour d'une grande table templière très ancienne.

Le Dernier Comitatus

- L'ordre du jour je vous prie, Miss J !

La secrétaire particulière, vieille fille au chignon et lunettes en demi-lune déposa les dossiers devant chaque participant avec précaution. Cela faisait près de quarante ans, de bons et loyaux services, qu'elle officiait pour le compte d'une des branches occultes les plus puissantes de la planète : « les Illuminati ». Une fois les dossiers tous distribués, l'Honorable Patriarche connu sous le nom de Doctor Muller prit la parole.

- Les dernières nouvelles ne plaisent pas du tout au Haut Conseil de la Pyramide. Tout d'abord la disparition mystérieuse du Baron noir aux Indes et l'anéantissement de sa propriété au sud de Srinagar, ayant entraîné la destruction d'ouvrages inestimables. Le piratage puis le sabotage de notre satellite « Contrôle Total ». L'hospitalisation surprenante de notre frère Oberkampf et la disparition d'un morceau du « Pentacle déchu des sciences secrètes » (PDSS) et l'évaporation du Dalai-Lama que nous devons livrer en secret au Gouvernement chinois de Pékin le mois prochain. La goutte fait déborder le vase ! Messieurs, j'ose espérer que chacun de vous me fournira des explications plausibles. Je vous écoute ! Ce fut le Major Caldwell, représentant le cartel politico-pétrolier du Texas et responsable du secteur américain, qui prit la parole le premier.

- Honorable Patriarche, je vais vous consigner un fait surprenant qui a eu lieu dans le Colorado ! Les deux hommes se regardèrent un court instant.

- Poursuivez !

- Bien, tout le monde se souvient d'avoir applaudi à l'exécution de l'incapable Monsieur Goeld. Tout le monde se souvient encore de l'explosion de sa voiture en direct. Et bien, par acquis de conscience, j'ai fait contrôler les restes de la carcasse calcinée et je peux attester aujourd'hui qu'aucun cadavre n'a été retrouvé. Disparu ! Le véhicule était blindé et l'habitacle est resté indemne. J'ai par conséquent dépêché deux de mes limiers qui mènent une investigation pour retrouver ces deux oiseaux qui se sont envolés.

- Avez-vous réussi à les localiser ? Lui demanda le Patriarche en se regardant machinalement les ongles.

- La dernière piste que mes hommes ont trouvée, c'est leur séjour dans un hôtel de Zurich. Il y a deux jours. Aujourd'hui encore j'attends de leurs nouvelles !

- Merci Major, bon travail ! Monsieur Radja, mon ami de toujours ! Pouvez-vous nous éclairer sur les derniers événements de New Delhi et de Srinagar ?

Le ton était amical, habituellement ils se tutoyaient. En d'autres temps, Radja avait pris tous les risques pour sauver sa peau et le protéger lorsqu'il se trouvait à la tête du cartel de Bali. Il n'avait pas hésité une seule seconde à faire sauter un jet privé en plein vol, éliminant du même coup un rival sur un plan diplomatique.

- Honorable Patriarche, mon ami, en ce qui concerne la disparition du Baron noir,

Le Dernier Comitatus

que je qualifierais presque d'impossible... le connaissant depuis plus de trente ans. Je l'ai fait travailler à plusieurs reprises et il m'a toujours donné entière satisfaction. Il se trouve que je lui avais confié l'assassinat de trois personnes à New Delhi. Deux de ses hommes de confiance ont explosé avec leur voiture sur l'axe routier qui mène à l'aéroport. Ensuite, nous avons agi dans l'urgence pour réceptionner nos cibles à Srinagar. Le Baron lui-même s'en est chargé. Il m'avait contacté pour me dire qu'il les avait récupérés à leur atterrissage dans un aéroclub lui appartenant. Le pilote du jet était lui aussi un de ses hommes. Ensuite, je n'ai plus reçu aucune nouvelle. Les dernières qui me sont parvenues, tout le monde en a entendu parler dans les infos ! Depuis la destruction de son fabuleux palais, d'où rien n'a subsisté, qu'un vaste cratère, je n'ai plus eu aucune opportunité pour le joindre. Je n'ai à ce jour plus aucune nouvelle concernant les personnes à faire disparaître. Je tiens à préciser que j'ai mis plusieurs de mes hommes sur cette affaire !

- Peut-on savoir qui étaient les cibles, mon ami ?

- La fille Delatoure et deux de ses amis. Dans l'expectative où le Baron noir nous donne signe de vie, on peut espérer qu'il a pu les éliminer avant l'explosion.

- Hum ! Tâchez d'avancer rapidement et tenez-moi au courant. Si cette fille est toujours vivante, elle risque de devenir très dangereuse dans l'avenir. Puis, ce fut au tour de la Comtesse de Worth-Town de prendre la parole. Sans préambule, elle entra dans le vif du sujet.

- Concernant notre satellite, je suis en mesure de vous annoncer une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne c'est que nous sommes à nouveau maître de « Contrôle Total », la mauvaise c'est que jusqu'à ce jour nous ne pouvons fournir la moindre explication de ce qui c'est réellement passé ! Nous avons donc modifié les paramètres de sécurité et boosté nos logiciels sur des différentiels logarithmiques non pénétrables. Autrement dit inviolables ! Je vais être brève, aucun pirate qui essaierait de s'introduire dans notre complexe, ne pourrait y pénétrer sans se faire repérer et détruire instantanément. Nos chercheurs et génies de l'informatique ont mis en place ce qu'ils appellent dans leur jargon : des barbares gloutons ! De redoutables traqueurs intelligents. Mais nous continuons à rechercher la cause de la première intrusion. J'ai mis personnellement deux hackers qui s'en occupent nuit et jour. Quand j'en saurai plus, je ne manquerai pas de vous faire parvenir un rapport détaillé.

Le Patriarche poursuit en s'adressant directement au Président Garldfeed, responsable de la manipulation des médias et de la presse quotidienne.

- Cher Président, pouvez-vous éclairer nos lanternes sur les faits qui se sont produits dans les Yvelines, chez notre malheureux Oberkampf ?

- J'ai du faire intervenir un responsable de la DST, un véritable ami je vous rassure ! Il mène une enquête en parallèle pour notre compte. Pour l'instant tout ce que

Le Dernier Comitatus

nous savons, c'est qu'il y a bien eu une étrange intrusion dans sa demeure, sans aucune trace d'effraction. Notre ami, a réussi à subtiliser des débris qui auraient pu être très gênants. Il s'agissait de débris métalliques restant d'une imitation du fameux "Cube céleste". Le problème de taille, c'est que notre ami Obertkampf y avait dissimulé le morceau du Pentacle déchu qu'il avait en charge de garder. Ce dernier a disparu comme par enchantement. Nous avons fait kidnapper la fille qui se trouvait chez lui au moment des faits, sans aucun résultat. Sauf peut-être sa mort, elle devenait gênante pour la suite. Les gardes et les chiens n'ont strictement rien vu, eux non plus ! Quant à notre ami et frère, nous l'avons fait sortir de l'hôpital de Versailles où il avait été admis en urgence, et nous l'avons placé au secret dans une maison de repos qui nous appartient. Nos propres médecins semblent désemparés et ne comprennent absolument pas ce qui lui est arrivé. Ils pensent avoir à faire à un véritable cas d'école.

- Dans quel état est-il exactement ?

- Et bien, nos médecins nous ont fait le rapport suivant : sujet atteint de paralysie spontanée du corps, des membres supérieurs et inférieurs. Blocage partiel de la langue et de l'audition. La vue demeure et son état de conscience ne paraissent pas avoir été affectés. Autrement dit, il peut voir et penser, c'est tout. Tous les examens et expériences n'ont encore rien donné. Je ne vois vraiment pas ce qui lui est arrivé !

- Hum ! J'ai bien une idée mais je n'ose y croire ! Laissons cela pour le moment et voyons la suite. Comte De Barette vous revenez de Chine il me semble ? Qu'avez-vous à dire au sujet de l'évaporation subite du Dalai-Lama et de la réaction de Pékin ?

En charge des affaires asiatiques, le Comte revenait effectivement de Pékin et les nouvelles n'étaient pas particulièrement bonnes.

- La situation à Pékin n'est pas des plus enthousiaste. Les membres du gouvernement avec lesquels nous travaillons habituellement semblent quelque peu désemparés, et surtout mécontent. La disparition soudaine de sa Sainteté nous met dans une grave situation. Le Baron nous avait promis qu'il livrerait pieds et poings liés aux Chinois le Lama, mais nous n'avons eu aucune nouvelle de sa part. Le Gouvernement chinois nous assure que de son côté, il n'a pas reçu la moindre livraison. C'est à y perdre son latin !

- Avez-vous essayé du côté des triades indépendantes ou des agents infiltrés au Tibet ?

Le Comte commençait à avoir des gouttes de sueurs qui lui perlaient sur le nez et les mains à moites.

- Pour... Pour le moment, les triades avec qui nous trafiquons gardent le silence et nous disent que cela ne les concerne en rien. Pour les agents que nous avons infiltré...

Le Dernier Comitatus

- ... Et bien quoi parlez ! Ne tournez pas autour du pot que diable ! S'énerva le Patriarche en lui coupant la parole.

- On les a tous retrouvés avec... La tête tranchée !

- Expliquez-vous bon sang de bonsoir ! Bon et bien c'est un sérieux indice ça, non ?

- Et bien pas exactement Honorable Patriarche. L'enquête menée sur les cadavres, tendrait à prouver que les têtes auraient été sectionnées nettes avec ... Avec le tranchant de la main ! Toute l'assemblée avait émis, à l'unisson, un « Oh ! » de stupéfaction.

- Miss J, s'il vous plaît faites venir Zang immédiatement !

Le patriarche voulait quelques suggestions et explications sur la réelle possibilité de décapiter un homme avec le tranchant de la main. Il en était là dans ses réflexions personnelles lorsqu'elle revint avec une armoire à glace Mongole de près de deux mètres de haut.

- Ah ! Mon cher Zang, approchez ! J'ai une question à vous poser.

Le mastodonte se courba en deux, en signe de politesse, et se releva. De tous petits yeux noisette, très bridés, semblaient menaçant à souhait. Ils donnaient à son regard, le vice d'un véritable tueur.

- Seriez-vous capable de décapiter la tête d'un homme avec le tranchant de la main ?

L'homme sembla un moment analyser la question dans son cerveau. Puis trouvant une réponse satisfaisante, il répondit.

- Non ! Vénérable Patriarche, Zang ne connaît pas le secret du Zigzag Infernal. Très rares sont ceux qui ont suivi l'apprentissage de l'illustre Maître Tsong, Permite des montagnes ! Personne ne l'a vu depuis plus de vingt printemps.

- Merci, Zang ! Vous pouvez vous retirer. Et bien Messieurs, quelqu'un serait-il au courant de l'existence d'un ermite appelé Maître Tsong ? Vraiment personne dans cette assemblée ? Bon laissons cela de côté pour le moment et revenons où nous en étions restés. Comte de Barette dites-nous si nous avons des relations qui pourraient nous amener à négocier avec les triades du Dragon !

Le Patriarche connaissait déjà la réponse, mais cherchait à acculer le Comte dans ses retranchements pour mieux justifier sa proche élimination. Le sort du Comte avait déjà été décidé en haut lieu.

- Mais ... Mais les triades du Dragon ... Je ne pense pas être en mesure de toucher un tel groupe !

- Et pourquoi donc mon cher Comte, à qui rien n'est impossible ? Est-ce bien vous qui êtes chargé de nos affaires sur le continent Asiatique ?

Le Comte sentait ses jambes se dérober sous son fauteuil, il se sentait perdu. Il revoyait les images de ce gros imbécile plein de gras entrain de regarder l'assemblée

Le Dernier Comitatus

dans le Colorado, la peur au ventre. Sa voiture partir en l'air dans les flammes. Il fallait qu'il se ressaisisse à tout prix.

- Honorable Patriarche, dois-je vous rappeler que les fils de la lumière nous avaient été interdits et que la triade du Dragon fait partie de ... De l'autre côté, si j'ose m'exprimer ainsi ! En plus, vous savez pertinemment que même le Gouvernement américain, et à juste titre, en a une peur bleue ! Les ordres ne sont-ils plus ne pas s'en approcher ? Où sont-ce de récentes décisions de la part du Haut Conseil de la Pyramide ?

Le comte venait littéralement de coincer le Patriarche et venait de sauver sa peau de justesse. Le Patriarche pensa qu'il s'y était mal pris : le fumier, très habile le rital ! Bah, je l'aurai sur le transport des devises et les photos où il baise la fille d'un haut dignitaire chinois. J'ai finalement de quoi justifier son élimination. Et il se sentit à nouveau en position de force.

- Vous avez entièrement raison mon cher Comte ! Veuillez me pardonner cette grossière erreur. Nous allons passer, si vous le voulez bien, à la suite.

Mais le regard noir du Patriarche n'avait pas quitté le comte une seule seconde. Le comte se sentait comme vampirisé par cet ignoble personnage. Qu'allait-il encore inventer pour lui serrer la cravate autour du cou ? Il n'attendit pas longtemps, les hostilités reprenaient sans temps mort. Sa lèvre supérieure, légèrement retroussée, et ses yeux, plus noirs que jamais, conféraient au Patriarche un air sadique. Comme un boucher à l'abattoir qui va achever sa proie en la dépeçant vivante, dans d'atroces souffrances.

- Miss J, voulez-vous bien mettre en marche l'écran holographique et lancer le disque DVD qui nous est parvenu avant-hier !

En vérité, il avait pu visionner le film une semaine auparavant.

- Le dix ! Tout de suite Monsieur. Elle positionna le disque dans son emplacement, et appuya sur le mode play déclenchant les premières images. A présent toute l'assemblée avait les yeux rivés sur l'écran et écoutait la voix monotone du commentaire audio. « La première scène se déroule sur un petit aéroclub privé dans une région reculée de la Chine. On peut distinguer parfaitement le comte qui sort d'un gros 4X4 Toyota et s'empresse d'ouvrir le haillon arrière, et dans le même temps, un véhicule de l'armée chinoise d'où en descend le colonel Miang Xiang, grand spécialiste des interrogatoires des services secrets des armées. Les deux hommes se donnent l'accolade et se dirigent ensuite vers le coffre du 4X4. Les deux hommes discutent un long moment et le colonel fait signe de la main. Là on peut apercevoir deux de ses sbires qui arrivent avec une grosse malle métallique verte où l'on distingue une étoile rouge sur le dessus. Pendant ce temps, le comte tire une autre caisse métallique noire de son coffre et la fait tomber à terre. Il l'ouvre, et là on peut très distinctement voir quelle est remplie

Le Dernier Comitatus

de billets de banque. Les deux chinois sont maintenant arrivés au 4X4 et déposent leur colis juste à côté de l'autre. Le colonel ouvre à présent la malle et l'on distingue très nettement une autre masse d'argent. Ils vérifient, puis se serrent la main et rabattent les couvercles respectifs ...

- Pitié Miss J, coupez-moi ce commentaire ! Le film sans le son fera parfaitement l'affaire, comme on le dit souvent les images parlent d'elles-mêmes !

Et la secrétaire déclencha aussitôt la suite de la vidéo.

Ensuite, les deux se donnèrent une tape amicale sur l'épaule et rentrèrent chacun dans leur véhicule respectif. L'image du film se coupa nette, laissant l'écran vide pendant un court instant. Ce fut le moment précis où le Patriarche se leva et vint appuyer lui-même sur la touche stop. Son regard perçant dévisagea aussitôt celui du comte qui restait impassible.

- Que voulez-vous prouver avec ce film ? Je n'ai fait que mon travail, échanger une caisse de faux dollars en coupures de cent contre une caisse de vrais dollars en coupure de vingt. Vous n'avez rien mon cher Patriarche, rien ! L'argent se trouve en lieu sûr, comme à chaque fois qu'une transaction de ce type s'effectue. Vos fausses accusations parlent d'elles-mêmes ! Ha ! Ha ! Ha !

Et le comte se leva de son fauteuil en riant, tendant ses deux bras devant lui en signe de victoire. Le patriarche le regarda avec un sourire de glace, les yeux toujours sombres et brûlants. Ses longs doigts pianotaient nerveusement sur le dossier qu'il avait devant lui. Quand tout à coup, son poing s'abattit violemment sur la table coupant court à la joie du comte. Le silence de mort qui suivit, paralysa toute l'assemblée. Le Patriarche prit tout son temps pour se rasseoir, faisant durer au maximum l'atmosphère qu'il venait de provoquer.

- Cher Comte de Baretti, vous devriez cacher votre joie puérole et prendre votre mouchoir ! Le film n'est pas terminé, j'avais volontairement fait faire une coupure. Comme vous pourrez le constater par vous-même la suite est des plus croustillante ! Miss J, veuillez faire repartir le film je vous prie !

Après le passage de la coupure, le colonel chinois et ses deux hommes reçurent chacun une balle en pleine tête et s'affalèrent sur le tarmac. Les tirs provenaient de snippers embusqués sur le toit de la petite tour de contrôle de l'aéroclub. Le comte avança son 4X4 et récupéra sa propre caisse qu'il déposa dans son coffre. Ensuite les snippers, le fusil en bandoulière, placèrent les cadavres dans le véhicule de l'armée chinoise et jetèrent un sac en toile militaire à l'arrière. Ils se hâtèrent de monter dans le 4X4 qui décala à toute vitesse. Dix secondes plus tard, le véhicule des chinois se pulvérisa dans une superbe explosion. Le Patriarche demanda l'arrêt du film et scruta l'assemblée d'un regard inquisiteur.

- Que pensez-vous de ça Messieurs ! Et vous cher comte ?

- Je ... Je ... Je vais tout vous expliquer ...

Le Dernier Comitatus

- Ah ! Oui ? Dans ces conditions, expliquez-nous pourquoi on a retrouvé sur un de vos comptes des Bahamas et dans votre propre coffre de la banque toutes les liquidités ! Vous savez comment on récompense les traîtres dans notre organisation ? Lui demanda-t-il froidement en le fusillant du regard.

- Je ...

- ... Attendez, ce n'est pas fini ! Miss J, faites passer maintenant les chemises roses à tout le monde ! Ordonna-t-il en lui coupant la parole.

Il laissa le temps à la secrétaire de déposer devant chaque membre les fameuses chemises, les ouvrant à chaque fois. Des photos couleurs de format A4, mettant en scène le comte et la fille d'un ministre chinois de Pékin, en tenue d'Adam s'ébrouant dans des positions outrancières. Sur le lit, on distinguait tout un tas de gadgets pornographiques des plus démonstratifs, éparpillés çà et là. Un brouhaha monta crescendo dans la salle, faisant place bientôt à un rire collectif.

- Vous voyez cher comte, comme vous pouvez le constater nous n'avons plus rien à nous dire, les images parlent d'elles-mêmes ! Ha ! Ha ! Ha ! Ne vous inquiétez pas, vos amis du gouvernement et de l'armée chinoise ne sont pas en reste, ils doivent en ce moment même apprécier vos talents de négociateur, ainsi que vos prouesses amoureuses. Ha ! Ha ! Ha ! Il le regarda bien dans les yeux, vainqueur et lui lança avec assurance : je ne vous retiens pas !

La fuite du Dalai-Lama

La petite expédition progressait maintenant depuis deux bonnes heures, sous une belle nuit étoilée où venait se fondre dans des myriades de constellations, une superbe pleine lune. Le groupe, composé de cinq cavaliers et d'une dizaine de marcheurs, laissait danser leurs ombres fantomatiques sur le sentier escarpé du Nianqingtanguia (3630 m). Le Dalai-Lama, les yeux mi-clos méditait en se laissant bercer par le rythme du cheval. Son corps se balançait d'avant en arrière, suivant les inégalités du terrain rocailleux. Il était pris en sandwich entre deux cavaliers et quatre redoutables Khampas armés, légèrement à la traîne formant la queue du convoi. Puis, espacé d'une cinquantaine de mètres, en avant, se trouvait le reste du groupe, servant d'éclaireur. Le Comitatus, quand à lui dominait le parcours à une centaine de mètres au-dessus sur les flancs rocheux, surveillant de ses yeux perçant le moindre danger susceptible de venir troubler ce voyage sacré. La première étape consistait à rejoindre, de l'autre côté du versant nord, le cours de la rivière montagneuse Tsang Po en suivant la direction de Rekesse, un petit village blotti entre les roches abritant tout au plus une centaine d'âmes. La traversée nocturne du village se déroula sans encombre jusqu'au col de Tana la, où ils suivirent pendant de longues heures la crête escarpée et dangereuse du Sikkim balayée par un vent glacial. L'aube commençait à se lever lorsqu'ils distinguèrent au loin, en contrebas, les contours de la petite ville de Gangtok située dans la région du Bhoutan. Ils contournèrent la petite ville par le sud, évitant ainsi de se faire remarquer. Après trois heures de marche non-stop, ils arrivèrent enfin sur les hauts plateaux de Darjeeling, surplombant les magnifiques plantations de thé cultivées en terrasses qui s'étendaient à perte de vue. A l'abri du vent et des regards indiscrets, ils s'arrêtèrent pour se reposer de cette longue et épuisante marche. Cette première escale fut comme un deuxième souffle pour l'expédition. Un des sherpas, se proposa pour faire le thé traditionnel Tibétain, savant mélange de beurre de yak et de thé noir très épicé cultivé en petite quantité par des moines de Lhassa. Légèrement à l'écart du groupe, le Comitatus et le Lama conversaient tranquillement.

- Supportez-vous bien ce fatigant et éprouvant voyage Votre Sainteté ?
- Le corps peut endurer mille périls et l'esprit peut s'évader librement dans l'infini

Le Dernier Comitatus

des plans cosmiques. Mais que peut un cœur transpercé, d'une baïonnette, d'où le sang coule sur tout un peuple. Le sacrifice d'une âme porteuse de l'espoir, quel est-il ? Fuir pour libérer son propre espoir ou fuir pour engendrer l'espoir d'un futur incertain ?

- Ce voyage n'est-il pas l'accompagnateur de la graine d'amour que vous devez replanter au-delà des mers ?

- Ta sagesse et ton esprit entendent l'avenir, car tu détiens la connaissance de l'Empire des souffles Célestes. Mais chaque bougie ne brille pas du même éclat, hélas ! Quoiqu'un sentiment nouveau t'anime et réussit sa course dans la source du trouble de ton cœur ! Hi ! Hi ! Hi !

Le Lama riait de bon cœur à présent et le regardait avec compassion. Le Comitatus avait presque oublié volontairement qu'il était éperdument épris de Sarah.

- Que savez-vous que j'ignore encore au sujet de cette jeune tigresse ?

- Ton ignorance, n'est qu'une illusion, que tu as toi-même créée pour te voiler tes propres sentiments !

- Je ressens à ses côtés un trouble, c'est vrai. Mais une étrange force m'oriente et me pousse au bord du ravin de l'inconnu. Je ne sais encore ce qu'elle vient faire sur mon chemin de Vie, mais une chose est sûre sa présence me pèse par son manque. Lorsque mon esprit me dessine son visage, j'entends comme un petit rire enfantin et rassurant.

- Elle te portera bientôt en elle, afin que l'étoile des trois soleils orange ne s'éteigne jamais ! Tu vois et connais tant de choses que ta propre vue te rend aveugle. Ha ! Ha ! Ha ! Tu as enfin croisé la deuxième moitié de la pomme de ton existence !

Le Lama ferma doucement ses paupières et porta son bol de thé à ses lèvres. Comme pour fuir à son tour ce qui venait de lui être révélé, le Comitatus changea rapidement de sujet.

- L'heure du soleil m'indique qu'il va falloir se remettre en route, il nous reste encore un long chemin à parcourir !

- Comprends-tu maintenant, toi le protecteur de la mère, pourquoi tu ne peux fuir ce qui est écrit. Ton cœur ne cessera jamais de te ramener vers ce que tu dois accomplir. Je vois que ton appréhension est grande et que ton changement de sujet te libère ! Hi ! Hi ! Hi !

Ils se levèrent et rejoignirent le reste de l'expédition qui les attendait, prête à se remettre en route. La descente des torrents qui suivit, fut pénible et lente. Les sabots des chevaux dérapaient souvent sur les cailloux rendus glissant par les éclaboussures des eaux agitées. Tandis que les marcheurs essayaient d'éviter les pièges naturels des lieux, se trempant souvent les pieds dans les eaux glacées en tâchant de maintenir leurs équilibres. Ensuite, ils progressèrent durant deux longues heures sur une sorte de demi-plateau en pente, recouvert d'un pierrier très glissant.

Le Dernier Comitatus

Ils débouchèrent, enfin, sur une petite forêt à la végétation étonnamment épaisse, s'arrêtant nette au bord d'un spectaculaire précipice. Un des sherpas éclaireurs montra du doigt, le bras tendu l'autre versant qui leur faisait face. Puis dans sa langue d'origine, il expliqua que les cordes qui maintenaient le pont suspendu avaient été volontairement sectionnées. L'écart, qui les séparait de l'autre rive, était d'une bonne vingtaine de mètres, rendant la traversée du précipice quasiment impossible. Le Comitatus, une longue corde de chanvre en bandoulière, avait déjà disparu aux yeux du reste du groupe. Masqué par l'épaisseur de la végétation environnante, il se retrouva très vite sur le rebord du gouffre. Debout, il fixa l'autre côté et se mit à sourire pour lui-même. Il n'avait qu'une seule solution, et celle-ci passait obligatoirement par le très secret saut de « la Voltige périlleuse des trois branches planantes » ! Il ramassa sur le sol une branche morte, du diamètre équivalent à celui d'un poignet et la débita en sifflotant du tranchant de la main en trois morceaux. Il les jeta ensuite tous les trois en même temps dans les airs, au-dessus du précipice. Lorsque les morceaux amorcèrent leur descente en cascade progressive, et furent à la bonne hauteur, il prit son élan et se jeta dans les airs, réalisant un spectaculaire saut périlleux. A la réception du premier saut, il atterrit, léger comme une plume, sur la pointe des pieds sur le morceau le plus près. Puis en une fraction de seconde, il se mit à rebondir pour s'envoler de nouveau dans un deuxième saut et ainsi de suite jusqu'à qu'il se pose de l'autre côté. De là, il rejoignit l'endroit où se trouvait la deuxième moitié du pont suspendu, accroché solidement à la roche par de puissants pitons. Ce dernier pendait dans le vide et faisait résonner sa structure de bois comme un balafon, qui secoué par le vent venait taper contre la paroi rocheuse. Sans montrer le moindre signe de fatigue, il le hissa vers lui entièrement. Ensuite, il attacha solidement sa corde sur la dernière planche du pont, formant l'extrémité du plancher. Il jeta ensuite sa corde dans le vide par-dessus le gouffre profond, qui fut réceptionnée par un des sherpas. A plusieurs, ils tirèrent sur la corde mètre par mètre, jusqu'à ce que l'extrémité du pont parvienne sur leur versant. Le pont solidement retendu, le convoi se préparait pour la traversée. Au même moment de l'autre côté, le Comitatus vit subitement surgir un groupe de mercenaires. Sans doute les mêmes pensa-t-il, qui avaient du, quelques heures auparavant saboter le pont. Limitant son temps de réflexion, il passa directement à l'offensive. Ne dit-on pas par ailleurs que l'attaque demeure la meilleure des défenses. Il en fit donc son adage du jour et dans une réaction rapide et fulgurante il fondit sur eux, utilisant la technique du « zigzag infernal ». Il exécuta parfaitement son déplacement en passant au milieu de ses assaillants comme un véritable courant d'air mortel. Avec ses deux mains aux tranchants redoutables, il les décapita sans marquer un seul temps d'arrêt. Lorsqu'il eut fini son travail, il alla soulever le seul rescapé qu'il avait juste assommé volontairement. Il jeta rapidement un coup

Le Dernier Comitatus

d'oeil par-dessus son épaule, et remarqua que le reste de l'expédition commençait tout juste à entamer sa marche sur le pont. Il jugea, qu'il avait largement le temps de questionner le renégat et de faire un brin de ménage pour faire place nette au passage du groupe. Il remarqua que l'homme qu'il tenait dans ses mains était de type eurasiatique. Le secouant comme un prunier, le mercenaire ouvrit des yeux ronds en voyant l'individu qui osait le maltraiter. Les yeux du Comitatus étaient d'une telle intensité orange, qu'il se mit à trembler de tout son corps.

- Tu vas me dire gentiment qui vous a chargé de nous tendre une embuscade !

- Le ... Le cololo ... Le colonel Miang Xiang.

Le Comitatus rechercha rapidement dans sa mémoire la tête qui allait avec ce nom.

- Le colonel des services chinois ?

- Oui, oui ... chinois, chinois ...

- Comment savait-il que nous passerions par la région du Bihâr et les torrents du Kosi ?

- Un agent infiltré à Lhassa ...

- Qui vous a payé ?

- Il se fait appeler le Baron noir, c'est tout ce que je sais. Le Comitatus eut un rictus de haine.

- Est-ce que d'autres attaques sont prévues à la frontière du Bangladesh ?

- Oui ... Beaucoup d'hommes ... Avant le village de Rajshahi, juste avant la grande plaine ...

- Bon, dit adieu maintenant !

- Ad ...

Il n'en eut pas le temps, le doigt du Comitatus venait de faire un aller-retour dans son front, le pénétrant jusqu'à la garde. Il venait de lui administrer le terrible coup de « la plume d'hiver ». Il s'essuya le doigt sur la veste du tueur et envoya voler le corps inerte derrière les taillis qui bordaient le chemin. Il s'activa ensuite à se débarrasser de la douzaine de cadavres de la même manière que le premier. Puis, il partit devant en éclaireur, sifflotant l'air « le pont de la rivière Kwai ». Il allait devoir débayer le terrain avant que sa Sainteté le Dalai Lama n'arrive à la frontière. Il traversa plusieurs plaines et collines superbement vertes, lorsqu'il distingua une première escouade dissimulée dans les hautes herbes à environ deux kilomètres. Il fit un grand détour pour les contourner et les surprendre sur leurs arrières. Très rapidement, il arriva près du groupe de mercenaires, qu'il put parfaitement identifier comme étant les frères jumeaux de la première embuscade. Une fois qu'ils furent à sa portée, il lança son attaque en commençant par la technique de « la feuille morte d'automne », il effectua un prodigieux saut périlleux pour atterrir sur les épaules de sa première victime. En équilibre sur son perchoir provisoire, il lui brisa les vertèbres cervicales d'une légère torsion des hanches. Les os cassèrent nets dans un

Le Dernier Comitatus

bruit de brindilles sèches. Ensuite, ses assauts furent si rapides et si foudroyants, que les mercenaires ne purent qu'entendre très brièvement le son de leur propre colonne vertébrale éclater pour s'affaler mort dans l'herbe. La technique du « frisson furtif de l'épée » avait encore un bel avenir devant lui, pensa-t-il satisfait. Il repartit vers Rajshahi en direction du Bangladesh, où un rendez-vous secret avait été prévu avec l'un des rares et haut dignitaire initié de la redoutable confrérie « des fils de la lumière du dragon ». Alors qu'il traversait une sorte de petit hameau isolé en pleine campagne, il ressentit une présence hostile. Tous ses sens en alerte, il se prépara pour une éventuelle attaque. Au même instant, les volets des quatre maisonnettes plantées dans ce décor trop silencieux, se refermèrent à toute volée ne laissant voir que des mains apeurées les rabattrent. Le Comitatus se mit à siffloter et s'arrêta pour caresser le crâne d'un chien qui venait à sa rencontre. Le bâtard se mit à couiner faiblement et lécha la main qui lui tapotait à présent les cotes.

- Ne soit pas inquiet mon gros, je les ai tous repérés ! Mais j'apprécie ton aide. Tu devrais aller faire un petit tour maintenant ! Allez à la niche le brave toutou !

Le chien le fixa encore un court moment dans les yeux et aboya deux fois dans sa direction. Puis obéissant, il fit un demi-tour et repartit nonchalamment se coucher sous le perron délabré d'une maisonnette. Les sens du Comitatus ne l'avaient pas trompé car, en effet, il fut très vite encerclé par des hommes armés de Kalachnikov. Celui qui devait être le chef du groupe, se détacha du groupe et voulut l'apostropher quand le Comitatus le prit de vitesse en lui coupant l'herbe sous les pieds. Il engagea tout de suite la conversation directement en chinois.

- Quel bon vent vous amène dans la région ? Une chasse au zèbre peut-être ?

- Qui es-tu étranger et que viens-tu faire dans cette région paumée ?

Le menaçant avec le canon de son arme qui venait toucher par petits à-coups le torse du Comitatus.

- Mais tout simplement admirer ce magnifique panorama !

Le Comitatus leur fit son plus beau sourire et les regarda l'air amusé.

- Tu ne manques pas d'aplomb chien galeux d'étranger !

Puis subitement, fronçant les sourcils le chef réalisa quatre détails importants. Primo, il s'était tout de suite adressé à eux en mandarin et secondo, il maîtrisait trop bien la langue pour n'être qu'un simple touriste. Tertio, il se foutait ouvertement de lui devant ses hommes et pour couronner le tout, il ne manifestait absolument aucune peur malgré la présence de leurs armes ! Le Comitatus décida alors de passer directement à l'étape de l'offensive, étant donné l'expression de suspicion qui avait pris naissance sur le visage de son interlocuteur.

- Vous avez raison mon brave, je ne manque pas d'aplomb ! Mais à voir votre bouche en cul de poule sur votre face de dégénéré, je pourrai vous avouer que je

Le Dernier Comitatus

me suis perdu ! Non, non attendez ! Excusez-moi, je suis taquin ! Je crois que cela est beaucoup plus simple en vérité. Et si j'étais tout bonnement votre pire cauchemar ! Ha ! Ha ! Ha !

Le Comitatus riait de bon cœur.

- Voyez-vous ça ! Ce blanc bec m'insulte et a le culot de nous dire qu'il est notre pire cauchemar, hein ? Vous entendez ce taré les gars ! On va te faire taire définitivement ta grande gueule ! Mais avant on va s'amuser un peu avec toi.

- OK ! OK ! En fait, si je comprends bien la situation, c'est surtout vos femmes qui devraient être contentes ! Ironisa-t-il.

- Mais quel rapport avec nos femmes, hein ? Qu'est-ce que tu déconnes mec ?

Le chef pensa qu'il avait réellement à faire à un véritable aliéné sorti tout droit d'un asile.

- Est-ce que vous avez souscrit une bonne assurance vie ? Leur demanda-t-il sur un ton sardonique.

Le moment était venu de se débarrasser définitivement de ce léger contretemps. Il se prépara à exécuter « la danse du sabre qui siffle ». Ses yeux commencèrent alors à briller étrangement d'un surprenant éclat orangé, tandis que tout son corps se soulevait légèrement du sol comme un ballon gonflé à l'hélium. Ses bras se soulevèrent alors de chaque côté de son corps, formant ainsi une croix menaçante prolongée de ses deux mains tendues comme des lames de couteau. A cet instant, les mercenaires écarquillèrent les yeux comme des soucoupes, ahuris par la scène surréaliste qui se jouait devant eux.

- Mais qu'est-ce...

Le chef n'eut pas le temps d'achever sa phrase, qui se termina dans un étrange gargouillis, la bouche pleine de sang. En effet, tout le corps du Comitatus venait de se transformer en une véritable toupie tourbillonnante, sectionnant les gorges à tour de bras dans un ballet macabre. Tout se passa à une telle vitesse que les mercenaires n'eurent pas le temps d'effectuer la moindre riposte. En quelques secondes fatales, tous les corps gisaient inertes sur le sol poussiéreux, la gorge tranchée nette. Le Comitatus, sans leur prêter la moindre attention, reprit sa marche pour son rendez-vous au temple de Rajshahi. Après une petite heure de marche, il distingua au loin le toit de l'édifice religieux noyé au milieu d'une masse arborescente. Il arriva aux pieds des marches délabrées où une végétation tenace avait pris possession des lieux. Le temple avait été déserté, il y a une trentaine d'années, suite à un pillage qui avait résulté d'une guerre féroce entre les différentes castes de la région. L'endroit respirait maintenant le calme et la sérénité, abandonné désormais des hommes. Le Comitatus s'arrêta un court moment pour écouter le chant mélodieux des oiseaux qui semblait lui souhaiter la bienvenue, puis monta les marches en silence. Il arriva à l'intérieur, baigné dans une pénombre traversée par

Le Dernier Comitatus

de rares rayons du soleil. Il sentit instantanément une puissante énergie qui émanait d'une présence peu commune. Ses yeux s'orientèrent subitement sur la gauche vers le fond de la salle principale, attirés par une silhouette fantomatique sagement assise dans la position du lotus. Des bâtons d'encens laissaient s'échapper des volutes de fines fumées, libérant des arômes suaves et légèrement épicés. Lorsque tout à coup, surgissant de nulle part, une dizaine de guerriers ninjas se déployèrent autour de lui armés de sabres. Sa réaction fut rapide, il s'illumina instantanément d'une puissante aura orange et s'apprêta à prononcer la formule magique dévastatrice, comportant son nom.

- Je suis le Com...

Il n'eut pas le temps d'achever sa terrible phrase, une voix étrangement grave venait brutalement de résonner.

-... Non, fils des trois soleils oranges ! Epargne ses hommes qui sont mes fidèles défenseurs et viens t'asseoir en paix à mes côtés !

Le Comitatus mit un genou à terre en signe de respect, tandis que les guerriers s'évanouirent silencieusement dans l'ombre. Puis se redressant lentement, il se dirigea vers la silhouette. Il s'installa cérémonieusement en lotus, et prit place aux côtés d'un très vieil homme. Celui-ci, était superbement vêtu d'un kimono argenté, sur lequel un splendide dragon avait été brodé en fils d'or. Dissimulé dans cet accoutrement aussi étrange que magnifique, le Comitatus savait qu'il se trouvait en présence d'un des plus énigmatiques hauts responsables de la plus ancienne et secrète confrérie : « Les fils de la lumière du dragon ».

- Vénérable sage de tous les fils de la lumière du dragon, mon cœur se remplit de joie de l'immense privilège de vous rencontrer, mais s'attriste des sérieux troubles qui nous réunissent en cet instant grave!

- Hum ! Je ne lis pas que de la tristesse dans ton regard !

Répondit le vieil homme qui le fixait de ses petits yeux noisette. Puis de poursuivre sur la véritable raison de leur rencontre.

- Comme tu le sais, nous nous devons d'intervenir sur le déséquilibre menaçant. Notre ami, l'illustre Dalai-Lama se retrouve dans une bien délicate situation où le choix demeure restreint. Le haut conseil de l'Empire Céleste l'a volontairement prit sous sa protection et te remercie pour ton aide si précieuse.

- Avant de poursuivre plus loin Vénérable sage parmi les sages, je me dois de te relater certains faits survenus il y a quelques temps.

Et le Comitatus commença alors à lui narrer ses dernières péripéties. Le sage l'écoutait les yeux mi-clos, voyant se dessiner les images au fur et à mesure que l'histoire avançait. Une fois que le Comitatus eut achevé son récit, le vieil homme resta muré dans une profonde méditation. Après ce long silence, il ouvrit enfin de nouveau ses yeux. Il regarda avec compassion le Comitatus et lui annonça d'une

Le Dernier Comitatus

voie calme, la venue toute proche de son expédition. Il posa amicalement sa main aux ongles acérés et jaunis par le temps, sur le genou du Comitatus.

- Inutile de bouger fils des trois soleils, notre ami connaît ces lieux ! Mes hommes veillent désormais sur lui.

Quinze bonnes minutes s'écoulèrent, lorsque le Dalai-Lama pénétra à son tour dans le temple, escorté par les ninjas. Celui-ci les salua avec respect et vint s'asseoir auprès d'eux, prenant la même posture.

- Les chemins ne sont plus aussi sûrs qu'avant, les cadavres hélas ont remplacé les fleurs qui jalonnaient ces magnifiques régions.

Cette entrée en matière s'adressait directement au Comitatus, qui ne releva pas l'ironie. Il se remit debout et sortit si vite, qu'il s'évanouit dans un souffle laissant les deux hommes pantois.

- On a beau connaître ses talents prodigieux, on en demeure pas moins surpris à chaque fois. Quel enfant susceptible, ne trouves-tu pas Vénérable fils de la lumière du dragon ? Lui demanda calmement le Lama.

Et comme pour relativiser, le sage lui trouva une humble excuse.

- Sa politesse me trouble, il a le sens inné de la décence ce petit ! Il n'aura souhaité que respecter l'intimité de deux vieux amis.

- Je reconnais bien là l'amour que porterait un père à son fils ! Mais je partage tes sentiments.

Lui répondit avec amusement le Lama.

- Bien, le temps nous est précieux mon ami ! Voyons ensemble l'aide que je peux t'offrir en ces temps troublés, avant d'aborder un sujet de la plus haute importance. Tout d'abord des hommes sûrs qui me sont entièrement dévoués, t'accompagneront dans cette deuxième partie de ton voyage sacré. Ils te feront passer la frontière du Bangladesh jusqu'à Calcutta, puis ils te mettront à bord de ma jonque personnelle amarrée dans l'embouchure du Gange. Ensuite, elle longera les terres par la mer du golfe du Bengale jusqu'à Puri dans le Delta du Mahanadi. Là, tu seras conduit sur un petit aéroport sécurisé par les dragons jaunes à côté de Bhubaneswar. Un de mes avions privés te prendra en charge pour t'emmener sur les terres lointaines de Djibouti. Petites précisions, un de mes hommes de confiance a tout négocié en haut lieu avec la France. Donc, des agents de la sécurité extérieure française t'accompagneront à partir de là, jusqu'à ta destination finale pour la France. Le Lama remercia le sage, le saluant les mains jointes à plusieurs reprises.

- Mon cœur est riche et sensible, et se ravit de posséder un tel allier. La précieuse aide que tu fais bénéficier à ma misérable existence, mérite l'applaudissement de tout mon peuple. Abordons maintenant le sujet que tu as jugé de la plus haute importance, Vénérable ami ! Le remercia humblement le Lama.

- Tu n'es pas sans savoir que jadis, le "Pentacle déchu des sciences secrètes" fut

Le Dernier Comitatus

démonté et dispersé aux quatre coins du globe terrestre. Puis les forces qui nous opposent depuis des siècles, ont réussi à s'en approprier une majeure partie. Nous savons quel danger il y aurait à ce que la pierre noire soit reconstituée, ceux qui détiendraient une telle énergie seraient à même de détruire une nouvelle fois toutes vies sur la Bleue Sacrée. Nous sommes, aujourd'hui, gardiens de cinq d'entre elles, mais sept sont aux mains des Illuminati et la perle centrale demeure encore introuvable ! Lui révéla le sage.

- J'ai appris de source sûre, que le fils des trois soleils en avait subtilisé une en France et que Lee Tsong avait laissé la sienne à sa meilleure élève pour qu'elle la remette au Comitatus. Ce qui vous en fera sept, lorsqu'il vous les livrera. Il connaît parfaitement les lois que régissent les Empires Célestes, et sait que vous avez été élu pour en être les gardiens !

- Bien, Sa Sainteté doit reprendre son voyage s'il veut échapper au temps qui passe et ne qui s'arrête jamais.

Ils se saluèrent de la façon traditionnelle front contre front et paumes contre paumes. C'était le haut degré des saluts que les sages les plus avancés pouvaient se faire. Le Lama se leva lentement pour saluer une dernière fois avec respect un des plus hauts fils de la lumière du Dragon et quitta le temple sans se retourner. Une fois à l'extérieur, il prit le Comitatus dans ses bras en guise d'au revoir et le remercia mille fois pour son aide. Le Comitatus devait faire un bout de chemin en compagnie du sage pour régler d'autres détails et négocier une aide partielle pour l'avenir de sa future épouse. Le Lama accompagné maintenant par dix hommes, appartenant à la puissante triade secrète du Dragon jaune, ne courait plus aucun risque. Il remercia chaleureusement les sherpas de leur précieuse aide, qui purent laisser sans crainte le Dalai-Lama poursuivre la route de son destin et celui du peuple Tibétain. Le reste du voyage jusqu'à Bhubaneswar se passa le mieux du monde, sans aucune anicroche. Personne de sensé, n'aurait pris le risque de s'attaquer aux dragons jaunes. Lorsque le groupe arriva aux pieds de l'avion, deux hommes de la DGSE française l'attendaient. Ils se présentèrent rapidement et montèrent à bord de l'appareil sans plus attendre. Quelques instants plus tard, l'appareil décollait en direction de Djibouti.

Surprise à New Delhi

L'hélicoptère qui transportait Sarah sur New Delhi, se tenait maintenant en approche de l'aéroport et attendait l'autorisation finale pour son atterrissage. Sarah en avait profité pour se laisser aller à une douce rêverie et s'endormir, récupérant un peu des derniers périples qu'elle avait endurés.

- Mademoiselle Delatoure ? Réveillez-vous, je vais amorcer la descente pour nous poser ! Lui demanda le pilote dans le haut-parleur.

L'appareil se stabilisa un moment dans les airs, puis descendit à la verticale en direction du tarmac. Prévenus de son arrivée, Georges et John l'attendaient à côté d'une limousine flambant neuve. Les retrouvailles promettaient d'être joyeuses et certainement mouvementées. Le chemin de l'aéroport à l'hôtel s'effectua sans heurt ni accident, les vingt minutes de trajet passèrent si vite qu'ils ne réalisèrent pas tout de suite que le véhicule venait de s'arrêter sous le porche du Uppal Orchid. Un voiturier à la veste rouge en queue de pie vint leur ouvrir la portière en les accueillant très poliment. Ensuite, ils pénétrèrent dans le vaste hall et récupérèrent la clef de leur chambre.

- Vous n'avez qu'à m'attendre à la piscine, je monte prendre une bonne douche et je vous rejoins dans une demi-heure. John, tu n'auras qu'à commander un solide dîner en attendant.

- Mais comme Mademoiselle voudra ! Et il la salua à la d'Artagnan.

Sarah ne put s'empêcher de penser au Comitatus, et pour elle-même, elle pensa que le mot Madame aurait été plus approprié. Elle sourit, en sachant très bien qu'elle devrait volontairement omettre de mentionner la présence de leur sauveteur ainsi que son identité.

Trois quarts d'heure s'étaient déjà écoulés, lorsque Sarah arriva en short et tee-shirt assortis au bord de la piscine. La douceur d'une brise tiède caressait sa chevelure qu'elle avait encore de mouillée, la mine resplendissante. Elle s'installa à la table et but presque d'un trait le grand cocktail Malibu-ananas que lui avait commandé Georges.

- Alors les hommes, content de revoir leur vieille amie ?

C'est de là que partit un véritable roman que lui racontèrent simultanément Georges et John, dans les moindres détails. Souvent entrecoupé de rires et

Le Dernier Comitatus

d'anecdotes croustillantes, débordant parfois sur une de leur conquête d'un soir.

- Ben oui, nous ne sommes que des hommes avec certains besoins, n'est-ce pas ? Mais soutien la cause faux frère, aide-moi bon sang !

John que le vin avait rendu légèrement gris, essayait de se justifier en se ridiculisant à moitié. Quant à Georges, il le laissait s'enfoncer tout seul, sans même lui envoyer une bouée de sauvetage. Ils éclatèrent tous de rire, contents de se retrouver à nouveau réunis. Puis, quand le café fut terminé, John qui avait repris un peu ses esprits, posa une question qui paralysa presque Sarah sur place.

- Dis voir ma grande, j'ignore si tu t'es mis des lentilles fantaisie ou quoi ! Mais depuis tout à l'heure je cherchais ce qui clochait, quand j'ai remarqué que c'était au niveau de tes yeux. J'ai cru que j'avais trop bu et que ce n'était que le fruit de ma beuverie. Mais là, je dois me l'avouer tes pupilles luisent d'une drôle de couleur orange. Tiens regarde Georges, c'est pas vrai ce que je dis ?

Georges inspecta aussitôt le regard de Sarah. Il resta la bouche ouverte, complètement béat. Puis, se ressaisissant, il confirma.

- Nom d'un petit bonhomme ! C'est pourtant vrai que tu as les yeux avec une lueur étrangement orange !

- C'est sans doute à cause du produit que m'a fait administré le Baron noir, lorsqu'il m'avait attachée sur la table d'opération. Avec le temps ça va sûrement disparaître.

Sarah venait de s'en sortir par une pirouette qui sembla clore cette remarque embarrassante. Il fallait très vite qu'elle apprenne à maîtriser ses émotions, si elle ne voulait pas se promener jusqu'à la fin de ses jours avec une paire de lunettes noires sur le nez. Elle ne pourrait pas éternellement accuser le produit à tout bout de champs. Voilà une chose qu'elle n'avait pas pensé à demander à Maître Lee Tsong ou au sage Karapath Poché. Il lui faudrait puiser dans sa nouvelle bibliothèque personnelle, et très vite apprendre à contrôler cette nouvelle énergie qui avait pris possession de tout son être. Alors, John qui la connaissait, depuis suffisamment longtemps, sut que Sarah était légèrement embarrassée et orienta la conversation sur un autre sujet.

- Tu ne voulais pas qu'on fasse un tour d'horizon sur la suite de toute cette aventure ? Et puis, il y a des choses de pas très catholiques dont nous devrions discuter !

Sarah saisit la balle au bond, et demanda de quelles natures étaient ces préoccupantes choses qu'ils avaient pu noter pendant son absence.

- Et bien pour tout te dire, nous pensons que ton ami Radjah n'est pas tout blanc dans toute cette affaire !

- Sur quels critères vous basez-vous, pour affirmer qu'il soit suspect ? Et surtout qu'avez-vous découvert de si troublant ? Avait demandé Sarah soudainement inquiète.

Le Dernier Comitatus

John interrogea un instant Georges du regard, comme s'il lui demandait la permission pour poursuivre. Il savait qu'il en avait déjà trop dit et qu'il était trop tard pour reculer. Georges opina du chef pour le rassurer et lui fit comprendre qu'il était de tout cœur avec lui.

- Et bien voilà, lorsque nous sommes arrivés à l'hôtel, nous avons, tout de suite, voulu parler à ton ami Radjah pour le mettre au courant de certains faits nous concernant. Lorsque nous sommes arrivés dans le couloir qui mène à son bureau, sa porte n'était qu'entrebâillée. C'est alors que nous avons très clairement entendu une drôle de conversation téléphonique. Il était vaguement question de grosses sommes d'argent que son interlocuteur lui avait promis en gage de ses services. Jusque-là, pas de quoi fouetter un chat me diras-tu ! Alors que nous étions sur le point de rebrousser chemin, ton ami s'est mis tout d'un coup à élever la voix. C'est à ce moment précis que notre indiscretion a pris toute sa valeur. Il s'est mis à vociférer que des hommes étaient morts et que ce n'était pas la première fois. Ensuite, il parla de l'attentat qui avait échoué et qu'il n'y pouvait rien si nous avions survécu.

- Tu veux dire nous ? Demanda Sarah d'une voix tremblante de colère.

- Oui, oui absolument ! Puis après, dans la suite de la conversation, il raconta même sa propre intervention à l'aéroport pour sauver les meubles et que cela arrangerait finalement leurs affaires. Qu'il se débrouillerait pour remplacer le pilote, un homme qui connaissait bien ce genre de boulot. Que l'autre pouvait lui faire confiance et que...

- ... Et que quoi bordel ? Sarah avait une mauvaise intuition tout à coup.

- Qu'il avait très bien réussi une autre fois avec l'atten...

- ... Tu vas finir ton histoire, oui ou merde !

- Je ne suis pas sûr que la chute te plaira. Georges aide-moi bon sang !

John était presque horrifié à l'idée de devoir révéler une telle vérité à Sarah. Et c'est Georges qui prit le relais, sans gâité de cœur.

- Le soi-disant grand ami de tes parents, le Radjah au grand cœur est bel et bien mouillé dans l'assassinat de tes parents adoptifs ... Le crash de l'avion privé qui a explosé soi-disant pour des raisons inexplicables, et qui a été étouffé par les services de police de l'époque ... Sarah ! Il est aussi dans le coup pour l'attentat des deux furieux sur la route de l'aéroport, il fait partie intégrante de la machination dans laquelle nous sommes tombés à Srinagar !

Sarah était devenue étrangement calme et son regard se mit à prendre une lueur orangée. On aurait pu croire que sa pupille se dilatait en dégageant un curieux halo lumineux. Pourtant elle maîtrisait parfaitement la situation !

- Quelles preuves formelles sont venues conforter ce que vous avez entendu ? Demanda Sarah en regardant John droit dans les yeux.

Le Dernier Comitatus

- Tu ne voudrais pas baisser un peu tes loupottes, ça fait mal aux yeux !

Sarah le dévisagea avec encore plus d'intensité.

- Ok ! Ok ! Ça va, ça va ! T'excite pas ! J'ai tout simplement attendu qu'il foute le camp de son bureau, et ensuite j'ai appuyé sur la touche bis.

- Et alors, le résultat des courses ?

- Je suis tombé sur l'annonce d'un répondeur dont le message disait : « vous êtes bien en relation avec Monsieur Stanislas Standford ... Etc., Etc., ».

- Alias Le Baron noir ! Putain de merde ...

Sarah venait de taper la table de son poing qui se fendit presque instantanément sur toute sa longueur. Ses deux amis éberlués, regardaient la table puis la jeune femme, estomaqués. Elle se leva lentement, poussa sa chaise en arrière et leur dit d'un ton désinvolte :

- Bon, à demain les James Bond. Je suis un peu crevée, je vais me coucher ! La nuit porte conseil, tchao !

Elle se retira sans se retourner, les laissant complètement médusés. Cela faisait presque une heure qu'elle venait de prendre sa douche, elle était étendue sur le lit les mains croisées derrière la tête et les yeux ouverts. Quand le téléphone sonna sur la table de nuit. Elle attendit une bonne dizaine de sonneries avant de décrocher le combiné.

- Oui !

- Je ne vous réveille pas, Sarah ?

- Tiens un revenant ! Je vous croyais au pays des yaks, momifié dans du boyau de chèvre ! Lui répondit-elle d'un ton sardonique.

Elle avait parfaitement reconnu la voix du Baron et n'en fut même pas étonnée.

- Vous avez de l'humour, c'est mieux !

Se consola le Baron, gêné quelque peu d'avoir loupé son effet de surprise.

- C'est mieux ? Répondit Sarah malgré elle.

- Tout à l'heure vous sembliez tellement en colère. La pauvre table, il va falloir apprendre à vous maîtriser ma chère Sarah !

Le fumier pensa-t-elle. Non seulement il s'en est sorti vivant, mais en plus il m'espionne ici, à New Delhi ! Il n'est pas croyable ce type, c'est ce que j'appellerai un vrai tenace ! Finit-elle par s'avouer au fond d'elle-même.

- Bon, que voulez-vous Baron ? Lança Sarah, pour aller droit au but.

- Une simple rencontre ou plutôt un rendez-vous informel ! Qu'en dites-vous ma chère Sarah ?

- Où et quand ? Demanda-t-elle avec un certain empressement.

- Je propose que l'on se rencontre sur votre terrain, dans dix minutes ! Mais avant, j'y mets une condition ... Il n'eut pas le temps de finir sa phrase, que Sarah le coupa sèchement.

Le Dernier Comitatus

- ... Laquelle ?

- Que vous acceptiez une trêve ... Juste le temps de notre rencontre !

- A tout de suite Baron ! Et elle raccrocha.

Elle se rhabilla en vitesse, passant un léger pantalon en toile de lin mauve et un chemisier de soie assorti. Puis restant nus pieds, elle sortit s'installer sur une des chaises, dans le petit jardin privatif attenant à sa chambre. Elle n'attendit pas longtemps. Une dizaine de minutes plus tard, une ombre vint se glisser dans le jardin enjambant sans difficulté la petite haie qui encadrait le petit périmètre du jardinet.

- Quelle ponctualité Baron !

- Justement ma chère, ne dit-on pas que l'exactitude est la politesse des rois !

Il venait de prendre place en face de Sarah. Elle le jugea très en forme pour un homme de son âge et qui plus est, pour cette variété rare d'aventurier où l'action trépidante nourrit un quotidien peu banal. Finalement elle ne regrettait pas cette entrevue.

- Vous prenez un risque à venir vous exposer ici, je pourrais très bien vous avoir menti et en profiter pour vous tuer ! Ce n'est pas l'envie qui me manque ! Serait-ce de la bravoure ou de l'aliénation à l'état pure ? Demanda-t-elle pour le provoquer.

- Soyons adultes voulez-vous ? Si j'ai pris le risque de venir vous rencontrer, c'est que le jeu a pris une nouvelle tournure et que les règles ont changé, tant pour vous que pour moi ! Lui dit-il faussement aimable.

Il la regarda d'une façon presque amicale et surtout sans peur. Ce qui d'ailleurs, n'échappa nullement à Sarah.

- Poursuivez donc Baron, je suis tout ouïe !

- Vous n'ignorez sans doute plus, que votre dévoué ami Radjah vous a trahi. En vérité, il fait partie intégrante d'une confrérie secrète connue sous le nom d'« Illuminati », enfin, ce n'est qu'un de leurs nombreux pions tout comme moi, jusqu'à ces derniers jours. Vous connaissez sûrement la légende qui entoure le « Pentacle déchu des sciences secrètes » ? Celui qui détient un tel objet en sa possession, devient le maître du monde ! La légende raconte qu'il fut dispersé aux quatre coins du globe, après avoir été utilisé par des Atlantes avides de pouvoir. Le monde de l'Atlantide disparut, englouti à jamais sous les mers. Alors, les « Empires célestes » éclatèrent la sphère où tournait le fameux « Cube céleste » : le Pentacle reconstitué. Nous savons aujourd'hui, qu'il se compose de douze morceaux et d'une perle centrale. Les Illuminati en possèdent six et s'acharnent à retrouver partout dans le monde les sept autres parties. Depuis, la seconde guerre mondiale, ils recherchent également « le Manuscrit d'Or Illuminé », celui-là même que je leur avais subtilisé pendant des fouilles en Egypte, au nez et à la barbe de leurs séides nazis. Celui, dont aujourd'hui vous êtes l'héritière, ma chère Sarah !

Le Dernier Comitatus

- A quoi ressemble un morceau du Pentacle ?

Demanda Sarah captivée par l'étrange histoire que lui racontait le Baron.

- Je n'en ai aperçu que deux morceaux et qu'une seule fois au cours de ma vie. C'est soit un triangle ou un hexagone de pierre de météorite sombre, de la taille d'un paquet de cigarette. Dessus sont gravés d'étranges symboles inconnus, qui n'ont toujours pas pu être traduits. Plusieurs groupes à travers le monde sont à la recherche du moindre indice pouvant les conduire au Pentacle. Ils sont prêts à tout pour s'en emparer.

A cet instant, les feuillages de la haie se mirent à frissonner imperceptiblement, mettant les sens de Sarah en alerte. Le Baron qui alors tournait le dos à la scène, ne s'aperçu de rien dans un premier temps. Une lueur orange envahie soudain les yeux de Sarah, qui maintenant voyait parfaitement deux longs tuyaux de bambou collés à la bouche de deux autochtones enturbannés, prêt à souffler. Il y eut deux petits pschitt, et deux projectiles sortirent rapidement des sarbacanes, arrivant droit sur eux comme deux frelons. C'est alors que tout se déroula très vite, Sarah se leva rapidement et poussa violemment de son avant-bras le Baron, qui chuta à terre de tout son long. Puis dans un réflexe ultra rapide, elle s'empara simultanément des deux fléchettes mortelles d'une seule main les stoppant nettes dans leur élan. Elle les renvoya, d'instinct, avec une telle puissance et une si surprenante précision dans la direction des deux tueurs, que les deux petits missiles allèrent se loger en plein milieu de leurs fronts. Les yeux remplis de stupéfaction et la bouche grande ouverte, ils s'écroulèrent, empoisonnés par leur propre poison. Sarah se rassit tranquillement sur sa chaise, laissant le Baron vautré sur l'herbe encore sous le choc.

- Où en étions-nous resté avant ce petit incident !

Sarah semblait presque amusée de voir le Baron affalé le nez dans l'herbe.

- Vous ... Vous les avez tués ...

- ... Oui, et alors ! Vous n'allez pas m'en faire tout un fromage, parce que deux enturbannés se sont fait descendre ! Ne me dites pas que la mort vous effraie à ce point, vous me déceviez mon cher Baron!

Le Baron qui venait péniblement de se relever, la regardait stupéfait. Puis retrouvant un semblant de flegme, lui déclara :

- Je dois vous l'avouer chère Sarah, vous m'épatez de plus en plus.

Dit-il en époussetant nerveusement son veston de la main.

- Trêves de salamalec, vous étiez en train de me parler du Pentacle ! Les morceaux, si je vous ai bien suivi tout à l'heure, sont au nombre de treize et assemblés ils forment le « Cube céleste ». C'est bien cela ! Alors comment doit se réaliser ce fameux assemblage, puisque personne ne la déjà vu, ni même reconstitué ?

- De l'assemblage à proprement parlé, je ne sais fichtre rien ! Mais vous, vous pourriez le savoir en recherchant dans votre nouvelle bibliothèque privée ! Ha !

Le Dernier Comitatus

Ha ! Ha ! Lui rétorqua-t-il ironiquement, juste avant de se laisser aller à rire.

- Cessez donc de glousser comme un vulgaire dindon, vous ne m'apprenez rien de nouveau ! Le seul petit détail, c'est que j'ignore comment récupérer ces données enfouies dans mon cerveau ! Lui avoua-t-elle froidement.

- Je peux vous y aider, si vous voulez bien me faire confiance ! Etablissons dès maintenant une sorte de pacte qui unirait nos efforts pendant une période préétablie. Qu'en pensez-vous ? Lui proposa-t-il en s'agitant brusquement sur sa chaise.

- Dites-moi franchement, feriez-vous confiance à l'homme qui a commandité l'assassinat de vos propres parents ?

Le Baron eut l'air sincèrement surpris en entendant les dernières paroles de Sarah. Sa pomme d'Adam fit un aller-retour dans un drôle de bruit de déglutition et son teint devint subitement très pâle.

- Attendez deux petites secondes Sarah, mettons les choses au clair tout de suite et évitons les malentendus ! Ce qui nous intéresse maintenant, c'est notre nouvelle alliance et pas votre vendetta personnelle. Les affaires qui concernent l'attentat de vos feux parents, ne doivent pas entrer en ligne de compte. Lui dit-il fermement.

- Avez-vous oui ou non participé au meurtre de mes parents adoptifs ?

Le regard de Sarah s'était soudainement assombri.

- J'ai refusé d'y participer à l'époque !

- Pour quelles raisons ?

- Parce que j'étais tout bonnement en affaire avec votre père ! Vous voyez la vérité n'est souvent pas celle que l'on essaie de vous faire croire mon enfant ! Je ne vous oblige pas à me croire sur parole, mais laissez un peu d'eau couler sous les ponts et vous verrez par vous-même. Je ne suis peut-être pas l'horrible personnage que l'on vous a décrit ! L'avenir, si vous y croyez vous-même, vous apportera certaines vérités qui sont restées cachées peut-être trop longtemps ! J'ai les moyens de combler certaines de vos lacunes, mais il va falloir me faire confiance. Qu'en dites-vous ma chère Sarah ? Lui dit-il avec un regard de crotale.

- Quelles garanties me donnez-vous ?

- On a voulu nous assassiner tous les deux il y a un instant, je le rappelle à votre bon souvenir ! Et un autre détail important, je sais que vous êtes en possession d'un des morceaux du Pentacle !

Sarah ne comprit pas tout de suite l'allusion du Baron. Quand tout à coup, elle repensa au petit baluchon qu'elle n'avait pas encore débarrassé. Elle se leva rapidement et se dirigea directement dans sa chambre.

- Un moment je vous prie, je dois vérifier quelque chose ! S'excusa-t-elle en se levant d'un bond pour se diriger d'un pas alerte vers sa chambre.

Le Baron eut un léger sourire et attendit patiemment son retour. A peine arrivée

Le Dernier Comitatus

dans sa chambre, elle tira rapidement son sac de la penderie et l'ouvrit nerveusement sur son lit. Elle en extirpa le baluchon et décroisa le nœud pour l'ouvrir. Ensuite, elle déroula le tissu qui laissa sortir plusieurs objets. Le morceau de Pentacle se trouvait bien là, sur son lit. Elle prit entre ses doigts la pierre gravée et ressortit pour rejoindre le Baron. Elle s'arrêta à ses pieds et le lui exhiba sous le nez, impatiente d'en savoir un plus.

- Comment saviez-vous que je détenais ça ? Lui demanda-t-elle en le regardant fixement de ses yeux inquisiteurs, curieuse d'entendre la version du Baron.

- Le problème pour le moment ce n'est pas de savoir comment je le sais, mais si je peux avoir confiance en vous pour la suite ! Osa-t-il lui dire en la snobant.

Sarah, piquée au vif s'emporta.

- N'inversez pas les rôles ou je me fâche en me défoulant sur vous espèce de fouille merde !

Mais le Baron resta imperturbable et poursuivit sans attacher la moindre importance aux menaces de Sarah.

- Donc je vous disais, est-ce que je peux avoir confiance en vous ? Me donnez-vous votre parole que vous n'essayerez pas de me transformer en sushi avant d'en savoir un peu plus sur la suite de ce que j'ai à vous proposer ?

- Je vous écoute !

- Je vous propose de vous faire rencontrer une personne qui peut nous aider tous les deux ! Pour cela, nous devons impérativement partir au plus tard dans une heure pour le Japon.

- Le Japon ? Vous délirez mon pauvre, il faudrait pour ce ...

- ... Ne vous inquiétez donc pas ma chère Sarah, un avion nous attend en ce moment même à l'aérogare privée de New Delhi. Prêt à décoller ! Qu'en pensez-vous ?

Sarah était tellement sidérée par l'aplomb du Baron, qu'elle se laissa tomber sur une chaise, complètement estomaquée. Puis se ressaisissant rapidement, elle reprit :

- Il faudrait que je prévienne mes amis ! De toutes façons je ne partirai pas sans eux !

- Mais c'est tout à fait normal ma petite Sarah ! D'ailleurs, vos amis à l'heure qu'il est, sont tranquillement installés dans un des moelleux fauteuils de l'appareil à siroter le cocktail de leur choix !

- Vous déconnez ? Lâcha-t-elle à brûle-pourpoint.

- Vérifiez donc par vous-même, si vous ne me croyez pas ! Il vous suffit de les appeler dans leur chambre en passant par la réception. Elle vous confirmera bien qu'une limousine est venue les prendre, il y a une bonne heure de cela ! Allez-y, ne perdons pas de temps inutilement.

Sarah alla vérifier, puis revint en sachant que le Baron lui avait dit la vérité. Le Baron

Le Dernier Comitatus

la regarda amusé puis se dirigea vers le fond du jardin.

- Alors ! On peut partir maintenant ? Lui demanda-t-il en se retournant.

- Laissez-moi une minute, le temps de prendre deux, trois petites choses et je vous rejoins.

Rencontre avec le chef des « Griffes jaunes »

Ils quittèrent l'hôtel, par derrière, et montèrent dans une Mercedes de location stationnée dans une ruelle adjacente. Vingt-cinq minutes plus tard, ils montaient dans le jet privé. Destination finale « Io » petite île appartenant à l'archipel des îles Osumi du Japon. Le commandant de bord leur avait annoncé qu'il mettrait à peu près sept heures et trente minutes pour arriver jusqu'à Kobe, en leur souhaitant un agréable vol. Ils traversèrent toute la Chine en passant au-dessus de Taïwan, puis survolèrent la Mer de Chine (appelée aussi la mer jaune) contournant la Corée du Sud pour rejoindre le Japon par la Mer Orientale. L'appareil se posa sans encombre sur l'aéroport de Kobe où les attendait un hélicoptère. Sans transition, ils chargèrent leurs maigres bagages à bord du nouvel appareil qui décolla à la verticale moins de quinze minutes après. Le casque sur les oreilles, Sarah demanda au pilote pour combien de temps ils en avaient à souffrir du bruit infernal du rotor qui moulinait au-dessus de leurs têtes. Le pilote lui hurla amusé dans son transmetteur le parcours qu'ils devaient effectuer.

- Nous avons environ six cent kilomètres avant d'atteindre notre objectif, soit à peu près trois heures de vol. Nous survolerons la presqu'île du Shikoku dans toute sa longueur et nous irons nous poser entre Kushima et Sata sur la presqu'île du Kyushu, sur une propriété privée.

Trois heures de souffrance auditive après, l'hélicoptère resta en stationnaire un moment au-dessus d'un magnifique domaine typiquement japonais, puis se posa sur un grand « H » tracé sur le sol où trois autres appareils stationnaient déjà. Tout le monde débarqua, se protégeant illusoirement du vent dégagé par le rotor infernal. Une fois les passagers et les bagages débarqués, l'appareil re-décolla presque aussitôt et s'évanouit dans le ciel comme une énorme libellule. Ils furent ensuite pris en charge par une dizaine d'hommes de main en armes à la solde du maître des lieux. Vêtus de costumes sombres et de lunettes noires portées sur des visages fermés et sévères, caractéristiques des exécutants membres de la mafia japonaise plus communément appelée : « La secte des Yakusa », en l'occurrence le terrible « Clan des Griffes jaunes ». Ils les escortèrent à travers un dédale de petites allées bordées de rochers et d'une grande diversité de conifères noyés subtilement

Le Dernier Comitatus

dans une végétation variée, formant d'agréables jardinets très Zens. On pouvait entendre le chant mélodieux de petits cours d'eau, dispersés en cascade, d'une rare limpidité, serpentant au milieu ce superbe décor. Juste avant d'accéder à l'impressionnant sanctuaire qui leur faisait face, ils durent passer sous un authentique Torii venant d'un ancien temple Shinto de presque deux cents ans d'âge. Ils furent, ensuite, conduits dans l'entrée constituée d'une vaste pièce entièrement recouverte de bois de rose, où ils durent se déchausser. Une douce musique s'échappait mélodieusement d'un Koto, ancestral instrument à treize cordes en fils de soie tordue, où une ravissante et typique Geisha pinçait savamment les cordes de ses trois doigts gainés d'ivoire (le pouce, l'index et le majeur). Lorsqu'ils pénétrèrent enfin, deux mastodontes coiffés à la Sumo vinrent les fouiller méticuleusement avant de les laisser aller plus loin. Assis à même le sol sur des coussins de soie jaune d'or, un étrange et imposant personnage se trouvait devant une table basse laquée, un téléphone portable collé à l'oreille. Il leur fit signe de sa grosse main boudinée de venir prendre place à ses côtés. Les trois invités s'exécutèrent en silence et attendirent patiemment qu'il termine sa communication. Le clapet du portable claqua subitement sur lui-même, ce qui mit fin à l'appel. Hoshiro Ayama les regarda intensément de ses petits yeux porcins inquisiteurs, puis sourit en apercevant Sarah de plus près. Toujours sans détacher son regard de la ravissante jeune femme, il se décida enfin à s'adresser directement au Baron.

- Comment va mon très cher ami le Baron noir ?

- Je te salue illustre chef des Yakuza et maître incontesté du clan des terribles Griffes Jaunes !

Le Baron le salua, non sans une subtile pointe d'ironie qui n'échappa pas au redoutable chef, qui balaya nerveusement l'air de sa main.

- Que puis-je faire pour te rendre service ? Demanda-t-il presque excédé.

- Nous voudrions que tu nous organises une rencontre avec le Maître Yakashi, grand Maître incontesté de « l'Éventail infernal » !

- Ha ! Ha ! Ha ! En as-tu assez de vivre sur cette délicieuse terre, pour vouloir rencontrer ce vieux fou ? Nous ne le voyons qu'en de rares occasions, où ce vieil épouvantail me tue pas moins d'une dizaine d'hommes à chaque fois. Tiens par exemple l'autre jour, j'avais envoyé une petite délégation pacifique pour lui demander s'il accepterait une invitation. Et bien crois-moi sur parole, sous prétexte qu'ils auraient perturbé sa sage méditation sur la plage, il les a tous transformés en sushi avec son éventail infernal ! Crois-moi sincèrement, ne renonce pas à la vie maintenant ! N'oublie pas que nous sommes en compte tous les deux, et que de futures et juteuses affaires nous attendent. Ha ! Ha ! Ha !

Et il se mit à rire, secouant son énorme masse grasseuse en tapant sur la pauvre table du plat de la main. Le Baron ne se laissa pas démonter pour autant, et attendit

Le Dernier Comitatus

que la grosse baleine se calme un peu. Puis d'une voix sérieuse il enchaîna :

- Je dois lui présenter cette charmante demoiselle, c'est une question de vie ou de mort !

- Je vois qu'elle porte autour du cou un joli pendentif ! Ne serait-ce pas la fameuse médaille, si précieuse au Maître Lee Tsong, renfermant les protections ancestrales des « Empires célestes » ? Je me trompe ou bien n'est-ce qu'une malheureuse et pâle imitation ? Demanda-t-il sèchement.

Le chef connaissait parfaitement ce médaillon qui avait failli lui coûter la vie dans sa jeunesse. Grand amateur de légendes et d'œuvres d'art très anciennes, il avait eu de gros ennuis pour avoir voulu s'emparer du médaillon. Pour s'en souvenir, il s'en souvenait à chaque fois qu'il retirait son gant enveloppant sa main gauche les trois quarts du temps. Une prothèse en latex articulée et reliée par des tendons artificiels avait pu être greffée par d'éminents chirurgiens, lui rappelant douloureusement la lame du sabre qui lui avait tranché nette l'extrémité de son membre. Sarah ne manifesta aucun signe extérieur d'anxiété ou de peur, elle se contenta de lui sourire hypocritement et de le fixer droit dans les yeux. Hoshiro balaya du regard ses invités à tour de rôle, et comprit bien vite que cette jeune femme devait être une redoutable combattante.

- Seriez-vous une des rares élèves de ce vieux singe de Lee Tsong ?

La provoqua-t-il en l'observant attentivement de ses petits yeux noirs. Sarah lui répondit très mielleusement hypocrite :

- Pensez-vous réellement, qu'une frêle jeune femme comme moi puisse suivre un pareil enseignement ?

Hoshiro resta de marbre à cette réponse qu'il interpréta comme un affront. Il aboya subitement un ordre en japonais et une dizaine de sbires se présentèrent instantanément à lui. Puis la regardant d'un œil de défi, il lui répondit d'une voix froide :

- Nous allons tout de suite pouvoir le vérifier ! A moins que la peur ne vous en empêche ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

- Je ne crois pas que cela soit d'une quelconque utilité ! Répondit Sarah calmement.

Le Baron posa rapidement sa main sur le bras de Georges, qui s'apprêtait à intervenir. Résigné, ce dernier laissa le cours des choses évoluer malgré lui, sachant que Sarah n'aurait aucune chance contre dix hommes aguerris. Il laissa donc le Baron s'en occuper.

- Cher Hoshiro, je vois que vous sacrifiez toujours autant de vies inutilement !

Le Baron reprenait la main dans cette démonstration de force. Lui, imaginait, très bien, l'issue que pourrait prendre le combat. Le chef donna un ordre sec à un de ses hommes qui s'avança droit sur Sarah, un tanto tranchant à la main (poignard des samourais japonais). Sarah resta imperturbable et vint délicatement poser ses

Le Dernier Comitatus

deux mains à plat sur la table. Ensuite, tout se déroula très vite. L'attaquant se jeta littéralement sur elle, le tento prêt à la pourfendre. Elle tourna imperceptiblement ses hanches sur le côté droit et de sa main vint subitement attraper la nuque de son adversaire qu'elle dirigea vers la table, le déséquilibrant totalement. Puis sans le lâcher, elle posa son autre main sous le menton et tira légèrement vers elle profitant de son élan. Elle fit littéralement basculer le corps de l'assaillant qui s'étala de tout son poids, le dos fracassant ainsi la belle table Ming. En une fraction de seconde, profitant de son avantage et de la surprise, elle subtilisa d'un geste rapide le poignard et alla le planter directement dans la cuisse de son adversaire. Un cri de douleur s'échappa de la bouche du sbire qui venait de poser ses deux mains par pur réflexe, sur le manche de son arme. Hoshiro qui n'avait rien loupé de la scène, donna l'ordre d'évacuer le blessé et regarda Sarah qui n'avait pratiquement pas bougé de sa position.

- Je le savais bien ! Je m'en suis douté dès que j'ai aperçu ce médaillon autour de votre cou. Alors comme ça j'ai le privilège et l'insigne honneur d'avoir sous mon toit une élève de ce vieux singe de Tsong. Je trouve cette coïncidence pour le moins étrange ! Quel est donc le réel but de votre singulière visite chez moi, mon cher Baron ?

- Rien d'autre que vous nous organisiez une rencontre avec le Maître Yakashi, honorable Hoshiro !

- J'en doute fort Baron ! Pour la simple et bonne raison que je ne vous suis d'aucune utilité, étant donné que cette charmante et redoutable combattante vous accompagne !

- Me refuseriez-vous votre hospitalité ? S'indigna hypocritement le Baron.

Sarah qui n'avait encore rien dit, brisa le silence qui venait étrangement de s'installer. Elle n'avait pas du tout apprécié ce duel forcé et sentait monter en elle une colère qu'il lui fallait libérer. Qu'y pouvait-elle, sa nature impulsive l'avait souvent mise dans des situations délicates, mais jamais elle ne se laissait marcher sur les pieds sans riposter.

- Ecoutez-moi espèce de grosse limace gluante, avec ou sans votre aide nous irons saluer le Maître Yakashi ! Je n'aime pas du tout la façon dont vous recevez vos invités, et je vous trouve trop suffisant avec votre masse gélatineuse qui vous sert de paravent souffreteux !

Le chef des Yakuza faillit s'en étrangler et se mit subitement à tousser, bavant à moitié sur son superbe kimono de coton. Ses yeux prirent une inquiétante teinte noire et son visage semblait sur le point d'éclater, aussi rouge qu'une tomate bien mûre. Il tâcha tant bien que mal de refréner ses instincts de tueur et se mit à parler rapidement en japonais, sans même prendre la peine de respirer. Une ribambelle de sbires se manifesta, accourant aux ordres, comme un seul homme, le katana à la

Le Dernier Comitatus

main. Dans la salle, la tension s'était très nettement élevée, donnant une tournure dangereuse quant à la suite. L'ambiance s'était tout à coup transformée en véritable poudrière, prête à éclater à n'importe quel moment. Le Baron essaya de calmer les esprits.

- La fatigue de ces derniers jours nous a complètement mis les nerfs à rude épreuve ! Veuillez donc excuser mon amie, jamais elle n'a pensé le moindre de ses mots. Je m'en porte garant.

Il tourna sa tête sur le côté et regarda Sarah d'un air faussement sévère ! Sarah, semblait très à son aise et contente d'elle-même. Elle se mit à sourire béatement, provoquant le chef des Yakuza. Ce dernier toujours vexé, se fit très menaçant à l'encontre de Sarah.

- Ne savez-vous pas jeune pintade écervelée, que je pourrais vous faire écorcher vive rien qu'en claquant des doigts ! Où croyez-vous être, petite oie impertinente ? Je vous accueille en hôte gracieux et vous vous permettez de m'insulter chez moi !

Sarah ne put refréner ses pulsions et rétorqua du tac au tac :

- Permettez grosse baleine baveuse ! Lorsque l'on reçoit des invités, il faut savoir respecter la bienséance et savoir se tenir en présence d'une dame du monde civilisé. Vos menaces de gros macho bridé ne m'impressionnent pas du tout ! Tout à l'heure, je suis restée calme. Alors ne m'obligez pas à venir vous tanner votre sale peau adipeuse d'hippopotame, me suis-je bien fait comprendre !

Le Baron ne savait plus où se cacher et se résigna à mourir dignement. Connaissant Hoshiro, qui n'allait sans doute pas en rester là ! Celui que tout le Japon reconnaissait comme étant le maître incontesté dans l'art de la science raffinée de la torture. Ils allaient assurément, terminer leurs vies bêtement, mais contrairement à toute attente, le chef des Griffes Jaunes, complètement remis de cet affront, se mit à partir dans un éclat de rires qui détendit momentanément l'ambiance orangeuse.

- On peut dire que vous ne manquez pas de courage, jeune et insouciant demoiselle ! Oser continuer à m'insulter, sans bouger d'un seul cheveu malgré ma réputation. Je dois vous avouer que personne ne m'a jamais parlé de la sorte sans mourir, surtout après avoir voulu me faire perdre la face.

Sarah le toisa de ses yeux, devenus étrangement orange et lumineux, inquiétant subitement le boss de la pègre japonaise. La peur se lisait maintenant sur son visage en sueur. Il avait déjà au cours de son existence, entendu parler de faits similaires sans jamais y avoir cru lui-même. Là, juste devant lui une légende se mettait à lui confirmer que l'énergie orange existait belle et bien. Et que tous ceux qui avait croisé ce regard, avaient perdu soit la raison ou soit la vie dans d'étranges et mystérieuses circonstances. Son corps s'était mis à frissonner, laissant la sueur couler le long de son dos. Les yeux de Sarah venaient de reprendre leur couleur d'origine, lorsqu'elle s'adressa de nouveau à lui très posément.

Le Dernier Comitatus

- Allez-vous nous aider à rencontrer le Maître de l'île de Io ?

Sarah fit abstraction de l'incident précédent et se contenta de revenir sur le réel sujet de leur présence en ces lieux, afin d'obtenir une réponse claire sur les intentions d'Hoshiro Ayama et son aide éventuelle. Le Baron et ses amis en avaient le souffle coupé, lorsque la réponse tomba sans ambiguïté.

- Je suis d'accord pour vous apporter mon aide ! Cependant, j'exige en contrepartie que me vous laissiez disons ... Un gage de votre bonne volonté. Laissez donc vos amis Georges et John profiter de l'hospitalité japonaise, pendant que vous et le Baron serez avec le Maître Yakashi !

Le Baron et Sarah se regardèrent un moment, s'interrogeant silencieusement sur l'éventuelle décision à prendre. Ensuite, Sarah regarda ses amis d'un air rassurant en baissant ses paupières en même temps qu'elle opinait du chef, et s'adressa au boss des Yakuzas pour lui donner sa réponse.

- Mes amis seraient enchantés de goûter aux joies de la vie japonaise ! Cependant, je ne voudrais pas qu'ils soient... Comment dirais-je... Inquiétés par quelques désagréments inopportuns sous quelques formes que ce soient ! Vous voyez, qu'ils soient correctement traités ! Vous m'obligeriez ... Hoshiro !

Il entendit parfaitement l'allusion et lui rendit, en signe de sa bonne compréhension, son plus beau sourire de faux-cul qu'il put avoir en réserve.

- Je vous ferais accompagner dès demain matin, par une de mes vedettes rapides sur l'île de ce vieux babouin dégénéré. Mais pour le moment veuillez me pardonner, je dois prendre hélas congé de votre aimable présence. Takana va vous montrer vos chambres dans le pavillon des invités et se tiendra à votre entière disposition. Vous pouvez lui demander tout ce dont vous pourriez avoir besoin. Je vous souhaite un bon appétit et une agréable nuit !

Il souleva son énorme masse, tant bien que mal, de sa position et quitta les lieux sans même se retourner, escorté par ses hommes. Le fameux Takana qui les accompagna, fut en son temps un célèbre et redoutable Sumotori adulé par tout le Japon. Arrivés devant le pavillon, il les fit entrer dans une pièce où avait été dressée une table basse. Sur celle-ci, se trouvaient de multiples assortiments de sushi et de sashimis parfaits témoins de la tradition japonaise. Il leur expliqua rapidement où se situaient leurs chambres, et leur fit très bien comprendre qu'il serait dangereux de ressortir la nuit sans être accompagné. Il leur montra du doigt en souriant, à travers la grande baie vitrée, les nombreux gardes armés qui naviguaient en permanence sur tout le domaine. Leur souhaitant dans une espèce de grognement, ce qui devait sûrement être «une bonne soirée», il disparut rapidement. Ils avaient fini de dîner et avaient rejoint leur chambre respective depuis bientôt une bonne heure, lorsqu'une silhouette se faufila à l'extérieur et disparut silencieusement dans la nuit.

A la rencontre du Maître de l'Eventail infernal

Le lendemain matin de bonne heure, Sarah et le Baron avaient été emmenés dans un gros 4X4 rutilant pour l'embarcadère situé après Sata, un petit village de pêcheurs situé juste avant l'extrémité de la grande presqu'île de Kyushu. Là moteur tournant au ralenti, les attendait une vedette ultra-rapide de luxe, le même modèle qu'utilisaient les nouveaux contrebandiers pour semer la flotte des douaniers, comme partout dans le monde. Ils embarquèrent à bord du rapide qui s'ébranla dans une écume blanchâtre, dessinant dans son sillage deux larges plaies blanches dans la mer. Après une bonne demi-heure de navigation, ils accostèrent sur une magnifique petite plage où, seuls, ils mirent pieds à terre. L'équipage, ne voulant pas s'attarder dans ces lieux rendus hostiles par les terribles foudres du vieux Maître, quittant sans plus attendre le périmètre de l'île maudite. Le Baron et Sarah marchèrent le long de la plage durant deux petites minutes, lorsqu'ils aperçurent sur une espèce de monticule sableux une silhouette pour le moins hétéroclite. Un vieil homme de petite taille coiffé d'un haut chignon de cheveux blanchis par les années méditait les yeux clos, assis dans la position du lotus. Sur son visage buriné on voyait flotter au gré du vent une surprenante et longue barbichette blanche. Ses mains s'étaient rendues invisibles, rentrées dans les larges manches d'une sorte de kimono d'un bleu azur criard. Lorsqu'ils furent assez près, ils aperçurent une paupière se soulever dévoilant un œil menaçant. Puis, une petite voix nasillarde se fit sèchement entendre.

- Qui sont ces misérables tritons gluants qui se permettent de venir perturber l'honorable méditation du grand Maître incontesté de l'art vénérable de l'éventail infernal !

Ce fut Sarah qui prit la parole, espérant éviter le légendaire courroux du Maître.

- Nous sommes venus demander une aide précieuse à l'illustre grand Maître Yakashi. Afin qu'il nous honore de son immense connaissance et de son talent légendaire !

- Balivernes, poisseuse jeune sauterelle ! Oser souiller mes augustes oreilles avec tes babillages de chèvre répugnante ! Comment peux-tu me polluer avec ton haleine

Le Dernier Comitatus

de jeune truie pleurnicharde ?

Le Baron regarda Sarah avec un air de miséricorde, lui suppliant de tenir sa langue et de ne pas s'emporter. Mais ce fut peine perdue, Sarah avait commencé à rosir sous l'effet de la colère qui commençait à sérieusement gronder en elle. Elle ne supportait décidément pas qu'on l'insultât sans motif valable.

- Dites voir, vieux babouin grincheux et mal éduqué, ne vous a-t-on jamais enseigné les bonnes manières dans votre tanière misérable et nauséabonde ?

Le Maître ouvrit subitement son autre œil encore fermé et sa barbichette se mit étrangement à frétiller, prenant une raideur horizontale qui défiait bizarrement les lois de la pesanteur. Il scruta, d'un regard sombre de colère, Sarah qui s'amusa à lui sourire effrontément. A présent rouge de tant d'insubordination, il la détailla de la tête aux pieds lorsqu'il aperçut le médaillon posé sur sa poitrine. Se renfrognant imperceptiblement, il se parla tout haut à lui-même.

- Hum ! La jeune sotte serait-elle une élève du vieux renard de Lee Tsong ? Aurait-il perdu le peu d'esprit qui l'habitait autrefois ?

Sarah qui ne perdit pas une miette du monologue du vieil homme, comprit alors toute l'importance qu'avait le médaillon que Maître Tsong lui avait confié avant de reprendre la route pour sa montagne. Sarah lui laissa qu'un court répit dans ses réflexions et l'attaqua bille en tête.

- Et si vous me donniez tout simplement une explication sur la nature de ce médaillon, au lieu de marmonner comme un vieux hibou grincheux, en bavant salement sur votre barbe !

- Jeune pie arrogante cesse de jacasser et remercie plutôt les « Empires célestes » que je daigne bien accorder un sursis à ta misérable existence !

Le Baron qui s'était bien gardé d'ouvrir la bouche jusque-là, préférant attendre de voir la tournure qu'allait prendre leur intrusion inopinée, se dit que le moment était peut-être bien choisi.

- Votre joute verbale ne m'ayant pas laissé le temps de vous saluer, je profite de cette légère accalmie pour le fai...

A cet instant précis, il se passa un fait étrange qui laissa le Baron et Sarah pantois et bouche bée. Le vieil homme venait de se volatiliser, ne laissant à sa place qu'une épaisse fumée bleuâtre. Ils se regardèrent hébétés et cherchèrent tout autour d'eux où le Maître avait pu, si mystérieusement, disparaître. Ne trouvant nulles traces de lui, ils décidèrent de s'enfoncer plus avant dans les terres au-delà de la plage. C'est ainsi qu'ils pénétrèrent dans une épaisse forêt d'où partait toute une multitude de sentiers, dont un plus large bordé de grands conifères conduisant vers les hauteurs d'une petite montagne. Le chemin montait progressivement pendant une dizaine de minutes, pour subitement s'arrêter net au pied d'un majestueux escalier de vieilles pierres long d'une centaine de mètres. Ils gravirent les marches une par une

Le Dernier Comitatus

et aboutirent à un immense parvis d'un ancien temple shintoïste à moitié en ruine. Alors, qu'ils scrutaient des yeux les alentours, admirant par la même occasion la splendide architecture du monument, un petit bruit vint résonner contre la face du médaillon. D'un geste vif, Sarah eut le temps d'attraper un fin aiguillon de bois, juste avant qu'il ne tombe sur le sol. Elle le porta à ses yeux et admira la finesse de l'ouvrage, quand la voix résonna en écho sur le parvis.

- Tu n'as pas encore trouvé le coton tige, petite vipère boiteuse et maladroite ! Hi ! Hi ! Hi !

- Le coton tige ? Demanda Sarah perplexe.

- Celui-là même pour nettoyer tes ouïes d'ânesse ! Hi ! Hi ! Hi !

Puis le Maître se remit à ricaner de plus belle.

- Qu'est-ce que vous avez à rire comme un gibbon édenté ? J'ai tout de même attrapé votre petit jouet !

Et elle l'exhiba au bout de ses doigts en signe de victoire.

- Attrapé, mais pas entendu venir ! Rétorqua le maître.

La voix du Maître leur était parvenue sans écho, ne put s'empêcher de remarquer Sarah. Puis comprenant le subterfuge, elle se retourna rapidement et se retrouva nez à nez avec une petite fleur rouge malodorante. Le vieux singe titillait les narines de Sarah complètement abusée. Le Maître tourna les talons et partit tranquillement les mains dans le dos, lançant ironiquement :

- Vieux gibbon vainqueur, petite ânesse mal embouchée perdante ! Hi ! Hi ! Hi !

Sarah, légèrement excédée par cette mise à l'épreuve mais bonne perdante, ne put s'empêcher d'avoir un sourire complaisant à l'égard du vieil homme. Il l'avait bien eue, il fallait bien le reconnaître ! Puis, ils lui emboîtèrent le pas silencieusement jusqu'à une chaumière adossée au flanc de la montagne, surplombant légèrement une magnifique clairière. Sur le côté gauche de la maisonnette, on entendait le chant d'une cascade qui venait terminer sa course dans une sorte de bassin naturel. Celui-ci formait une sorte de mini-cirque composé de rochers de toutes tailles, servant de filtre subtil au débit d'un tortueux petit torrent qui serpentait malicieusement à travers une végétation vieille de plusieurs siècles. Sur le côté droit, légèrement en contrebas, on apercevait un autel creusé à même la roche. A l'intérieur de la cavité qui s'enfonçait d'un bon mètre cinquante, se trouvait blottie l'amusante statue d'un Bouddha rieur et bien potelé éclairée par une cinquantaine de bougies. Des bâtons d'encens aux multiples couleurs, aussi gros que le pouce, dégageaient de subtiles volutes de fumées légèrement odorantes qui finissaient par embaumer tous les alentours. Au milieu de la petite clairière, se trouvait plantés dans le sol, différents Maki-Oharas (sortes de punching-ball japonais tressés en paille de riz servant pour les frappes des poings et des pieds). Un peu plus loin, disposés les uns à côté des autres se trouvaient des pots en argile très largement évasés contenant soit du sable,

Le Dernier Comitatus

soit un amalgame de petits cailloux, servant au durcissement des mains. Dans ce décor parfaitement en harmonie avec la nature, on sentait se dégager une énergie à la fois subtile et étrange dans laquelle, Maître Yakashi, semblait se fondre comme par magie. Ils s'installèrent sur le large perron entièrement construit en bois de santal où le Maître commença une cérémonie du thé.

- Voyez-vous ignorants, la cérémonie du thé chez les Japonais, est un des plus beaux prétextes au culte de la pureté et du raffinement ! Le thé des dieux, l'infusion douce amère où sa beauté verte se mêle à l'harmonie des plus pures mousses qui habillent de leurs robes les rochers de ce paradis !

Ils dégustèrent le précieux breuvage en silence, respectueux des traditions ancestrales. Puis, une fois la cérémonie achevée, le Baron amorça le dialogue.

- Maître de l'Eventail Infernal, daignerez-vous nous apporter votre précieuse aide en ces temps troublés ?

- Pourquoi ferais-je pareille chose à l'égard de vermiseaux ignorants ? Répondit-il en le fixant de ses petits yeux couleur noisette.

- Disons que je suis détenteur d'une chose qui pourrait vous intéresser très fortement !

- Hum ! Un échange de bons procédés !

Le Maître faisait glisser de haut en bas ses doigts le long de sa longue barbichette en le regardant les yeux brillant d'une malice intéressée.

- Il se trouve que j'ai en ma possession les « Griffes du Dragon de Jade » ! Lui avoua le Baron noir sur un ton précieux.

- C'est impossible ! Nous les Maîtres nous savons tous qu'elles ont été volées à la montagne sacrée, il y a plusieurs siècles par ces vauriens puants de Tong, et que depuis, personne ne les a revues. Elles ne peuvent servir à rien, si ce n'est qu'à dormir dans une vitrine poussiéreuse. Seule une grande sagesse et une grande connaissance pourrait les réactiver ! Dit-il, non sans une grande fierté.

Le Baron fit durer le suspense quelques instants, puis sortit de sa poche un petit paquet enroulé dans un tissu de soie jaune d'or qu'il déposa devant le Maître. Un long moment s'écoula avant que le Maître ne prenne entre ses mains le mini-baluchon de soie. Il le déplia délicatement devant lui, laissant apparaître un écrin d'ivoire tout ciselé. Ses yeux se mirent à pétiller et sa barbichette à frétiller comme une anguille électrique. Il appuya sans hésitation à différents endroits du coffret qui s'ouvrit instantanément comme une grosse boîte d'allumettes, laissant apparaître un fabuleux trésor. Les griffes du dragon de jade reposaient au fond de l'écrin, alignées sur une espèce de petit oreiller matelassé de soie verte. Dans un élan maladroit, Sarah voulut toucher du doigt les précieuses griffes, attirée par une irrésistible envie de les caresser. Quand le Maître stoppa sa main d'un geste rapide, presque en hurlant.

Le Dernier Comitatus

- Petite sottise, est-ce la mort que tu recherches par tes élans malheureux ?

- Mais je ...

- ... Suffit jeune sauterelle imprudente ! Il se trouve un mécanisme assassin pour le prétentieux qui oserait s'emparer des Griffes, sans connaître certaines règles qui neutralisent le poison mortel du mamba noir sacré des montagnes.

Puis avec une grande dextérité et une habileté remarquable, il appuya à l'aide d'un de ses longs ongles sur des parties très précises du rebord de l'écrin. On entendit, alors, comme des petits déclics au son métallique. Ensuite il retira délicatement les inestimables objets et les posa sur le côté. Il referma le couvercle et le rouvrit aussitôt. Il alla chercher une petite mangue qu'il lâcha à cinq centimètres au-dessus. La mangue fut aussitôt transpercée par de fines aiguilles qui firent un bref aller-retour dans le fruit. Il le reprit délicatement entre deux baguettes de bambou et le jeta vivement en bas du perron. A cet instant une sorte de ouistiti sorti de nulle part, s'empara du fruit imbibé de poison et le porta à sa bouche. Le singe mourut instantanément s'écroulant sur le sol, de la bave écumante rose lui dégoulinant aux commissures des lèvres.

- Vois la mort foudroyante que je t'ai évitée petite chenille imprudente ! Dit-il en la fusillant d'un regard sévère.

Le Baron curieux d'en savoir un peu plus, lui demanda très poliment de lui raconter l'origine des Griffes. Le Maître flatté dans son orgueil démesuré, consenti à narrer la fabuleuse légende à la seule condition de ne point être interrompu durant son élocution verbale.

- L'origine remonte à la nuit des temps, lorsque l'« Empire Céleste » envoya un dragon veiller sur la Bleue sacrée. Il devint le gardien des centres énergétiques et déposa partout sur le globe des secrets appartenant à l'égrégora lumineux. Il fit son travail pendant des siècles durant lesquels la paix régnait en Maître, jusqu'à ce que les palmés écaillés débarquent pour envahir et conquérir ce qui devint la planète Terre. De sanglantes batailles se livrèrent pendant des siècles jusqu'à ce que le dragon fut vaincu. Le haut responsable de ces êtres damnés fit trancher les griffes du dragon. A ce moment très précis, le corps explosa en dix mille éclats projetant les griffes dans le ciel. Elles effectuèrent un court séjour dans la constellation du « Dragon orange céleste » puis redescendirent quelques milliers d'années après, pour venir s'incruster dans la roche de la montagne sacrée. C'est ainsi qu'elles se transformèrent en griffes de jade. Les « Empires célestes » décidèrent alors d'envoyer le fils des trois soleils oranges sur la Bleue sacrée. Ils déposèrent enfin le nouveau gardien des équilibres, détenteur de l'héritage des héritages du Dragon céleste, et lui donnèrent le nom sacré de « Comitatus » !

Sarah et le Baron étaient littéralement suspendus aux lèvres du Maître. Les choses s'emboîtaient curieusement, toutes en rapport les unes avec les autres dans une

Le Dernier Comitatus

sorte de maelström infini dans le continuum de la vie. Puis, Maître Yakashi orienta son regard suspicieux sur le Baron, ne cachant pas un certain scepticisme quant aux réelles intentions de celui-ci.

- J'apprécierais volontiers d'éclaircir deux petits détails qui me pèsent, Monsieur le voleur habile ! Premier point, comment, et où, vous êtes-vous procuré ces inestimables trésors ? Et deuxièmement, qui sont les malheureux et anciens propriétaires à qui vous les avez subtilisés ?

Le Baron regarda Sarah d'un air désolé, et répondit aux questions d'une voix pour le moins maniérée mais très explicite.

- L'autre soir alors que tout le monde dormait, je me suis éclipsé de ma chambre pour rendre une petite visite nocturne au bureau d'Hoshiro Ayama. Comme j'étais en compte avec lui, j'ai tout simplement anticipé pour prendre un léger acompte ! L'excuse du Baron sonnait étrangement faux aux oreilles du Maître, qui rétorqua sévèrement.

- Je vois que tu ne maîtrises pas l'art du renard ! Serait-ce plus exacte que tu aies pu bénéficier d'une précieuse aide par ... Disons une personne plus adaptée et plus habile que ta misérable carcasse ?

Sarah regarda le Baron avec surprise et colère en même temps, ne sachant plus sur quel pied danser.

- Est-ce exact Baron ? Et qui serait venu dans un endroit pareil pour cambrioler le chef de la maffia japonaise ? Qui pourrait bien avoir autant de culot et surtout qui serait prêt à se sacrifier pour prendre de tels risques ?

Le Baron n'eut pas le temps de répondre, pris de vitesse par une petite voix nasillarde qui le devança.

- Moi ! Je sais qui vous a aidé ! Et surtout pourquoi ! C'est un véritable jeu d'enfant pour mon illustre et légendaire perspicacité ! Répondit spontanément le Maître qui gonfla d'orgueil sa maigre poitrine, toisant d'un air hautain son entourage.

La lumière commençait à se faire jour dans le cerveau en ébullition de Sarah. Elle pensait bien à une personne en particulier, mais cela était si incroyable qu'elle préféra poser franchement la question au Maître.

- Maître Yakashi ! Je pense deviner ce qui a amené votre illustre perspicacité sur le chemin de la Vérité !

Elle le fixa avec une certaine intensité et ses yeux prirent étrangement une teinte orangée, dégageant un léger halo luminescent. Le Maître comprit subitement à cet instant, le véritable rôle que la jeune femme devait réaliser sur un plan supérieur. Son expression se rasséréna pour adresser un sourire de compassion à l'égard de Sarah. Puis, se ressaisissant rapidement, il toisa le Baron d'un air rempli de réprimande, en gesticulant son majeur pointé vers le ciel.

- Je ne supporte pas les balivernes éhontées d'un crotale à l'haleine fétide ! J'ignore

Le Dernier Comitatus

si à présent je vais consentir à vous laissez vivre votre misérable existence d'asticot vermoulu !

Puis, comme s'il se parlait à lui-même, s'entortillant les doigts dans sa barbichette et les yeux levés vers les nuages, il maugréa tout haut.

- Hum ... Hum ! Oui, oui, oui, c'est fort astucieux ! Mais cela empêchera-t-il le canard boiteux avec la tête tranchée, de cesser de boiter ? Mouy ... Il me faut dès à présent réveiller la jeune pintade novice ! Qu'elle soit finement prête pour son avenir !

Les deux autres le regardaient suspicieux, ne comprenant pas la moitié de ce que le vieil homme marmonnait. Le Maître voulut résolument savoir maintenant ce que le Baron lui demanderait en échange des « Griffes du Dragon de Jade ».

- Bon, parlons peu mais bien ! Que voulez-vous troquer contre l'honorable présent, oiseau de malheurs ?

- Le célèbre Sabre de Kai ! Lui répondit-il d'une voix mal assurée.

- Hi ! Hi ! Hi ! Tu n'y penses pas sérieusement ... Ha ! Ha ! Ha ! ... Vulgaire babouin prétentieux ! De toute façon personne ne sait où aurait été caché ce soi-disant hypothétique sabre divin. Avait ricané le Maître moqueur.

Sarah demanda ce qu'était le « Sabre de Kai » et pourquoi riait-il autant à cette demande.

- Mon enfant, ce n'est qu'une légende pour farfelus qui possèdent une taquineuse araignée coincée dans le plafond ! Personne ne peut dire, aujourd'hui si, il a vraiment existé, même pas mon illustre et grand savoir ! Bien puisque votre requête est aussi inutile qu'impossible, Monsieur le Baron, je vous laisse le temps de réfléchir à votre prochaine proposition. Mais en attendant, retournez donc sur la plage me chercher un gros caillou blanc. Je vais en avoir besoin pour vous montrer une chose qui vous fascinera. Allez ! Allez ! Et ne revenez que lorsque vous l'aurez trouvé triple buse oisive !

Une rencontre serpentine pour Sarah

Le Baron s'exécuta malgré sa réticence à laisser Sarah seule avec lui et surtout à lui servir de laquais. Mais connaissant ses légendaires coups de folies meurtrières, il ne voulut pas tenter le diable et partit pour la plage.

- Maintenant que nous sommes enfin seuls, je vais pouvoir t'emmener dans un lieu privilégié. C'est un endroit tenu secret depuis la nuit des temps qui t'apportera les réponses aux questions perturbant ton esprit. Je suis en mesure de te donner deux clefs qui te feront avancer sur le chemin de ta propre destinée. Le hasard n'a jamais existé ! Quelle sottise paresseuse de la part des hommes que de confondrent l'illusion de ce qu'ils croient vivre ici-bas et la vraie réalité du grand tout. Partons avant que ce crotale ébouriffé ne revienne !

Ils se mirent en route pour aller rejoindre un temple complètement isolé de l'autre côté du versant de la montagne. Ils empruntèrent un sentier qui montait à travers la forêt durant un petit quart d'heure, quand ils arrivèrent à découvert sur le dernier tronçon qui menait au sommet. Le paysage se modifia pour laisser la place à un énorme pierrier. Maintenant s'étalait devant eux un amalgame de gros rochers, anarchiquement disposés sur une centaine de mètres. Le Maître accéléra subitement la cadence, semblant littéralement survoler le champ de gros cailloux, ne prenant qu'en de rares occasions appuis pour rebondir encore plus loin. Sarah réagit aussi promptement qu'un bouquetin des Alpes et se lança dans une course effrénée à la poursuite du Maître. Très vite elle le talonna et sans modifier son allure surprenante, elle choisit précisément cet instant pour réaliser un prodigieux saut périlleux par-dessus le Maître qu'elle put distancer d'une dizaine de mètres. Elle arriva au sommet la première, satisfaite de ses nouvelles facultés. Elle regarda le Maître, suffisante et fière de l'avoir si joliment dépassé.

- Garde-toi de me toiser ainsi jeune gazelle prétentieuse ! J'ai le privilège de faire parti des vénérables vétérans, jeune dinde prétentieuse !

- Allons ! Vous l'illustre relique olympique des rochers, votre jeunesse vous égare ! Ha ! Ha ! Ha !

- Ris donc sauterelle impertinente, il est vrai qu'un siècle c'est déjà écoulé pour ma petite existence ! Alors explique-moi où se trouve ta gloire tapageuse, jeune

Le Dernier Comitatus

chevrette enhardie ? Lui demanda-t-il ironiquement.

Sarah n'en croyait pas ses oreilles. Elle était encore perdue dans ses réflexions, lorsqu'elle réalisa que le Maître descendait l'autre versant à toute allure la barbichette au vent, sautant tous les dix mètres de gauche à droite. La descente était un immense pierrier de petits cailloux pointus et de gravier glissant. Sarah opta pour un itinéraire direct espérant une nouvelle fois le doubler. Alors qu'elle se tenait à sa hauteur, toute prête à dépasser le Maître dans un nuage de poussière, il lui sembla pendant un très bref instant qu'il souriait d'un air narquois. Puis, ce fut l'inévitable catastrophe. Elle le vit trop tardivement bifurquer, subitement à angle droit pour disparaître dans de hautes fougères. Lorsque son visage se remit de face, elle essaya de freiner les deux pieds en chasse-neige. Elle ne put s'arrêter à temps et termina sa course, se vautrant lamentablement dans un marécage nauséabond et putride. Elle venait de se faire avoir une fois de plus. Elle sortit de cette fosse à purin naturel, y laissant une de ses chaussures. Son corps et sa tête étaient dégoulinants à souhait. A présent, elle se retrouvait toute maculée de substances douteuses, mêlées de vase poisseuse et de mousse putréfiée et malodorante qui lui donnait la nausée. Elle se remit en marche, en direction du Maître qui l'attendait à la lisière des fougères, se tapant les mains sur les cuisses en riant de bon cœur.

- Je vous dispense de vos séniles commentaires intempestifs, vieille bourrique ironique !

Lui lança Sarah très excédée et le regard assassin. Le Maître ne voulut pas rater une occasion aussi belle.

- Pierre qui tombe sur escargot, malheur pour escargot ! Mais escargot qui tombe sur pierre, malheur quand même pour escargot ! Hi ! Hi ! Hi ! La rapidité de la jeune moufflonne téméraire ne fait pas d'elle une salamandre propre ! Ho ! Ho ! Ho !

Ne préférant pas relever, Sarah haussa nonchalamment les épaules et partit à travers la forêt de fougères. Bientôt, ils passèrent au-dessus d'un torrent où une eau limpide se précipitait dans un clapotis incessant, serpentant entre des rochers d'une étrange teinte grenat. Pour le franchir facilement, on aurait pu croire que la nature avait fait pousser exprès un arbre couché. Son énorme tronc était recouvert d'un épais tapis de mousse, surplombant d'une dizaine de mètres le courant discontinu. Après ce pont providentiel, ils continuèrent tout droit jusqu'à l'orée d'une luxuriante jungle. Ils marchèrent encore une bonne demi-heure au milieu d'une végétation très dense. Dans cette atmosphère humide, résonnaient les cris stridents de singes hurleurs se mêlant en une étrange cacophonie aux chants de divers oiseaux. Ils arrivèrent enfin sur une vieille esplanade de pierres polies par le temps, donnant une vue surprenante sur les ruines d'un ancien temple enchevêtré dans un inextricable réseau de lianes. Le Maître semblait familier avec les lieux et mena Sarah

Le Dernier Comitatus

devant un puits millénaire au ras du sol. Il demeurait presque invisible, comme si les architectes avaient voulu créer une illusion d'optique pour qu'il se confonde avec les dalles de la grande terrasse. Il sauta à l'intérieur et disparut de la surface sans un bruit. Sarah se pencha au-dessus du trou et ne vit que du noir. Avant de se jeter à son tour, à corps perdu, dans cet abîme, elle pensa que sa vie n'avait pas été si mal que ça après tout. Puis se résignant, elle fit un pas en avant et se laissa tomber droite comme un « I ». Sa chute à l'aveugle dura une dizaine de secondes où elle put tout à loisir l'insulter d'une multitude de noms d'oiseaux. Quand la main secourable du Maître la rattrapa de justesse par le col l'étranglant à moitié pour la faire pénétrer à ses côtés dans un boyau dissimulé.

- Petite oie inconsciente, voilà que je pue de mon impériale main maintenant ! Décidément, il est grand temps que tu apprennes à te débrouiller seule, jeune sconse malodorante !

- Dites donc vieille momie dégarnie, si au lieu de vous plaindre de votre voix de crécelle vous me faisiez un topo avant de m'emmener en galère, je pourrais sûrement assurer comme une pro ! Et qu'est-ce qu'on fout dans ce trou à rat d'abord ?

- Pour le savoir tu n'as qu'à me suivre. Mais pas trop près, tu risquerais de détruire définitivement le système élaboré de mon subtil odorat !

Ils marchaient dans le noir depuis trois minutes, quand les yeux de Sarah se mirent à briller d'une lueur orangée. Ce halo de lumière leur donna une meilleure vue d'ensemble, facilitant leur progression.

- Mieux vaut tard que jamais, que tu mettes à profit cette magnifique énergie au service de mon illustre personne !

- C'est justement pour ça que je suis venue sur votre île pourrie !

Ils progressèrent légèrement voûtés dans de multiples petites galeries suintantes d'humidité, lorsqu'ils arrivèrent nez à nez devant une porte recouverte de rouille. Le Maître poussa alors un bloc de pierre qui se trouvait dans le mur, déclenchant un mécanisme qui fit se soulever la lourde porte. Un bruit étrange attira l'attention de Sarah.

- Sss ... Sss ... Sss ... Sss ... Sss

- Qu'est-ce qu'on entend ? C'est quoi ce raffut maintenant ? S'inquiéta Sarah.

- La communauté des sans patte, gardienne de ces lieux sacrés depuis des siècles !

Sarah s'approcha de l'entrée et passa la tête dans l'encadrement de pierre.

- Mais on y voit absolument rien là dedans ! Et qu'est-ce que c'est que cette odeur épouvantable ? On dirait des émanations de pétrole !

Le Maître l'écarta légèrement du bras sur le côté et se plaça devant l'entrée. Il passa une de ses mains à l'intérieur de son kimono et en ressortit une poignée de petites billes qu'il jeta rapidement une par une sur des cibles encore invisibles. Tout à coup,

Le Dernier Comitatus

les billes éclatèrent dans de fines rigoles creusées à même le sol, les enflammant instantanément. A présent, un grand cercle de feu rayonnait tout autour d'une vaste salle, éclairant du même coup une multitude de serpents qui s'agitaient sur d'énormes dalles de pierre sombre.

- Vous n'avez pas l'intention de me faire descendre dans ce... vivarium infernal tout de même ?

Le Maître la regarda avec un sourire rempli de malice. Puis jouant sur l'effet de surprise, il la prit par le bras et l'entraîna au milieu de la pièce.

- Vous êtes complètement barjot ! Espèce de vieux plumeau sénile, n'avez-vous pas remarqué que ces lieux pullulaient de... De putains de serpents... Oh ! Mon dieu, il doit y en avoir des... Des centaines... Des centaines de putains de serpents venimeux !

- Non, des milliers ! Ne sont-ils pas tous magnifiques, petite oie craintive ? Ironisa le Maître en souriant.

- Vous savez ce qu'elle vous dit la petite oie craintive...

- ... Chuuut ! Regarde, ils ne bougent plus à présent. Ils t'observent et sondent ton esprit !

Sarah regarda tout autour d'elle, quand tout à coup un naja impérial aux yeux luminescents se fraya un chemin au milieu de ses congénères qui s'écartèrent au fur et à mesure.

- Tu dois saluer le Maître du temple ! Pose un genou à terre et incline ta tête vers le bas en lui tendant une de tes mains.

- Vous déconnez ou quoi ?

Le naja impérial venait de stopper sa progression et redressa son impressionnante tête. Il siffla si fort que Sarah s'exécuta presque instantanément. Le serpent glissa de nouveau vers elle et se positionna juste à la hauteur de sa main qu'il balaya de sa langue fourchue. Ensuite, dans un lent mouvement du corps, il se redressa jusqu'à ce que sa tête soit en face de celle de Sarah, la sondant de ses yeux jaunes étrangement lumineux.

- Tu dois, à présent, le regarder dans les yeux, jeune sauterelle !

Sarah releva la tête et plaça son regard orangé dans celui du naja géant. Etrangement, elle ne ressentit aucune crainte. Finalement, au fond d'elle-même, elle le trouvait plutôt splendide et majestueux comme dans les livres de contes. Le naja intensifia l'énergie de ses yeux qui envoyèrent deux rayons lumineux dans ceux de Sarah. Elle se mit à vibrer de tout son corps et sentit une immense chaleur l'envahir, la transperçant de toute part. Sa bouche s'ouvrit pour hurler sous l'effet de cette douleur qui la consumait, mais ce fut un jet de lumière orange qui en sortit la laissant désespérément muette. Le serpent se rapprocha encore plus près de son visage, et ouvrit d'un seul coup une gueule béante armée de deux crochets

Le Dernier Comitatus

démesurés. A cet instant précis, il cracha une gigantesque salve de lumière d'or qui pénétra dans la bouche de Sarah et se fraya un chemin, inondant presque instantanément son cerveau. L'étrange échange dura une trentaine de secondes, pendant lesquelles un flash intensif submergea littéralement la conscience de Sarah. Lorsque le naja referma sa gueule, elle sombra inconsciente s'affalant de tout son long sur le sol. Maître Yakashi qui n'avait rien raté de la scène et s'empressa de remercier humblement le naja impérial qui siffla doucement dans sa direction.

- Je te remercie illustre roi et gardien des légendes du Dragon pour ta royale aide si précieuse !

- Sss... Sss... Sss... Sss... Sss!

- Rassure-toi Prince du royaume des serpents et ami, la princesse du deuxième soleil l'a déjà rencontré et son cœur est atteint de passion ! Je suis bien d'accord avec toi, leur fichue impertinence vont de paire.

Le naja géant lui adressa un dernier sifflement et repartit se lovant silencieusement. Le Maître souleva alors le corps inanimé de Sarah et le posa délicatement sur son épaule sans le moindre effort, et se dirigea tranquillement vers la sortie.

Quatre bonnes heures s'étaient déjà écoulées lorsque Sarah commença à émerger doucement de sa léthargie. Elle souleva l'une après l'autre ses paupières endolories et se rendit compte petit à petit qu'elle se trouvait dans la demeure du Maître. Allongée sur un de tatami en paille de riz tressé, elle se redressa sur les coudes et sentit comme une fine odeur de thé infusé venir lui taquiner les narines. Elle se leva avec précaution et s'étira de tout son long, laissant quelques articulations craquer. Puis, elle vint se joindre au Maître assit sur le perron qui remplissait avec sérénité deux bols d'un thé fumant.

- Comment va la Princesse endormie ? Demanda le Maître gentiment.

- J'ai l'impression d'avoir la tête enveloppée dans une espèce de brume cotonneuse, la bouche pâteuse et aussi étrange que cela puisse paraître un corps aussi léger qu'une plume. Mais dites-moi cher Maître, pourrais-je savoir comment j'ai pu atterrir ici toute seule? J'ai la sensation d'avoir loupé un épisode, non ? Quelques pièces du puzzle ont dû se perdre en cours de route !

- La dragonnette n'est pas aussi plume qu'elle le prétend ! Par contre un thé divin changera certainement son haleine d'où s'évapore un relent de vieux hareng saur ! Hi ! Hi ! Hi ! Ricana le vieil homme.

- Vous n'allez pas recommencer les hostilités maintenant ! Répondez simplement aux questions que je vous pose pour une fois.

Il la regarda avec tendresse pendant un court instant puis changea de registre rapidement, pour lui décrire brièvement la réalité de la situation présente.

- Le Baron n'est pas réapparu depuis que nous sommes revenus ! Je ressens une grande menace sur mes terres qui ne devrait pas tarder à ce manifester !

Le Dernier Comitatus

Sarah se surprit, elle-même, à lever la tête et à humer l'air tel un chien. Elle ferma ses yeux et respira profondément pendant une longue minute. Lorsqu'elle les rouvrit, ses yeux avaient changé de couleur et tous les muscles de son corps s'étaient tendus prêts à agir. Maintenant elle captait le danger latent qui approchait.

- Pour une fois votre flair de vieux sanglier ne vous a pas trompé ! J'ai la nette impression que je vais pouvoir faire un peu d'exercice d'ici peu de temps.

- Finis donc ton thé afin que nous puissions aller faire un tour sur la plage !

Sarah avala son breuvage cul-sec et se leva rapidement. Le Maître parut amusé des réactions spontanées de la jeune femme et se leva à son tour.

Première attaque

Il rentra cinq petites minutes à l'intérieur de la maison pour en ressortir flanqué d'un magnifique kimono gris perle, tenant à la main une ombrelle recouverte d'estampes japonaises aux couleurs criardes. Sarah remarqua aussitôt les quatre baguettes enfoncées en biais dans son chignon.

- C'est que je ne suis plus de première jeunesse ! Il faut que je fasse aussi attention à ma frêle santé.

- Vous êtes beau comme un prince ! Ce kimono me paraît de circonstance pour découper en sushi les imprudents, qui, je suis sûre, apprécieront de se faire tailler en rondelle avec tant d'élégance ! Ha ! Ha ! Ha ! Ne put s'empêcher d'ironiser Sarah.

- Petite oie ingrate et impertinente, n'as-tu donc aucun respect pour le Maître de l'Eventail Infernal !

- Mais si, mais si !

Le Maître haussa ses frêles épaules et renonça à relever les railleries de Sarah. Ils partirent ensemble, sans s'adresser le moindre mot, jusqu'à la plage. Une fois arrivée, Sarah qui avait eu tout le trajet pour repenser à tout ce qui s'était produit et à ce qu'elle avait vécu ces dernières heures, soudainement l'esprit en alerte, interrogea le vieux Maître.

- Dites voir un peu vieux goujat, je viens de réaliser que j'étais toute propre et changée de la tête aux pieds, est-ce vous qui avez fait tout cela ?

- Ta réflexion est juste mais ton cerveau de mouette pudique fonctionne au ralenti ! Hi ! Hi ! Hi ! Tu sentais si mauvais que même le putois des champs a du se pincer le nez, lorsqu'il nous a croisés sur son chemin ! Pour le reste, tu es bien trop maigre pour mon illustre personne, que ta cervelle de pie n'aille pas fantasmer, je pourrais être ton géniteur ! La sermonna-t-il en haussant ses frêles épaules.

- Mon arrière, arrière, arrière, arrière-grand-père vous voulez dire ! Vieux babouin décrépi !

- Regarde petite sauterelle, nous avons de la visite ! Les renégats puants d'Hoshiro le gélatineux sont pile à l'heure au rendez-vous !

Sur un des bateaux en approche, le cousin du chef de la mafia fraîchement arrivé la veille, avait été vite promu responsable de l'expédition punitive. Alors qu'il scrutait la plage munit d'une paire de jumelles, il s'exclama subitement :

Le Dernier Comitatus

- Tiens, tiens ! Le vieux fou et la fille sont sur la plage, cela nous évitera les satanées marches interminables que mon cousin Hoshiro m'avait décrites ! Préparez-vous vaillantes griffes jaunes, il est temps d'en découdre et de faire rendre gorge à ce vieux mandrill. Que personne ne touche à la fille, je la veux vivante pour me la ramener à Tokyo. Il n'entendit aucun cri de guerre de la part de son commando, détachant alors ses yeux des jumelles il regarda ses hommes. La peur se lisait sur leurs visages en sueur, manifestement ils n'avaient pas l'air emballé, plus que ça. Il désigna un de ses sbires au hasard :

- Moi chef ?

Avait-il faiblement répondu en tournant sa tête de droite à gauche, dans l'espoir peu probable que le chef en eut désigné un autre que lui.

- Evidemment sombre crétin ! Qu'avez-vous tous à trembler comme des feuilles mortes, bande de vierges effarouchées ! Soyez fiers d'appartenir aux redoutables Yakuza !

Les bateaux mouillèrent l'ancre dans une eau transparente à une vingtaine de mètres du rivage, et les Yakusa débarquèrent sur la plage. Une cinquantaine d'hommes armés de sabre japonais marchait en direction du Maître et de Sarah, qui les attendaient patiemment les bras croisés. Maître Yakashi s'avança d'un pas et les toisa de sa barbichette frétilante.

- Quelle est cette bande de dindons puants qui ose polluer de la sorte les terres de l'illustre Maître de l'Eventail infernal ?

A ces mots, tous les Yakuza s'arrêtèrent nets, figés sur place. Seul, leur chef ignora ces paroles et continua d'approcher totalement inconscient du danger. Lorsqu'il fut à deux mètres du vieil homme, il s'arrêta en s'adressant au Maître.

- Sais-tu qui je suis vieille carcasse sénile ? Je suis venu récupérer un bien précieux qui a été volé à mon vénérable cousin, le redouté chef des Griffes jaunes, Hoshiro Ayama ! D'abord je vais m'occuper de toi pour que tu deviennes docile comme le bon vieux chien défraîchi que tu es ! Après j'emmènerai la jeune chienne pour la dresser ! Ha ! Ha ! Ha !

Puis n'entendant pas, en écho, les rires de ses hommes, il tourna légèrement la tête d'un côté puis de l'autre et s'aperçut qu'il n'y avait plus personne. Cette fois-ci, il se retourna complètement et vit que tous ses hommes s'étaient arrêtés une bonne quinzaine de mètres avant.

- Alors quoi bande de vermisseaux, arrivez jusqu'à moi sinon je vous fais écorcher vif à notre retour ! Ses hommes avancèrent timidement vers lui, le sabre tremblant.

- On dirait que les poules mouillées ont plus de jugeote que le coq prétentieux de cette lamentable basse-cour qui la commande ! Vois-tu, jeune sauterelle, les coqs ne sont plus ce qu'ils étaient !

- Bon puisque tu le prends sur ce ton là, je vais donc te faire corriger sans plus

Le Dernier Comitatus

attendre vieux fossile ! Vous cinq, là, occupez-vous de ce grabataire récalcitrant ! Les cinq hommes désignés s'approchèrent du Maître le sabre en position d'attaque et lui firent face en demi-cercle. Le Maître demanda à Sarah de reculer un peu et sortit d'une de ses manches un superbe éventail. Il l'ouvrit dans un geste rapide et attendit l'assaut. L'éventail en ivoire, où les bords avaient été façonnés en redoutables tranchants, commença alors un étrange ballet. Le Maître lui faisait fendre l'air dans des mouvements circulaires et des allers-retours impressionnants, ouvrant puis refermant rapidement son arme. Ils n'eurent pas le temps de comprendre ce qui leur arrivait, le Maître après les avoir hypnotisés passa à l'attaque. Il se projeta au-dessus d'eux dans un spectaculaire saut périlleux et atterri sur la tête de celui qui était sur l'extrême gauche, lui sectionnant profondément les cervicales. Puis courant sur les autres têtes, il infligea la même blessure mortelle aux quatre restants. Les Yakuza tombèrent les uns après les autres le nez planté dans le sable. L'attaque furtive du Maître ne dura que trois petites secondes. Il essuya son arme sur la veste du dernier, et rangea son éventail fermé dans une de ses manches. Le chef en avait les yeux exorbités, complètement ahuris. Aussitôt, le Maître qui n'avait rien perdu du trouble de ce dernier l'apostropha ironiquement.

- Que me disais-tu misérable poule gluante ?

- Je... Je...

Le Maître ne lui laissa pas le temps de reprendre ses esprits, il jeta simultanément trois mystérieuses boules devant lui. La première vint s'écraser aux pieds du chef, la deuxième et la troisième atterrirent au milieu du reste des hommes de main. Elles libèrent un épais écran de fumée et tout le monde devint aveugle pendant une trentaine de secondes. Lorsque la fumée se dissipa, la plage était jonchée de cadavres. Seul le chef semblait avoir été épargné. Le Maître, quant à lui, avait repris sa position auprès de Sarah, les bras croisés. Le chef complètement éberlué lui demanda humblement de l'épargner.

- Comment ai-je pu être aussi dupe ? Ce bâtard de cousin m'a envoyé à l'abattoir comme un vulgaire agneau ! Je te serais reconnaissant de m'épargner, « ô » vénérable grand Maître incontesté de l'Éventail Infernal !... Co... Comme ça je pourrais témoigner par-delà les mers et les océans... De tes... tes illustres exploits et de la grandeur de ton art.

- D'habitude je finis toujours le travail que j'ai commencé, larve immonde ! Mais là... Hum !

Laissant sa phrase en suspend, le Maître lissa sa barbichette feignant de réfléchir en scrutant le ciel. Le chef poltron, suant à grosses gouttes, souffla un grand coup et reprit espoir quant à une éventuelle clémence du vieux fou. Le Maître regarda Sarah en souriant de ses petits yeux malicieux. Sarah lui rendit son sourire instantanément avec un rictus au coin de la lèvre, elle était tout à fait d'accord pour s'amuser un peu.

Le Dernier Comitatus

S'étant entendus tous deux silencieusement le Maître annonça son verdict.

- Voilà ce que je te propose ignoble macaque pour que tu puisses défendre ton honneur !

Puis, il s'interrompit une nouvelle fois, regardant cruellement le Yakuza. C'est alors que Sarah prit le relais.

- Je vais te laisser une chance, en te mesurant avec une faible femme, sale babouin trouillard !

- Mais le Maître à...

- ...Cesses de me siffler ton haleine de bouquetin dans mes chastes narines ! Le choix est simple, vaincre ou mourir ! Je me dois de laver l'affront que tu as fait à un vieil homme sans défense.

- Un... Un... Un vieil homme sans défense ?

Le Yakuza réfléchit à toute vitesse et en conclut qu'il avait une chance de s'en sortir vivant. Il lui suffirait de corriger cette jeune prétentieuse et de reprendre le bateau pour aller régler définitivement son compte à son salopard de cousin. Une vague de haine se dessina subitement devant ses yeux : reprendre la tête des Griffes Jaunes. Il se tapa imaginativement le poing dans la main, il venait de retrouver sa force dans l'espoir très motivant de devenir un homme très puissant. Il regarda Sarah avec un sourire satisfait.

- Je pense que ta proposition est honnête et j'accepte volontiers ton duel sous deux conditions !

- Nous t'écoutons misérable anguille fourbe ! Le Maître avait répliqué instantanément, pressé d'en finir.

- Bien ! Vous devez me donner votre parole de Maître, que premièrement vous me laisserez partir vivant en cas de victoire et que deuxièmement vous me restituerez les griffes de jade sans compromis !

Le Maître opina du chef en regardant Sarah amusée par les propositions du Yakuza. Sarah lui fit un rapide clin d'œil entendu, consentant à régler son compte à cet ignorant. Elle regarda le chef et opina de la tête en signe d'accord. L'homme retira alors sa veste et se mit en garde dans une position de défi, attendant confiant que Sarah daigne bien l'attaquer. Sarah réagit au quart de tour en lui sautant au cou les deux pieds en avant. Elle lui coinça la tête entre ses deux chevilles et le projeta dans les airs. Avant que le corps de l'homme ne retombe au sol, par un spectaculaire coup de pied retourné aérien, elle lui administra un magistral coup de talon qui vint lui percuter de plein fouet sa mâchoire. On entendit les dents s'entrechoquer et les os se briser comme du bois mort, suivi d'une plainte aiguë. Le japonais se tenait le menton, le cul dans le sable. Malgré la douleur lancinante, il toisa Sarah d'un œil cruel, la bave sanguinolente aux commissures des lèvres. Quelques dents sortirent de sa bouche martyrisée lorsqu'il voulut lui adresser de

Le Dernier Comitatus

nouvelles menaces.

- Fu fais fa à fi fa à faire... Ve vais fe frifer fous fes os, fefife falofe !

Sarah ne put s'empêcher d'avoir un énorme fou rire, s'en tapant les cuisses des mains. L'estropié se releva tant bien que mal et se rua désespérément la tête la première en rugissant sur elle. Sarah effectua un superbe saut carpé tendu au-dessus de lui pour l'éviter. Une fois qu'il fut presque passé sous ce pont provisoire, elle regroupa ses deux jambes et les détendit rapidement en arrière. Les deux pieds joints de Sarah lui percutèrent alors le bas du dos avec une rare violence. L'énorme bélier improvisé lui brisa net la colonne vertébrale en plusieurs endroits. Le souffle coupé, l'homme fut alors violemment projeté la poitrine en avant qui percuta de plein fouet le sable. La paralysie du corps fut presque instantanée, tandis qu'on entendait encore un râle étouffé sous le corps qui tressautait nerveusement. Sarah s'approcha de sa victime et lui porta le coup de grâce. Elle prit la tête entre ses mains et la tourna d'un coup sec, lui brisant net les cervicales. Elle s'éloigna du cadavre sans même se retourner, s'époussetant les mains, indifférente. Elle regarda le Maître soudain mécontente.

- Je reconnais, bien là, le machisme légendaire des hommes ! Et vous, vous n'êtes qu'un vieux singe égoïste patenté ! Non mais dès fois, me mettre l'eau à la bouche et me laisser un misérable croûton à me mettre sous la dent. Vous devriez avoir honte, ça vous aurez gêné de partager vieil avare !

- Ne soit pas inquiète petite oie insatisfaite et impertinente, garde plutôt tes forces pour plus tard ! Lui répondit-il calmement.

- Ah, Oui ! Pour faire sans doute la boniche !

- Apprends donc à observer, petite souris atteinte par la myopie. Tout à l'heure, pendant que tu faisais le pitre, les deux bateaux ont quitté précipitamment le rivage dans la direction opposée. Ce qui signifie que le deuxième assaut aura lieu sans doute pendant la nuit. Peut-être, alors auras-tu une autre opportunité de te défouler sur du gibier de potence !

- Peut-être ? Interrogea Sarah soupçonneuse.

-Hum !

Donna le Maître comme seule réponse en se lissant la barbichette, les yeux perdus à l'horizon.

- Bien, maintenant il convient de faire le nettoyage de ma plage, je ne supporte pas la pollution.

Il alla chercher une carriole à bras qui attendait à l'ombre de petits palmiers sur le haut de la plage et revint vers Sarah. Ils chargèrent le monceau de cadavres, les empilant les uns sur les autres sur le plateau. Il trouva le prétexte de son grand âge, pour laisser Sarah tirer le lourd fardeau jusqu'à une fausse béante.

- Je viens régulièrement voir mes fossoyeurs naturels, après la besogne terminée !

Le Dernier Comitatus

- Vos fossoyeurs, hein ! Je croyais que vous viviez seul ? Demanda Sarah un peu surprise.

Puis, montant sur la barrière de rochers, elle se pencha au-dessus d'une petite crique où les vagues venaient mourir sur un petit banc de sable. A l'intérieur, des crabes énormes se laissaient tranquillement bercer par la pointe des vagues. Il devait bien y en avoir des centaines qui grouillaient, se montant les uns sur les autres dans un bruit infernal de claquements de pinces. Sarah regarda le Maître sidérée.

- Je n'ai jamais vu des crabes aussi gros et aussi nombreux que ça !

Puis comprenant subitement le mot approprié de « fossoyeurs », qu'avait employé le Maître tout à l'heure, elle s'horrifia.

- Et bien quoi mon enfant, n'as-tu jamais entendu parler d'équilibre naturel ! Hé ! Hé ! Hé !

Puis, joignant le geste à la parole, il commença à balancer les cadavres dans la fosse où les énormes crabes moussaient déjà d'impatience.

- Vous... Vous êtes igno... Beurrr... Rrhaaa...

Sarah n'eut pas le temps de finir sa phrase qui s'interrompit dans une formidable gerbe de vomi.

- Tss, Tss ! Petite nature tu es, petite nature tu resteras jeune sauterelle sensible !

- Ne m'adressez plus la parole, vieux bouc nécrophage !

Sarah s'en retourna seule vers la maison du Maître, pestant tout le long du chemin.

Plus tard dans la soirée, alors qu'elle taillait un morceau de bois, son cœur se mit étrangement à battre la chamade. Son pouls s'accéléra et une douce chaleur lui traversa tout le corps, faisant légèrement rosir ses joues. Le Maître, à qui rien n'échappait, ne perdit pas une si belle occasion.

- Aurais-tu quelques vapeurs qui s'échapperaient de ton joli cœur, jeune tourterelle effarouchée ?

- Ce doit être l'odeur de vos fossoyeurs que vous ébouillantez depuis tout à l'heure, qui me donne la nausée !

- Hum ! C'est bien ce que je pensais !

Se dit le Maître comme à lui-même en se frissant la barbichette comme à chaque fois qu'il réfléchissait sur une chose qui l'intriguait. Puis, il ferma ses yeux un instant et respira lentement mais profondément pendant de longues minutes. Lorsqu'il les rouvrit, ses yeux pétillaient d'une malice enfantine. Il venait de comprendre et son cœur se mit en joie. Il devint subitement guilleret et proposa à Sarah de passer à table.

Deuxième attaque des Griffes jaunes

Quelque part, l'ombre mystérieuse du Comitatus guettait tel un prédateur, perchée sur les hauteurs de la petite côte morcelée de l'île. Ses yeux aux reflets orangés scrutaient calmement le large dans l'obscurité naissante, où le ressac des vagues venaient s'échouer une quarantaine de mètres plus bas, dans une écume blanchâtre. La position était idéale et stratégiquement bien choisie. Il n'eut pas longtemps à attendre, en contrebas, longeant la côte, un bateau rapide glissait silencieusement sur l'eau vers la plage. Il s'échoua doucement, dans un léger crissement de sable mouillé. Dans la pénombre, une bonne quinzaine de silhouettes sautait déjà sur la plage à la queue leu leue. Le Comitatus n'eut aucun mal à reconnaître les ninjas d'Hoshiro, habillés pour la circonstance. Tous de noirs vêtus et le katana accroché en bandoulière sur le dos, ils progressaient rapidement vers la forêt. Il connaissait parfaitement l'endroit où ils se rendaient. Aussitôt, il décida de décrocher de sa planque et se fonda dans la nuit à une allure vertigineuse. Les ninjas avançaient maintenant prudemment sur la dernière partie du chemin, qui ne les séparait plus que d'une centaine de mètres de l'escalier de pierre. Ce fut l'endroit idéal que choisit le Comitatus pour les éliminer. Il arriva de face tranquillement en employant « la Marche de l'Invisible ». Il passa au milieu d'eux, sans qu'ils s'aperçoivent de sa présence. Cette technique consistait à se déplacer sans cadence et silencieusement, le rythme cardiaque ralenti au maximum et l'esprit vide de toutes formes de pensées. Alors, le corps ne brouillant plus aucune vibration sensorielle, le déplacement s'effectuait dans une parfaite invisibilité à l'insu de tout le monde. Une fois qu'il eut dépassé le dernier, il les attaqua à revers utilisant le « Zigzag infernal ». Il effectua son déplacement meurtrier si vite qu'en moins de dix secondes les corps continuaient d'avancer sans leur tête. Il s'arrêta et jeta un regard amusé sur l'effet qu'avait produit son travail, lorsque tout à coup les ninjas s'écroulèrent tous un par un. Décidément, il devenait de plus en plus rapide à porter ses coups du tranchant des deux mains ne marquant, pour ainsi dire, pas de temps d'arrêt. Satisfait de son œuvre, il se glissa furtivement à l'assaut des marches pour rejoindre la demeure de son vieil ami.

Où Sarah va découvrir les Fils de la Lumière du Dragon

Le Maître qui dégustait tranquillement son crabe avec ses baguettes, marqua une pause suspendant ainsi son geste. Il souriait silencieusement, lorsque Sarah qui se battait avec les pinces le toisa interrogative. Elle n'avait pas encore senti le Comitatus qui se trouvait assis sur les marches du perron, jouissant de cet instant de bonheur retrouvé. Il souriait au Maître le doigt sur la bouche. Sarah ne put s'empêcher de questionner le vieil homme.

- Qu'est-ce qui vous fait sourire comme un vieux dindon cannibale ? Déjà que vous me faites manger ses put... Enfin du crabe anthropophage, que vous nourrissez de cadavres quoi ! Il ne va pas falloir que je reste trop longtemps à vos côtés, si je ne veux pas finir comme vous ! Dans la peau d'un vieux vautour charognard complètement allumé !

- Le prédateur ne mange t-il pas ses proies ? Ha ! Ha ! Ha !

- Je comprends aisément qu'un vieux hibou défraîchi comme vous vive seul, sans même une femme pour vous faire cuire vos satanés crabes ! D'ailleurs, c'est préférable pour les nouvelles générations, il manquerait plus que vous soyez cloné par une progéniture débilitante !

- Quel homme voudrait, pour femme, d'une dinde sans cervelle aux sens englués dans la paresse, qui ne sait pas reconnaître ce que son cœur lui souffle !

A ces mots, Sarah regarda plus intensément le Maître, recherchant s'il n'y avait pas un sens caché à ses paroles. Celui-ci continuait à manger tranquillement, le nez plongé dans son bol. Elle s'aperçut alors qu'un fin sourire ironique faisait tressauter ses gros sourcils. Le vieux chameau pensa-t-elle, il me cache sûrement quelque chose que je n'ai pas encore vu. Puis, dans le doute, elle scruta les alentours quand elle en arriva à regarder derrière son épaule. Son visage s'illumina instinctivement, mais sa bouche ne put émettre le moindre son. Il était là, lui souriant presque irréel. Le Comitatus s'était glissé en silence dans le décor, assis tranquillement sur les marches du perron, une brindille d'herbe coincée entre les dents. Sarah n'en croyait pas ses yeux, comment avait-il réussi à déjouer ses sens féminins ? Elle se leva lentement, les yeux pétillants et vint se poster devant lui silencieuse. Ils s'observèrent de longues minutes, les yeux dans les yeux, ne sachant ni l'un ni

Le Dernier Comitatus

l'autre lequel des deux devait faire le premier pas. Le maître qui ne ratait pas une miette de ces retrouvailles, ne put s'empêcher d'y aller de ses commentaires.

- Toujours aussi bruyant dans tes déplacements gros lourdaud, je t'ai entendu d'ici meurtrir la fabuleuse technique du « Zigzag Infernal » ! L'amour te ferait-il oublier la prudence et la maîtrise des arts que se sont évertués à t'inculquer les plus grands Maîtres pendant de si nombreuses années ? Enfin, il paraît que jeunesse doit se passer !

Le Comitatus ne répondit pas à la provocation de son vieil ami, et enlaça subitement Sarah dans ses bras pour un long baiser passionné. Leur tendre étreinte les rendit sourds durant de longues minutes, où plus rien d'autre n'existait que leur Amour. Mais le Maître qui avait le don inné pour perturber certaines fréquences, revint à l'attaque, bien décidé à les ramener à la réalité. Ils auraient tout le temps nécessaire pour la bagatelle.

- Quand vous aurez fini de vous nettoyer vos langues de tapir fougueux, on pourrait peut-être revenir à des choses plus importantes ! Venez donc poser vos fesses près de moi les tourtereaux, et chacun d'un côté !

Les deux amants se regardèrent amusés de la gêne qu'ils occasionnaient chez le vieil homme, ils lui laissèrent par respect reprendre la situation en main.

- Lorsque Hoshiro ne verra pas rentrer son abruti de cousin, ni ses incompetents larbins, il déchaînera sa colère comprenant qu'il ne reverra pas ses Griffes de Jade ! Ce gros babouin grasseyeux ne m'impressionne pas le moins du monde, mais un détail inquiète mon illustre et sage personne ! Dit-il, sur un ton qui se voulait dramatique pour attirer leur attention.

Le Comitatus qui connaissait parfaitement son ami, savait que son inquiétude devait être justifiée, étant donné le ton grave et solennel qu'avait pris le vieux Maître.

- Qu'est-ce qui pourrait bien vous perturber à ce point là, vieux renard ?

- Le Baron a disparu en même temps que les précieuses Griffes de Jade ! Et tu sais le danger que cela peut engendrer si elles tombent entre de mauvaises mains !

- Ne me dites pas que vous avez ouvert le coffret devant ce cancrelat ambulante ? Demanda le Comitatus sur un ton de reproches.

- C'est qu'il fallait tout de même bien vérifier si elles étaient intactes et surtout authentiques ! Dit le Maître en guise de défense et d'excuse avec sa mauvaise foi habituelle.

- Lorsque vous aurez fini de parler par code vous deux, je pourrais peut-être savoir de quels dangers vous parlez !

Demanda Sarah à brûle-pourpoint, leur faisant réaliser qu'elle n'entendait rien à leur conversation.

Les deux hommes se regardèrent et consentirent chacun d'un commun accord, à fournir une explication à Sarah. Ce fut le Comitatus qui prit les devants, prenant la

Le Dernier Comitatus

parole après l'acquiescement du Maître qui opina du chef.

- Les Griffes du Dragon de Jade appartiennent aux fils de la lumière du dragon !

- Qui sont ces fils de la lumière du dragon ? Demanda Sarah avant qu'il ne poursuive plus avant son explication.

- Il existe une hiérarchie sur la terre qui s'oppose aux forces du mal depuis des millénaires. Ils ont été désignés par les « Empires célestes », pour demeurer les guerriers du dragon afin d'équilibrer les énergies dans les plans de la quatrième basse. Ils ont eu pour missions de protéger les colonies et de sauvegarder les secrets que le Dragon avait disséminé avant son extinction. Le problème est que les forces obscures qui ont envahi le globe ont pu avoir connaissance de certains secrets. D'ailleurs, c'est comme cela qu'ils sont parvenus à manipuler l'humanité depuis plus de deux mille ans.

- Mais là, maintenant qui sont-ils de nos jours ? Qui les représentent concrètement ? Sarah qui ne perdait pas le nord, insista sur le fait qu'il s'éloignait de sa question. Le Maître voyant la ténacité de la jeune femme, leva la main en signe qu'il se devait de poursuivre les explications. Le Comitatus laissa la parole par respect au Maître.

- Les fils de la lumière du Dragon, sont très bien orchestrés par de grands et vénérables sages qui demeurent cachés au reste du monde. Ils choisirent d'organiser dans leur propre race, différents cercles qui les garderaient et les protégeraient. Ce fut comme cela qu'ils créèrent la puissante barrière du premier anneau qui forma leur plus grand rempart. A l'époque de la dynastie des Ming, ils influencèrent les différents empereurs de Chine en choisissant d'établir de nouvelles règles pour conserver les plus grands secrets des différentes civilisations qu'ils connurent tout au long des millénaires. Ce premier anneau fut constitué par la création de puissantes triades qu'ils mêlèrent savamment et stratégiquement à tous les trafics hors la loi. Celle des hommes qui fut créée elle-même par les êtres de l'involution pour asservir sous leur joug le reste de l'humanité. Ce rempart protecteur est devenu la plus puissante organisation que les gouvernements du monde entier craignent aujourd'hui. Les triades asiatiques sont toutes sous le haut commandement de chefs qui connaissent le logo final, et sont eux-mêmes sous les ordres d'un deuxième anneau tenu très secret. L'organisation des fils de la lumière du Dragon sont les véritables héritiers de toutes les civilisations et demeurent les plus puissants dans la hiérarchie de la Fraternité blanche. Ils créèrent donc un mal pour protéger le bien !

- Tout cela je peux le comprendre, OK ! Mais alors quel lien, ont les triades chinoises et les triades des Yakuza par exemple ? Avant je voudrais savoir pourquoi ne suis-je pas imprégnée de ces connaissances ?

Questionna Sarah très intéressée par le sujet, mais quelque peu soucieuse de n'avoir

Le Dernier Comitatus

aucune trace en elle de ces connaissances.

- Pour répondre aux lacunes qui subsistent en toi concernant certaines vérités, c'est qu'il y a des secrets qui ne sont inscrits dans aucun ouvrage ! Et très peu d'initiés connaissent réellement certaines vérités. En ce qui concerne les Yakuza, quelques branches indépendantes se sont transformées en des sous-groupes à la solde d'avidés petits chefaillons. Ces derniers ont délibérément désobéi aux règles et se sont éloignés de la loi des fils de la lumière. Ils se sont donc acoquinés à des cartels qui sont indirectement contrôlés par les autres forces. Cependant, il continu d'exister parmi les triades japonaises, les véritables Yakuza qui eux demeurent fidèles et respectueux de la loi des triades du Dragon. Celles qui se sont écartées volontairement des règles, sont devenues presque contrôlables.

Le Comitatus reprit de nouveau la suite des explications sous l'œil complaisant du Maître, qui en profita pour savourer son thé.

- Hoshiro Ayama est devenu le responsable de ces sectes cruelles et indépendantes, refusant les lois des Dragons. Il avait réussi à s'emparer des Griffes de Jade, mais ne connaissant pas le code pour ouvrir l'écrin sacré, il menaça la triade du Dragon de le détruire. En vérité, il était sur le point de réussir avec l'aide que devait lui apporter le Baron.

- Le Baron fut aussi surpris que moi, lorsque le Maître a ouvert le coffret d'ivoire. Il ne connaissait manifestement pas le fonctionnement de son ouverture. Et puis, il avait l'intention de l'échanger contre le Sabre de Kai !

- Ce n'était qu'une ruse pour arriver à ses fins. La nuit de son expédition nocturne chez Hoshiro, il s'est effectivement introduit dans le bureau du chef des Yakuza, mais pas pour les raisons qu'il a bien voulu vous faire croire. En fait, le Baron a joué double jeu avec tout le monde ! Les Griffes ne devaient être qu'un moyen, à la fois de faux échange et pour tirer les vers du nez au Maître Yakashi pour le Sabre secret. Ainsi que l'encourager à dévoiler les endroits et les rites secrets qui activent les griffes. Il avait donc passé des accords avec Hoshiro pour lui permettre aussi d'avoir une excuse pour liquider en force le Maître de l'Eventail Infernal et de s'emparer de son île. Le fait est qu'il a pu aisément duper tout le monde en prétendant qu'il pouvait t'attirer ici, toi qui possédais le véritable sésame : le médaillon. Le Maître ne l'aurait sans doute pas épargné s'il s'était présenté seul sur l'île. Maintenant le danger, c'est de savoir que les Griffes sont dans la nature libérées de leur prison et entre de mauvaises mains.

- Quel est le danger, puisqu'il ne doit pas savoir comment on s'en sert ? Demanda innocemment Sarah.

- Le véritable danger, c'est justement que le Baron possède d'excellentes connaissances à ce sujet ! Si jamais il parvenait à libérer l'énergie des Griffes de Jade, il pourrait mettre en péril certains secrets et devenir très puissant. N'oublions pas sa

Le Dernier Comitatus

mégalo manie malade ! Non, il faut impérativement les récupérer avant qu'il ne soit trop tard. Il pourrait aussi trouver un autre acquéreur encore moins scrupuleux, si jamais les choses venaient à le dépasser.

- Bon, et concrètement que faut-il faire à présent ?

Demanda Sarah horrifiée par de telles perspectives.

Le Maître qui avait écouté les yeux fermés les explications du Comitatus, daigna sortir de sa léthargie méditative et reprit la parole.

- Je crois savoir où s'est rendu cet ignoble lombric puant ! Vous devez vous rendre à Samarinda sur l'île de Bornéo en Malaisie. Là, vous trouverez un de mes vieux ennemis originaire de Taïpeh, qui demeure à une centaine de kilomètres sur les bords de la rivière Ma Hakam. Le sanguinaire contrebandier : « Tolo le Terrible » ! Sarah pensa subitement aux deux otages laissés aux mains d'Hoshiro et le triste sort qu'il ne manquerait pas de leur réserver si on n'intervenait pas rapidement. Le Maître se fit une joie de pouvoir les aider dans cette entreprise, se délectant d'avance du sort qu'allait immanquablement infliger le Comitatus à ce pouilleux et obèse triton d'Hoshiro.

- Fils des trois soleils, tu n'auras qu'à prendre ma jonque personnelle pour te rendre chez mon grand et fidèle ami Kong Yohitorama à Kagoshima. Tu lui laisseras en gage ma jonque et tu remettras la jeune sauterelle entre ses mains pour qu'il la conduise à Bornéo. Il possède le bateau adéquat pour ce genre de périple. Ne te fais pas de soucis pour la dragonnette, elle a très bien réussi l'épreuve de l'Empereur des serpents sacrés, le même naja géant qui autrefois te taquina ! Hi ! Hi ! Hi ! ... Cela te laissera largement le temps de récupérer les otages et de t'occuper comme il se doit de cette énorme limace gluante d'Hoshiro. Allez mes amis, ne perdez pas de temps ! Il vous faut faire vite pour que le pire soit évité. Il les amena jusqu'à une petite crique de l'autre côté de l'île. Là, mouillait tranquillement à l'abri des regards, une magnifique jonque en tek massif, authentique relique ayant jadis appartenue aux plus célèbres pirates de la mer de Chine. Après avoir remercié le Maître, ils nagèrent jusqu'au bateau et montèrent à bord. Le Comitatus avait souvent, à une certaine époque de sa vie, traversé les mers de ce côté du globe en compagnie du vieux japonais. Il s'activa sans perdre de temps à remonter l'ancre et à hisser rapidement les voiles. La jonque commença par tourner lentement, puis laissant au vent le temps de s'engouffrer dans la grand voile, elle vogua vers le large.

Règlement de compte en Italie

La propriété du Comte De Baretto s'étalait sur au moins cinq hectares, face au très huppé lac de Côme dans les Alpes Bergamasques. Il avait dépensé sans compter pour acheter à prix d'or ce terrain et obtenir par quelques énormes pots de vin le privilège de posséder un véritable petit château les pieds aux bords de l'eau. Il était revenu très vite d'Evian, pour venir se réfugier dans sa forteresse italienne. Cela faisait deux nuits qu'il ne dormait quasiment que d'un œil, aux aguets et la trouille au ventre. Il s'attendait à voir débarquer à chaque instant une bande d'assassins chinois, prêt à le découper en rondelles. Il avait téléphoné à un de ses contacts des services suisses, qu'il lui avait appris l'existence d'un frère du défunt colonel Miang Xiang. Le bruit courait que Zhou Xiang appartenait à la très redoutée mafia chinoise de Hong Kong et s'était déjà envolé pour Europe à bord d'un Gulf Stream 550 (jet privé coûtant la bagatelle de 40 millions de dollars), avec un homme de main fidèle au ministre. La mort de son frère l'avait mis dans un tel état de colère, que paraît-il, il avait juré haut et fort qu'il se ferait un plaisir d'écorcher vif son meurtrier. Bien entendu, auparavant il avait reçu un film anonyme relatant toute la scène du crime et la version pornographique des « ébats contraints » de la fille de son ami ministre en poste à Pékin. La suite n'était pas sorcier à deviner, il avait très aimablement remis le document au ministre qui avait tenu personnellement à participer aux frais. Lorsqu'il avait raccroché le combiné, il s'était précipité aux toilettes pour vomir toutes ses tripes.

Le comte, pour parer à toutes éventualités avait demandé de l'aide à son ami Don Fado, un des célèbres parrains de la mafia calabraise qui lui avait généreusement mis à disposition une vingtaine de tueurs. Malgré tous les gardes du corps qui allaient et venaient partout dans sa propriété, il n'arrivait pas à calmer son angoisse. Sa colère contre l'honorable Patriarche, lui apportait un peu de hargne et de haine. Cet immonde salopard l'avait littéralement balancé aux chinois, et peut-être même vendu. Rien que d'y penser, ça le motivait et il se mettait à le maudire tout haut en libérant ce qui lui ferait lorsque cette vermine serait entre ses mains. Soudain, le téléphone sonna, le ramenant vite à la réalité.

- Allô ? Qui est à l'appareil ? Des gouttes de sueur s'étaient subitement mises à couler sur son front.

Le Dernier Comitatus

- Cache ta joie mon ami ! Alors on n'est pas content d'entendre une vieille relation ?

- Bor... Bordel, Goeld ! Mais... Mais j'ai vu ta putain de caisse exploser dans le Colorado ! Il n'en croyait pas ses oreilles. Est-ce qu'il n'était pas tout simplement en train d'halluciner ? Mais son interlocuteur lui indiqua très vite le contraire.

- Peter avait loué un véhicule blindé chez SSB. Rien ne vaut un bon blindage antiterroriste, avec airbag intérieur en kevlar et des répartiteurs d'effet de souffle pour t'éviter de finir liquide en cas d'explosion violente ! Comme tu peux le constater, je me porte à merveille. Je n'en dirais pas autant de toi, j'ai entendu parler d'une histoire de film quelque peu compromettant, non ? Je me trompe ? Ironisa-t-il.

- Assez ! Que me veux-tu ? Je ne saisis pas trop les raisons pour lesquelles tu m'appelles, mais si tu comptes me faire chanter...

- ... Fermes donc ta grande gueule, rital de pacotille ! J'ai besoin de te voir très rapidement, alors écoute-moi bien, car je ne vais pas traîner au téléphone ! Ils ne vont pas tarder à repérer mon appel ! Bon, ouvres bien grand tes oreilles : je passe te voir dans dix petites minutes ! Alors tâche de donner les consignes à l'armée de singes qui te protègent, de me laisser passer. Je suis avec Peter dans une Mercedes de sport grise, immatriculée au Liechtenstein. A tout de suite ! Il coupa subitement la communication, laissant le Comte encore médusé.

Quinze bonnes minutes après, un véhicule se présenta à l'entrée de la propriété en klaxonnant à plusieurs reprises. Deux mastodontes basanés, le pistolet mitrailleur à la main, ouvrirent l'immense grille en fer forgé, qui s'écarta en grand en couinant. Les deux sbires jetèrent un coup d'œil menaçant aux occupants, et laissèrent pénétrer la Mercedes qui s'élança dans un nuage de poussière en direction du château. Le véhicule dérapa à moitié sur les gravillons blancs et stoppa non loin d'un petit pont-levis. Les deux hommes furent accueillis par cinq hommes en armes qui les escortèrent auprès de leur nouveau patron, après les avoir soulagés de deux paires d'automatiques. Ils les abandonnèrent dans un vaste salon très cosy, décoré avec beaucoup de goût dans un style purement renaissance italienne. Leur hôte ne tarda pas à les rejoindre, flanqué de trois hommes de mains armés comme un véritable porte-avions.

- Merci Messieurs ! Vous pouvez vous retirer. Mais vous deux restez dans le couloir, et vous, allez donner les consignes pour me faire surveiller la terrasse ! Alors, qu'aviez-vous de si important à me dire, pour prendre le risque insensé de vous faire repérer par «Contrôle Total » et de venir me voir alors que je suis moi-même en fâcheuse posture ? Demanda-t-il sur un ton neutre.

- Cher Comte, je n'ai pas oublié le parti pris que vous aviez choisi avec vos camarades, en me lâchant comme un vulgaire clébard qui part chez le vétérinaire

Le Dernier Comitatus

pour se faire piquer ! Ceci dit, vu la conjoncture, je préconise que l'on joigne nos efforts. Qu'en pensez-vous ?

- Que l'on joigne nos efforts ? Vous ne manquez pas de cran vous au moins ! Je ne vois que deux hommes aux abois, sans aucune protection. Que pourrais-je bien faire de votre aide ? J'ai toute une bande de chinois qui ne vont pas tarder à venir ici pour me peler vif, et vous qui débarquez d'on ne sait où comme un revenant miraculé ! Allons, allons ! Monsieur Goeld, soyons sérieux !

- J'ai de quoi vous faire changer d'avis, Monsieur le comte en sursis !

Puis, s'arrêtant de parler brusquement, il observa de ses petits yeux porcins la réaction de son interlocuteur.

- Qu'avez-vous de si précieux à m'offrir, qui pourrait me faire éventuellement changer d'avis pour vous apporter ma protection ? Car j'imagine que c'est un marché que vous voulez me proposer, je me trompe ?

- Nullement cher comte, vous tapez juste jusqu'à présent ! Il se trouve que je possède des éléments qui pourraient vous empêcher de finir dans une marmite d'eau bouillante. Et bien entendu, que vous pourriez utiliser pour sauver votre peau. J'ai de précieux documents sur un microfilm qui peuvent s'avérer très importants pour une négociation qui nous serviraient tous les deux à mettre l'Honorable pourriture de Patriarche out. Me comprenez-vous mieux maintenant ?

- Quelques précisions ne seraient peut-être pas inutiles et superflues, pour éclairer davantage ma lanterne !

- J'ai pris, grand soin, à mettre en sécurité le double du microfilm et d'apprendre par cœur les codes pour s'emparer de «Contrôle Total» ! Est-ce plus explicite maintenant ?

Le Comte eut les yeux qui s'écarquillèrent comme des soucoupes et resta bouche bée pendant une poignée de secondes. Il était stupéfait du culot de Goeld et des précautions qu'il avait prises.

- Vous voulez dire que vous êtes en mesure de détourner le satellite de ces enfoirés ? Et que, vous détenez les codes secrets et les données pour neutraliser tous les paramètres de sécurité ?

- Mieux que ça mon cher Comte ! J'ai non seulement tout cela, mais bien plus encore !

- Je vous en prie Monsieur Goeld, allez jusqu'au bout ! Cessez de me faire languir comme un collégien !

- J'ai eu le temps de refaçonner les logiciels. Comme ça, je n'ai plus qu'à les vendre au plus offrant qui posséderait un appareillage adéquat suffisamment puissant pour pirater les installations. Ceci dit, si des personnes étaient déjà en possession d'un deuxième satellite, en moins d'une heure, elles pourraient bénéficier du plus performant des satellites d'espionnage jamais conçu.

Le Dernier Comitatus

- C'est... C'est remarquablement bien joué, mon cher Goeld. Nous devrions nous entendre à merveille ! Que voulez-vous en échange des codes ? Lui demanda-t-il sur un ton intéressé.

- Je serais fort étonné que vous puissiez avoir les moyens de vous offrir un tel luxe ! Il le toisa, jouissant de l'effet qu'il venait de produire sur le comte.

- Attendez, attendez un instant ! Vous venez chez moi, je vous reçois comme un ami et vous me narguez avec votre condescendance suffisante... cela dit, à bien regarder vous n'êtes guère en position plus favorable que la mienne ! Qu'attendez-vous de moi exactement ? L'interrogea-t-il presque froidement.

- Que vous m'aidiez à convaincre les Chinois qui ne devraient plus tarder à vous rendre une petite visite. Il vous suffira de m'appuyer pour vous sortir de la panade dans laquelle vous vous êtes fourré, mon vieux !

- Je dois avouer que je ne saisis pas vraiment en quoi je pourrais vous être utile ! Alors qu'il vous suffirait simplement de négocier en aparté avec le gouvernement chinois...

- ... Bien sûr que non ! Et vous le savez mieux que quiconque que... que je serais mort avant d'avoir pu les approcher ! Alors, comme ils viennent à domicile, cela devrait nous faciliter la tâche. Il ne nous reste plus qu'à attendre bien sagement que ces messieurs viennent pour vous tuer. Je pense que mon offre les intéressera au plus haut point et que votre mort ne sera plus d'actualité. Vous n'aurez qu'à mentir et à soutenir que c'est la branche Norton qui a fait un odieux montage pour le film. Enfin démerdez-vous pour les convaincre que vous avez la possibilité de leur fournir cette superbe machine de guerre. N'oubliez pas de les prévenir que vous avez déjà pris toutes vos précautions. Je serais à l'écoute pendant ce temps, vous me préviendrez quand vous les aurez chez vous. Je me tiendrais près du téléphone pour le leur confirmer.

- Vous... Vous vous foutez de moi là, hein ? Vous n'êtes pas sérieux ? Vous m'envoyez droit au casse pipe, bordel ! Si je leur dis que je détiens une telle chose et que je ne suis pas en véritable position de force, ils vont me torturer à petits feux les Chinois. Et quelles preuves allez-vous me donner pour que je sois crédible ?

- Voyons cher comte, vous vous inquiétez pour rien ! C'est une chance inespérée pour eux que de pouvoir baiser en beauté le reste du monde ! Et surtout pouvoir mettre sur écoute...

La porte s'ouvrit à toute volée et quatre des sbires du comte pénétrèrent dans le salon, les armes à la main en les mettant en joue.

- Mais... Mais qu'est-ce que vous faites bandes de crétins à pointer vos flingues sur nous ?

Ce ne furent pas ses gardes du corps qui répondirent, mais une voix étrangère très appliquée à cacher un fort accent asiatique.

Le Dernier Comitatus

- Ils exécutent mes ordres, Monsieur le Comte De Baretti ! Un geste ou un mot déplacé, et ils vous abattent. Me suis-je bien fait comprendre ?

La voix de l'inconnu était tombée comme un couperet, sèche et tranchante, dépourvue de tous sentiments. L'homme qui se tenait dans l'encadrement de la porte du salon, bien que de taille moyenne, dégageait pourtant une aura de puissance, de celle que l'on attribue généralement aux hommes de pouvoirs. Sur son costume sombre d'excellente coupe, reposait une cape élégante et stylée des années trente. Il se dressait fièrement dans l'encadrement de la porte, les mains posées en avant sur le pommeau argenté d'une magnifique canne, le toisant cruellement de son unique œil noir. La particularité qui marquait ce visage sévère, était barrée d'un cache œil digne d'un conte de pirates, où une vilaine cicatrice descendait jusque sur la joue.

Le Comte pris au dépourvu essaya de reprendre très vite un peu d'aplomb. Il rectifia rapidement sa posture qu'il avait presque d'avachie avant cette singulière irruption. Il redressa son buste et se racla la gorge pour s'éclaircir un peu la voix. Il arbora ensuite le parfait sourire hypocrite de circonstance et fit face à cette menace imprévue. Bien que ses mains soient devenues moites et légèrement tremblantes, le front perlé de sueur, il s'adressa faussement poli à son visiteur impromptu. La peur lui tenaillait le ventre, mais son instinct de survie lui dicta qu'il ne fallait surtout ne rien laisser paraître.

- Puis-je savoir ce qui me vaut l'honneur d'une telle visite, Monsieur... ?

- Veuillez me pardonner, je ne me suis pas encore présenté ! Je suis le frère du très regretté Colonel Miang Xiang, responsable des services secrets chinois. Où plutôt, ex-Colonel devrais-je dire ! Je m'appelle Zhou Xiang responsable de la triade des Dragons verts de Hong Kong ! Et je vous présente Monsieur Shaoxing, bras droit et homme de confiance du ministre de la défense de Pékin. Maintenant que les présentations sont faites, nous allons pouvoir mettre un peu d'ordre dans les affaires qui nous ont amenées dans votre magnifique demeure.

Le Comte était devenu subitement très pâle, ce qui n'échappa nullement au chef des Dragons verts. Ils s'observèrent quelques secondes puis la conversation reprit.

- Vous connaissez sans doute les motifs qui nous ont amenés à venir vous rencontrer, n'est-ce pas Monsieur le Comte ? Dois-je vous rafraîchir la mémoire ?

La menace était à peine voilée et la voix sardonique ne cachait en rien une animosité certaine.

- Ecoutez Monsieur Xiang, je peux tout vous expliquer en ce qui concerne votre... très regretté frère ! Je suis victime d'une atroce machination de la part de l'organisation pour laquelle je travaillais, il n'y a encore pas très longtemps. J'ai appris que des ordres avaient été donnés pour éliminer le Colonel, mais moi je n'y suis absolument pour rien dans toute cette affaire !

Le Dernier Comitatus

- Comment expliquez-vous que l'on vous voit très clairement sur un film...
- ... Ce satané film n'est qu'un montage ! Je n'ai jamais participé à cet... A cette horrible exécution, je vous en donne ma parole ! Je vous le répète, je ne suis qu'un bouc émissaire dans toute cette maudite affaire. Pensez donc quel intérêt, pouvais-je bien avoir à tuer un homme avec lequel je faisais d'énormes bénéfices depuis des années !

- C'est exactement ce que nous allons démêler au plus vite ! Vous allez nous accompagner dans notre merveilleux pays et nous pourrions régler tout cela en toute sérénité.

Le Comte commença sérieusement à paniquer et décida de jouer le tout pour le tout. Il s'apprêtait à négocier sa vie, lorsqu'un événement imprévu se passa. Peter, le bras droit de Goeld, venait de saisir un petit pistolet compact Sig dissimulé dans sa poche revolver. Il le braqua en direction de Zhou, le bras tendu et le regard menaçant. Les hommes de main commencèrent à pointer leurs armes sur Peter, lorsque le chef des triades leva la main et leur ordonna de ne rien tenter.

- Messieurs, baissez vos armes et détendez-vous ! Il me semble cher comte que votre ami devient très nerveux, ce qui risque de perturber notre entretien pour le moment amical. Ne trouvez-vous pas inopportun ce manque de tact puéril et incorrect pour la circonstance ?

Il avait prononcé tout cela avec une parfaite maîtrise, mais l'œil unique qui composait son regard glacial, ne trompait personne quant à ses véritables intentions. Le Chinois se lissa le menton, imperturbable. A cet instant, tout se déroula très vite. Shaoxing d'un geste précis et vif, lança une sorte de petit poignard tout en métal à doubles tranchants qui fendit l'air silencieusement. L'arme blanche alla se fichier mortellement en plein milieu du front de Peter, qui mourut presque instantanément. Ses doigts se détachèrent alors un à un de l'arme, la faisant tomber sur un épais tapis persan. Son corps bascula ensuite vers l'arrière, reprenant la pose presque normale d'une personne assise. Un filet de sang commençait à ruisseler sur son visage surpris, la bouche béante et les yeux encore ouverts, lorsque Zhou indifférent brisa le silence.

- Où en étions-nous restés, avant ce léger incident mon cher comte ?

Demanda-t-il d'une voix détachée. Ce fut Goeld qui profita de la situation pour entrer en jeu.

- Honorable Monsieur Xiang, je pense que nous devrions aborder un sujet beaucoup plus... Comment dirais-je... Beaucoup plus rentable et profitable pour tout le monde !

Les Chinois le regardèrent comme un seul homme et réalisèrent qu'ils avaient parfaitement omis de s'intéresser à cet énigmatique personnage. Zhou le dévisagea de son seul œil valide et s'intéressa à lui.

Le Dernier Comitatus

- Je manque cruellement de savoir-vivre, Monsieur... ?

- Mon nom n'a que peu d'importance pour le moment ! Disons que je suis simplement... Un homme d'affaires qui aime à ne pas perdre son temps. Le temps, tout le monde le sait, c'est de l'argent ! Laissons-là vos querelles... justifiées, je n'en doute pas une seconde ! Voyons plutôt quel centre d'intérêt nous pourrions étudier avec notre ami le Comte De Baretto !

Zhou trouva que l'homme n'était pas dépourvu d'un certain courage, et consentit à prêter un intérêt presque amusé à ce curieux et énigmatique personnage. Il pourrait toujours le descendre par la suite.

- Que pouvez-vous bien avoir à m'offrir qui soit susceptible de m'intéresser ? Qui, à vous entendre, pourrait éventuellement modifier la destinée de votre ami, si je vous comprends bien !

- Ce que je possède, ne peut qu'intéresser deux hommes de votre importance ! Je pourrais être en mesure de vous négocier à prix d'ami bien sûr, un satellite d'espionnage ultra sophistiqué. Et qui plus est, complètement inconnu de tous les services du monde. Vous avez bien entendu, un satellite fantôme !

- Seriez-vous en train d'insinuer que vous êtes en mesure de me livrer sur un plateau le célèbre satellite : «Contrôle Total», d'un certain groupe dont je tairais le nom ?

- Absolument, honorable Monsieur Xiang !

- La proposition est très alléchante, mais je ne crois pas un instant que vous soyez en mesure de posséder une telle chose. Il vous faudrait avoir...

- ... Avoir les codes d'accès qui neutralisent le système global de sécurité, les paramètres du logiciel intelligent que j'ai déjà modifié et bien sûr le décodeur, dont je suis le seul, à avoir les codes ! Il suffirait juste de posséder un équipement suffisamment puissant et adéquat pour le pirater, où mieux encore que je puisse avoir accès à un deuxième satellite ! Qu'en pensez-vous chers amis ?

Les deux chinois se consultèrent dans leur langue, pendant un long et interminable moment. Puis manifestement d'accord, Shaoxing prit la parole.

- Quelles preuves pouvez-vous nous apporter concrètement ? Répondit-il intéressé.

- Je possède un microfilm complet que j'ai placé à l'abri ! Bien sûr, j'ai pris la précaution d'emporter avec moi quelques documents qui pourront satisfaire votre curiosité. En ce qui concerne les nouveaux codes, je les ai appris par cœur. Bien entendu, je demeure le seul à les connaître, pour la simple et bonne raison que c'est moi qui les ai reformatés ! Ha ! Ha ! Ha !

Le chef de la triade qui avait du mal à supporter la suffisance des hommes intellectuels, le coupa sèchement dans ses éclats de rire. Il jugeait intérieurement que les preuves n'étaient pas assez concluantes, et décida de vérifier s'il lui tiendrait

Le Dernier Comitatus

encore la dragée haute une fois qu'il lui soumettrait ses propres exigences.

- Cher Monsieur X, il me semble que votre enthousiasme oublie quelques détails que j'aimerais vous faire remarquer. Pour nous convaincre totalement, je vais devoir procéder à une petite vérification de routine. Vous permettez un instant ?

Puis, joignant le geste à la parole, sans le quitter de son regard borgne, il sortit de sa poche un mini-portable ordinateur et composa toute une série de chiffres sur son clavier. L'écran se mit à clignoter plusieurs fois et se stabilisa sur une sorte de petit parapluie représenté en trois D. L'appareil se mit à émettre des petits bip sonores, et une inscription étrange s'inscrivit en clignotant : « no access... No access... No access... ». Le chef de la triade réitéra plusieurs fois son opération, mais son écran continuait à lui afficher la même chose. Il releva son nez de l'écran et lui sourit de ses dents carnassières, l'air pleinement satisfait quoique légèrement bluffé.

- Je viens d'essayer de me connecter sur «Contrôle Total», sans le moindre résultat ! Dit-il nonchalamment en évitant de montrer sa surprise.

Il fallut une grande maîtrise à Goeld pour ne pas sourciller d'étonnement. Comment ce satané bridé avait-il pu accéder au terminal du satellite ? Pourtant, ne laissant rien paraître, il resta de marbre et se contenta de dévisager le Chinois avec un large sourire. Le chef des Dragons verts bien que légèrement impressionner par tant d'assurance, enchaîna rapidement sur un ton excédé.

- Vous vous demandez sans doute comment je peux connaître l'existence de «Contrôle Total» et comment j'ai pu y accéder ? N'est-ce pas ? Essayant désespérément de le déstabiliser.

- Je suis tout simplement logique Monsieur Xiang, votre défunt frère travaillait avec le Comte, qui lui-même collaborait avec les véritables propriétaires du satellite ! Vous voyez, ce n'est pas plus compliqué que cela. Bon alors ! Qu'envisagez-vous, cher futur partenaire ? Faisons-nous affaire maintenant que je vous ai apporté les preuves que le satellite est bien sous mon contrôle ? Vous rêvez en secret, j'en suis persuadé, de baiser les anciens partenaires du Colonel, afin de posséder le satellite rien que pour vous ! Non ? Ha ! Ha ! Ha !

Goeld se délectait à présent de ce revirement de situation, qui venait de prendre un singulier avantage en sa faveur pensa-t-il très naïvement. Il commettait là sa première erreur ! Une erreur de stratégie impardonnable. Le Chinois garda encore le silence, puis lança son offensive d'un ton cruel.

- Cher Monsieur... Goeld ! Je ne me trompe pas, c'est bien ça non ? Je sais depuis le début qui vous êtes, Monsieur Goeld ! L'ancien et regretté responsable du département des logistiques satellitaires et informaticien de génie. Non ? Exécuté et disparu tragiquement dans un attentat à la voiture piégée, qui fut habilement mis en place par le Baron noir ! Vous le connaissez, l'exécuteur à la solde des Illuminati ! Vous voyez que moi aussi j'ai de très bons renseignements. Vous nous

Le Dernier Comitatus

avez vraiment sous-estimé cher Monsieur Goeld !

Goeld commençait à comprendre le guêpier dans lequel il venait de plonger. Sa hardiesse l'avait complètement précipitée dans le piège subtil que lui avait tendu Zhou Xiang. Il l'avait, comme il venait de le lui souligner, vraiment sous-estimé. Il regarda du côté du Comte, qui voyait ses chances de s'en sortir indemne, fondre comme neige au soleil. Le Comte qui s'était tenu jusqu'à présent, décida de sauver sa peau.

- Messieurs, je crois que nous pourrions peut-être envisager une sorte de compromis qui arrangerait tout le monde ! Mon ami vous livre les codes et moi je vous verse vingt millions de dollars pour vous dédommager de votre déplacement. Qu'en dites-vous, Messieurs ?

Le chef des triades le foudroya de son regard borgne, et avec un sadisme non dissimulé leur apprit quelles allaient être ses véritables intentions.

- Je vais vous dire ce que j'envisage maintenant avec vous deux ! Je vais vous faire bénéficier gratuitement d'un voyage à Hong Kong, et ensuite je vais tout simplement vous éliminer ! Petite précision avant que nous ne levions le camp : ne vous inquiétez pas pour votre généreuse donation, nous vous ferons vider tous vos comptes avant de vous tuer ! Cher Comte De Baretti ! Quant à vous, monsieur Goeld, je n'ai aucun doute quant au fait de parvenir à vous arracher tous les renseignements dont nous allons avoir besoin pour récupérer le satellite ! Ha ! Ha ! Ha ! Et bien quoi, les réjouissances ne vous conviennent pas ? Ha ! Ha ! Ha !

Dans un ultime espoir désespéré, le Comte tenta de faire jouer un dernier atout pour sauver sa vie.

- Attendez... Attendez... Je peux encore... Voilà, il se trouve que j'ai en ma possession une chose qui pourrait peut-être vous faire changer d'avis ! J'ai dans mon coffre une pièce unique taillée dans une pierre de météorite qui a une valeur inestimable. Je possède aussi un très ancien parchemin sur lequel est représentée une carte que je n'ai pas eu encore le temps de déchiffrer. C'est l'authentique « Parchemin de la Voie des Vérités » ! Bien entendu, je vous laisse toutes les liquidités, plus de trois millions d'euros, à votre convenance !

Loin d'être amadoué, mais feignant de lui laisser l'espoir que peut-être les choses pouvaient être vues sous un angle différent, il le pria de lui montrer le contenu de son coffre. Le Comte qui tremblait de tout son corps, transpirant de peur s'exécuta prestement. Il alla déplacer le socle d'une merveilleuse reproduction de la Vénus de Milo grandeur nature, ce qui déclencha l'ouverture d'un pan de mur où se logeait son coffre-fort. Il manipula les différentes combinaisons à mollettes, mais avant qu'il n'ait eu le temps d'actionner le levier final, un canon vint se poser sur sa nuque. Délicatement, il abaissa le levier et tira doucement sur la porte, dévoilant ainsi tout son contenu. Shaoxing le poussa sans ménagement et s'empara de deux écrans en

Le Dernier Comitatus

cuir. Il en inspecta rapidement les contenus, puis referma les couvercles en souriant à Zhou d'un air satisfait.

- Bien Monsieur le Comte De Barette, je vois que vous êtes un homme de parole ! Toi, le rital moustachu, récupère l'argent et partage-le avec tes amis lorsque vous aurez fini de nous escorter à notre avion.

- Mais... Je pensais que... Enfin que vous... Vous seriez d'accord pour...

- ... On n'achète pas le responsable des Dragons verts, ni mon ami qui représente les intérêts d'un ministre de Pékin ! Allez en route, ignobles vers de terre puants ! Shaoxing donne à ce garde les rubans... Toi là, prends les cerflex et serres-en un solidement sur un de leur tendon d'Achille, au cas où ses Messieurs voudraient nous fausser compagnie.

Un des hommes tendit la main pour prendre les deux rubans crantés en plastique, que lui tendait Shaoxing avec un rictus de haine aux coins des lèvres. Une fois entravés, ils les firent avancer sans ménagement jusqu'à la sortie du château, où les deux hommes furent contraints d'avancer en claudiquant atrocement. Arrivés à l'extérieur, ils embarquèrent tous les quatre à l'arrière d'une grosse limousine. Les portières claquèrent et la voiture démarra sur les chapeaux de roues, escortée par d'autres véhicules en partance pour l'aéroport.

L'Ogdoade

La réunion du haut Conseil supervisant les Illuminati, se déroulait dans une immense pièce secrète en dessous du Palais Montaza, ancienne demeure royale du défunt grand roi Farouk, à Alexandrie en Egypte. Cette séance secrète extraordinaire, appelée par ses membres : « l'Alliance de la Pyramide », formant l'Ogdoade comme dans l'Egypte ancienne, où les forces du chaos étaient personnifiées par huit divinités. Cette Ogdoade se composait de quatre couples de divinités représentant chacun un aspect de l'état primordial. Deux des membres se faisaient appeler Noun et Naunet, représentant symboliquement le dieu et la déesse des Eaux Primordiales. Les deux suivants, Kek et Keket prenaient le rôle des divinités des Ténèbres. Ensuite, il y avait Amon et Amaunet qui incarnaient l'indéfinissable, pour finir par les deux derniers Heh et Hehet représentant l'espace sans fin. Ils étaient tous habillés dans de grandes tuniques noires, où le symbole de l'œil d'Horus était représenté de couleur jaune d'or dominant le sommet d'une pyramide. Cette représentation était cousue aussi bien devant que derrière. Sur leurs torsos, pendaient de magnifiques pendentifs pectoraux montrant le Maître des transformations de Rê, où un magnifique scarabée ailé surmonté d'un superbe soleil en rubis complétait l'énorme médaille.

Ce jour là, le rituel commença par la lecture du texte sacré, qui se trouvait sur un des sarcophages d'or de la tombe du roi Toutankhamon. Cet authentique sarcophage avait été dérobé par les Illuminati presque un siècle auparavant dans la ville du Caire. Les inscriptions gravées dans la précieuse matière, relataient une époque où Rê, le dieu Soleil Créateur, vivait sur la terre et régnait sur les dieux et les hommes. La femme qui avait pris le nom de Keket au sein du groupe, assura la lecture de la retranscription de « Rê et le Châtiment ». Elle se présenta devant une sorte de pupitre de pierre où reposait un gros ouvrage relié de cuir et d'or. Puis avec grande cérémonie, elle commença la lecture d'une voix caverneuse qui se répercutait dans toute la salle :

« Quand le dieu soleil vieillit, les hommes commencèrent à comploter contre lui. Rê s'en aperçut et convoqua son Œil Divin, sous la forme de la déesse Hathor. Il appela aussi Chou, Tefnout, Geb, Nout et les huit dieux primordiaux de l'Ogdoade. C'est ainsi que Rê demanda à Noun, le plus vieux des dieux primordiaux, des

Le Dernier Comitatus

conseils sur les mesures à prendre vis-à-vis des rebelles. Noun et les autres dieux lui conseillèrent d'envoyer son Œil Divin anéantir l'humanité. Rê accepta et l'œil de Rê, qui était la déesse Hathor, se transforma en Sekhmet, la lionne déchaînée. Elle massacra une partie du peuple et se vautra dans les flots de sang.

Rê décida de sauver le reste de l'humanité. Pour détourner Sekhmet de sa folie meurtrière, il ordonna au Grand-Prêtre du temple d'Héliopolis de fabriquer sept mille jarres de bière et de la teinter en rouge. La bière répandue sur le sol ressemblait à une mare de sang.

L'œil de Rê y vit son reflet. Elle se mit à laper la bière colorée et, enivrée, oublia de massacrer le reste de l'humanité. La sauvage Sekhmet retrouva l'apparence de la belle Hathor, mais si l'humanité avait échappé à la rage de la déesse Lionne, les fléaux et la mort étaient apparus.

C'est ainsi que las et triste, Rê souhaita mettre fin à la création et retourner à l'étendu aqueuse. Noun ordonna à Chou et Nout de l'aider à protéger le dieu soleil. La déesse du ciel se transforma en vache et transporta Rê jusqu'au firmament où il créa les étoiles et les jardins du paradis. Nout se mit alors à trembler à cause de l'altitude, mais Chou et les huit dieux Heh la soutinrent.

Chaque jour, le dieu Soleil parcourait le ciel, chaque nuit il entrait dans le monde souterrain et l'humanité était alors terrifiée par les ténèbres de la nuit.

C'est ainsi que Rê décida de créer la Lune pour éclairer le ciel en son absence et il désigna le dieu lunaire Thot comme son suppléant. Mais Rê avertit le dieu de la terre Geb des pouvoirs magiques des Serpents du Chaos et choisit Osiris pour régner sur l'humanité. »

Lorsque la femme eut achevé le texte, elle se dirigea vers le fond de la grande salle. Les sept autres membres la rejoignirent, marchant doucement les deux bras croisés sur le pectoral, suivant des dalles de pierre gravées sur le sol. Puis, lorsqu'ils arrivèrent à sa hauteur, ils prirent position autour d'un pentagramme géant tracé sur une immense plaque d'or scellée à même le sol. Les quatre couples se divisèrent pour se placer très précisément sur une des pointes du symbole satanique incrusté de véritables rubis. Dans le plus grand silence, ils tendirent leurs bras au-dessus du centre et invoquèrent les forces de Rê. Tout à coup, un mécanisme sous leurs pieds s'activa, déclenchant l'ouverture du cœur du pentagramme qui devenait de plus en plus lumineux. Une magnifique statue en or massif monta progressivement à la surface et se stabilisa au centre. Elle représentait le règne des ténèbres de la Douat de l'ancienne Egypte, où Osiris entouré d'Isis d'un côté et de l'autre de son fils Horus. Osiris, qui était initialement considéré comme le roi terrifiant d'un royaume de démons, se mit à tourner sur son socle de plus en plus vite. Incrusté sur le plafond, exactement à la perpendiculaire de la statue, était incrusté l'Œil d'Horus en

Le Dernier Comitatus

saphir qui projeta subitement un large rayon bleu illuminant toute la scène. Le rituel durait déjà depuis une bonne vingtaine de minutes, lorsqu'un des membres actionna un levier dans le mur. Presque instantanément, du sang se mit à couler en de fins filets par de petits orifices placés tout autour de l'œil d'Horus, maculant en même temps les quatre couples qui tombèrent à genou. A cet instant, une étrange voix glaciale se fit fortement entendre :

« Le temps est venu mes frères et mes sœurs d'intensifier notre contrôle sur l'humanité ! C'est par le sang des guerres que nous réalisons depuis des siècles le maintien de l'ordre véritable sur la Bleue, qui désormais nous appartient. Il vous faut dès à présent reconstituer le « Pentacle déchu des sciences secrètes » avant l'alignement des astres des « Empires célestes ». « Le Cube céleste » doit être sous notre contrôle avant la date de la nouvelle vibration de 2013 ! Mettez la main sur le Sabre de Kai avant le fils des Trois Soleils Oranges et livrez une guerre sans merci à la Fraternité Blanche de la Lumière. Il nous faut nous emparer de la « Sphère des poussières du Cristal bleu sacré » et de la véritable « Main d'Atoum » pour pervertir la fécondité de l'humanité ! Hâtez-vous fidèles serviteurs des ombres de l'illusion, il en va du maintien de notre règne ! Que les forces de l'involution vous accompagnent dans votre sanglante croisade ! La grande Hiérarchie de la Pyramide vous regarde ! Réglez sans partage par l'asservissement, cela demeure la véritable force ! »

La mystérieuse voix disparut et le mécanisme se remit en route. La statue centrale redescendit doucement dans les ténèbres de la terre et l'œil d'Horus s'éteignit. Le pentagramme diminua lui aussi d'intensité, laissant planer dans l'air une forte odeur de sang. Les membres se relevèrent et passèrent tout habillé dans un bassin d'eau bouillonnante situé à quelques mètres, s'immergeant totalement. Une fois la séance du bain achevée, ils se débarrassèrent de leurs tuniques mouillées, pour enfiler de longs peignoirs accrochés à des patères d'or. Ils passèrent ensuite dans l'autre moitié de la vaste salle éclairée par des vasques d'or flamboyantes. Un des membres se dirigea vers un curieux pupitre où d'innombrables boutons lumineux clignotaient. L'homme pressa l'un d'eux, faisant sortir du sol une majestueuse table de cèdre et neuf confortables fauteuils en peau de crocodile. Ils prirent chacun leur place pour le conseil. Une des femmes, représentant la déesse « Naunet », prit alors la parole en effleurant du doigt une des touches digitales d'un clavier sensible fixé à même la table, légèrement sur sa droite. Un écran holographique en trois dimensions jaillit instantanément d'une cellule spéciale au centre du plateau annonçant l'ordre du jour.

- Les dernières nouvelles ne sont pas très enthousiasmantes ! Dans les rapports qui nous sont régulièrement envoyés par notre correspondant direct, l'Honorable Patriarche nous mentionne des faits inquiétants qui sont survenus ces dernières

Le Dernier Comitatus

semaines. Notre satellite s'est retrouvé piraté par deux fois !

- Je pensais que cette histoire était arrangée et que le coupable incompetent avait été éliminé ? Questionna Heh étonné.

- La première fois effectivement mon cher Heh ! La première fois tout était rentré dans l'ordre. Mais cette deuxième fois, l'affaire est encore plus grave ! Nous ne sommes plus du tout maître de «Contrôle Totab». Le rapport détaillé et technique qui s'affiche devant nous, indique que tous les codes ont été changés à l'insu de nos techniciens et que le logiciel s'est mystérieusement modifié de lui-même. La sécurité a été infiltrée et neutralisée.

- Peut-on envisager que ce tour de force, soit un coup des fils de la lumière du Dragon ? Demanda sévèrement Amon.

- C'est quasiment impossible ! Nos codes étaient inviolables par l'extérieur et ils n'ont pas l'infrastructure nécessaire pour pénétrer notre système de décryptage. Non, il nous faut envisager une autre hypothèse : malheureusement une fuite de l'intérieur !

- Nous avons contrôlé tous nos agents qui travaillent dans le Bunker, et pas un seul n'a pu servir de taupe ! Si comme tu le dis, on nous a subtilisé le satellite bien trop facilement, je ne vois qu'une seule personne qui puisse avoir réalisé un tel prodige...

L'assemblée toute entière regarda Noun d'un air surpris et attendit sa thèse avec impatience. Noun fit durer le suspense encore quelques secondes, puis déclara sur un ton grave :

- ... Le défunt Monsieur Goeld ! Tous ceux présents ne pouvaient en croire leurs oreilles. Puis, Noun enchaîna rapidement sans leur laisser le temps de s'en remettre.

- Nous avons tous vu le film d'un véhicule qui explosait, n'est-ce pas ? Et bien, ce qui n'est pas mentionné dans le rapport, c'est la mort de deux de nos agents de contrôle. Ceux-là même qui étaient partis sur les lieux pour vérifier la mort de Goeld et de son chauffeur. L'honorable Patriarche nous a simplement caché la vérité. Je lui ai pour ma part fait entendre, que nous serions désireux qu'il nous fasse parvenir dans les plus brefs délais, un autre compte rendu très détaillé. Je lui donne une ultime chance de rattraper ses erreurs, après ça, s'il ne nous donne pas pleinement satisfaction, nous le ferons éliminer !

Tout le monde l'approuva à l'unanimité la décision de Noun, qui très fier changea de sujet.

- Nous devons maintenant nous préoccuper du Pentacle. Nous étions en possession de sept morceaux ...

- ... Comment ça, étions ? La culpa Hehet d'un ton plein de reproche.

- Des faits étranges m'ont été rapportés, que certains responsables de notre confrérie qui avaient en charge la garde d'un des éléments du Pentacle, ont soit

Le Dernier Comitatus

disparus ou soit été atteints de surprenants maux ! Les morceaux ont quant à eux curieusement disparus.

- Feriez-vous allusion à ce cher Oberkampf, mon ami ? Il me semble que le pluriel que tu emploies est exagéré, nous avons en effet perdu un morceau que le magnat détenait, soit ! Mais je ne vois pas qui d'autre en aurait été dessaisi !

- Oui, en effet ! Mon réseau de renseignement m'a rapporté récemment, que le Prince Abdullah Al Shibam du Yémen Sud, celui là même qui finance quelques ONG grâce au transport des armes en Afrique, aurait semble-t-il réussi à mettre la main sur deux des pièces du Pentacle.

- J'ai entendu dire qu'il ne devrait pas tarder à faire un voyage aux Etats-Unis. En effet, il doit rencontrer un de nos groupes pour négocier quatre de ses tankers pour acheminer une importante cargaison d'armes pour le continent noir. Nos amis de l'extrême droite américaine seraient ravis de nous rendre un petit service. Je préviendrai notre dévoué Mike Shell's, l'ombre de cette girouette représentant les USA que nous contrôlons parfaitement, de bien vouloir s'en occuper ! La récupération de deux nouveaux morceaux nous ferait substantiellement avancer dans notre quête vers le pouvoir suprême !

Keket qui écoutait attentivement le débat, amorça un autre sujet épineux qui devait conclure cette réunion.

- Bien ! Maintenant que la question est entendue, nous allons conclure sur l'épine que nous avons dans le pied ! Je veux parler du très énigmatique fantôme, celui que l'on nomme le Fils des Trois Soleils Oranges ! Mis à part les sornettes habituelles qui l'entourent, il devient urgent de mettre un vrai visage sur cette légende. Que sait-on de lui, qui pourrait nous aider à nous en débarrasser ?

- Moi Hehet, représentante de l'Espace sans Fin, je me suis penchée sur certains écrits secrets à une époque où nous possédions encore certains ouvrages que le Baron noir avait en garde dans son Palais de Srinagar. . .

- . . . N'a-t-il pas, lui aussi, mystérieusement disparu dans une gigantesque explosion, récemment ? Demanda ironiquement Noun ? Lui coupant volontairement la parole.

- Je vois que rien ne t'échappe mon cher Noun ! Ceci dit, j'ai pu conserver quelques copies de certains manuscrits, qu'il me faudra consulter dès mon retour. Cependant, les maigres éléments que nous possédons aujourd'hui, ne nous donnent pour le moment aucun renseignement. Personne ne l'a déjà rencontré, et on ne sait même pas si cette histoire tient réellement debout. J'ai demandé une audience spéciale et exceptionnelle à un des membres du grand cercle de « Rê-Atoum », notre hiérarchie directe dans la Pyramide Sacrée de bien vouloir lever un peu le voile sur cette énigme.

- Bien mes chers frères et mes chères sœurs, je vous invite à faire une pause en nous

Le Dernier Comitatus

rendant au déjeuner. Nous pourrions aborder d'autres sujets en mangeant. La séance prit fin et tous les membres se rendirent à la salle à manger en continuant de converser.

En route sur ShiShi vers le repère de Tolo le terrible

La jonque avait progressée rapidement et abordait maintenant la dernière ligne droite pour Kagoshima, où l'on apercevait au loin le petit port de pêche. Grâce à un providentiel vent arrière de force quatre, qui les avaient littéralement propulsés à cinq nœuds de moyenne. L'approche se fit sans aucune difficulté et le Comitatus manœuvra avec une grande dextérité entre les chalutiers du port, pour venir s'amarrer à quai sur un ponton de fortune. Ils se rendirent chez Kong Yohitorama, qui possédait une remarquable propriété légèrement excentrée au nord-est de la petite ville. Ils se présentèrent devant une haute grille de bambou sculptée, et sonnèrent à un interphone ultra moderne où l'œil inquisiteur d'une mini caméra les observa. Puis une petite voix fluette sortie de l'appareil en s'adressant à eux en Japonais.

- Qu'est-ce que deux gros nez étranger désirent au Maître de ces lieux paisibles ?
- Nous venons de la part de Maître Yakashi, l'Illustre Maître de l'Eventail Infernal !
- Mais encore ? Demanda la petite voix, qui manifestement n'avait pas l'intention d'ouvrir.
- Ecoute-moi espèce de dindon châtré, nous venons voir Kong Yohitorama ! Alors presses-toi de nous ouvrir, où tu seras obligé de faire changer le portillon qui sert à entrer chez ton Maître !

Pour toute réponse, la grille s'ouvrit électriquement les laissant pénétrer dans un magnifique petit domaine, typiquement Japonais. Ils suivirent un petit sentier qui serpentait à travers un superbe jardin, terminant sa course sur une magnifique terrasse en tek. Juste en arrière plan, se dressait une maison en pagode aux toits de couleurs verte et rouge. Soudain devant l'entrée se dressa un géant de plus de deux mètres qui les toisa méchamment, les poings sur les hanches et les sourcils froncés. Le Comitatus et Sarah le regardèrent en souriant de toutes leurs dents, espérant ne pas déclencher une émeute avec la monstrueuse montagne de chair. Sarah anticipa et prit les devants pour s'adresser gentiment au mastodonte.

- Bonjour mon brave, pourrais-tu nous annoncer à ton Maître ? Demanda-t-elle avec un timide sourire de petite fille pris en faute.

Mais lorsque le géant daigna lui répondre, ce fut la même petite voix fluette qui

Le Dernier Comitatus

sortit de sa bouche. Sarah et le Comitatus se regardèrent en coin, se retenant pour ne pas éclater de rire. Puis se ressaisissant très rapidement, le Comitatus reprit la conversation.

- Veuillez nous excuser Illustre Yohitorama, de notre misérable impolitesse et de notre ignorance ! Mon ami et maître Yakashi, nous à humblement conseillés de venir vous voir, afin que vous nous apportiez une aide précieuse.

L'homme le regarda intensément et voyant une étrange lueur dans les yeux de son visiteur, éclata d'un petit rire de souris, devenant pour le coup instantanément jovial.

- Soyez les bienvenus dans ma modeste demeure et voyons ce que je peux faire pour vous rendre service, mes amis !

Il se poussa de l'entrée qu'il obstruait de son imposante masse, et les invita de la main à pénétrer à l'intérieur. Une fois confortablement installés dans un splendide salon très zen, il les invita à lui raconter ce qui avait poussé son ami Yakashi à lui demander son aide. Le Comitatus lui brossa un sommaire tableau des derniers événements survenus sur l'île de Io et les désagréments qu'il devait régler rapidement avec la grosse limace de Hoshiro. Une fois son récit terminé, le Comitatus en arriva au plan qui les avaient conduit à Kagoshima.

- Pendant que j'irai régler quelques détails avec Hoshiro, je souhaiterais que vous me fassiez l'extrême honneur de faire escorter Sarah sur l'île de Bornéo. Il faut absolument qu'elle puisse intercepter le Baron noir, avant qu'il négocie les Griffes du Dragon de Jade. Je reconnais que...

- ... Ne t'inquiète donc pas, j'ai acheté un super yacht que je dois maintenant rentabiliser. Un peu d'aventure me remettra en selle. Et puis, je ne peux pas déceimment laisser la jeune grenouille maigrelette aller se jeter dans les pattes de ce vieil ours mal léché de Tolo le Terrible.

Sarah qui suivait chaque mot de la conversation, ne pu s'empêcher d'intervenir, et ce pour plusieurs raison.

- Dites donc double mètres potelé aux sushis, vous n'allez pas vous y mettre aussi ! Je ne suis pas une ménagerie ambulante. Cà, c'est le premier point ! Le deuxième, c'est que je sais très bien me débrouiller toute seule pour mater un crotale puant ! Et le troisième, commencez à prendre l'habitude à ne pas me souffler votre haleine de putois macho dans mes chastes narines !

Elle croisa ses bras sur sa poitrine, et leur tourna le dos en guise de mécontentement. Le géant regarda alors le Comitatus d'un air amusé et finit par éclater de rire.

- Que la jeune reinette susceptible se rassure, je veillerais quand même sur elle malgré son caractère qui ne manque pas d'audace ! Ha ! Ha ! Ha ! Le sanguinaire : « Tolo le Terrible » à du mouroin à se faire avec une tigresse impertinente comme toi ! Quant à toi étranger et ami, soit prudent lorsque tu seras

Le Dernier Comitatus

dans le repère de l'immonde limace gélatineuse, ce fourbe a du prévoir des renforts en conséquence.

- Je te remercie de tout ce que tu fais pour nous, Illustre Maître Kong ! Je vais te laisser te charger de faire ramener la jonque du Maître Yashima, pendant que je couperai à travers ta belle région pour rejoindre la propriété d'Hoshiro.

- Débarrasse-nous de cet immondice de cancrelat, que notre terre redevienne fertile ! Ha ! Ha ! HA ! Tu soulageras le peuple Japonais, qui pourra enfin retrouver la paix et la sérénité. Profite de ce que tu sois sur place, pour reprendre des trésors qu'il a volé tout au long de sa misérable existence. De toute façon, ça ne pourra plus servir, sinon il risquerait de payer un surplus de бага. . . Mais où est passé ton ami ? Le géant fouillait de tous côtés, tournant sa tête de droite à gauche complètement sidéré de ne pas avoir vu cet étrange combattant se volatiliser.

- Ton ami s'est. . .

- . . . S'est évaporé dans les airs ! Question d'habitude, on s'y fait à la longue ! Pas la peine d'en faire tout un plat, espèce de mammoth naïf ! Ce n'est qu'un goujat prétentieux qui ferait bien d'apprendre la politesse et la bien séance !

Il ne savait plus quoi penser, un peu dérouté par le comportement de ces étranges occidentaux. Il était encore perdu dans ses réflexions lorsque Sarah le ramena très vite à la réalité.

- Dites voir grand dadais, faudrait peut-être penser à s'organiser ! Vous ne croyez pas ?

Sarah le regardait de son air agacé, pressée d'oublier la désinvolture et le comportement de l'homme qu'elle aimait à présent. Elle était partagée entre l'amour et la colère. Comment pouvait-elle décemment penser, ne serait-ce qu'une minute, de pouvoir vivre avec une espèce de courant d'air ! Décidément la vie lui apportait de bien étranges épreuves.

- Nous partirons dans une demi-heure, le temps de donner quelques directives à mes hommes ! Ne t'inquiète donc pas, tu le reverras sous une autre lune petite libellule grincheuse !

- Occupez-vous donc des préparatifs, grand nigaud indiscret ! Et laissez-moi gérer mes sentiments personnels !

Une bonne heure s'était déjà écoulée, lorsqu'ils montèrent à bord d'un grand rafiou à moitié rouillé. De la passerelle branlante, Sarah regarda le bateau, complètement déçue. Le géant l'avait seriné tout le long du chemin qui les avait menés au port, vantant tous les mérites de son soi-disant : « Super Shi-Shi » ! Un demi-cargo bouffé aux mites où traînaient deux énormes conteneurs sur sa plate-forme centrale. Sur la partie arrière du navire, posée juste au-dessus de ce qui devait être les quartiers, une grosse cheminée crachait déjà une énorme fumée noire. Elle se demandait comment ils allaient pouvoir rattraper le Baron avec cette grosse coquille

Le Dernier Comitatus

flottante incertaine. Le géant qui observait amusé les réactions de Sarah, essaya de la convaincre par une visite des lieux.

- Ne juge jamais sur ce que tu vois jeune buse septique ! L'habit ne fait pas le bonze ! J'ai fait faire quelques modifications qui risquent de te surprendre. Mon Shi-Shi est sans doute le plus rapide des mers de Chine et le mieux équipé pour parer à toutes les éventualités. Tu t'en rendras compte à l'usage !

- Mouais, bas je demande à voir ! Pour le moment permets-moi d'en douter grand girafon déluré ! Je m'attendais quand même à quelque chose d'un peu plus sophistiqué et de performant, qu'un vieux rafiau tout rafistolé et branlant de partout !

Le géant ne se formalisa pas et commença à donner les ordres à son équipage pour appareiller. La passerelle fut aussitôt retirée et les amarres larguées en quelques minutes. La corne de brume siffla alors deux fois, donnant le top départ en assourdissant tout le monde. Le navire s'ébranla lentement dans d'énormes remous écumeux. Il invita prestement Sarah dans le poste de commandement, où elle découvrit avec étonnement toute une batterie d'écrans radar, d'ordinateurs de bords ultra-sophistiqués et d'appareils Hi-Tech en tous genres. Tout ce matériel perfectionné détonnait étrangement dans ce décor presque surréaliste, quant à ce genre rafiau. On se serait cru dans un bâtiment de guerre, ressemblant à s'y méprendre à un vrai patrouilleur de la Marine. Kong jubilait de voir Sarah intriguée et complètement béate, devant tant de technologies avancées.

- Mon Shi-Shi peut se propulser en moins de cinq petites minutes, à plus de vingt sept nœuds. Plus rapide qu'un yacht de milliardaire ! J'ai aussi un dispositif de défense dernier cri, muni de missiles Air-air et Air-mer à têtes chercheuses et perforantes. A l'avant et à l'arrière, deux batteries de 12,7 mm qui ont une cadence de tir de sept cent coups minute, et bien d'autres gadgets que je garde en réserve ! Hi ! Hi ! Hi !

- Je dois avouer que tu m'as véritablement bien bluffé grand dadais ! Je n'aurais pas pu m'imaginer qu'une telle épave puisse être aussi bien équipée !

- Ne jamais se fier à ce que l'on voit et toujours se méfier des apparences, petite oie ignorante ! Hi ! Hi ! Hi ! Hi !

- OK ! OK ! Mea culpa ! Bon, et si tu me brossais un peu le parcourt qui nous attend, au lieu de te bidonner comme une grosse baleine ! Demanda Sarah légèrement vexée de s'être fait avoir par sa naïveté.

Le mastodonte qui avait presque les larmes aux yeux d'avoir tant ri, reprit son sérieux et amena Sarah devant des cartes maritimes. Il fit un peu de place, balayant du bras divers instruments de mesure et lui traça du doigt l'itinéraire.

- D'abord, nous traverserons la Mer de Chine Orientale et nous longerons dans les eaux internationales les côtes de Taïwan. Ensuite, nous passerons les Philippines

Le Dernier Comitatus

par la pointe de la Baie de Saranguini. Là, ici tu vois ! Après nous traverserons la Mer des Célèbes où il faudra être très prudent, cet endroit pullule de pirates à la solde de mercenaires sanglants. Nous irons jusqu'à la fameuse Embouchure de la baie de Sangkulirang en plein dans le détroit de Macassar, le fief de : « Tolo le terrible ». Il se peut d'ailleurs qu'il nous y attende et cherche à couler mon trésor de Shi-Shi ! De toutes les façons, il sera vite alerté de notre arrivée dans son secteur par les innombrables pirates qui travaillent pour lui. Ils connaissent très bien mon navire, pour avoir déjà essuyé quelques défaites. J'ai dû couler une vingtaine de ses jonques et bateaux par le passé ! Ha ! Ha ! Ha ! Puis ici, juste là tu vois ? Nous débarquerons un petit peu avant dans une crique en renfoncement où j'ai un de mes vieux amis qui nous surveillera Shi-Shi.

Le Maître Yashima ne s'y était pas trompé en les envoyant vers son ami Kong. Cet homme connaissait parfaitement la Mer et ses dangers. Il avait vraiment l'expérience requise pour ce genre de périple. Maintenant, son opinion avait radicalement changé, car sans l'aide providentiel de Kong elle aurait connu de désagréables déboires. Cela faisait déjà cinq jours, que les moteurs de Shi-Shi maintenaient une vitesse constante de quinze nœuds. Aucune mauvaise rencontre n'avait retardé leur croisière, jusqu'à ce qu'ils atteignent le secteur des Philippines au large de l'île de Catanduanes. Le géant semblait légèrement contrarié par ce qu'il voyait dans ses jumelles, et commentait à voix haute.

- Ce cargo qui bat pavillon panaméen, ne me dit rien qui vaille ! Il me semble connaître ce rafiau, mais où donc l'ai-je déjà croisé ? On dirait qu'il a mouillé l'ancre, comme s'il s'était mis en panne ! Hum ! Je n'aime pas ça du tout !

Il passa ses jumelles à son second pour voir se qu'il en pensait. Le capitaine du bateau était presque une réplique exacte de son chef. Légèrement plus grand que Kong de cinq bons centimètres et tout aussi costaud que lui, il dégageait une force tranquille sur un visage souriant. Partant du sommet de son crâne rasé, se balançait une grande natte tressée de cheveux noirs qui lui donnait un faux air de Mongole. Il scruta l'horizon attentivement et lui rendit les jumelles.

- Alors ! Q'en penses-tu Mikado San ? Demanda Kong pressé.

- Il y a quelque chose de pas clair ! Comment un cargo de marchandise peut-il avoir une ligne de flottaison aussi haute ? Ce n'est pas normal qu'un aussi gros bâtiment se promène à vide, si ce n'est qu'il cherche à se déplacer rapidement ! Penses-tu qu'il appartienne à la flotte de Tolo ?

- Hum ! Nous verrons bien lorsque nous l'aurons dépassé ! Veille à bien surveiller ses manœuvres, Mikado San !

Lorsqu'ils l'eurent largement dépassé de plusieurs longueurs, le cargo se mit en branle et amorça son avancée en parallèle. Incontestablement, il les prenait en chasse à allure modérée.

Le Dernier Comitatus

- Maintenons notre cap et notre allure pour ne pas éveiller leurs soupçons !
- Entendu Vénéral Kong ! Je vais le faire surveiller par un de nos hommes en permanence.

Le cargo ne modifia à aucun moment son cap et maintint son allure jusqu'au Golfe de Dadao à la pointe de la grande île de Mindanao des Philippines. Alors qu'ils s'apprêtaient à pénétrer dans les eaux territoriales de la Mer des Célèbes, trois petits points rapides se rapprochaient du Shi-Shi sur les écrans radar. Kong hurla alors des ordres précis dans un micro. Ce qui déclencha un véritable « branle-bas de combat », agitant tous les hommes de l'équipage, comme une fourmilière à qui on aurait donné un bon coup de pied.

Sarah qui se tenait à l'avant du navire, les deux mains sur le bastingage et les cheveux au vent, distingua trois points dans son horizon qui se rapprochèrent rapidement. Lorsqu'elle entendit hurler les haut-parleurs, son sang ne fit qu'un tour et elle se dépêcha de rejoindre le poste de commandement. Elle évita à plusieurs reprises des hommes en armes, qui grouillaient de partout sur le pont en hurlant. Elle déboula comme une souris affolée dans le poste de commandement et demanda ce qui se passait. En guise de première réponse de la part de Kong, elle du suivre la direction que lui indiquait son doigt tendu. Ses yeux atterrirent sur l'écran d'un des radars où trois points verts progressaient rapidement, en émettant de drôles de bips sonores. Elle questionna le géant du regard, qui lui sourit de toutes ses dents pour toute réponse.

- Que se passe-t-il exactement ? Et qu'est-ce que c'est que tout ce remue-ménage ?
- Nous avons une petite visite de courtoisie, jeune sauterelle tourmentée ! Tolo nous envoie trois de ses chétives frégates de pacotille pour nous taquiner un peu en guise de bienvenue ! Nous allons donc les recevoir comme la coutume l'exige dans cette partie du globe.

Il tira vers lui un tiroir métallique à côté du poste de commande où monta automatiquement une console. Il appuya sur une des touches et tout le tableau s'illumina. Il pianota ensuite à toute vitesse sur un clavier numérique, activant toute une panoplie d'instruments. Un écran plat à plasma liquide descendit du plafonnier, dévoilant comme par enchantement une retransmission satellitaire du secteur. On distinguait très bien les trois bateaux en approche, filant à toute allure sur les eaux vertes. Il manipula encore quelques touches de mise au point, ce qui inscrivit automatiquement un schéma de visée de couleur orange. Un cercle barré d'une croix graduée comme un repaire orthonormé se stabilisa sur chaque cible.

- Regarde bien au-dessus du deuxième conteneur petite libellule, mes petits joujoux préférés vont aller saluer les invités renégats ! Hi ! Hi ! Hi !

Sarah écarquilla tout grand ses yeux, complètement sidérée. Le couvercle de l'énorme caisson venait de se soulever grâce à deux vérins hydrauliques, libérant

Le Dernier Comitatus

une première rampe de missiles. Une dizaine de petites fusées blanches étaient alignées à l'horizontal, pointant en avant leurs têtes rouges prêtes à décoller. Kong les programma rapidement sur les navires qui se rapprochaient dangereusement, les accrochant par de petits cercles jaunes sur l'écran plasma. Des bips stridents attestèrent que les cibles étaient désormais en ligne de mire. Il dégacha du pouce un petit couvercle sur le tableau de commande et appuya sur un bouton vert lumineux. Une première salve de trois missiles partie dans un chuintement de feu d'artifice, droit sur les objectifs. Le premier fit exploser l'avant d'un bateau, le soulevant presque à la verticale. Le deuxième navire fut touché sur le poste de commandement, le détruisant dans une énorme boule de feu. Quant au troisième, le missile transperça la coque au niveau du réservoir qui explosa en même temps, soulevant hors de l'eau tout le navire transformé en mini champignon atomique. Il ne restait plus que trois épaves fumantes, dérivant sur la mer comme des vaisseaux fantômes. L'opération n'avait duré en tout et pour tout qu'une poignée de secondes. Le géant regarda Sarah en lui souriant, entièrement satisfait de son offensive.

- Nous avons passé le premier barrage, comme un sabre de samouraï dans le gras d'une baleine ! Hi ! Hi ! Hi !

- Tu penses qu'il va en arriver d'autres ? Demanda Sarah excitée comme une puce à l'idée d'exploser encore quelques renégats.

- Mais j'y compte bien, petite sauterelle enchantée ! Cela m'a juste mis en appétit, et puis il faudrait que je puisse tester quelques gadgets que je me suis fait livrer il n'y a pas très longtemps !

- Quels genres de jouets vous êtes-vous encore offert, grand dadais infantile ?

- La deuxième rampe est composée de mini-torpilles intelligentes. De fortes puissances de pénétration, qui une fois leur cible atteinte viennent perforer le milieu de l'indésirable ! J'ai aussi acheté : « les perles pimentées amoureuses » et les « soucoupes de l'amertume » ! Hi ! Hi ! Hi ! Hi ! Tu verras lorsque l'Illustre Kong s'en servira, tu ne sauras plus où donner de la tête. Mais pour le moment, je vais augmenter la puissance des moteurs pour semer ce cargo qui nous suit toujours. Mikado San, aurait-il l'amabilité de pousser de quelques nœuds mon Shi-Shi adoré ! Je voudrais bien passer le petit cap de Mong-kalihat rapidement pour que nous puissions nous cacher dans le détroit de Macassar. En vérité petite abeille guillerette, j'ai hâte d'en découdre avec ce vieux forban de Tolo le Terrible !

- Il a fallu que je tombe sur un véritable môme ! Dites voir grande girafe suffisante, j'aimerais bien mettre quelques points sur les « I » ! Avant que vous vous emballiez comme une jeune vierge sur un bâton de jade, et que vous me fassiez foirer ce pourquoi je suis venue !

Le géant la toisa de sa haute taille et fronça ses gros sourcils. Décidément la frêle

Le Dernier Comitatus

libellule rousse ne manquait assurément pas de culot, pour oser lui parler de la sorte. Mais Sarah ne se démonta pas, et enchaîna de plus belle.

- Qu'est-ce qu'il a le criquet géant récalcitrant à me regarder avec son air féroce ? Demanda Sarah en collant presque sa poitrine sur le ventre du colosse, en le désignant du menton.

- Je me disais bien aussi ! Je comprends maintenant pourquoi l'étranger souriait en te regardant, juste avant de disparaître ! La mariée était vraiment trop belle ! Tss ! Ts ! Ts !

- Dis donc ! Quand tu auras fini de faire le kangourou résigné, on pourra peut-être accorder nos violons tous les deux ? Qu'en penses-tu vieux pachyderme macho ? Lui disant cela tout naturellement, en lui tambourinant familièrement du coude son ventre imposant.

- Ts ! Ts ! Ts ! Pourquoi moi ? Dit-il démoralisé et presque résigné.

Sarah lui pinça la joue et la secoua gentiment, en lui souriant de toutes ses dents. Elle lui répondit d'un ton jovial :

- Parce que, mon grand dadais !

Puis elle le laissa sur place et disparut en levant son doigt au ciel.

- A mon retour, j'irais dire deux mots à ce vieux babouin de Yashima ! Me faire ça, à moi, un ami de plus de quarante ans ! Ts ! Ts ! Ts ! Je vais devoir supporter cette jeune oie impertinente pendant beaucoup trop de temps, elle finira par me rendre chèvre !

Mikado qui n'avait pas perdu une seule miette de la scène, évita d'éclater de rire et resta les yeux collés aux jumelles. La mer était redevenue calme, mais le cargo inconnu les suivait toujours à bonne distance. Dans deux ou trois heures, ils atteindraient le Détroit de Macassar. Le temps nécessaire à Kong de s'accorder un peu de répit, avant la deuxième vague d'attaque qui risquait de s'annoncer pour le moins mouvementée. Sarah était quant à elle partie se relaxer au grand air, à l'avant du bateau. Elle revoyait sans cesse l'image du Comitatus. Il avait du sûrement s'en donner à cœur joie, dans la propriété de cette grosse limace d'Hoshiro Ayama. Pensa-t-elle, presque nostalgique. Elle rêvassa pendant un long moment, se laissant même jusqu'à somnoler un peu.

Deux heures et demie s'étaient écoulées, lorsque le bateau réduisit son allure. Le cap de Mong-Kalihat pointait son long museau de terre cachant la baie de Sangkulirang. Les hommes étaient déjà en train de se positionner, les armes à la main. Le géant avait anticipé, en sortant la deuxième rampe de missiles meurtriers qui se dressait fièrement. Sarah s'étira en baillant et prit la direction du poste de commandement. Elle pénétra à l'intérieur où un état-major restreint travaillait déjà à une stratégie de défense. Ils levèrent tous leurs nez des cartes et daignèrent s'intéresser à la nouvelle

Le Dernier Comitatus

venue en lui souriant amicalement. Le seul qui continua à l'ignorer, fut le géant qui feignit de n'avoir rien entendu en la snobant volontairement.

- Alors, c'est pour quand le feu d'artifice ? Lança-t-elle à la cantonade, en venant directement s'appuyer du coude sur l'épaule de Kong.

- Si tu daignes bien retirer ta fine patte de mouche de mon épaule, je pourrais éventuellement envisager de t'expliquer ce qui risque de se passer dans très peu de temps ! Sur le radar, nous avons repéré cinq à six vedettes rapides sûrement mieux équipées que les précédentes. Le petit souci qui nous préoccupe, c'est que ce requin de Tolo les a délibérément noyées au milieu d'autres bateaux, qui ne sont assurément pas les siens. Nous essayons de les repérer avant de les cibler. Et puis il a aussi disposé des renforts sur les deux extrémités du cap dans des camions. Nous avons réussi à agrandir les photos satellite qui montrent bien qu'il nous a prévu un autre comité d'accueil. Une ribambelle de fourbes attend que nous passions pour nous prendre à revers avec des RPG7 téléguidés. Nous allons devoir les frapper avant.

Il activa une deuxième console, qui vint se positionner juste à côté de la première. Répétant les mêmes manœuvres, il activa l'ouverture du second conteneur. Sarah regarda attentivement, mais rien ne sortit comme la fois précédente.

- Dis donc, c'est normal que rien ne sorte du caisson ? Demanda-t-elle inquiète.

- Ce n'est pas tout à fait la même chose dans celui-ci ! Là vois-tu petite sauterelle curieuse, j'ai fait adapter des dispositifs pour mes Soucoupes de l'Amertume ! Imagines-toi une sorte de toupie de la taille d'une roue de voiture, qui est capable de tourner sur elle-même à une vitesse de rotation de 2000tr/mn et de se propulser à plus de 1000m/s. Elle bénéficie d'une intelligence de défense, pour éviter aussi bien les obstacles que les contre-mesures, et n'a qu'une seule priorité : sa cible. Elle est équipée d'une charge qui correspond à vingt kilos de TNT. Je dois avouer que l'impatience me chatouille le bout des doigts ! Hé ! Hé ! Hé ! Hé !

Il se prépara à cibler en premier les RPG7, qu'il localisa sur l'écran. Il les verrouilla et appuya à deux reprises sur le bouton. D'un seul coup, deux soucoupes s'éjectèrent avec un bruit assourdissant et foncèrent sur leurs cibles à la vitesse de l'éclair. Elles entrèrent en contact avec leurs objectifs dans une magistrale explosion simultanée et libérèrent dans le ciel de formidables champignons de feu.

Kong, les yeux rivés sur l'écran pu admirer son travail grâce à la retransmission en directe par satellite.

- Parfait ! Vraiment parfait ! Ne trouves-tu pas, jeune reinette sidérée ? Bien, je vais pouvoir pulvériser ces gredins d'eau douce maintenant !

Joignant le geste à la parole, il actionna la première console. Une nouvelle rampe de missiles se mit en position de tir au-dessus du premier caisson. Cette fois les fusées avaient changé de couleurs, le corps était devenu jaune et la tête était noire. Ce qui

Le Dernier Comitatus

promettait un spectacle à tout casser ! Il verrouilla les vedettes de son ennemi et appuya sur le bouton pour une première salve. Il n'attendit pas le résultat et verrouilla aussitôt les trois autres cibles, appuyant sur le déclencheur auxiliaire qui fit jaillir les autres missiles destructeurs. Ce fut presque un remake de Pearl Harbor dans le Détroit de Macassar. Les vedettes se soulevaient littéralement de l'eau et explosaient en l'air à la queue leu leu dans de grandes gerbes d'eau et de feu mêlées de fumée noire. Les déflagrations avaient dû s'entendre à des kilomètres à la ronde. Tous les bateaux environnants partaient dans toutes les directions cherchant à fuir l'apocalypse.

Kong consulta les écrans radars et sourit, la Baie de Sangkulirang avait été complètement désertée. Plus aucun navire ne se trouvait dans les environs, dans un rayon de dix lieux à la ronde. Il manipula un autre clavier pour avoir un plus large spectre du Détroit de Macassar. Sur l'écran général, l'image satellite montrait des navires et des bateaux de toutes tailles en fuite, qui avaient déjà dépassé le port de Samarinda. Parfait se dit-il, nous allons pouvoir nous diriger doucement vers la crique de mon ami Gaita Pang, où nous mouillerons l'ancre. Le géant donna des ordres pour réduire encore leur vitesse de quelques nœuds.

- Mikado San, tu vas contourner la pointe du Cap en longeant les côtes à un demi-mile ! Lorsque nous serons en approche de la crique de Pang, tu me préviendras pour que j'envoie la fusée comme convenu ! N'oublie pas de regarder si le cargo modifie sa trajectoire et préviens-moi de toutes anomalies. Je dois retrouver la jeune sauterelle sauvage, pour mettre les choses au point avant que l'on ne débarque sur la terre ferme.

Il quitta le poste de commandement, et partit à la rencontre de Sarah. Cinq minutes après, il l'aperçut qui discutait avec des membres de l'équipage sur le pont arrière.

- Je vois que l'on batifole sur mon Shi-Shi ! Dit-il sur un ton légèrement sarcastique, en prenant un air qui se voulait autoritaire.

- Vous n'allez pas faire votre rabat joie, grand dadais grincheux ! Vos hommes m'expliquaient simplement à quoi servaient vos « Perles Pimentées Amoureuses ». Je dois avouer que je suis assez étonnée que de tels engins puissent exister. D'ailleurs, lorsque l'on y regarde de plus près, on se dit que ça n'a pu être créé que par un esprit dérangé ou un cerveau de coq aliéné ! Comme celui d'un homme par exemple ! Lui répondit Sarah, sur le ton de la provocation.

- Vous autres, allez donc voir si je ne suis pas à l'avant du navire ! Bande d'écrevisses incapables !

Les hommes disparurent en vitesse, sans même prendre la peine de répondre de peur de déclencher les foudres du géant.

- La jeune bécasse impertinente ne peut pas décemment me parler comme ça devant mes hommes ! Dit-il sur un ton de reproche, en regardant négligemment

Le Dernier Comitatus

l'horizon.

- Ah oui ? Et bien il va falloir me modifier très vite ce comportement de gros dindon macho, si tu veux profiter de ta misérable existence en toute sérénité ! Espèce de goujat mal éduqué !

Elle lui tourna le dos, les bras croisés sur sa poitrine en guise de mécontentement. Le géant réalisa avec une certaine tristesse, que ce petit bout de bonne femme avait du être mis sur son chemin pour lui pourrir la vie.

- Bien jeune chouette récalcitrante, essayons de faire une trêve pour mener à bien le reste de la mission. Nous allons devoir être très prudents lorsque nous serons sur le chemin du repère de Tolo. Les pièges vont être nombreux, et je ne voudrais pas qu'il t'arrive la moindre égratignure. J'ai hélas, pour mon plus grand malheur, donné ma parole que je veillerai sur toi !

- Sache que premièrement, je suis en mesure de me défendre toute seule, et que deuxièmement tu ignores de ce dont je peux être capable, grande girafe prétentieuse ! Ne sous-estime pas ce que tu ne vois pas ! Bien, la chose étant entendue, j'aimerais connaître la suite du programme !

Le géant se résigna et lui expliqua comment il voyait l'approche du repère de ce brigand de Tolo.

- Nous allons pouvoir bénéficier de l'aide précieuse de mon ami Gaïta Pang, qui nous fournira le matériel et les plans adéquats. Sa connaissance du terrain et sa notoriété dans la région, nous permettront de passer presque inaperçus jusqu'à l'approche finale de l'autre de ce vieux singe de Tolo. Ensuite, nous récupérerons les Griffes du Dragon de Jade et nous détruirons sa tanière pour libérer le secteur du joug de ce vampire ! Mon ami se fera un plaisir de reprendre le contrôle de la région. Qu'en penses-tu petite cigale ?

- Je te suis mon grand dadais ! Aucun problème ! Alors cessons de jacasser comme deux pies et mettons-nous en route prestement. Lui répondit Sarah sur un ton amical.

Kong ne put s'empêcher de penser au fond de lui-même : qu'elle avait accepté un peu trop facilement son programme sans ergoter et surtout qu'il ne tarderait pas à le regretter. Il haussa les épaules et s'attela à larguer ses « Perles Pimentées Amoureuses » pour protéger son ShiShi adoré. Ce dispositif de prévention, optimisait ses chances de déjouer efficacement tous les piratages et les éventuels sabotages sur son navire. Il programma sur une télécommande pourvue d'un mini-écran à cristaux liquides, ses petits joujoux meurtriers qu'il venait de mettre à l'eau. Il avait acheté ce nouveau procédé à un arabe, grand trafiquant d'armes en tous genres, lors d'une escale au Yémen du sud. Ces mines spéciales et surtout intelligentes, avaient l'aspect extérieur d'une banale boule de bowling. Trois variétés différentes composaient cet arsenal de défense. La première, était programmée

Le Dernier Comitatus

pour qu'elles stagnent entre deux eaux à deux mètres de profondeur, servant à lutter contre d'éventuels plongeurs qui viendraient saboter la coque. Une fois qu'une des fameuses perles détectait une présence sous-marine qui dépassait les quinze kilos, elle prévenait Kong sur le petit écran qui pouvait alors localiser la cible et la détruire. Une fois que la mine était activée, elle se mettait alors en chasse et explosait en libérant des pointes métalliques empoisonnées de dix centimètres, dans un rayon d'une dizaine de mètres. La deuxième variété, reposait directement sur le fond. Elle pouvait aussi être déclenchée contre des plongeurs qui viendraient en rasant les fonds. A ce moment là, il pouvait la faire exploser, ce qui provoquait un tel effet de souffle que le plongeur se retrouvait littéralement liquéfié de l'intérieur. Quant à la troisième, elles flottaient à la surface à cinq bons mètres de la coque, faisant un redoutable rempart. Cette ceinture de mines luttait efficacement contre d'éventuelles embarcations qui s'approcheraient d'un peu trop près. Une fois alerté, il déclenchait un dispositif qui faisait sortir de longues tiges fines de cinquante centimètres. La mine se mettait alors à tourner sur elle-même, tout en se dirigeant sur la cible. La moindre pression sur une des tiges provoquait instantanément son explosion.

Il regarda sa montre et convint qu'il était grand temps de partir. Il rejoignit le poste de commande pour donner les dernières instructions avant leur départ.

Où Hoshiro rencontre le Comitatus

Le Comitatus n'avait pas perdu une seule minute et avait rejoint très rapidement la petite île de Miyakonojo à une quinzaine de minutes de Kagoshima. Il avait parcouru le tour de l'île en un rien de temps pour passer sur l'autre rive du Kyushu. Arrivé à Kanoya, il opta pour s'assurer les services du seul chauffeur de taxi qu'il put trouver, pour lui permettre de parcourir la centaine de kilomètres qui le séparait de la propriété d'Hoshiro Ayama. Le chauffeur lisait tranquillement son journal, les pieds en éventail négligemment posés sur un tableau de bord poussiéreux. Malgré l'apparence du véhicule complètement dégingué, il monta à l'arrière sans même lui demander préalablement son avis. Lorsque la portière arrière claqua, le malheureux sursauta en se cognant le crâne sur le plafonnier délabré. Il se retourna et vit un étranger qui lui souriait de toutes ses dents.

- Mais que...

- ...Dépêchons-nous mon brave, je n'ai pas toute la journée à pavoiser ! Veuillez démarrer au plus vite, j'ai à débarrasser mes salades de vilaines limaces qui pullulent dans mon potager !

- Je... Je... Je ne comprends rien à vos histoires de salades...

- ... Ecoutez mon vieux, démarrez et je vous expliquerai tout sur la route. D'accord ? Lui répondit-il en enfonçant un de ses doigts juste derrière sa nuque.

L'homme ressentit comme une décharge électrique lui monter directement au cerveau, lui picotant étrangement l'intérieur de la colonne vertébrale. Ensuite, il crut voir une multitude de petits flashes s'allumer et s'éteindre dans ses yeux, comme si un photographe s'amusa à le mitrailler. Sa conscience subitement lui échappa et il sombra dans un profond sommeil. Lorsqu'il émergea quarante-cinq minutes plus tard, à moitié ankylosé sur la banquette arrière de sa voiture, en se redressant légèrement il s'aperçut avec stupéfaction qu'il se trouvait en plein milieu d'un champ de maïs.

Le Comitatus se présenta à l'entrée de la propriété en sifflotant. De l'autre côté de l'immense grille, deux hommes en armes fumaient tranquillement une cigarette, lorsqu'il les interpella poliment.

- S'il vous plaît, Messieurs ! Auriez-vous l'amabilité de bien m'ouvrir le portillon ?

Le Dernier Comitatus

Demanda-t-il en leur souriant.

- Qu'est-ce que tu veux vermisseau d'étranger ? Faut pas rester ici ! Allez ouste dégage de là, c'est privé ici !

Le type s'était rapproché de la grille et lui soufflait la fumée de sa cigarette dans le nez. Le Comitatus passa très rapidement son bras entre deux barreaux, et lui saisit le lobe de l'oreille en le forçant à coller le front sur la grille. Ensuite, tout se passa trop vite avant qu'il ne comprenne réellement la situation. Il frappa du plat de son autre main la grosse serrure, qui s'arracha littéralement de son emplacement. Dans le même temps, il repoussa violemment la grille qui écrasa le deuxième garde contre le mur d'appui. Ensuite, il se faufila si vite qu'il se retrouva derrière le premier, lui administrant par la même occasion un violent coup de coude à la tête. Celle-ci traversa l'espace de quinze centimètres entre deux barreaux et ses deux oreilles tombèrent sur le sol. L'homme n'eut pas le temps d'hurler sa douleur, le Comitatus lui balança un magistral coup de pied sur sa hanche et tout le corps fut projeté sur la surface de la grille. On entendit les cervicales se briser comme de vulgaires brindilles de bois, tuant instantanément le garde. Il traversa ensuite furtivement le jardin japonais en utilisant le « Vent de Tsao », et se retrouva rapidement sur la grande terrasse. Il tendit l'oreille un bref instant, pour s'assurer que personne n'avait encore été alerté par son intrusion. Il ouvrit la lourde porte et pénétra dans la maison du Yakuza. La grande pièce était vide et calme, il s'apprêtait à la traverser tranquillement, lorsqu'une Geisha se manifesta venant d'un couloir adjacent. Instinctivement ses yeux devinrent luminescents en s'illuminant de son énergie orange et la toisèrent fixement. Sans la moindre peur apparente, la jeune femme lui adressa la parole d'une voix faussement douce.

- Je ne savais pas que le seigneur Hoshiro avait un invité ! Puis-je faire quelque chose pour vous rendre agréable votre visite, noble étranger ?

En même temps qu'elle lui parlait, elle se dirigeait calmement dans sa direction sans le quitter des yeux. Elle prit discrètement dans son chignon une longue épine d'argent, qu'elle fit instantanément disparaître dans une de ses manches de kimono. Lorsqu'elle arriva presque à un mètre de lui, elle s'arrêta attendant les yeux mi-clos. Le Comitatus qui l'avait vu dissimuler son dard meurtrier dans sa manche, se tint prêt à réagir.

- Votre manque de chance me rend confuse ! Le Maître, et seigneur de ces lieux, se trouve hélas absent pour quelques jours. Cependant une surprise demeure, noble étranger ! Comment êtes-vous rentré dans l'illustre domaine du Seigneur Hoshiro ? Demanda-t-elle d'une voix sournoise.

- Tout bonnement par la porte, tendre sauterelle curieuse ! Par ailleurs, je ne saurais que trop vous conseiller de disposer de gardiens pour filtrer une telle propriété. On rentre ici comme dans un moulin ! Non, voyez-vous la sécurité devient presque

Le Dernier Comitatus

une obligation par les temps qui courent !

- Vos sages paroles honoreraient sans doute le Maître de ces lieux ! Quant à moi, je ne suis qu'une humble servante au service de l'illustre Hoshiro Ayama, le chef incontesté des Griffes jaunes.

- Vous faites sans doute allusion à l'ignoble grosse limace débordante de graisse, qui se vautre à longueur de temps dans le crime et le racket. Une des plus grandes canailles qui contrôle toute une ribambelle d'assassins. On parle bien du même, non ?

- Le Seigneur Hoshiro est le chef des Yakuza, étranger impertinent ! Le ton de sa voix commençait à se durcir et son regard le mitraillait.

- Je ne vois pas la subtilité, vilaine petite oie ! Vous utilisez un vocabulaire qui, à mon humble avis, vous dépasse quelque peu ! Restez donc la coqueluche coquette que vous êtes, et ne vous occupez pas des histoires qui vous dépassent. Et si j'ai un dernier petit conseil à vous donner, évitez donc à l'avenir de vous promener avec des ustensiles qui pourraient vous blesser ! Lui lâcha-t-il froidement.

- Je vais devoir vous contraindre à partir maintenant, prétentieux gros nez ! Lui siffla-t-elle sardonique.

- Me menaceriez-vous belle enfant ? Peut-être qu'il est temps de vous fermer votre joli clapet !

La réaction espérée par le Comitatus ne se fit pas attendre plus longtemps. Elle sortit de sa manche sa pique argentée et se rua sur lui en hurlant. Elle voulut le poignarder au thorax, mais la fine dague avait subitement disparu de sa main. Elle le regarda complètement ahurie. Son regard allait de sa main vide à celle du Comitatus qui lui agitait sous le nez son aiguille meurtrière. Puis, tout en lui souriant, il la lui planta en plein dans la tempe jusqu'à la garde, la blessant mortellement. La Geisha s'effondra mollement comme une poupée de chiffon sur le sol, mourant sans manifester la moindre plainte. Il lui jeta un dernier regard navré et s'apprêta à quitter les lieux, quand soudain il remarqua l'œil d'une caméra dissimulée dans le mur. Il se mit à sourire, un rictus au coin de la lèvre. Au même instant, des énormes plaques d'acier anti-feu tombèrent du plafond, condamnant subitement toutes les issues. Le Comitatus prit tranquillement le temps de s'asseoir dans la position du lotus, attendant que se manifeste l'auteur de ce piège inutile. Quelque part, cela allait lui faciliter la tâche, pensa-t-il pour lui-même. Un haut-parleur se mit à grésiller légèrement et une voix grave se fit entendre.

- Je n'ai pas l'honneur de vous connaître sinistre avorton, mais je dois admettre que vous êtes sacrément rapide ! D'ailleurs je me suis repassé la bande de votre exploit au ralenti, et je n'arrive toujours pas à voir comment vous vous y êtes pris pour tuer cette jeune idiote ! Mais trêve de plaisanterie, que faites-vous chez moi misérable larve ?

Le Dernier Comitatus

Pour toutes réponses, le Comitatus regarda la caméra en intensifiant la lueur de ses yeux.

- Nom d'un sabre en porcelaine... ça n'est pas possi... Ces yeux... Mais qui êtes-vous bordel à cul de chimpanzé ?

- Pour le savoir grosse baleine poisseuse, tu n'as qu'à venir me le demander gentiment !

- Te... Te... Te le demander gentiment ? Tu n'es pas sérieux, je te tiens à ma merci et tu me...

- ... Ecoute-moi vulgaire perroquet fripé, cesse de répéter tout ce que je dis ! Je n'ai pas de temps à perdre ! Alors si tu ne te dépêches pas plus vite que ça, je vais être dans l'obligation de venir moi-même te botter ton gros cul de babouin adipeux !

- Me botter le... Je vais te faire ravalier tes insultes et tu me supplieras de t'achever maudit triton insolent ! Tu vas faire connaissance avec mes Sumos, qui vont te briser ta carcasse en mille morceaux ! Que penses-tu de ce programme, avorton de mouche ? Ha ! Ha ! Ha !

- Je pense que tu as la langue bien pendue, pour une limace qui va revoir très bientôt ses ancêtres ! Alors accélère ton troupeau de mammoths vermoulu, que je puisse à loisir venir te frictionner tes grosses oreilles !

- Tu ne manques pas de culot, je dois l'admettre ! Je vais te donner satisfaction rapidement ! Ha ! Ha ! Ha !

Le Comitatus se releva et alla directement fracasser la caméra. Hoshiro se recula dans un réflexe inutile, en voyant son écran s'éteindre subitement. Il hurla des ordres dans un interphone posé sur son bureau, bavant de colère sur son sublime kimono de soie.

- Dépêchez-vous bande de gros têtards avariés, faites-moi en de la bouillie de ce gringalet impertinent !

Sept Sumos se précipitèrent devant la porte et attendirent que le rideau métallique remonte. Ils devaient bien peser au bas mot un bon quart de tonne chacun, tous en tenues rituelles de sumotoris. Ils grognaient encore, lorsque le pare-feu se remonta doucement. Les sept mastodontes entrèrent un par un dans la pièce. Cinq d'entre eux l'encerclèrent petit à petit et les deux derniers se mirent chacun devant une issue, lui évitant un hypothétique repli. Le Comitatus pouffa de rire en les voyant et ne put s'empêcher de commenter :

- Je ne savais pas que c'était jour de carnaval, sinon je serais venu avec ma panoplie de Zorro ! Dites les gars, franchement vous ne pensez pas que vous avez passé l'âge de porter des couches ? Remarquez, elles vous vont à merveille ! Ne le prenez pas mal, mais vous savez à quoi vous me faites penser ?

Pour toute réponse, un des Sumos s'avança vers lui d'un pas lourd et décidé. Il pencha lentement son énorme torse graisseux en avant et claqua par deux fois ses

Le Dernier Comitatus

deux mains comme des cymbales. Ses deux bras monstrueux en position de tenailles géantes, il fonça subitement sur lui tel un taureau en les refermant comme un étau mortel. Lorsque ses deux bras se refermèrent sur la proie, il constata ahuri qu'il ne l'avait pas attrapé. Ce fut l'instant précis, que choisit le Comitatus pour exécuter l'impitoyable technique du « frisson furtif de l'Épée ». Sa main pénétra la chair du dos, atteignant mortellement la colonne vertébrale qui se fracassa dans un étrange bruit d'os brisés. Le sumotori alla s'étaler de toute sa masse en faisant trembler tous les murs. Sur le corps devenu flasque et inerte, une vilaine plaie vomissait encore du sang mêlé à de petits débris d'os. Profitant de l'effet de surprise, le Comitatus pulvérisa les quatre autres en utilisant la même technique. Il allait de l'un à l'autre à une vitesse foudroyante, les frappant à tour de rôle sans un seul temps mort. L'assaut ne dura que quelques secondes pour les anéantir. Son travail achevé, il alla tranquillement s'essuyer sa main poisseuse et sanguinolente sur une des tapisseries murales. Ensuite, satisfait, il se dirigea tranquillement vers un des deux Sumos encore vivant, obstruant de son énorme masse l'issue qui donnait accès au reste de la maison. Le Comitatus lui adressa un sourire ironique, en sifflotant un air de blues. Le mastodonte commença à grogner méchamment et redressa ses épaules en se tapant la poitrine comme un gorille.

- Tout doux mon mignon ! En voilà de vilaines façons... Commença à dire le Comitatus, non sans un petit trait d'humour, lorsqu'il fut interrompu par les vociférations d'Hoshiro.

- ... Massacrez-moi cet olibrius, ou je vous fais bouillir comme de vulgaires homards ! Quant à toi étranger, tu vas regretter amèrement d'être venu seul te mesurer au chef incontesté des Yakuza !

Le Sumo se rapprocha du Comitatus, les yeux exorbités par la haine. Il se devait de venger ses amis, c'était une question d'honneur se disait-il. Maintenant que l'étranger se tenait à moins d'un mètre de lui, il allait pouvoir le briser comme un fêtu de paille. Mais une chose inattendue se produisit. Les yeux du Comitatus s'étaient subitement transformés en deux billes de feu et une de ses mains vint se poser rapidement sur le thorax du géant. Il ressentit instantanément comme une atroce brûlure lui parcourir le corps, qui s'étendit jusque dans sa tête. Le Sumo se mit à vaciller de plus en plus, pris soudain d'étranges convulsions. De la bave se mit à ruisseler aux commissures de sa bouche et ses yeux se révélsèrent, laissant apparaître deux globes oculaires blancs. Une gerbe de liquide rosâtre sortie de ses narines juste avant qu'il ne s'effondre de tout son long sur le sol. Le corps eut encore quelques spasmes puis se figea dans la mort. Le dernier Sumotori qui avait assisté de loin à toute la scène, sourit faussement au Comitatus lorsque celui-ci le fixa de son étrange regard orangé. Il recula en bredouillant des sons inarticulés, puis il se retourna prestement et se mit à courir vers l'extérieur sans demander son reste.

Le Dernier Comitatus

Le Comitatus haussa les épaules et s'engagea dans le couloir qui lui faisait face. A chaque fois qu'il croisait une porte sur son chemin, il l'ouvrait en jetant un bref coup d'œil puis repartait. Il arriva enfin devant une énorme porte et abaissa la poignée qui lui résista. Il eut une expression de satisfaction, la grosse limace d'Hoshiro devait assurément se trouver de l'autre côté. D'un magistral coup de pied il la fit valser, la sortant littéralement de ses gongs. Puis d'une voix toute mielleuse, il s'adressa au chef des Yakuza.

- Hoshirooo ! Hoshirooo ! Où te caches-tu vilaine limace ? Il passa juste sa tête dans l'encadrement de la porte, affichant un sourire carnassier.

Le responsable des Griffes Jaunes était enfoncé dans un somptueux fauteuil, derrière un immense bureau. La peur au ventre et dégoulinant de sueur, il opta tout de suite pour une négociation amiable.

- Que puis-je t'offrir, noble étranger ? Demanda-t-il, essayant de reprendre faussement le dessus sur la trouille qui l'animait réellement. Le Comitatus vint s'asseoir sur l'une des chaises en face de lui, et le regarda animé de sa lueur orangée.

- Quatre choses ! Lui répondit-il sèchement d'une voix monocorde.

- Je... Je t'écoute. Si c'est dans mes cordes, je suis prêt à te satisfaire !

- Bien je vois que tu es raisonnable ! Je n'en attendais pas moins de toi, immonde salamandre adipeuse ! Tu vas gentiment libérer les deux occidentaux que tu retiens en otages, pour commencer. Ensuite tu vas faire preuve de générosité en me léguant le morceau du Pentacle que tu détiens dans ton coffre, ça c'est en guise de prime, pour le dérangement. Tu saisis ! Et la troisième chose, tu vas me présenter tes plus humbles excuses, concernant une jeune femme que tu as si lâchement voulu faire assassiner sur l'île de Io !

Le Yakuza qui avait repris légèrement de l'assurance, le toisa d'un œil fourbe qui n'échappa pas au Comitatus.

- Si je comprends bien, tu attends que moi « l'Illustre chef des Griffes Jaunes » je me mette dans une situation très délicate ? Mouais ! Mouais ! Mouais ! La libération de deux traîtres, la donation d'un bien que j'ai en garde et... Et des excuses pour une petite dinde écervelée ! Je vois ! Je vois ! Mais il manque le quatrième desideratum que tu n'as pas encore formulé, espèce de petite larve insolente !

- Tu as entièrement raison, misérable dindon grassex ! Je pensais que la quatrième était l'évidence même et que ton cerveau atrophié l'aurait deviné tout seul. Je t'ai sans doute sur-estimé sur ce coup là, mea culpa mon vieux !

Hoshiro attendait la suite, mais le Comitatus le regardait naïvement en souriant. Il restait désespérément muet. Le maffieux Japonais commençait à écumer de rage et frappa du poing son bureau de colère.

- Tu vas arrêter de me regarder comme un abruti et me dire la quatrième...

Le Dernier Comitatus

- ... Tu n'aimes pas les devinettes mon gros ? OK ! OK ! Fais attention tu mets de la bave partout et ce n'est pas une raison de t'en prendre au mobilier ! Pense un peu à tes héritiers, tout de même !

- Mes... Mes héritiers ? Voudrais-tu insinuer que...

- ... Tout à fait ! Tout à fait ! Je vois que finalement tu comprends plus de chose que je ne l'avais espéré. Bien, maintenant que la question est entendue, tu vas pouvoir bouger ton cul d'hippopotame de ton fauteuil et t'exécuter rapidement ! C'est que je n'ai pas toute la journée, moi !

A cet instant, Georges apparut dans l'encadrement du bureau pointant un automatique dans sa direction. Le Comitatus qui l'avait entendu arrivé depuis un moment, ne se retourna même pas. Georges avança dans la pièce en rigolant.

- Alors c'est ça la fameuse légende du « Fils des Trois Soleils Oranges » ! Celui qui doit sauver le monde et combattre la pieuvre du Chaos. Ha ! Ha ! Ha ! Que dis-tu maintenant, Monsieur le Comitatus ?

A ces mots le Yakuza devint blême comme un linge, une énorme boule à l'estomac. Il avait devant lui un mythe auquel il n'avait jamais véritablement cru. Sa main valide devint moite et son souffle s'accéléra, faisant battre anormalement la chamade à son cœur. Le Comitatus avait réagit au quart de tour. Pourtant à bien regarder la scène qui se déroulait dans le bureau, on aurait pu penser que rien n'avait changé. Mis à part peut-être quelques petits détails. Le Comitatus se tenait tranquillement à sa place, leur souriant de toutes ses dents. Quant aux deux complices, ils se retrouvaient comme paralysés, le corps étrangement inerte et malgré tout endolori. Georges réalisa soudain qu'il se trouvait assis sur une des chaises, sans pouvoir exécuter le moindre mouvement. Quant au Yakuza, il regardait complètement éberlué sa prothèse et un automatique déposés sur le plateau de son bureau. Lorsqu'il essaya d'avancer son autre main pour saisir l'arme, il ressentit une sensation très désagréable comme si des millions de piqûres d'abeilles l'ankylosaient entièrement.

- Bien, puisque tout le monde est attentif, je vais vous dire comment j'envisage les choses ! Tout d'abord toi Georges ! Je pense que Sarah sera très déçue de ton ignoble trahison, lorsqu'elle apprendra que tu servais en réalité de taupe travaillant pour le compte du Baron noir ! Assassin notoire à la solde des Illuminati depuis ta fameuse désertion. Tu as su gagner sa confiance, en t'infiltrant chez Sarah sous le couvert de devenir son chauffeur et parfois même son garde du corps. Je me trompe ? Les véritables raisons étaient tout autres ! Il fallait simplement qu'elle te mène tout droit sur les traces du Pentacle ! Quant à l'arrangement que tu as réussi à négocier avec cette crapule d'Hoshiro, je la devine sans aucun problème.

- Que veux-tu en échange ? Demanda Georges inquiet.

- En échange de quoi mon petit Georges ? Tu n'as rien à m'offrir qui puisse me

Le Dernier Comitatus

satisfaire !

- Je... Je peux te dire tout ce que le Baron projette exactement... Je peux même te donner la combinaison du coffre de ce gros lard... J'ai beaucoup d'argent et...

- ... Tss ! Tss ! Tss ! Tu ne m'as pas bien compris, je n'ai absolument besoin de rien qui vienne de toi !

Le Comitatus se leva doucement et s'approcha de Georges, une lueur étrange dans les yeux. Georges désespéré tenta une dernière carte.

- Je... Connais... Je sais où se trouve le repère de L'Ogdoade, lorsqu'il y a un Grand Conseil de la Pyramide !

- Ah oui ? Comme c'est étrange, tu veux sans doute faire allusion au Palais de Montaza à Alexandrie ! Ha ! Ha ! Ha ! Misérable traître, même tes Maîtres tu les trahis ! Allez dis au revoir à ton pote la grosse limace gluante qui ne tardera pas à venir te rejoindre en enfer !

Le Comitatus lui infligea « la Plume d'Hiver », et il mourut instantanément les yeux exorbités et la bouche grande ouverte. Hoshiro qui n'avait rien raté de la mise à mort de son complice, ferma les yeux un instant s'attendant à recevoir le même châtement.

- Allons ! Allons ! Je n'en ai pas encore fini avec toi, grand chef des Griffes Jaunes ! Tu as encore plein de choses à me raconter, n'est-ce pas ?

Il venait de s'asseoir sur le bureau et regardait étrangement Hoshiro. Il lui apposa la main sur l'arrière du crâne et le Yakuza se mit subitement à hurler, les yeux larmoyants. Lorsqu'il retira sa main, Hoshiro continuait de couiner comme un goret. Une magistrale gifle lui fit vite comprendre que ses cris énervaient son bourreau. Les yeux humides de larmes, il tenta désespérément de sauver sa peau.

- Est-ce qu'il existe une chose... qui pourrait te faire changer d'avis, pour peut-être...

- ... J'ai appris que tu avais en ta possession le « Sang du Dragon de Jade », est-ce vrai ?

- Tu veux sans doute faire allusion au vase scellé qui contient une espèce de poudre fine et orange, et qui dégage une odeur de putréfaction ? Celui qui ce bâtard de Baron voulait m'échanger contre les Griffes de Jade ? Je le possède en effet, mais j'ai du l'éloigné de mes narines tellement il empestait !

- Bien, je vais te libérer les jambes et nous allons aller le chercher ensemble. Ensuite tu m'ouvriras ton coffre gentiment pour que je puisse faire quelques emplettes. Quand mes petites courses seront terminées, tu donneras l'ordre qu'on t'amène le journaliste dans ton bureau.

- Le... Le... Le journaliste ? Mais... Mais il n'est plus ici, je ne le retiens plus depuis... Enfin il est maintenant à bord d'un cargo qui doit se trouver dans les eaux de la mer des Célèbes, au large des côtes de Bornéo.

Le Dernier Comitatus

- A qui appartient ce cargo, sinistre larve grasseuse ? Demanda-t-il sur un ton cruel.

- Aux... Aux « Veuves noires »...

- Qui sont ces Veuves Noires ?

- C'est un groupe très puissant d'extrême droite, à la solde de gros bonnets américains ! Ce sont ceux qui sont chargés officieusement du trafic d'armes et de drogue qu'utilisent certains membres du gouvernement. Je travaille de temps en temps avec eux pour faciliter l'échange d'importantes quantités de liquidités à travers le monde. Ils veulent mettre la main sur la petite Delatoure, c'est tout ce que je peux te dire.

Le Comitatus sentait qu'il pouvait le presser encore un peu avant de l'envoyer dans l'autre monde. Le Yakuza sentit le coup venir et essaya de retarder son exécution, gardant encore un faible espoir de survie.

- Attends ! Attends ! Je ne t'ai pas tout dit sur ce groupe. Si je te donne une autre information importante, me laisseras-tu vivre ? Demanda-t-il dégoulinant de sueur.

- Je t'écoute gros avorton gluant !

- Et bien voilà, ils ont fait allusion à un enlèvement d'un certain Prince Abdullah al Shibam, grand trafiquant du Yémen du Sud et...

- ... Et en quoi cela peut-il me servir, grosse limace puante ?

- Cet arabe détiendrait deux morceaux du fameux « Pentacle déchu des sciences secrètes » ! Ça te la coupe, hein ? Je sais exactement comment les Veuves Noires vont s'y prendre ! Hi ! Hi ! Hi ! Tu vois, je suis un véritable vivier d'informations qui peuvent te servir !

- Hum ! Pour le moment tu vas dire à tes hommes qu'ils m'apportent le vase. Pendant ce temps, tu vas m'ouvrir gentiment ton coffre ! Je verrai après quel sort je te réserve !

Le Yakuza se leva avec une grimace de douleur et marcha péniblement jusqu'à ce qu'il se trouve devant une énorme statue d'un Bouddha rieur en bronze. Il regarda le Comitatus d'un air misérable, lui faisant comprendre son infirmité à manipuler l'ouverture secrète de son coffre fort.

- Dis-moi simplement ce que je dois faire pour l'ouvrir, ta langue devrait suffire ! Ironisa-t-il en se moquant de lui.

- D'accord ! Enfonce la troisième perle en partant de la gauche et tire vers le bas son oreille droite en l'inclinant légèrement vers toi. Ensuite, une fois que la statue pivotera sur le côté, tu auras accès à un boîtier à reconnaissance digitale où je dois poser mon pouce. Le panneau glissera et tu devras traverser un petit corridor où se trouve un sas de sécurité en verre blindé.

- Commençons par le début, après nous ferons le reste du chemin ensemble. Je n'ai aucune confiance en toi vieille charogne rusée !

Le début de l'opération se passa comme prévu. Mais une fois dans le corridor, le

Le Dernier Comitatus

Comitatus dans un réflexe surhumain attrapa en plein vol trois fléchettes qui lui arrivèrent soudainement droit au visage. Il regarda méchamment le Yakuza.

- Si jamais tu commets une deuxième erreur de ce style, je te ferais tellement souffrir que tu regretteras d'être venu au monde ! Pigez, gros crétin ?

- Je suis désolé, avec toutes ces émotions j'avais complètement oublié l'installation de ce dispositif de sécurité. Ça m'était sorti de la tête !

- La prochaine fois, c'est autre chose qui risque de quitter définitivement la boule de graisse qui te sert de tête !

- OK ! OK ! Je passe devant d'accord ? Dit-il rempli de confusion et tremblant comme une feuille morte.

L'ouverture se passa sans autre mauvaise surprise, et ils pénétrèrent enfin à l'intérieur de la chambre-forte. Une véritable caverne d'Ali Baba tout en acier inoxydable du sol au plafond, offrait un spectacle hallucinant à faire pâlir le plus gros truand comme le plus petit des commissaires priseurs de la planète. Des montagnes de billets emballés sous vide, reposant sur des palettes en bois. Un peu plus sur la gauche, des cages de verre où tournaient sur un socle amovible de magnifiques reliques de la période des Ming et Tang et autres diverses raretés. Sur le mur du fond, se trouvaient de larges étagères métalliques où s'empilaient par dizaine des sacs de cinq kilos de poudre blanche et des briques non raffinées sous vide, représentant presque l'équivalent d'un budget national d'un pays.

Le Yakuza s'excusa du désordre, et se dirigea vers une armoire forte gigantesque. De sa main valide, il manipula les quatre boutons de la combinaison et ouvrit la porte en grand. Mêlé dans un bric-à-brac d'armes en tous genres, de bijoux somptueux et une multitude de documents, se trouvait posé sur un petit socle de verre une reproduction du « Cube céleste » toute dorée. Le Comitatus la prit entre ses doigts et l'observa attentivement, lorsqu'il la laissa tomber sur le sol. Il l'écrasa négligemment du talon, faisant sursauter d'horreur le chef des Yakuza.

- Qu'est-ce que tu fais... Tu l'as pulvérisé comme un vulgaire escargot de bourgogne ! Tu vas...

- Sans doute que les gredins qui te l'ont remis pour sa garde, ont omis volontairement de t'affranchir mon pauvre vieux ! Ha ! Ha ! Ha ! Allez, ne fait pas cette tronche de dindon naïf !

Il balaya du pied les débris dorés et ramassa la pierre gravée de météorite sombre, qu'il examina minutieusement à la lumière d'un néon.

- Mais qu'est-ce que c'est que cette caillasse de merde ? Ils se sont foutus de moi, les ignobles scélérats ! Prête-moi vie encore un peu, que je les pèle à vifs, ces babouins infâmes ! J'ai quelqu...

Sa phrase resta en suspend dans sa bouche, qu'il n'eut pas le temps d'achever. Un doigt venait de lui perforer le front en plein milieu. Le Comitatus le regarda une

Le Dernier Comitatus

dernière fois, satisfait d'avoir fait taire pour toujours cette ignoble limace grasseuse. Il fouilla dans la chambre-forte et finit par trouver ce qu'il cherchait. Dans une malle de ferraille, il trouva assez d'explosifs pour détruire les trois quarts de la propriété du défunt Yakuza. Il fit les branchements nécessaires et régla la minuterie sur vingt minutes. Puis, il reprit le chemin inverse. Une fois dans la pièce, il se retrouva nez à nez avec un des sbires qui venait apporter le Vase sacré. L'homme le regarda hébété et fut surpris de voir un étranger sortir du sacro-saint coffre-fort du chef. Le Comitatus l'apostropha d'un air détaché, le dessaisissant du même coup du vase avec une rapidité inouïe.

- Merci mon brave !

L'homme n'eut pas le temps de répondre, le Comitatus venait de lui perforer le côté du cou, lui sectionnant net la carotide. Il mourut instantanément avant même de s'affaler à terre, sans la moindre plainte. Sans perdre de temps, il sortit de la maison et traversa le superbe jardin pour rejoindre l'aire d'envol. Il regarda les trois hélicoptères qui stationnaient autour du « H » balisé au sol et opta rapidement pour un Sikorsky S76A C3 flambant neuf. Il monta à bord et appuya sur toute une série de boutons et de petites manettes, en contrôlant les différents instruments de bord. Le rotor commença à tourner lentement, entraînant les quatre hélices qui se mirent à tourner de plus en plus vite. Il poussa les moteurs et tira enfin sur le manche, décollant à la verticale sur une dizaine de mètres. Il stabilisa l'appareil dans les airs un court instant et mit les gaz. Le nez de l'hélicoptère s'abassa légèrement et se propulsa d'un seul coup droit devant dans un ciel dégagé. Trois minutes plus tard il survolait déjà le Détroit de Osumi côté Océan Pacifique, lorsqu'une gigantesque explosion souffla la propriété du Yakuza. Le Comitatus sifflota entre ses lèvres, satisfait de sa précision.

Kong et Sarah tombent dans un Gaïta Pang

Le Zodiac qui transportait Sarah et Kong vint s'amarrer le premier à un ponton de bois, suivi de près par un deuxième où le géant avait sélectionné son escorte. Une petite équipe de cinq hommes triés sur le volet, dont son second Mikado avait pris le commandement. Ils débarquèrent rapidement et se mirent en route pour le repère de son ami Gaïta Pang. Une bonne demi-heure plus tard, suivant un itinéraire bien précis, ils arrivèrent enfin devant un énorme portail en bois exotique. Celui-ci était rattaché à une large enceinte de pierre, délimitant le secteur d'une grande propriété. Des hommes armés allaient et venaient sur l'impressionnante muraille, montant la garde. Un des hommes de forte corpulence et la tête enturbannée les apostropha méchamment.

- Que venez-vous faire ici dans le secteur de l'illustre Pang, immondes insectes étrangers ?

- Comment oses-tu insulter le célèbre Kong Yohitorama ! Misérable triton à la voix de pucelle, ne sais-tu pas que ton insolence va t'envoyer directement dans le pays de tes ancêtres !

A ces mots, l'homme reconnu le Japonais et ordonna immédiatement l'ouverture de la porte.

- Dépêchez-vous immondices d'ânesse puante! Ne voyez-vous pas que le vénérable et le très Illustre Maître des océans vient rendre visite à notre grand chef Pang ! Je descends immédiatement vous accueillir Grand flibustier du Soleil Levant !

L'homme vint à leur rencontre ne cessant de leur faire des courbettes de salutations, espérant une clémence pour son offensant accueil. Kong le toisa de toute sa hauteur et l'ignora, le bousculant nonchalamment sur son passage. L'intérieur de la forteresse contrastait avec le paysage extérieur. On aurait dit une véritable demeure d'empereur, presque surréaliste. Lorsqu'ils pénétrèrent dans l'immense propriété, ils traversèrent une sorte de parking où de chaque côté stationnaient en épis deux rangées de 4X4 Hummer flambant neuf. Plus loin, s'étendait une petite colline où se divisait un parc étagé en une succession de quatre magnifiques terrasses boisées. Sur chacune d'entre elles, venait se jeter de minicascades, nourrissant d'une eau claire de magnifiques piscines en forme de haricot. Tout en haut, surplombant ce décor de rêve se dressait fièrement une immense

Le Dernier Comitatus

pagode à quatre toits rouges. L'homme les fit suivre un sentier qui serpentait à travers une végétation très recherchée, où se mêlaient judicieusement les arômes de fleurs exotiques et ceux d'une multitude d'arbres variés. La montée était presque imperceptible et ils arrivèrent aux pieds de l'impressionnante demeure du célèbre Gaita Pang. Les nombreux gardes qui surveillaient l'énorme bâtisse, se prosternèrent sur leur passage. On leur fit alors traverser l'intérieur par un vaste couloir qui déboucha sur un beau jardin dans une cour intérieure. Pang qui nourrissait une tripotée d'aras multicolores, se retourna en levant ses bras au ciel. L'homme était de petite taille habillé à l'occidentale, au regard perçant comme celui d'un faucon. Il s'approcha de Kong et le prit dans ses bras, le soulevant presque du sol.

- N'aurais-tu point pris quelques poids superflus, vieux flibustier audacieux ? Ma joie est grande que de t'accueillir en ma modeste demeure ! Sois ici comme chez toi, mon ami de toujours !

Puis apercevant Sarah, il enchaîna la voix légèrement troublée.

- Que m'amènes-tu là, vieux forban prétentieux ? Serais-ce une de tes innombrables conquêtes ou pire encore une nouvelle et charmante épouse, pour nourrir ton féroce appétit ? Ha ! Ha ! Ha !

Kong commença à rosir légèrement et s'apprêta à lever la confusion, lorsque Sarah mit illico son grain de sel en lui donnant un méchant coup de coude dans les côtes.

- C'est quoi ce nabot macho ? Il devrait apprendre les bonnes manières rapidement, s'il ne veut pas que je m'occupe de son ridicule matricule ! Dit Sarah qui snobait le petit philippin, le regardant fixement dans les yeux.

- Qu'est-ce que raconte cette jeune oie fougueuse ? J'ai l'ouïe qui me joue des tours depuis l'explosion du Delmekos ! Tu te souviens de ce satané cargo que j'avais arraisonné dans la Mer des Célèbes, il y a deux ans !

- En plus d'être grossier et nain, il est aussi sourd comme un pot ! Ha ! Ha ! Ha ! Elle éclata de rire en souriant de toutes ses dents à Pang.

- Je suis content que ta jeune gazelle m'apprécie autant ! Dit-il sans avoir compris le moindre mot.

Le géant quoique légèrement amusé par la situation, demanda à son ami en lui criant dans l'oreille s'il n'avait pas oublié de mettre en route son sonotone. Ce dernier se confondit en excuse et sortit de sa poche un étrange petit émetteur qu'il introduisit dans le pavillon de son oreille. Il les invita à prendre place sur des fauteuils en osier et demanda à un de ses serviteurs de leur apporter du thé et de l'alcool de riz.

- Quel bon vent t'amène sur Bornéo ? Demanda-t-il curieux.

- J'ai quelques comptes à régler avec Tolo le Terrible, cette vermine puante ! Je n'ai pas apprécié son accueil avant de pouvoir venir te rendre visite !

Le Dernier Comitatus

Le petit homme le regarda de son air malin de vieux renard et lui apprit qu'on l'avait averti qu'une guerre avait éclaté dans son périmètre. Périmètre qu'il avait du mal d'ailleurs à partager avec ce putois de Tolo. Maintenant il y voyait plus clair, c'était donc son ami Kong qui avait fait des siennes.

- Qu'attends-tu de moi mon ami ? Demanda-t-il la tête légèrement de biais en dévorant Sarah des yeux.

- Je me dois d'aller régler quelques comptes avec ce cancrelat de Tolo, et récupérer par la même occasion un bien précieux !

- J'ai entendu dire qu'un certain Baron noir devait rencontrer cet avorton dans les prochaines heures ! Est-ce que cela aurait un rapport avec ta quête, vieux brigand ?

- Cet étranger veut négocier les « Griffes du Dragon de Jade » qu'il a dérobé à cette limace d'Hoshiro. En fait, après une brève rencontre avec le grincheux de Yakashi sur l'île de Io, le grigou a obtenu du Maître de L'Eventail Infernal la combinaison secrète pour ouvrir l'écrin sacré. Ensuite il s'est enfui pour venir se mettre sous la protection de Tolo, espérant que ce dernier les lui rachètera un bon prix. Vois mon ami, le grand danger qui guette, et comprend dès à présent l'urgence qu'il y a, à les récupérer au plus vite !

- Je saisis à présent qu'une réelle opportunité s'offre à moi ! C'est tout à fait le genre d'excuse qu'il me manquait pour éliminer ce rival. Cependant, je pense qu'agir dans la précipitation ne serait pas judicieux !

Sarah intervint comme une tornade, ne laissant pas le temps au géant de répondre. Elle se leva d'un seul tenant et regarda le Philippin qui lui souriait.

- Pas judicieux ! Hein ! Pas judicieux ! J'ai la très nette impression que ce nain à demi-bridé est plutôt du genre à se déballonner dès que ça commence à devenir urgent ! Partons d'ici au plus vite avant d'être contaminé. Le courage à l'air d'étouffer ce dindon fébrile !

La provocation de Sarah joua à merveille et déclencha une colère hystérique de la part de Pang. Sa réaction dépassa peut-être, un peu trop, les effets escomptés. Pang la toisa d'un œil mauvais et le visage rouge sang, il écumait littéralement.

- Je vais t'apprendre à tenir ta langue de servante écervelée, jeune truie impertinente !

Kong resta de marbre, il avait déjà donné à ce petit jeu. Il leva les yeux au ciel d'un air de démission.

- Tss ! Tss ! Tss ! Dit-il pour toutes paroles, en secouant légèrement la tête de droite à gauche.

- Ça n'est pas utile de postillonner comme un vieux lama, en plus votre haleine de coyote m'indispose ! Tenez-vous à l'écart s'il vous plaît !

- Mes hommes vont te rosser ton arrière train dodu et s'amuser un peu avec toi, jeune chèvre effrontée ! Que mon ami me pardonne, mais je ne peux supporter

Le Dernier Comitatus

l'affront plus longtemps. Dit-il en regardant la réaction de Kong.

Le géant haussa ses larges épaules et ferma les yeux pour montrer son indifférence. Il se doutait parfaitement de l'issue que prendrait ce léger incident. Il pensa même que cela amènerait Pang à lui apporter son aide et sa logistique plus vite que prévu. Il connaissait les discussions sans fin de Pang pour négocier la moindre affaire, nourrissant inlassablement de palabres stériles ses tractations. Quant aux colères légendaires de son ami, Sarah devrait pouvoir en venir à bout toute seule. N'avait-elle pas provoqué ce remue-ménage ? Pensa-t-il en fermant ses paupières quelques secondes.

Pang complètement courroucé, ordonna à deux de ses hommes de s'occuper sur-le-champ de la jeune insolente. Et surtout qu'ils ne fassent pas semblant, s'ils ne voulaient pas finir empalés sur les cornes d'un buffle. Deux gaillards se postèrent devant Sarah, un rictus sadique au coin de la lèvre en se frottant délicieusement les mains. Elle s'adressa au géant sur un ton désinvolte.

- Faut-il que je laisse ces deux tritons pervers en vie ou bien je leur donne juste une bonne leçon ?

- Fais donc ce qu'il te plaît jeune tigresse rusée, mais fait le vite qu'on puisse faire, ce pourquoi nous sommes venus !

Elle regarda les deux hommes de ses yeux devenus subitement lumineux, où un halo orange animait sa nouvelle énergie. Elle sauta en l'air d'un seul coup et atterrit sur les épaules du plus près, l'assommant d'un magistral coup de talon sur le sommet du crâne. Lorsque l'homme s'effondra comme une poupée de chiffon, elle prit une légère impulsion et balança son corps dans les airs ses jambes écartées vers le haut. Elle réalisa une sorte de roue aérienne. Lorsque ses deux pieds vinrent frapper de plein fouet le visage du deuxième, complètement abasourdi par la rapidité de la jeune femme. Il se retrouva propulsé à terre, la bouche et le nez éclatés.

Pang ordonna alors à trois autres de ses hommes d'intervenir, puis il jugea très vite que cinq autres supplémentaires, ne seraient pas de trop pour combattre cette étrange furie rousse, bien décidé à avoir le dernier mot. Il pensa un bref instant pouvoir ainsi réduire les chances de cette singulière étrangère de s'en sortir. Maintenant huit costauds l'encerclaient, bien décidés à ne pas subir le sort peu envieux des deux premiers. Sarah regarda le petit philippin, le narguant d'un étrange sourire.

- Je vois que vous faites monter les enchères, vieux babouin sénile ! Sauf que cette fois mon lapin, je vais devoir les tuer. Il faut que ça rentre dans ta petite cervelle de piaf une bonne fois pour toute ! Une fois que j'en aurai fini avec eux, je te frictionnerai tes oreilles d'âne bête !

- Je suis impatient de voir comment une petite vipère prétentieuse va s'en sortir au

Le Dernier Comitatus

milieu de mes mangoustes aguerries ! Ha ! Ha ! Ha !

Sarah ne perdit pas de temps plus longtemps à palabrer et exécuta un formidable saut périlleux par-dessus les hommes qu'elle avait en face. Elle se retrouva très vite dans le dos de deux adversaires, qu'elle envoya au tapis avec deux atémis simultanés dans les cervicales qui se cassèrent nettes. Les deux premiers moururent sans avoir compris ce qu'il leur arrivait. Sarah profita de la surprise pour fracasser latéralement les genoux des deux suivants avec son talon. Lorsqu'ils tombèrent sous la violence du coup, elle leur asséna à chacun un rapide coup sur la tempe qui les tua instantanément. Elle laissa un autre lui saisir le devant de son corsage et lui enfonça profondément deux doigts dans les yeux en une admirable fourchette. L'homme se mit à hurler de douleur et porta instinctivement ses deux mains sur ses yeux sanguinolents. A cet instant précis, elle lui broya la pomme d'Adam tenue prisonnière entre ses doigts en effectuant une légère torsion. On entendit un horrible bruit de bouteille en plastique écrasée, lorsque le blessé cessa brusquement de respirer. Il en restait encore trois qui se regardèrent, se questionnant du regard pour savoir s'il ne valait mieux pas désertier avant de mourir à leur tour. Mais Sarah effectua une série de flips avant et se retrouva en face des trois derniers lascars, coupant court à leur réflexion.

Le géant se leva et vint se placer entre elle et les survivants, mettant un terme à ce massacre inutile. Il regarda son ami du coin de l'œil, qui n'en croyait pas ses yeux. Elle en avait tué cinq en moins d'une minute.

- Pang ! Je pense qu'il devient inutile de continuer cette boucherie plus longtemps ! Nous avons plus urgent à faire mon ami ! Non ?

- Je suis épaté des prouesses de ta jeune épouse, vieux cachottier ! Avoue que tu connaissais l'issue que prendrait ce petit chahut, qui m'a fortement amusé je dois l'avouer ! Dit-il pour sauver la face.

Sarah qui était toujours en pleine excitation, voulut se diriger vers le petit Philippin en le provoquant méchamment.

- C'est ton tour vieille bourrique vaniteuse ! Chose promise, chose due ! Je vais te frictionner les côtes et te faire faire le tour du proprio à grands coups de lattes dans ton fion de poule mouillée !

Le géant mit un terme définitif en éloignant Sarah un peu plus loin.

- Je serais vraiment impressionné si tu te calmais maintenant, brave sauterelle combattante ! Le temps est venu de décider Pang à se mettre en route rapidement. Laisse-moi gérer la situation, tu as largement fait ta part de travail. Sarah y consentit avec amertume et laissa Kong manipuler habilement l'avantage qu'elle leur avait procuré. Le Japonais retourna vers son ami avec le sourire.

- Merci à toi Pang ! Merci de n'avoir pas mis ma jeune amie entre les mains de tes meilleurs hommes ! Je reconnais en toi le sage ami prévenant ! Bien ! Si tu nous

Le Dernier Comitatus

disais comment tu vois l'attaque du repère de ce cancrelat de Tolo ! Toi qui détiens la science du stratège de la guerre, expose-nous donc ton plan qu'on se mette en chemin au plus vite.

Le Philippin qui était tout sauf dupe, accepta volontiers sa finesse d'esprit et l'aide camouflée de son ami japonais. Et c'est le sourire aux lèvres qu'il donna plusieurs ordres à ses subalternes. La propriété s'était subitement transformée en une véritable ruche, les hommes s'activaient de toutes parts aux préparatifs de la proche expédition. La motivation du top départ que Pang venait de leur donner, concrétisait enfin le rêve qui les avait conduits jusque là : la prise d'un pouvoir sans partage du territoire des mers entourant Bornéo et ses richesses. Le renversement et l'élimination de Tolo le Terrible devenaient le couronnement et la récompense d'une fidèle attente. Pang leur avait donné sa parole qu'un jour viendrait où il leur demanderait de se mettre en route pour conquérir et s'approprier toute la zone. Ce jour-là, il leur avait promis beaucoup de richesse à chacun, que tous seraient recouverts d'or. Mais le Philippin avait omis un petit détail, c'est que leurs richesses reposeraient dans ses coffres. Deux bonnes heures venaient de s'écouler et l'équipe triée sur le volet de Pang était fin prête à en découdre. A présent, ils se tenaient tous sur l'aire de stationnement à côté des 4X4 Hummer qui tournaient au ralenti, les coffres remplis de matériel de guerre. Lorsque Sarah et Kong arrivèrent en bas avec le chef philippin, tous les hommes hurlèrent le même slogan : « Gloire et prospérité à Gaita Pang le Magnifique » ! Tout le monde embarqua à bord des véhicules blindés et l'immense portail s'ouvrit, libérant enfin le cortège d'une vingtaine de 4X4.

Le repère de Tolo le Terrible se trouvait à peu près à trois cent kilomètres de là, en longeant la côte intérieure. Le brigand avait installé son fief sur la petite île de Laut tout en bas du Détroit de Macassar, à Kotabaru. Le convoi évita les villes de Samarinda et de Balikpapan où ils franchirent les petits et nombreux cols de la région de Buntok sans avoir rencontré le moindre mercenaire. Après avoir parcouru les deux cent premiers kilomètres, Pang avait fait arrêter le convoi avant de s'engouffrer dans la vallée qui longeait la chaîne montagneuse du Mont Meratus sur une centaine de kilomètres. A partir de là, les hostilités allaient sûrement commencer. Le Sanguinaire pirate avait positionné quelques avant-postes stratégiques, pour l'alerter des moindres mouvements sur les terres qui entouraient son île. Au fil des années, c'était surtout devenu des sortes de douanes illégales, où il avait mis en place un juteux marché de contrebande. Il avait ainsi l'exclusivité sur tout le racket et les pillages des convois de marchandises de Bornéo. Il avait réussi par le biais de sa réputation et de la terreur qu'il inspirait, à corrompre certains membres du gouvernement et même de certains généraux peu scrupuleux d'une armée défaillante.

Le Dernier Comitatus

Pang scrutait les environs aux jumelles électroniques dernier cri, et repéra le premier poste avancé. Il compta une bonne dizaine de mercenaires armés jusqu'aux dents, qui attendaient tranquillement les camions de marchandises pour les rançonner. Puis, il exposa son plan d'attaque au géant.

- Voilà le moment que je préfère mon brave Kong : la phase offensive ! Je vais commencer par pulvériser ces infectes blattes au lance-roquettes et les effacer de la surface de mes futures terres. Qu'en penses-tu ?

- Je trouve que cela n'est pas digne du fin stratège que tu es, mon ami ! Que racontera l'histoire de ta grandeur le moment venu ? Ne faudrait-il pas mieux que ta légendaire ruse devienne l'apothéose de ton règne ? Dit le géant pour susciter la curiosité de Pang.

- Je ne te suis pas, mon ami ! Que veux-tu insinuer ? Dit-il faussement, pour connaître indirectement ce que pensait le guerrier japonais dont la réputation n'était plus à faire.

- Tu devrais par exemple... Mais à quoi bon, je suis sûr que tu y avais déjà pensé... Excuses-moi ! Le géant faisait semblant d'être confus d'avoir voulu soumettre des idées à l'illustre Pang.

- Mais je t'en prie mon ami, à quoi veux-tu faire allusions ? Demanda Pang très intéressé.

- Et bien voilà ! Une attaque de nuit serait sans doute plus discrète et n'alerterait pas ce porc de Tolo. Il suffirait d'envoyer deux de mes ninjas, pour un travail silencieux. Ce qu'il te faudrait aussi, c'est pouvoir conserver le poste sans le détruire et neutraliser simplement les mercenaires qui sont à sa solde. J'ai entendu dire qu'il les payait très mal.

- Comment tes ninjas s'y prendraient-ils pour neutraliser ses hommes ?

- Je pense qu'ils pourraient utiliser du poison non létal qui les paralyserait pour... Disons quarante huit heures ! Les conserver en vie me paraît judicieux pour la suite de ton règne et de ta réputation.

- Mais bien sur ! Je n'aurais plus qu'à les enrôler dans mes troupes et ainsi m'étendre dans cette région sans me défaire de mes effectifs. Je place un de mes hommes de confiance pour les contrôler et le tour est joué ! Tu vois, il y a des fois où, je m'épate moi-même de mon intelligence ! Dit-il fièrement, dans un esprit de conquête et de pouvoir.

- Je ne regrette pas d'avoir fait appel à ta finesse et à ton esprit éclairé. Mon ami tu es vraiment un visionnaire !

Le Philippin avait mordu à l'hameçon, ce qui éviterait un bain de sang inutile. Sarah et Kong s'étaient regardés d'un air complice et satisfait. Le Philippin était décidément pourvu d'un ego surdimensionné. Ils attendirent que la nuit tombe et Kong envoya deux de ses ninjas en opération.

Le Dernier Comitatus

Tapis dans la nuit, les deux assassins japonais observèrent les lieux silencieusement pendant quelques minutes. Puis passant soudainement à l'attaque, ils neutralisèrent les deux seuls gardes postés à l'extérieur. Le trafic étant quasiment inexistant la nuit tombée sur la route principale de Bala. Ils arrivèrent sans bruit derrière chaque victime et leur inoculèrent en même temps une dose d'une variété de curare ayant des propriétés anesthésiantes. Munis d'une bague où pointait un dard enduit du poison, ils appliquèrent leur main sur le cou des deux gardes qui ne ressentirent qu'une fine piqûre. Ils portèrent dans un ultime réflexe, une main inutile à l'endroit de la blessure et tombèrent complètement paralysés sur le sol. Les ninjas traînèrent les corps crispés à l'abri des regards. Ensuite, un des deux guerriers de l'ombre souleva silencieusement une des fenêtres à guillotine et fit rouler trois étranges boules sur le parquet de la pièce. Elles finirent par se stabiliser et tournèrent comme des toupies sur elles-mêmes dans la chambre où ronflait le reste de l'effectif des gardes. Les mystérieuses sphères aussi grosses que des boules de billard émirent un petit sifflement étouffé et éclatèrent, dispersant des centaines de fines aiguilles dans toutes les directions. Tous les hommes furent soudainement secoués par une multitude de piqûres, et sombrèrent dans l'inconscience le corps crispé dans de drôles de pauses. L'opération ne dura que quelques secondes et les ninjas disparurent dans la nuit. Lorsque qu'ils revinrent au campement provisoire, ils rendirent compte à leur chef de la réussite de leur mission.

Satisfait de ce premier stratagème, le Philippin ordonna la poursuite de l'expédition. Ils roulèrent sans encombre jusqu'à ce que l'embarcadère soit en vue. Pang balaya de ses jumelles à vision nocturne le secteur et sourit de toutes ses dents en s'apercevant que la péniche de débarquement se trouvait à quai. Il pourrait ainsi supprimer toutes aides extérieures venant des terres, pour atteindre sur l'île. Il se réjouissait d'avance, d'avoir emporté quatre zodiacs commandos pour une approche silencieuse du repère de ce félon de Tolo. Il suggéra au géant de réitérer la même stratégie que l'attaque précédente. Kong libéra cette fois-ci trois de ses subtils combattants pour neutraliser la zone, avant de mettre les bateaux à l'eau.

Les trois ninjas se fauilèrent subrepticement sur le quai, mettant hors d'état de nuire, un par un, tous les hommes de Tolo. Ils envoyèrent ensuite le signal convenu, pour avvertir que leur mission était terminée et que le quai était libéré. Pang donna l'ordre aux véhicules transportant les Zodiacs, de se diriger vers une petite zone légèrement excentrée de l'embarcadère. Il laissa la direction des opérations à un de ses hommes de confiance pour assurer le maintien de la sécurité du quai, puis rejoignit le reste de l'équipe pour la traversée. Le premier des Zodiacs comprenait les cinq ninjas de Kong, qui partirent en éclaireurs en direction de l'île. L'équipage du second se mit en route en silence, comprenant six des hommes aguerris du Philippin, qu'il aimait appeler « ses égorgeurs ». Il prit place sur le troisième en

Le Dernier Comitatus

compagnie de son ami Kong et de Sarah, suivit du géant Mikado et de son bras droit le féroce Jang. Le quatrième Zodiac, chargé de six redoutables tueurs et du reste du matériel, quant à lui, différa son départ se laissant un stratégique intervalle de quelques minutes sur les autres. Les moteurs électriques propulsés par une hélice accrochée au bout d'une longue tige, faisaient glisser rapidement les canots qui effleuraient les eaux noires. La traversée ne dura que vingt petites minutes avant d'atteindre l'île de Kotabaru, s'échouant en douceur sur une minuscule crique de sable blanc.

A leur arrivée sur cette petite plage, ils découvrirent l'œuvre macabre des ninjas éclaireurs. Une dizaine d'hommes avaient été littéralement décapités et entreposés pêle-mêle en guise de charnier mortuaire. En voyant le résultat, Pang se dit que décidément les ninjas japonais étaient un redoutable atout dans leur incursion sur les terres de son pire ennemi. Lorsque tout le monde fut débarqué, ils revirent rapidement en un bref briefing l'assaut du repère de l'infâme Tolo et de leur déploiement stratégique. Les ninjas partirent les premiers, s'évanouissant dans la forêt qui leur faisait face. Ils allaient faire le ménage en déblayant le terrain, afin d'éviter la moindre mauvaise surprise. Pendant ces quelques minutes de répit, Pang en profita pour louer les mérites des hommes de Kong.

- Dis voir mon ami, serait-il possible de pouvoir bénéficier de ninjas dans ma garde personnelle ? Demanda-t-il plein d'espoir.

- Je pourrais éventuellement demander à un de mes cousins, qui dirige une école secrète de ninjitsu sur « Miyaké », une des îles du petit archipel des Iles Izu. Cette école représente la meilleure dans ce qui se fait de mieux dans l'art de l'assassinat. Le Maître Naga mon cousin, est le dernier héritier à enseigner l'ancestral art des ninjas. A l'occasion, j'irais lui rendre une visite de courtoisie et je lui soumettrai ton offre !

- Veux-tu dire qu'il se pourrait qu'il me refuse ce privilège ? Demanda inquiet le petit Philippin.

- C'est que mon cousin et Maître est... Voyons voir... est légèrement caractériel et imprévisible !

- Que veux-tu dire par imprévisible et caractériel ?

- Simplement qu'il te faudra une bonne dose de patience et beaucoup de prudence, si tu ne veux pas servir de cible vivante à ses élèves ou pour lui-même ! Hi ! Hi ! Hi !

Le petit Philippin se dit qu'il étudierait le problème, à tête reposée, quand une opportunité se présentera. Il jeta un bref coup d'œil à sa montre et se leva fin prêt pour l'expédition punitive et le renversement de ce chacal puant de Tolo. Le groupe se mit en marche et pénétra silencieusement dans la forêt, emboîtant le pas aux ninjas précurseurs.

Visite surprise sur un cargo

Pendant ce temps là, quelque part au-dessus de la Mer des Célèbes, le rapide Sikorsky progressait dans l'obscurité de la nuit tous feux éteints. Seuls les moteurs en mode silencieux de l'appareil, créaient une sorte de bourdonnement sourd. Le Comitatus avait depuis plus d'une heure dépassé la pointe de l'île de Mindanao et ne se dirigeait maintenant qu'aux instruments. Son radar sophistiqué émit un signal sonore, lui donnant enfin la position exacte du cargo dans la zone de Santigi à la pointe de l'île de Célèbes (connue aussi sous le nom de Sulawesi). Une petite demi-heure après, il aperçut le cargo en visuel qui mouillait à un demi-mile de la côte. Son plan était relativement simple, il sourit intérieurement un rictus au coin des lèvres. Dès qu'il le survola à basse altitude, il alla se poser directement sur le pont avant du bâtiment. Il coupa les moteurs avant que la ribambelle d'hommes qu'il avait repérée lors de son bref survol, ne parvienne jusqu'à lui. Il abandonna l'appareil si vite que les marins qui se précipitèrent vers lui, ne sentirent qu'un léger courant d'air. Sans y prêter la moindre attention, un des hommes s'empressa d'ouvrir la portière et passa la tête à l'intérieur. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il constata que personne ne se trouvait à bord. Il regarda ses acolytes d'un air abruti et bafouilla les causes de son étonnement.

- Je... Il... Y'à perper... Y'à personne à bord ! L'appareil est ... Vide !

Il ne comprenait pas comment un hélicoptère avait pu se poser sur le pont avant du bateau, sans personne pour le piloter.

- On ferait mieux d'avertir le capitaine, les gars ! Le deuxième homme commença à regarder un jeune homme boutonneux d'une étrange façon.

Il le regarda à son tour et tourna la tête vers les autres. Le reste des marins le dévisageait avec un air entendu. Lorsque soudain il comprit qu'ils venaient de le désigner pour aller annoncer ce singulier événement au capitaine.

- Mollo les gars ! Même pas en rêve que je vais aller raconter ça au Pacha ! Il va m'étrangler avant que je finisse de lui dire qu'un putain d'hélico fantôme c'est posé sans pilote sur son rafiau ! Y va croire que j'ai fumé la moquette et va me jeter direct aux requins ! Allez vous faire foutre, bande de tarés ! Hurla-t-il en leur faisant des bras d'honneur à répétition.

- Les requins pourraient très bien ne pas attendre si longtemps ! Lui répondit un vieux forban balafre d'un air menaçant à peine voilé.

Le Dernier Comitatus

Le jeune freluquet eut la pomme d'Adam qui monta et descendit dans une déglutition difficile et bizarrement gargouillante. Passer par-dessus bord maintenant, ou tenter la colère du gigantesque Pacha qui allait sans doute l'étriper. Il regarda une dernière fois les autres et comprit qu'il valait mieux reculer l'échéance de sa mort. Il se dit que l'espoir faisait vivre, alors résigné, il opta pour la deuxième solution.

Le Comitatus se trouvait haut perché, près de l'énorme cheminée. Il étudia un moment les environs et écouta les différents bruits et conversations qui montaient à lui. Il se décida subitement et se projeta dans les airs en effectuant un double saut périlleux. Il atterrit en silence sur le deuxième pont et se faufila subrepticement à l'intérieur du compartiment des cabines.

Le jeune freluquet se présenta tout tremblant devant la cabine du capitaine. Il prit, une profonde inspiration et frappa deux petits coups à la porte. Il attendit un moment et colla son oreille sur le panneau. Il s'apprêtait à taper avec un peu plus de conviction, lorsque la porte s'ouvrit à toute volée. Le Pacha qui devait bien mesurer deux mètres et peser cent soixante kilos, se présenta dans l'encadrement une serviette nouée autour de la taille. Il planta son regard inquisiteur bleu acier sur le jeune boutonneux maigrelet et fronça ses gros sourcils roux.

- Qu'est-ce que tu veux paltoquet vérolé à cette heure ?

- Ben voilà mon Capitaine... Heu... Il vient de se produire, comme qui dirait, une chose assez louche sur le pont avant ! Puis, il marqua une courte pause. Il s'apprêtait à raconter la suite, réunissant tout son courage lorsque son corps se détacha du sol. Son nez vint toucher celui du mastodonte, qui lui hurla en plein visage en le secouant comme un cocotier.

- Tu vas répondre quand je te pose une question, petit putois ! Dis, tu vas accoucher oui ou merde ?

- Je ne pense pas que le moment soit bien choisi finalement ! Je... Si vous me relâchez un peu, je pourrais peut-être vous dire ce que moi et les autres n'avons pas vu ! Lui dit-il d'une traite en tremblant de trouille.

- Qu'est-ce que tu me racontes avorton d'eau douce ! Qu'est-ce que vous n'avez pas vu ? Nom d'une sardine fumée ! Il cessa de le maltraiter et l'envoya valdinguer sur le mur d'en face. Il posa ses poings sur les hanches et le toisa dangereusement de toute sa hauteur. Le jeune homme un peu troublé et toujours vautré sur le sol, balança tout d'un seul tenant sans même reprendre sa respiration.

- On a vu un hélico se poser sur le pont avant mais lorsque nous avons voulu appréhender le pilote... à sa sortie de l'appareil nous n'avons vu personne... bref, l'engin était vide ! C'est... c'est moi qu'ils ont envoyé pour... l'étrange fantôme... Car pas de pilote et rien dans le moteur... Excusez

Le Dernier Comitatus

mon Capitaine je vais vomir... Wouaarp... Désolé... hip ! Le discours du garçon n'avait aucun sens et il se mit subitement à vomir de panique.

- Hum ! Essuie-moi tes saloperies et va me chercher le second ! Magnes-toi abruti d'écervelé du bulbe ! Le Capitaine lui tourna les talons et commença à faire un pas dans sa cabine, lorsqu'un léger courant d'air le frôla. Il referma tranquillement la porte en tournant le verrou, quand il entendit une voix qui venait du fond de la pièce.

- Bonsoir mon lapin ! Alors on taquine le goujon ?

Le Comitatus s'était glissé si vite dans sa carrée, que le géant roux ne comprit pas tout de suite la situation. Il plissa légèrement les yeux et sursauta en se cognant le sommet du crâne au plafond. Devant lui, il avait distingué dans un premier temps deux jambes croisées. Puis, remontant progressivement plus haut, il imagina une silhouette cachée dans la pénombre. Cependant, le plus incroyable et le plus invraisemblable qui le fit vivement réagir, ce fut ces deux étranges petites lueurs orangées qui vacillaient comme la flamme d'une bougie.

- Mais qu'est-ce... Il n'eut pas le temps de finir sa phrase, le Comitatus le coupa dans son élan.

- ... Tss ! Tss ! Tss ! Ecoute mon lapin ! Ce n'est pas dans mes habitudes de parler avec un gros marin gay, alors si tu pouvais te rhabiller un peu cela me siérait on ne peut mieux !

- Mon lapin ? C'est moi que tu traites de... Espèce de petite tapette à mouches, je vais te pulvériser ! Et joignant le geste à la parole, il se rua sur lui les deux bras tendus en avant. Pris dans une colère rouge, il plongea tête baissée la première fondant sur sa cible bien décidé à l'étrangler de ses mains. Lorsque malencontreusement dans son élan, sa serviette se dénoua de sa taille. Il s'emberlificota alors les pieds dedans et perdit l'équilibre en se vautrant littéralement sur le fauteuil en osier. Son énorme masse l'écrasa de tout son poids, le réduisant en miettes. A moitié sonné, il perçut pourtant une nouvelle fois la voix ironique de l'inconnu. Puis revenant petit à petit à lui, dans une demi-lucidité il nota un détail qui ne tournait pas rond : elle lui parvenait de derrière maintenant. Dans un premier temps, il s'obstina pourtant à fouiller de son regard hébété les débris du malheureux fauteuil. Très vite il dut bien s'avouer que l'homme avait miraculeusement disparu. Il se redressa enfin en se retournant pour y faire face. Qu'elle ne fut pas sa surprise, lorsqu'il croisa de nouveau cette étrange silhouette. L'importun se tenait tranquillement assis sur son lit dans la même position que sur le meuble qu'il venait de pulvériser. Complètement ahuri, son regard alla d'un endroit à l'autre plusieurs fois. Décidément quelque chose lui échappait vraiment.

- Comment c'est possible ça ? Dit-il tout haut comme pour se parler à lui-même en se grattant machinalement le sommet du crâne.

Le Dernier Comitatus

- La réponse ne ferait qu'amplifier la confusion qui règne déjà dans ce qui te sert de cerveau ! L'idéal dans ton cas mon lapin, c'est de le ménager ! Répondit le Comitatus moqueur, en lui souriant de toutes ses dents.

Le mastodonte leva ses yeux au plafond, dubitatif, et réfléchit deux secondes. Il se dit que finalement le mieux était sans doute d'ignorer ce fait, et de revenir à des choses plus concrètes.

- OK ! Temps mort ! Temps mort ! Qui es-tu et qu'est-ce que tu viens foutre dans ma cabine, espèce de tapette ? Lui demanda-t-il juste avant d'imiter un arbitre de basket-ball.

- Je veux bien satisfaire ta curiosité ! Mais à la seule condition que tu sois décent mon petit lapin !

Le Capitaine réalisa d'un seul coup qu'il se trouvait nu et se protégea instinctivement le sexe des deux mains. Rouge de confusion, il enfila à la va-vite son caleçon à l'envers et regarda méchamment le Comitatus.

- Comment es-tu arrivé sur mon cargo, l'artiste ? Demanda-t-il désireux de trouver une réponse cohérente à cette situation énigmatique, en le toisant malgré tout furieusement.

- Comme ton marin a essayé vainement de te l'expliquer tout à l'heure, mais tu n'as pas su l'entendre mon gros lapin !

- Primo tu vas cesser de me traiter de gros lapin et secondo tu vas répondre à mes questions avant que je me fâche ! C'est moi le Capitaine ici ! Dit-il sur un ton autoritaire.

Le Comitatus se leva du lit tranquillement et vint se placer juste devant lui. Il le foudroya de ses yeux oranges et prononça d'une voix étrange : « je suis le Comitatus » ! A ces mots, l'homme se retrouva comme hypnotisé et commença à se tétaniser de partout dans d'horribles souffrances. Le Comitatus lui appuya rapidement sur un point précis juste derrière la nuque, pour le maintenir conscient. Il fallait le maintenir en vie le temps qu'il lui fournisse quelques renseignements.

- Tu vas me dire gentiment tout ce que je veux savoir mon lapin ! L'éclat de ses yeux s'intensifiait puis diminuait, clignotant subtilement comme un stroboscope. Des petits éclairs lui brûlèrent la rétine des yeux et il se mit à hurler de douleur, avec l'impossibilité de faire le moindre mouvement.

- Je vais... Aaaah... Te dire... Aaaah... Tout ce que tu veux... Aaaah... Arrête ça...

Le Comitatus lui appliqua la main sur le plexus solaire, lui envoyant une dose précise d'énergie. L'homme ressentit comme un soulagement, et eut l'étrange sensation de ne plus avoir de corps.

- Qu'est-ce qui m'arrive, je... J'ai l'impression de... Je ne sens plus mon corps !

- Je t'ai simplement paralysé ! Bien, maintenant que tu daignes collaborer, je vais te

Le Dernier Comitatus

poser les questions qu'une seule fois. Si par malheur ta réponse ne me convient pas, je t'en remets une couche ! C'est bien compris mon lapin ?

Le Capitaine cligna des yeux comme une chouette apeurée et consentit malgré lui à répondre cet interrogatoire forcé.

- Où se trouve le journaliste français ?

- Dans... Dans un cachot au fond de cale, dans une partie secrète aménagée sous le pont avant. Ils ont installé un QG... Mais je n'y suis jamais allé... Parole !

- Qui ça « ils »? Le pressa-t-il.

- Ils se font appeler les « Veuves noires », des amerloques complètement déjantés et super bien équipés ! Je crois que ces mecs travaillent pour la CIA ou un truc comme ça. Ils trafiquent dans la contrebande d'armes et de drogue, mais je n'en suis pas sûr ! Ils m'ont forcé à accepter il y a deux mois en prenant ma femme et mes gosses en otages ! Depuis, je n'ai aucune nouvelle d'eux.

- Hum ! Qui sont les gens derrière eux ?

- D'après ce que j'ai pu entendre, il y aurait des gros bonnets du Gouvernement américain derrière tout ça ! Ils me tiennent et si je ne m'exécute pas, ils m'ont prévenu qu'ils découperaient ma femme en petits morceaux pour commencer !

L'homme se mit à pleurer de rage et regarda le Comitatus d'un air suppliant. Il n'en savait pas plus, mais il était prêt à leur faire payer très cher et à lui donner un coup de main. Il allait d'ailleurs lui montrer comment il pouvait accéder à la planque pour sauver le journaliste. Le Comitatus avait senti que l'homme était sincère et qu'il lui avouait une bien triste vérité. Il décida de le libérer. Il serait toujours temps de lui faire oublier ce qu'il avait vu le concernant, le moment venu.

- Je vais te délivrer et tu vas me conduire à eux ! Il lui posa sa main lumineuse sur le front et l'homme ressentit comme une douce chaleur l'envahir. Il eut l'étrange sensation que du liquide chaud coulait dans tout son corps et que ses membres se remettaient à fonctionner petit à petit. Ses yeux ne lui firent plus mal et son cœur fit battre son pouls très fort dans ses tempes. Puis tout redevint normal. Il commença à s'habiller tout en s'adressant au Comitatus.

- Dis voir étranger ! Je vais t'apporter toute mon aide pour neutraliser ces salopards, mais je suis quand même inquiet pour ma famille...

- ... Ne t'en fait pas pour ça ! Je te donne ma parole que je m'en occuperai plus tard ! Pour l'instant parons au plus pressé et voyons de quoi sont faites ces sinistres araignées velues!

- Je me sens dans une forme olympique pour leur botter le cul ! Dit-il d'un ton féroce, complètement ragaillard.

Les deux hommes sortirent de la cabine pour se rendre sur le pont. Le Capitaine prit la tête et montra le chemin pour se rendre à l'avant du bateau. Ils arrivèrent sur le pont désert et longèrent le poste de commandement sans encombre. Devant

Le Dernier Comitatus

eux, s'étendait une longue ligne droite où tout au bout, ils apercevaient l'hélico entouré de silhouettes.

- Ce sont des hommes de main qui font partie de ces fumiers de Veuves Noires. Chuchota le grand roux à voix basse.

- Comment es-tu sûr que ce sont eux ?

- Parce que tous les soirs, ils confinent tout l'équipage dans leur cabine par sécurité !

- Bien, tu vas rester là le temps que je m'occupe d'eux et tu viendras me rejoindre dans deux minutes ! OK !

- Mais tu...

Le capitaine se retourna subitement et découvrit qu'il s'était mystérieusement évaporé. Il se dit pour lui-même qu'il ne valait mieux pas essayer de comprendre, s'il ne voulait pas terminer chez les dingues. Ce type se déplaçait plus vite que son ombre. Même si tout cela n'était pas tellement normal, après tout pourquoi pas ! Il haussa ses larges épaules et attendit patiemment la fin des deux minutes comme convenu.

Pendant ce temps là, le Comitatus était déjà en train de s'occuper rapidement des mercenaires. Il utilisa le Zigzag Infernal, foudroyant la dizaine d'hommes qui s'interrogeaient vingt secondes avant, sur l'arrivée de cet appareil posé sur le pont. Leurs têtes tombèrent si rapidement qu'ils n'eurent pas le temps comprendre qu'ils ne reverraient plus la lumière du jour. Le Comitatus sourit lorsqu'il regarda un des corps décapités qui continuait d'avancer tout seul comme un automate. Toujours à la recherche de la perfection, il devenait depuis des années de plus en plus rapide et précis. Il se souvenait encore des premières fois où les têtes aux trois quarts décapitées, restaient encore suspendues au corps. Et cette fois encore, où la tête continuait à parler. Il en était encore à en sourire, intérieurement, lorsque le Capitaine arriva près de lui. Le grand roux ne put s'empêcher de bafouiller, quand il vit un des corps sans tête se cogner partout en déambulant bizarrement comme une marionnette.

- Mais... Mais qu'est-ce que...

- ... Chuuut ! Lui souffla le Comitatus amusé.

Le brave capitaine regarda tous les cadavres qui jonchaient le pont. Tous ces macabées où il manquait immanquablement la même chose : la tête. Il se pinça violemment le bras pour voir si tout cela était bien réel. Il fallait vraiment qu'il s'en fasse une raison une bonne fois pour toute. Tout cela dépassait son entendement. Il reprit ses esprits et montra du doigt une bouche d'incendie.

- Le mécanisme d'ouverture ! Dit-il tout simplement, encore sous le choc.

- Comment fonctionne t-il ? Lui demanda prestement le Comitatus.

- Il faut faire coulisser le petit cache qui se trouve devant et composer le code : XVIII £ sur le clavier digital !

Le Dernier Comitatus

- OK ! Je vais rentrer le premier si tu n'y vois pas d'inconvénient ! Rejoins-moi dans quelques minutes !

- Je peux te demander une petite faveur avant que tu n'aïles occire toute cette racaille ? Lui demanda-t-il en le retenant légèrement par le bras. Le Comitatus releva son menton en guise d'acquiescement.

- Pourrais-tu les descendre d'une façon plus élégante cette fois ? Je ne crois pas que je pourrais supporter une deuxième fois le coup de la décapitation en série et de voir des moribonds se balader sans tête !

Pour toute réponse, il lui sourit et se faufila jusqu'à la bouche d'incendie. Il fit coulisser le cache métallique et composa le code rapidement. A ce moment là, une trappe dissimulée à même le sol se souleva dans un bruit de soufflet et un halo de lumière éclaira faiblement le pont. Un escalier en colimaçon permettait de descendre dans le repère. Il l'utilisa en silence et déboucha devant une grosse porte où une espèce de hublot central devait servir de juda. Il jeta un rapide coup d'œil à l'intérieur, et découvrit un long tunnel faiblement éclairé par des ampoules nues. Lorsqu'il eut ouvert la porte, il s'avança prudemment en essayant de capter le moindre bruit. Après une vingtaine de mètres, il s'arrêta devant une autre porte qu'il entrebâilla doucement. Dans cet espace confiné, il aperçut quatre types qui nettoyaient des armes. Assis sur des chaises de camping, au milieu d'une pièce bourrée d'armoires électroniques et d'ordinateurs, pavoisant tranquillement. Le Comitatus passa juste la tête dans l'encadrement et les salua poliment.

- Ne vous dérangez pas pour moi Messieurs, je suis juste à la recherche d'un de mes amis journaliste ! On m'a dit qu'il avait une cabine de luxe à ce niveau ! Vous ne voyez pas ? OK ! Laissez tomber je vais me débrouiller tout seul ! Tchao ! Il fit mine de repartir dans le couloir, sortant momentanément de leur champ de vision. Il profita de l'effet de surprise pour pénétrer furtivement dans la pièce, aussi vif qu'un courant d'air. La porte finissait tout juste de claquer contre le mur lorsqu'il les exécuta en quelques secondes un par un. Il utilisa la terrible technique dite de la « Lame Subtile Déchirante ». Cette dernière consistait à cisailler la carotide par une déchirure de la grosse veine, ce qui provoquait instantanément une hémorragie interne. L'ongle du pouce coulisait extérieurement sur deux ou trois centimètres le long de la veine du cou. Aucune blessure externe n'apparaissait sur la chair, grâce à une pression subtile et un certain dosage d'énergie. La veine se fissurait alors de l'intérieur et inondait la boîte crânienne de sang, provoquant presque instantanément une fulgurante embolie cérébrale.

Après son attaque éclair, il neutralisa tous les appareils électroniques qui se trouvaient là. Il arracha les fils d'alimentation et martela de ses poings toutes les boîtes de contrôle les mettant définitivement hors d'usage. Une fois sa destruction terminée, il quitta la pièce satisfait. Il progressa jusqu'au bout du couloir et se

Le Dernier Comitatus

retrouva nez à nez avec un sas de sécurité en verre blindé. De l'autre côté, se trouvait une vaste salle faiblement éclairée où il distingua cinq nouvelles cibles. Les trois premiers s'afféraient devant toute une panoplie d'écran radar lumineux et deux autres légèrement décalés sur la droite se tenaient devant des postes émetteurs sophistiqués. Le Comitatus apprécia l'avantage dont il bénéficiait et sourit de cette aubaine. Les cinq hommes lui tournaient le dos, assis sur de hauts fauteuils de cuir complètement absorbés par leur travail. Il arracha le digicode en douceur et apposa ses deux mains sur le premier panneau de verre. Il exerça alors une forte pression horizontale et d'un coup de hanche il le fit coulisser en force, lui donnant accès au centre du sas. Il réitéra la même manipulation pour le second panneau et pénétra en silence dans la pièce. Lorsqu'il se trouva presque au centre, il décida de manifester sa présence.

- Huum ! Huum ! Excusez-moi Messieurs ! ... Un petit peu d'attention je vous prie !

Les trois hommes qui se trouvaient sur la droite, sursautèrent d'un seul coup. Ils firent pivoter leur fauteuil et regardèrent complètement ahuris le Comitatus. Celui du centre se leva le premier et s'apprêtait déjà à l'apostropher rudement, lorsque son regard croisa les portes du sas bizarrement ouvertes.

- Mais qu'est-ce que tout cela signifie ? Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu fous là bordel ? Demanda-t-il sur un ton peu avenant.

- Une question à la fois je vous prie ! Nous ne sommes pas à la foire aux cochons, alors un peu de discipline que diable ! Fit le Comitatus sur un ton de Maître d'école réprimandant ses élèves.

Les deux autres qui venaient de se lever en même temps, se firent tout de suite plus menaçant. Ils n'attendirent pas les réponses et se jetèrent comme un seul homme sur lui. Lorsqu'ils arrivèrent à sa portée, il exécuta un écart en sautant part dessus leurs têtes pour se retrouver derrière eux. Il les saisit chacun d'une main par le cou et les tamponna violemment tête contre tête. Le télescopage des deux boîtes crâniennes les assomma net. Le Comitatus qui ne les avait pas encore relâchés, exerça une pression sur les cervicales qui se brisèrent comme de vulgaires allumettes. Le premier qui avait assisté à la mise à mort de ses complices, déglutit bruyamment en desserrant le col de sa chemise.

- Ne nous fâchons pas, restons calme et étudions...

- ... Bien puisque vous devenez enfin raisonnable, vous allez secouer vos deux amis qui ont les casques sur les oreilles ! Je voudrais avoir l'attention de tout le monde ! Allez, on se presse gibier de potence ! Le Comitatus fit craquer les articulations de ses doigts et le toisa méchamment.

L'homme ne se le fit pas dire deux fois et alla leur donner une petite tape dans le dos. Ses deux acolytes se retournèrent et virent très vite les deux cadavres qui

Le Dernier Comitatus

gisaient sur le sol. Ils interrogèrent du regard leur compagnon qui tremblait de tous ses membres.

- Ce... Ce gentleman désirerait avoir toute notre attention. Je... Je crois qu'il a des arguments... comment dire : relativement percutant... Enfin convaincant quoi ! Si vous voyez ce que je veux dire !

Ils secouèrent leurs têtes de haut en bas et se rassirent bien gentiment. Le Comitatus de ses yeux perçant les observa et comprit qu'ils n'étaient que de simples techniciens à la solde du groupuscule américain. Au même moment le Capitaine pénétra dans la salle.

- Merci de m'avoir ménagé un... Peu ! Il venait d'apercevoir des deux cadavres, qui étaient à mettre sur le compte de l'inexorable hécatombe macabre qui sévissait ce soir. Décidément cet étrange personnage effectuait un sacré ménage sur son navire. Le Comitatus, après cette courte interruption reprit la main.

- Je ne poserais qu'une fois mes questions, me fais-je bien comprendre ? Les trois hommes firent signe de la tête qu'effectivement, ils avaient très bien saisi ses propos. Alors où sont les autres et combien sont-ils ? Et que savez-vous du journaliste qu'ils retiennent en otage ?

- Nous ne sommes que des techniciens et...

Le regard du Comitatus devint subitement lumineux et l'homme se mit à table sans hésitation. Il y a un autre compartiment de l'autre côté qui sert de QG pour une douzaine de mercenaires. Ils gardent le contrôle sur des caisses d'armes et... Et des tonnes de lingots d'or disposés sur des palettes. C'est dans leur secteur que se trouvent les cabines où ils retiennent des otages. C'est tout ce que je peux vous dire !

- Des otages ? Demanda-t-il surpris par le pluriel employé par le technicien.

- Oui, il y a bien un homme qu'ils ont isolé, mais il y a aussi une femme seule qui...

- ... Qui quoi ? Gronda le Capitaine qui avait un mauvais pressentiment. Il s'était rapproché de lui et le secoua comme un prunier. Qui quoi bordel de merde ? Tu vas le cracher le morceau ? L'homme en était presque au bord de l'évanouissement, lorsque le Comitatus intervint en posant la main sur l'épaule du géant roux.

- Laisse-le parler avant de le disloquer complètement, mon ami ! Le géant le relâcha et l'homme se recula complètement terrorisé.

- Ils... Ils s'amusent de temps en temps avec elle... C'est tout ce que je sais ! Dit-il tremblant de peur. La pensée du messenger qui se fait toujours tuer après avoir délivré la mauvaise nouvelle, le fit reculer de plusieurs pas en arrière. Ce... Ce sont des fous furieux ces mecs là !

- OK ! Dit le Comitatus. Voilà comment je vois la suite des événements. Vous allez rester bien gentiment ici et ne plus bouger. Nous aurons besoin de vous plus tard, si vous en êtes d'accord bien sur ! Il leur jeta un regard plein de promesses en

Le Dernier Comitatus

orientant ses yeux sur les deux cadavres. Les hommes secouèrent très vite leurs têtes en guise de réponse affirmative. La chose était entendue.

- Bien mon Capitaine, nous avons de la monnaie à rendre à ces Messieurs les tortionnaires ! Qu'en dites-vous cher ami ?

- Je vous en prie, après vous, Monsieur, le justicier ! Le géant se frotta les mains énormes comme des battoires, bien décidé à en découdre une bonne fois pour toute. Les images de sa femme et de ses deux filles lui donnèrent un surplus de motivation. Il allait pouvoir en massacrer quelques-uns. Dis voir étranger, avant d'aller plus loin ! Puis-je te demander une petite faveur ?

- Je t'en prie ! Lui répondit en souriant le Comitatus.

- Promets-moi que tu m'en laisseras au moins deux ou trois ! Quelques minutes d'intimité, seul avec eux !

- OK ! C'est entendu « Capitaine » ! Il demanda vite fait au technicien de lui montrer comment s'ouvrait le panneau pour accéder au fameux repère.

L'homme composa un code sur une console et un bon morceau du mur du fond coulissa sur le côté. Un énorme tunnel se présenta devant eux. Ils se mirent en marche sans perdre plus de temps. Une dizaine de mètres plus loin, ils arrivèrent devant un mur de métal.

- On dirait un cul de sac ! Dit le Capitaine qui n'était jamais venu dans cet endroit secret.

- Il doit y avoir un système d'ouverture qui doit se trouver sur le côté droit. Le technicien nous a affirmé qu'il y avait une sorte de poussoir manuel. Tiens regarde ce doit être ça. Le Comitatus enfonça une petite plaque en inox et le mur coulissa sur des rails. Ils tombèrent sur un immense entrepôt où traînait un chariot élévateur dans l'allée centrale. Il attrapa subitement le géant par le bras et l'entraîna derrière de grosses caisses de bois.

- A partir de maintenant, plus un mot. Tu vas rester là pendant que je vais faire le ménage. Ne t'inquiètes pas mon lapin, chose promise chose due ! Je t'en laisserai trois rien que pour toi, mon grand ! Puis il disparut en une fraction de seconde.

Il rencontra un mercenaire qui fumait tranquillement sa cigarette, un pistolet mitrailleur à la bretelle. Il arriva juste derrière lui et le frappa au milieu du dos, de sa main les doigts tendus en avant. Sous la violence du coup, la colonne vertébrale se sectionna instantanément. L'homme alla s'affaler plus loin sur le ventre. Le Comitatus enjamba le corps qui tressautait encore nerveusement et continua sa progression. Il regarda rapidement par le hublot d'une porte à moitié rouillée. Un couloir désert desservait plusieurs cabines. Il se hâta d'ouvrir la porte et pénétra de l'autre côté. Il tapa trois petits coups à la première et se glissa le long du mur. Il attendit quelques secondes avant qu'elle ne s'ouvre sur une tête ébouriffée à moitié endormie. Le tranchant de la main du Comitatus s'abattit comme la lame d'un

Le Dernier Comitatus

sabre et coupa net la tête ahurie. Il poussa le corps vers l'intérieur avant qu'il ne tombe dans le couloir. Dans la cabine, ronflaient du sommeil du juste, trois autres mercenaires. Il n'eut aucune pitié lorsqu'il les tua en quelques secondes. Il n'avait absolument aucun état d'âme pour des preneurs d'otages d'enfants et de femmes, ni aucun scrupule pour supprimer des trafiquants d'armes ou de drogue. Il disparut et se rendit prestement à la suivante. En chemin, il s'amusa à en faire le compte : un dans l'entrepôt et quatre dans la première cabine, ce qui fait cinq que j'ôte de douze. Il m'en reste sept. Il manquerait plus que je ne puisse pas tenir ma parole, se dit-il pour lui-même. Il réitéra la même opération et attendit tranquillement que la curiosité des occupants se manifeste. Une dizaine de secondes passèrent et la porte s'ouvrit en grand, mais personne ne sortit. Le silence régnait et rien ne bougeait, pas un bruit. Il se déplaça en mode Tsao et assomma les trois occupants. Il inspecta rapidement l'intérieur et trouva ce qu'il cherchait. Dans la salle de bain, il s'empara de trois cordes à linge de nylon et alla ficeler solidement les mercenaires. Il les suspendit la tête en bas, au gros tuyau qui traversait le plafond dans sa largeur. Il se frotta les mains et se dit que maintenant le Capitaine allait pouvoir s'en donner à cœur joie le moment venu. Il accéda à la suivante où la porte venait de s'ouvrir sur un homme habillé dans une combinaison noire de commando. Le mercenaire finissait de boucler son ceinturon lorsqu'il sentit comme un léger courant d'air lui caresser le visage. Son temps de réaction ne fut pas assez rapide pour comprendre qu'un doigt venait de s'enfoncer dans son cou. Il s'écroula comme un pantin sur le sol, désespérément mort. Et de huit, pensa-t-il. Mais deux colosses qui avaient assisté à la mort de leur ami se jetèrent sur lui, plongeant littéralement en avant. Ils ne rencontrèrent que du vide et firent un roulé-boulé pour se rétablir. Le Comitatus se retrouva derrière eux. Alors sans perdre de temps il les attrapa par leur bas de pantalon et tira d'un coup sec vers lui, les faisant s'affaler sur le ventre. Aussitôt, il exécuta un bond en avant et leur atterrit sur l'arrière de la tête, leur défonçant du talon leurs boîtes crâniennes. Au moment où, il s'apprêtait à poursuivre son expédition punitive, il entendit un bruit de chasse d'eau venant du cabinet de toilette. Il défonça la porte d'un magistral coup de pied, qui atterrit en plein visage d'un troisième colosse. A moitié assommé, il retomba de tout son poids sur le sol, la tête s'incrustant littéralement sur la poignée en métal. Le Comitatus s'éloigna tranquillement. Il ne lui resta que quatre cabines à visiter et un seul homme à tuer, sans aucun doute le responsable de ce commando de mercenaires. La suivante fut vide de tout occupant. Mais promettait d'être très riche en informations, étant donné la masse de documents qui séjournaient sur les étagères. De précieux livres de compte étaient empilés les uns sur les autres sur une table. Le Comitatus y jeta un bref coup d'œil et découvrit tous les trafics de ces derniers mois, où des noms lui rappelaient vaguement d'anciens souvenirs. Les deux portes qui se succédèrent

Le Dernier Comitatus

étaient d'un modèle différent et étaient fermées à clef, sûrement les geôles des prisonniers. Il verrait cela plus tard ! En attendant, il souhaitait vivement s'entretenir avec le chef, histoire d'en savoir un peu plus sur cette organisation avant de le faire basculer dans l'autre monde. Il se présenta devant la dernière juste au moment où il entendit le bruit typique d'une culasse que l'on arme. Aussitôt, s'en suivit une longue rafale d'arme automatique, qui transforma le panneau central en une véritable passoire. Il attendit calmement que le forcené cesse son tir et s'amusa à frapper rapidement trois petits coups à la porte perforée. Une autre détonation libéra encore un monceau de projectiles et s'acheva sur le « clac » annonçant un chargeur vide. Il réagit en un quart de seconde et pulvérisa la porte qui ne tenait plus que sur un seul gong. Son déplacement en mode Tsao lui permit d'atteindre sa cible en un rien de temps. Il neutralisa le tireur d'une pichenette sur le cœur, qui lui fit perdre conscience instantanément. Il l'installa sur une des chaises, et lui paralysa le corps en lui pressant d'un doigt un point sur la colonne vertébrale. Puis sans transition, il le gifla à plusieurs reprises et l'homme émergea lentement. Il attrapa nonchalamment l'autre chaise et s'assit à califourchon dessus, en lui faisant face. Au moment où il s'apprêtait à le questionner, le Capitaine pointa sa tête dans l'encadrement.

- J'ai entendu des coups de feu, alors je me suis pointé dard dard ! Tout va bien ? Dite vous n'avez pas oublié votre promesse mon garçon ? Demanda-t-il légèrement inquiet.

- Allez donc voir votre petit cadeau dans la deuxième cabine ! Ensuite lorsque vous en aurez terminé, vous ouvrirez les deux d'à côté ! J'ai une petite conversation à avoir avec ce Monsieur !

- C'est bon je vous laisse ! Je savais bien que je pouvais compter sur votre parole ! A tout à l'heure et bon courage Mòssieur le chef des Veuves ! Ironisa-t-il en s'adressant au mercenaire qui les regardait tous les deux, les yeux injectés de sang par la colère.

Le Comitatus toisa sévèrement l'énergumène qu'il avait en face de lui et commença son interrogatoire.

- Alors ! On n'est pas content de me voir, sale petite fripouille cachottière ?

- Qu'est-ce que c'est que ce foutoir, nom de dieu ? Et... Han... que m'avez-vous fait ? Je... Je n'arrive plus à bouger... Han ! Han !... Bordel ! Il essaya de remuer, mais tous ses efforts se soldèrent inexorablement par un échec.

- Cessez donc de gesticuler comme un vulgaire asticot ! Vous ne pourriez même pas bouger le petit doigt... de toute façon vous avez juste besoin de votre langue de serpent attardé pour me répondre. Espèce de crotale à sonnette !

Le Dernier Comitatus

- Qui êtes-vous bon sang de bon soir ?
- Pour l'instant c'est moi qui pose les questions, c'est bien compris ? Demanda le Comitatus en durcissant le ton.
- Allez vous faire mettre ailleurs ! Vous ne savez pas à qui vous avez à faire, espèce de bouffon!
- Ne m'obligez pas à vous faire souffrir plus que nécessaire, espèce de babouin impertinent !
- Vous ne me... Aiiiiie ! Commença t-il à hurler. Le Comitatus lui envoyait toute une série d'éclairs orangés qui lui brûla soudainement les rétines. Une étrange douleur se propagea à l'intérieur de son crâne et il crut que sa tête allait littéralement exploser aux quatre coins de la pièce. Il finit pourtant par le supplier les yeux larmoyants de sang, en lui faisant entendre rapidement qu'il était prêt à coopérer.
- OK ! A la moindre récurrence, j'amplifie par dix tes douleurs ! On est bien d'accord Monsieur le terroriste ?
- Pas... Pas de problème... J'ai... j'ai bien compris ! Dit-il avec une bave rosâtre aux commissures des lèvres.
- De qui émanent tes ordres ?
- Des responsables qui sont à la tête de l'organisation secrète des Veuves Noires !
- Qu'est-ce que c'est que cette organisation ?
- C'est un consortium d'anciens agents de la CIA et de mercenaires, qui font partis d'un groupe d'extrême droite américain.
- De qui viennent les ordres au-dessus de ce groupe ? Qui chapote tout ce merdier ?
- C'est un grand secret, si je vous le dis, ils me butteront ! Dit-il pusillanime.
- Aurais-tu besoin d'une petite séance comme tout à l'heure, mon canard ?
- OK ! OK ! Ils reçoivent les ordres d'un certain Mike Shell's !
- L'homme de confiance du Président des US ? Tu te fous de ma gueule là, je sens que je vais sévir mon lapin !
- Non ! Non ! Attends, c'est la vérité ! L'homme qui nous avait embauchés nous avait expliqués l'organigramme, en nous expliquant que si on en parlait, il saurait nous le faire payer !
- Comment s'appelait-il ?
- Il se faisait appeler le Baron Noir, c'est tout ce que je sais sur lui. Il nous a dit que le fameux Mike Shell's était un des gros bonnets à la solde des Illuminati. Il a fait allusion à une hiérarchie supérieure qui se nomme l'Ogdoade, des espèces de déjantés qui se prennent pour des divinités Egyptiennes.
- A quoi servent toutes les caisses d'armes et les palettes de lingots d'or, que j'ai vu en traversant tout à l'heure l'entrepôt ?
- Les armes nous servent de monnaie d'échange et à alimenter les Guerrias dans les

Le Dernier Comitatus

pays du Tiers Monde. Nous les échangeons aussi contre des caisses pleines de dollars US, que le gouvernement américain retire de la circulation sous le prétexte du changement de leur monnaie. Ces caisses contiennent aussi des vrais faux dollars tamponnés FMI (Fonds Monétaire International) destinés à certains pays d'Afrique que leurs dirigeants détournent à des fins d'enrichissements personnels. Pour ces derniers, c'est dans un autre circuit qu'ils seront nettoyés et remis en circulation pour le trafic de drogue tenu par le gouvernement US. Mais il y a aussi des intérêts qui courent sur des millions de dollars prêtés pour le financement des campagnes présidentielles de ces même pays en fonction de la politique. Tout cela passe par la FED (Réserve Fédérale américaine), avec la bénédiction de l'establishment au plus haut niveau.

- Et pour l'or ? Demanda très intéressé le Comitatus.

- L'or c'est une autre histoire ! Nous parcourons la planète entière pour récupérer l'or qui a été détourné lors de la seconde guerre mondiale. Les Nazis ont accumulé des tonnes d'or à travers le monde et aujourd'hui des négociations secrètes ont lieu en vue d'un plan mondial pour l'effondrement des bourses. Les USA se dépêchent d'en récolter un maximum et nous, nous servons de relais pour acheter les stocks.

- Une chose m'échappe dans ton explication ! Comment les USA peuvent-ils passer par des branquignols comme vous pour ce genre d'opérations ?

- Nous sommes plusieurs à sillonner les mers pour nous emparer des stocks. Mais nous avons des anciens militaires dans nos rangs qui avaient déjà passé des accords pendant la guerre avec les nazis. Ils connaissent parfaitement les ramifications de ces réseaux qu'ils avaient eux même installés avec des dirigeants SS.

- Je croyais que l'or avait été volé aux juifs !

- Mais à qui crois-tu que cet or est destiné ? A la FED bien sur ! Et qui se trouve à la tête de la FED d'après toi ? Ce qui explique certains désaccords avec certains membres du gouvernement. Et puis il y a cette recrudescence de pseudo-évangélistes qui se propagent dans tous les Etats-Unis et qui réclament une part du gâteau. Enfin de compte, moi je suis payé pour un job bien précis, étant moi-même de l'extrême droite américaine. J'ai d'autres petits boulots à exécuter, alors les raisons de tout ça je m'en balance ! Ha ! Ha ! Ha !

- Content que tu t'amuses autant ! Dit le Comitatus qui commençait à ne plus le supporter. Le mercenaire sentit le vent tourner d'un seul coup et essaya de se rattraper.

- OK ! OK ! Je me suis laissé aller ! Ca doit être nerveux, Mais...

- ... Mais je pense que j'en ai terminé avec toi ! Une dernière petite faveur avant de quitter ce monde ? Lui dit-il sur un ton sardonique accompagné d'un sourire cruel.

- Attends mec... Attends... J'ai peut-être encore quelque chose pour toi, à la condition que tu m'épargnes ! Le mercenaire essayait de sauver sa peau et dans un

Le Dernier Comitatus

ultime espoir il balança des informations supplémentaires. Je sais qu'un kidnapping doit avoir lieu à Washington par les Veuves Noires et...

- ... Et qu'est-ce que tu veux que ça me fasse, espèce de blatte cancéreuse ? L'information l'intéressait au plus haut point, mais il ne lui montra pas son intérêt.

- L'enlèvement d'un Emir du Ko... Non attends ! Du Yémen du Sud, c'est ça ! Le prince Abdullah al Shibam doit se faire enlever lors d'un déplacement aux USA ? Après ou avant un rendez-vous secret avec Mike Shell's. C'est tout ce que je sais... Je te le jure...

- Un dernier petit détail, mon lapin ! Où se trouvent les jumelles du Capitaine ?

- Les... Les gamines sont retenues dans une propriété du Colorado, appartenant aux Illuminati ou des gens travaillant pour eux. C'est je crois, en plein désert, je ne sais rien de plus ! Il regarda le Comitatus qui avait de singulières boules de feu à la place des yeux, ce fut la dernière chose qu'il vit dans sa misérable existence. Le Comitatus venait de lui faire exploser le cœur en lui fracassant du plat de la main le plexus solaire.

- Alors ? J'arrive trop tard ? Il regarda le corps sans vie et comprit que sa question n'avait plus besoin de réponse. Ouais d'accord, je vois ! Est-ce qu'il a parlé de l'endroit où sont retenus mes deux petits anges ? S'inquiéta le géant roux.

- No problemo, mon lapin ! Lui répondit le Comitatus en souriant, quand subrepticement il s'aperçut en regardant par-dessus l'épaule du Capitaine de deux autres personnes dans le couloir.

- Je vois que tu as retrouvé ta deuxième moitié et l'invité surprise de ces Messieurs ! Il se leva et poussa gentiment le géant roux. Il déposa délicatement un baiser sur le front de la femme et donna une légère tape amicale sur l'épaule de John, et commença à se diriger vers la sortie. John lui courut après et l'apostropha pour le remercier.

- Je tenais à vous remercier pour... pour tout ce que vous avez fait pour sa femme et moi-même ! Le Comitatus haussa les épaules machinalement en lui souriant.

- J'ai une autre chose à faire maintenant ! Dit-il sur un ton neutre.

- Je peux peut-être vous apporter mon aide ? Demanda John très sincèrement.

- Il va falloir que vous vous occupiez du Capitaine et de sa femme, je ne voudrais pas qu'ils restent seuls !

- Vous avez l'intention de nous quitter ?

- Un simple détail à régler ! J'ai une jeune écervelée à qui je tiens et à laquelle je vais devoir apporter un petit coup de pouce !

- Dites voir, ça ne serait pas par le plus pur des hasards à Sarah que vous faites allusion ? Elle se serait encore foutue dans un beau merdier, que cela ne me surprendrait pas outre mesure ! J'ai tapé juste, Hein ?

- Ha ! Ha ! Ha ! Votre perspicacité vous honore mon cher journaliste !

Le Dernier Comitatus

Ils arrivèrent à l'extérieur où une légère brise les accueillit. Le Comitatus se dirigea vers le Sikorsky et embarqua à son bord. Juste avant de faire tourner les moteurs, il s'adressa à John.

- Dites au Capitaine qu'il rapproche son rafiou près des côtes de l'île de Kotabaru à la pointe du Déroit de Macassar, sans traîner et qu'il m'attende bien gentiment ! Le Comitatus regarda John d'un air faussement sévère et lui intima l'ordre de ne pas bouger du bateau quoi qu'il puisse se passer. Il mit les moteurs en marche et les pales prirent de la vitesse, obligeant John à s'éloigner. L'appareil prit d'un seul coup de la hauteur et s'ébranla rapidement dans la nuit.

Sarah, Kong et Gaïta Pang près du repère de Tolo

Le groupe s'engouffra dans une forêt condensée de banians, une variété exotique de figuier typique à cette région du monde. Progressant dans une véritable cathédrale végétale, ils durent se faufiler à travers de multiples branches enchevêtrées et de racines aériennes descendant jusqu'au sol en colonnes tortueuses. A peine sortis de ce premier fouillis végétal, ils traversèrent péniblement une sorte de mangrove inextricable de palétuviers, s'emmêlant dans des racines tentaculaires qui sortaient d'une vase nauséabonde. Les quarante-cinq premières minutes furent relativement difficiles, il n'allait pas être si aisé d'atteindre le repère du brigand, pensa Sarah déjà griffée de partout. Cette défense naturelle avait dû en décourager plus d'un ! Tolo n'avait pas choisit cette île pour rien. Ils débouchèrent enfin sur un sol plus ferme, où ils marquèrent une courte pause.

- Ce macaque n'a rien fait au hasard ! Dit Kong en s'épongeant le front de la manche.

- J'ai entendu dire qu'il avait disposé toute une série de caméras partout dans l'île. Certains rescapés de cet enfer ont même rapporté, que plus on se rapprochait de sa forteresse plus on avait de chance de tomber dans toute une série de pièges mortels ! Annonça le Philippin.

- Il va donc falloir redoubler de vigilance ! Le géant comptait intérieurement sur ses ninjas pour leur faciliter leur avancée.

- OK ! On se remet en route et profitons encore de cette obscurité avantageuse ! Pang était bien décidé à écraser au plus vite son ennemi de toujours.

Malgré un taux d'humidité élevé et une végétation devenue touffue, ils s'éloignèrent de ces bizarreries de la nature. L'ambiance devenait presque étouffante et le corps dégoulinant de sueur, ils apprécièrent pourtant de ne plus patauger dans une immonde vase putride. Ils atteignirent très vite une autre variété de forêt peuplée de hauts bambous, de fougères arborescentes et de palmiers d'où s'exhalait du sol un chaud parfum d'humus. Ils débouchèrent sur un large sentier bordé d'aracées, de tillandsias et de magnifiques orchidées multicolores. Tout à coup, le Philippin fit stopper le groupe, s'accroupissant subitement parmi les fougères. Protégé par un

Le Dernier Comitatus

épais rideau feuillu de lianes, il avait entendu l'envol inopiné d'une tripotée de roussettes qui présageait sûrement un danger. En scrutant les abords du sentier, Sarah avait remarqué un des ninjas accroupi au sommet d'un mégalithe de pierre. Elle le désigna en silence à Kong et sans attendre, se dirigea subrepticement vers l'étrange bloc de pierre. Elle effectua un superbe saut et se retrouva aux côtés du ninjas.

- Chuut ! Dit-elle en mettant un doigt sur sa bouche. Le ninja quoique surpris, regarda Sarah et acquiesça de sa tête encagoulée. Il lui désigna un groupe de cinq mercenaires qui s'approchaient d'eux sur le sentier. Sans doute une patrouille de surveillance qui faisait sa ronde, pensa-t-elle.

Elle attendit qu'ils soient à leur hauteur pour lancer son attaque. Sans criée gare, elle réalisa un spectaculaire saut périlleux et atterrit en douceur sur les épaules d'un des hommes. Elle resserra très vite ses mollets de chaque côté de la tête et pivota des hanches instinctivement, lui brisant net les cervicales. Le garde s'effondra mollement sur le sol. Elle en avait déjà tué un autre, lorsque le ninja lui prêta main forte. Il décapita les trois autres à l'aide de son sabre en une poignée de secondes et disparut rejoindre ses homologues plus en avant. Le petit Philippin sortit de sa cache furieux et vexé.

- Dis donc jeune tigresse indisciplinée, tu aurais pu attendre que je donne l'ordre avant de t'élancer comme ça !

Pour toute réponse, Sarah lui tapota plusieurs fois le sommet du crâne et lui posa un baiser furtif sur le front. Pang surpris par tant d'audace et de familiarité, haussa les épaules complètement désappointé.

- Tu prendras vite l'habitude mon ami où tu feras un ulcère ! Ha ! Ha ! Ha ! Lui fit remarquer le géant japonais, qui ne put s'empêcher de rire aux éclats.

- Alors les deux pipelettes ! Quand vous cesserez de jacasser comme de vieilles pies, on pourra peut-être se remettre en route ! Leur dit Sarah qui commençait déjà à s'éloigner sur le sentier.

- Je vais lui tordre le cou à cette jeune dinde impertinente ! Je vais le lui tordre, c'est sûr ! Dit Pang pour lui-même.

- Allons mon ami ! Garde tes forces pour la bataille et prend exemple sur ma sérénité ! Je suis déjà passé par-là, crois-moi ! Elle est indomptable, cette jeune oie ! Il lui posa une main amicale sur l'épaule, compatissant. Et ils se remirent en marche. Sarah arriva la première à côté d'un ninja aux aguets, accroupit derrière un majestueux kapokier. Devant à une cinquantaine de mètres, les quatre autres ninjas s'évertuaient à découper en silence un grillage qui se déroulait autour d'une splendide propriété. Un premier cordon végétal savamment arrangé, s'étalait somptueusement au pied d'une petite colline verdoyante. Au sommet, des spots puissants éclairaient un ancien temple bouddhiste transformé en un véritable palais

Le Dernier Comitatus

des mille et une nuits. Légèrement sur le côté, on distinguait une superbe terrasse aménagée où une ribambelle d'invités s'animait bruyamment dans un brouhaha incessant. Ils étaient dispersés tout autour d'une magnifique piscine alimentée par deux superbes jets d'eau, sortant de la gueule béante de deux lions de pierres. L'eau retombait en cascade sur un enchevêtrement de rochers, imitant un petit torrent artificiel. L'ambiance semblait parfaite, bercée par un subtil fond de musique classique. Alors qu'elle observait cette scène presque surréaliste, elle remarqua un homme enturbanné et habillé en tenue de soirée, qui semblait être le maître des lieux. Il allait d'invité en invité, saluant élégamment de jolies femmes et serrant chaleureusement la main aux hommes. Lorsque la main de Kong vint se poser sur son épaule, en lui confirmant dans un murmure la présence de Tolo le Terrible.

- Ce putois de Tolo ne se refuse rien, il s'est drôlement occidentalisé ! Qu'il en profite, ce sera sa dernière surprise partie mondaine à ce porc-épic. Je vais déjà envoyer mes ninjas pour. . .

- ... Je vais aller lui rendre une petite visite, j'ai une envie soudaine de mondanité ! L'interrompit Sarah.

Elle se releva prestement et partit rejoindre les guerriers de l'ombre. Kong se prit la tête entre les mains, décidément elle était vraiment imprévisible et surtout incontrôlable.

- Mais que fait cette jeune écervelée ? Demanda Pang les yeux complètement exorbités, en regardant Sarah se diriger vers la propriété.

- Je crois qu'elle suit un instinct qui nous dépasse tous les deux, mon ami ! A défaut, nous irons la repêcher tout à l'heure lorsque mes ninjas auront débroussaillé un peu le terrain.

Sarah passa devant les ninjas tapis dans l'ombre, attendant patiemment les ordres de leur chef. Elle interpella l'un d'eux et lui dit avant d'aller plus loin :

- Va dire à Kong qu'il me laisse une vingtaine de minutes d'avance avant que le gros de la troupe ne se mette en route pour le palais.

Elle en regarda un autre et lui fit signe de la main de l'escorter dans l'ombre afin de la soutenir.

- Toi, tu vas m'accompagner, nous allons faire le tour par ce côté-ci ! Voilà le plan : je vais me saisir d'une des invitées et lui prendre ses habits. Tu me suis jusque-là ?

Le ninjas acquiesça d'un mouvement de la tête.

- Ensuite je me mélange aux invités et j'improvise, avant que tu ne commences à neutraliser tous les gardes qui te tombent sous la main ! OK ! Tu as saisi ?

Pour toutes réponses l'assassin japonais effectua un demi-tour et se précipita vers le groupe en courant. Arrivé devant Kong, il commença à lui expliquer le plan de Sarah en faisant de grands gestes démonstratifs. Il la désigna subitement du doigt, juste avant d'effectuer de petits mouvements circulaires très subjectifs au niveau de

Le Dernier Comitatus

sa tempe. Merde, il n'a rien compris celui-là ! Se dit-elle pour elle-même, il ne fallait pas trop leur en demander. Sans plus attendre, elle partit en direction du palais en utilisant l'ombre des arbres qui jalonnaient son itinéraire. Elle arriva presque sur l'extrémité ouest de la bâtisse, lorsqu'elle aperçut deux gardes qui discutaient tranquillement en se faisant face. Elle s'approcha d'eux en silence, se déboutonnant le haut de son chemisier afin de mettre en valeur la naissance de ses seins.

- Bonsoir mes lapins, je cherche les petits coins ! Dit-elle d'une voix rauque et sensuelle, le buste exagérément en avant.

Les deux hommes la regardèrent surpris et écarquillèrent leurs yeux en la dévorant littéralement de bas en haut. Ils ne virent plus qu'un décolleté exagérément échancré, leur faisant perdre toute vigilance. Elle se tenait à présent à une cinquantaine de centimètres d'eux. Elle agit si rapidement que les deux gardes moururent avant d'avoir compris ce qui leur arrivait. Ils prirent de plein fouet un violent atémi, qui leur broya la pomme d'Adam. Ils tombèrent lourdement sur le sol, s'écroulant comme deux vulgaires poupées de chiffon. Elle vérifia bien qu'ils ne bougeaient plus et pénétra subrepticement dans le palais par une porte dérobée. Une fois à l'intérieur, elle se fit un devoir de trouver rapidement les toilettes réservées aux dames. Elle déambula dans un long couloir tamisé, quand subitement elle fut attirée par une sorte de murmure étouffé. Elle s'avança prudemment jusqu'à la croisée d'un autre couloir. Là, elle entendit au travers d'une porte des voix qui lui semblèrent féminines. Elle posa alors son oreille indiscreète sur le panneau et écouta un bref instant avant de l'ouvrir.

- Croyez-vous ma chère Joséphine que notre hôte soit un véritable gentleman ? Demandait une grosse femme qui se repoudrait le nez. Lorsqu'une autre voix lui répondit, comme si elle se trouvait dans une autre pièce.

- Du quel parlez-vous ma chère Géraniума ? Du métèque avec le turban ou du grand escogriffe qui nous la joue « Coco bel œil » avec son monocle ? Hi ! Hi ! Hi ! S'esclaffa-t-elle.

Ce fut l'instant précis que choisit Sarah pour pénétrer silencieusement dans les toilettes, protégée par le rire de la mégère. Celle qui se remaquillait devant la glace, ne vit pas arriver le coup sur la nuque qui l'assomma net. Elle la retint sous les aisselles et l'accompagna doucement sur le carrelage. Puis regardant le gabarit, elle espéra que l'autre serait un peu plus fine. Elle attendit patiemment qu'elle termine. Tout à coup la chasse d'eau se déclencha et la porte s'ouvrit sur une superbe blonde. Celle-ci regarda simultanément le corps inanimé de son amie et l'étrange rousse dépenaillée et crasseuse qui complétait ce tableau plutôt insolite. Sarah prit les devants et amorça une explication.

- Votre amie s'est évanouie comme une grosse courgette, lorsque je suis entrée ! C'est bête comme chou, ne trouvez-vous pas ? En voilà une drôle de salade

Le Dernier Comitatus

composée, me direz-vous ma chère Joséphine !

La blonde ne comprenait manifestement rien de ce que lui disait Sarah. Puis se ressaisissant un tant soit peu, elle lui demanda de s'expliquer plus clairement.

- Je n'entends rien de ce que vous me dites et je vous prie de me fournir une explication un peu plus rationnelle, petite souillon !

Elle avait pris un petit mouchoir brodé et se l'était mis sous le nez, avant de lui adresser la parole. Sarah se dit que cette blondasse confirmait la célèbre règle concernant toutes celles qui portaient une perruque de la même couleur. Puis n'ayant pas de temps à perdre, elle lui envoya une gifle magistrale sur la figure. La blonde fit presque un tour sur elle-même et alla s'assommer sur le bâti de la porte des toilettes.

-Pile poils ma taille cette robe ! De toute façon les blondes portent mal le vert !

Elle regarda la femme inanimée avec un sourire de satisfaction et s'empressa de la déshabiller. Moins de trois minutes après, elle se recoiffait devant la glace et en profita pour se maquiller légèrement avec les accessoires de la première. Une fois terminé, elle s'admira dans cette magnifique robe de soirée vert émeraude, qui la moulait à ravir. Elle chipa le collier de perles de la grosse, qui ronflait à présent bizarrement et le porta à son cou. Puis désirant parfaire sa tenue, elle taxa par la même occasion bagues et bracelets en or que portait la blonde. Elle se vaporisa un peu de Coco de Chanel et partie rejoindre les invités sur la terrasse.

Au premier coup d'œil, elle repéra le Baron Noir en pleine discussion avec trois autres hommes, dont le fameux Tolo le Terrible. Les quatre hommes se tenaient non loin d'une table garnie d'un somptueux buffet. Elle contourna la piscine, se faufilant entre les invités en leur souriant de toutes ses dents. Les hommes se retournaient sur son passage et les femmes grimaçaient en regardant leurs époux. Bref, question discrétion elle pouvait repasser pensa-t-elle. Le Baron qui n'écoutait que d'une oreille la conversation, remarqua subitement Sarah qui longea le bassin éclairé. Sarah croisa son regard et le toisa de ses jolis yeux verts. Lorsqu'elle arriva près de la petite réunion, le Baron grand seigneur l'invita de la main afin de la présenter à ses collaborateurs.

- Messieurs, Messieurs ! Votre attention, je vous prie ! Permettez-moi de vous présenter mon amie, Mademoiselle Sarah Delatoure ! Il venait de lui saisir le bras amicalement. Sarah leur offrit son plus beau sourire et leur tendit la main comme une Dame de la cour. Les quatre gentlemen s'empressèrent de lui faire le baise-mains, complètement sous le charme et enivrés par les effluves de son parfum. Puis une fois que les présentations furent faites, le Baron s'excusa un moment et partit à l'écart avec Sarah.

- Puis-je savoir comment vous êtes arrivée jusqu'ici ? Décidément vous êtes pleine de ressource ma chère ! Mais je suppose que vous n'êtes pas venue seule...

Le Dernier Comitatus

- ... Votre perspicacité de cancrelat vous honore, mon cher Baron ! Dans quelques minutes vous allez assister à une véritable corrida ici ! Inutile de chercher à vous enfuir vieux renard, sinon je vous pète tous les os de votre misérable carcasse ! Me suis-je bien fait comprendre ? Elle lui serra si fort son épaule, qu'il grimaça de douleur.

- Je crois avoir bien saisi ! Si vous cessiez votre démonstration de force, je pourrais vous expliquer quelques détails qui vous rassureraient sûrement !

- Je ne vois pas en quoi vos sempiternelles fourberies pourraient vous valoir une telle confiance ! Par contre, je connais certaines personnes qui seraient heureuses de vous hacher menu ! Si vous voyez de qui je fais allusion. S'enfuir avec les « Griffes du Dragon de Jade » a mis en colère le Maître de l'Eventail Infernal ! Vous savez le petit teigneux au chignon blanc qui vit sur une île !

- Je ne les ai pas encore négociées, Tolo m'en offre un prix bien en dessous de leur valeur ! De toutes les façons, je n'ai emporté sur moi qu'une photographie ! Je peux vous...

- ... Taisez-vous un instant... Vous n'entendez rien, on dirait comme un ronflement qui viendrait du ciel...

- Effectivement ! On dirait un hélicoptère qui se rapproche !

Le Baron avait maintenant le nez planté dans les étoiles et scrutait le ciel de son œil exercé.

Tous deux prêtèrent une attention toute particulière à l'appareil qui amorçait maintenant une descente. Il venait tranquillement se poser au milieu de la pelouse, qui se trouvait dans le prolongement du palais. Le propriétaire des lieux commença à s'exciter sérieusement et hurlait déjà des ordres à ses hommes.

Dans le même temps, l'équipe de Pang qui s'appêtait à interrompre le gala mondain, stoppa immédiatement toute incursion. Il valait mieux attendre encore un peu avant l'attaque, de toute façon, Sarah ne risquait rien pour le moment. Les ninjas quant à eux, s'étaient déjà positionnés près du palais et avaient effectué un sacré ménage dans la garde de Tolo. Tapis dans l'ombre, ils attendaient maintenant les ordres.

Une escouade d'hommes en armes courait vers l'appareil, qui venait tout juste de poser ses roues sur la pelouse luxuriante. Le Comitatus utilisa le mode Tsao pour s'évaporer comme un courant d'air et monter sur la plus haute branche d'un superbe fromager centenaire. Complètement invisible, il afficha un sourire satisfait en apercevant les sbires de Tolo ouvrir la porte du côté pilote. L'homme regarda à l'intérieur et fit un signe en direction de la terrasse pour signaler que personne ne se trouvait à bord. Tolo se mit à jurer entre ses dents de l'incapacité de ses abrutis qui travaillaient pour lui.

- Qu'est-ce qu'il veut me faire croire cet imbécile, que ce satané hélico a atterri tout

Le Dernier Comitatus

seul ! Qu'est-ce que vous attendez bande de chimpanzés abrutis par l'alcool ? Trouvez-moi le pilote ou je vous découpe à la petite cuillère !

Sarah venait d'apercevoir un ninja qui rampait tel un serpent venimeux, se rapprochant dangereusement vers la terrasse. Leurs regards se croisèrent et elle comprit qu'il valait mieux s'éclipser rapidement. Elle attrapa spontanément le Baron par le bras et l'entraîna hors du champ de la terrasse. Ils eurent tout juste le temps de se réfugier derrière la statue providentielle d'un bouddha de granite.

Le ninja se relevait déjà et projeta très rapidement cinq boules mystérieuses au-dessus des invités. Les petites sphères explosèrent presque simultanément dans les airs. D'un seul coup on entendit siffler tous azimuts des centaines de dards empoisonnés au curare, qui s'éparpillèrent dans toutes les directions. Les corps furent instantanément pris d'une étrange danse, piqués en de multiples endroits. Il ne fallut que quelques secondes pour qu'ils s'immobilisent dans des pauses presque grotesques, complètement paralysés. Pas une personne n'avait échappé à la terrible pluie d'aiguilles.

Le Comitatus qui n'avait rien raté de l'attaque éclair du ninja, observa patiemment la suite des événements. La dizaine de sbires qui regardaient encore vers la terrasse, s'aperçurent trop tard qu'ils étaient devenus de nouvelles cibles. En effet, les quatre ninjas de Kong s'étaient positionnés stratégiquement autour d'eux, presque invisibles. Ils lancèrent une première attaque en projetant chacun une série de shurakens (petites étoiles métalliques de jet aux pointes acérées) qui touchèrent mortellement quatre des gardes. Ils s'effondrèrent subitement sur la pelouse, atteints de trois étoiles fichées dans le front. Les six autres n'eurent guère plus de temps pour réagir, que déjà deux ninjas les lacéraient de leurs sabres avec une grande précision. L'assaut ne dura que quelques secondes, décapitant les trois premiers. Quant aux trois suivants, ils furent transpercés de part en part par les lames meurtrières. Les ninjas essuyèrent leurs armes et les rengainèrent rapidement dans des fourreaux fixés sur le dos.

- Combien de temps agit le poison ? Demanda le Philippin ravi de la tournure que prenait les choses.

- Suffisamment mon ami ! Suffisamment ! Répondit Kong d'une voix rassurante.

- J'ai hâte d'avoir en face de moi cette vermine de Tolo et de lui faire rendre gorge ! Hé ! Hé ! Hé ! Pang se frottait les mains et savourait déjà sa victoire.

- Tout n'est pas encore terminé, il te faut couper la tête du serpent pour qu'il t'appartienne ! Rétorqua Kong en le ramenant très vite les pieds sur terre.

Ils arrivèrent sur la terrasse et allèrent directement voir le maître des lieux. Ce dernier se tenait presque allongé sur une des tables du buffet, la tête plongée dans un plat de petits fours. Sarah et le Baron se trouvaient déjà à ses côtés lorsqu'ils arrivèrent près du corps.

Le Dernier Comitatus

- Alors petite mangouste furieuse, on se la joue petite mante fougueuse ? Demanda Kong sur le ton de la plaisanterie, enchanté qu'elle soit toujours indemne. Elle tenait fermement le Baron par la nuque, l'empêchant de s'évaporer comme à son accoutumé. Elle s'adressa à Pang en le toisant dans sa magnifique robe du soir.

- Cessez de me dévorer de vos yeux de vieux poulpe défraîchi ! Vous n'avez jamais vu une femme de votre misérable vie, espèce de goujat ? Dit-elle sur un ton de défi. Mais le Philippin ne releva pas l'affront, pressé d'en finir avec Tolo le Terrible. Il s'adressa directement à son ami, l'ignorant totalement.

- Pourrais-tu faire décapiter ce vermisseau par un de tes nobles guerriers de l'ombre, mon précieux ami ?

- Je pense que l'on devrait peut-être attendre qu'il se rétablisse, nous avons quelques détails à régler auparavant ! Comme soutirer quelques précieux renseignements, par exemple !

- Hum ! Tu es rempli de sagesse Illustre Kong ! Finit-il par admettre en se caressant le menton.

- Dites donc vieux bouc entêté, ça ne vous gêne pas d'être impoli avec une dame ? Demanda Sarah qui n'avait pas l'intention d'en rester là. Elle avait inconsciemment resserré son étreinte sur la nuque du Baron, qui le lui signala rapidement.

- Hooow ! Dites ça ne vous ferait rien de vous maîtriser un peu, vous allez finir par me péter les cervicales ma jolie ! Le Philippin regarda le Baron et demanda très poliment à Sarah qui était cet énergumène qu'elle tenait fermement.

- Magnifique petite oie des îles, pourriez-vous me présenter le gentleman que vous martyrisez de votre si jolie main ? Lui demanda-t-il en souriant comme un faux cul.

- Je vous présente le Baron Noir, célèbre gentleman cambrioleur et assassin mythomane à ses heures perdues ! Il doit restituer un bien précieux à mon ami le grand Maître de l'Eventail Infernal ! Comme c'est une véritable savonnette, je préfère le garder sous contrôle ! Ais-je été assez explicite mon cher Pang ? Elle en profita pour redonner une petite pression supplémentaire, qui fit une nouvelle fois réagir vivement son prisonnier.

- Hooow ! Aie ! Ca va aller, le brave Monsieur a très bien compris ! N'est-ce pas ? Dit-il plein de douleur dans sa nuque. Le géant donna rapidement un ordre à un de ses ninjas.

- Emmène-moi ce mollusque ailleurs et ne le lâche pas d'une semelle ! Le ninja lui enfonça aussitôt la lame de son poignard entre les côtes et le fit avancer en le poussant devant lui.

Le Philippin frappa sèchement dans ses mains et en profita pour demander à deux de ses hommes de mettre tous les invités dans une pièce. Il fallait les enfermer à clef avant qu'ils ne reprennent leurs esprits. Il ne voulait avoir aucun témoin, lorsqu'il s'occuperait de la crapule de Tolo.

Le Dernier Comitatus

Pendant ce temps là, le Comitatus s'était dirigé vers des baraquements excentrés d'un bon kilomètre du palais, comprenant le plus gros des troupes de Tolo. Ils n'avaient sans doute pas encore été alertés de tout ce qui se déroulait au palais, pensa-t-il. Il fallait donc qu'il les neutralise rapidement, avant qu'ils ne s'aperçoivent des événements en cours. Il arriva en sifflotant devant une grande porte grillagée où deux hommes armés montaient mollement la garde. Les gardiens s'aperçurent de sa présence et réagirent en pointant leurs armes dans sa direction. Il leur sourit amicalement de toutes ses dents, histoire de les mettre en confiance en les saluant en japonais. Il fit mine de s'être trompé et rectifia la langue en se prosternant comiquement du torse une dizaine de fois en avant.

- Mille excuses Mesdames, je cherche le palais de l'Illustre Tolo, je crois bien que me suis égaré ! Pensez donc, en plus j'ai oublié mes lunettes sans lesquelles je vois aussi bien qu'une vieille taupe ! Hé ! Hé ! Hé ! Pourriez-vous abaisser vos parapluies et m'indiquer le chemin je vous prie ?

Les deux hommes le prirent pour un inconscient et éclatèrent de rire. Mais pendant qu'ils se tordaient en deux, en une fraction de seconde il disparut comme par enchantement en effectuant un déplacement furtif en mode Tsao. Ils se regardèrent complètement bluffés.

- Tu as bien vu comme moi... N'est-ce pas Ping ? Il y avait bien un idiot d'étranger qui se tenait là, juste devant nous à une vingtaine de mètres ? Non ? Demanda un des deux gardes qui ne comprenait manifestement plus rien.

- Ouais ! Ouais ! J'ai bien vu un type... Heu !... Bas ça alors, je n'arrive plus à me souvenir de sa tronche ! Il était habillé... Heu ! Attends... Ben merde alors ! J'ai pourtant rien bu ce soir, même ça je...

- ... Dites bonne nuit à la fée Carabosse, mes lapins ! Leur dit le Comitatus qui se tenait juste derrière eux.

Ils voulurent se retourner pour voir leur soudain interlocuteur, mais partirent très vite au pays des songes. Il posa un doigt sur leurs nuques et y pratiqua une pression adéquate pour les endormir instantanément. Il y avait eu assez de mort, comme ça, pour ce soir, pensa-t-il clément. De pauvres types issus de villages avoisinant étaient souvent enrôlés pour garder les lieux de Caïds peu scrupuleux, et leurs familles menacées des pires représailles. Seule la garde personnelle était composée de brigands ou de mercenaires. Il avait assez burlingué dans cette région du monde, pour savoir comment tout cela marchait depuis des siècles.

Il donna un violent coup de pied dans les grilles, qui s'ouvrirent à la volée. Il pénétra dans l'espèce de casernement improvisé et se rendit directement dans un immense réfectoire. Il prit le soin de faire sonner une grosse cloche en fonte suspendue devant le baraquement, en espérant attirer le reste des troupes. Il empila toutes les tables dans le fond de la salle et disposa à une vitesse étonnante tous les bancs, les

Le Dernier Comitatus

alignant en plusieurs rangées. Ensuite, il s'installa en position du lotus sur une des tables qu'il avait disposées en devant de scène et attendit patiemment. Quelques minutes s'écoulèrent, lorsque les premiers hommes pénétrèrent étonnés dans le réfectoire.

- Allez-y ! Installez-vous en silence sur les bancs ! Dit-il les yeux fermés.

Il répéta plusieurs fois la même chose jusqu'à ce que tout le monde soit là. La salle bourdonnait comme une ruche, lorsqu'il leva le bras pour obtenir le silence. Il ne lui fallut qu'une vingtaine de secondes pour qu'il attire leur attention. Un colosse de deux mètres pourtant se présenta devant lui, estimant qu'il n'avait rien à faire ici à une heure pareille.

- Dis donc le gringalet ! Je peux savoir qu'est-ce que c'est que toute cette mascarade ? Et qui t'es toi d'abord ? On ne dérange pas Big Bang pendant son sommeil, tu sais ça vermisseau ?

- Le vermisseau te dit gentiment de t'asseoir avec tes petits camarades !

Répondit le Comitatus les yeux toujours clos. Le géant vexé se rapprocha de son visage et lui répondit d'une voix grondante.

- Ah Oui ! Sinon quoi avorton dégénéré ?

- Tu me ferais un immense plaisir si tu fermais la boîte à purin qui te sert de bouche, ton haleine de coyote irrite mes saintes narines ! Répondit-il ironiquement à la grande brute.

Toute l'assemblée se mit à éclater de rire, ridiculisant de même coup le mastodonte qui devint très agressif. Il mit son énorme poing sous le nez du Comitatus et l'agita dangereusement. A une vitesse foudroyante, le Comitatus lui brisa presque tous les os de la main. Le géant voulut hurler de douleur, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Le Comitatus venait de lui porter un violent coup du plat de la main sur la poitrine, lui défonçant à moitié le plexus solaire. La terreur tomba subitement à genou devant lui. Le Comitatus lui tapota alors gentiment le sommet du crâne et le remercia de son subit dévouement. Personne n'avait rien remarqué et toute la salle fit un « Ho ! » à l'unisson, impressionné par la scène.

- C'est bien mon petit, je vois que tu comprends où se trouve la vérité ! Bien ! Maintenant que tout le monde est avec moi, vous allez tous ouvrir bien grand vos oreilles et écouter attentivement ce que j'ai à vous dire !

Il ouvrit une demi-paupière et scruta la salle vite fait. Tout à coup, il fit raisonnablement monter en puissance son énergie et leur dit d'une voix étrange : « je suis le Comitatus » ! Toute la salle fut soudainement éclairée d'une puissante lueur orange qui se dégageait des yeux et de la bouche du Comitatus. Dans les premières secondes, l'assemblée ressentit comme une sorte de vibration frénétique qui tétanisa instantanément tous les muscles de leur corps. C'est alors qu'une atroce douleur se déclencha dans chaque cerveau et tous les hommes chavirèrent presque

Le Dernier Comitatus

en même temps, s'écroulant les uns sur les autres. Il maintint encore la pression durant quelques instants et la coupa brutalement. Les hommes resteraient inconscients pendant de longues heures avant d'émerger de leur léthargie. A leur réveil, ils auraient oublié tout ce qui venait de se passer. Il regarda l'assemblée une dernière fois et quitta les lieux en sifflotant gaiement. Il n'avait à présent qu'une hâte, celle de tenir Sarah quelques instants dans ses bras. Il repartit vers le palais de Tolo, avec une certaine appréhension.

Le Réveil de Tolo

Sur la terrasse, les choses avaient évolué d'une bien curieuse façon. Les invités avaient été transportés dans un des salons du palais, puis solidement ligotés et bâillonnés comme de vulgaires saucissons. Tolo Le Terrible avait quant à lui été littéralement scotché sur une chaise à l'aide d'un gros ruban adhésif. Kong lui avait fait ensuite injecter un antipoison par un de ses ninjas, pour le faire revenir dans un état de conscience acceptable.

- Tu me surprendras toujours, Kong mon inestimable ami ! Avait déclaré Pang qui se réjouissait de pouvoir enfin régler quelques comptes avec son ennemi juré.

- Il devrait rouvrir rapidement ses yeux et reprendre du poil de la bête ! Hi ! Hi ! Hi ! Ricana le géant japonais. Bientôt tu pourras lui annoncer que tu es très satisfait de l'héritage qu'il te cède de bonne grâce... Avant d'aller rejoindre ses ancêtres ! Ha ! Ha ! Ha !

- Oui mais avant, il ne faudrait pas oublier quelques détails ! Il détient des choses que j'aimerais bien récupérer ! Dit Sarah qui dégustait une gambas sur un pique, au côté de Mikado qui faisait une terrible razzia dans les plats. Le Philippin lui décrocha un regard courroucé et fit mine de n'avoir rien entendu.

- Votre suffisance de vieux coquelet déplumé, commence sérieusement à me taper sur le système ! Espèce de dindon hautin !

Sarah le provoquait sans vergogne en lui souriant effrontément.

- Pas la peine... Miam... de me mater... Slurpp's... Scusez-moi ! Comme un vieux hibou pervers... Slurpp's...

- Ne te plains pas, jeune bourrique écervelée ! Je te laisserai la vie sauve et ta virginité intacte ! Hé ! Hé ! Hé ! Ricana-t-il fier de sa tirade.

Sarah s'essuya les doigts à toute vitesse sur une nappe et vint se mettre devant le petit Philippin, les deux points sur les hanches. Elle le menaça en agitant sous son nez son majeur.

- Je vous préviens espèce de nabot prétentieux, que si vous me relancez sur... sur vos goujateries de vieux babouin vicieux, je vous colle mon pied dans vos petites noisettes de musaraigne impuissante !

- Co... Comment oses-tu me parler sur ce ton, jeune chevrette impolie ! Le Philippin avait viré au rouge et se fit plus menaçant. Je vais te cor...

Le Dernier Comitatus

Lorsqu'il fut soudainement interrompu par les onomatopées de son ennemi qui commençait à émerger doucement.

- ... Magueukékigieupasseu... han ! Han ! Ouille... Aïe... Pfffiouuu... ma tête...

- Bien ! Excuse-moi jeune dinde, mais j'ai des choses plus importantes à traiter !

Dit Pang qui venait subitement de retrouver instantanément sa bonne humeur. Son regard brillait d'un étrange éclat, où un sourire cruel se dessinait petit à petit. Tolo gesticulait mollement sur sa chaise et cligna des paupières comme un papillon affolé qui se serait brûlé les ailes sur une ampoule de cent watts. Sa vue commençait, petit à petit, à se réhabituer à la lumière et le voile brumeux de son cerveau se déchira enfin. Il regarda autour de lui et crut qu'il rêvait. Une silhouette qui ne lui était pas inconnue se tenait juste devant lui, un étrange sourire aux lèvres qui ne lui disait rien de bon. Il se mit à tressaillir quand son cerveau lui envoya le nom de Gaïta Pang, son pire ennemi. Comment ce nabot de Philippin pouvait-il se trouver chez lui ? Décidément quelque chose ne collait pas dans tout ça, pensa-t-il. Il le regarda pourtant droit dans les yeux et de sa bouche qu'il sentit bizarrement pâteuse, il articula correctement en s'adressant à lui :

- Je ne me souviens pas t'avoir invité, vieux macaque puant !

- Ma patience est enfin récompensée vieux pirate défraîchi ! Je vois que ton esprit atrophié c'est enfin remis en route, nous allons pouvoir régler quelques comptes en suspens, juste avant que les enfers ne te récupèrent ! Pang se rapprocha de son visage et lui tira gentiment le lobe de l'oreille. Car vois-tu vieille canaille, le temps de ton repentir t'est enfin accordé et je suis venu en personne pour absoudre tes vilénies ! Hi ! Hi ! Hi ! Tolo tourna sa tête de gauche à droite, cherchant une issue improbable. Lorsqu'il aperçut le géant japonais qui sirotait tranquillement un énorme cocktail, en lui souriant étrangement.

- Mais c'est un vrai consortium ici ! Dit-il presque pour lui-même.

- Bien ! Trêve de balivernes inutiles, infâme crapule ! Tu vas devoir me léguer mon héritage maintenant ! Pang lâcha son oreille rougie et lui tapota plusieurs fois de son majeur sa poitrine. Tu vas enfin me délivrer tout ce qui t'appartient ! Il lui donna une gifle, histoire de le mettre en condition. Tolo s'agita nerveusement sur sa chaise et le fusilla du regard.

- Je ne te dirais rien ! Je vais même... Une autre gifle vint lui couper le souffle, lui déchirant à moitié la lèvre inférieure. Un filet de sang se mêlait à sa bave coléreuse, lui dégoulinant aux commissures. Les yeux exorbités par la rage, il lui cracha au visage.

- Je te ferais payer ton audace, espèce de crapaud purulent ! Hurla-t-il écumant de rage. Le Philippin lui pinça violemment la joue et colla sa bouche à son oreille.

- Tu vas me dire gentiment où tu entroposes tous tes trésors, vieux flibustier !

Le Dernier Comitatus

- Jamais ! Tu entends ! Jamais, plutôt mourir que de te faire ce plaisir ! Pang sorti une longue aiguille d'argent de sa manche et la lui agita sadiquement devant les yeux. Tolo se mit subitement à transpirer et il se mit à bredouiller de peur.

- Tu... Tu ne vas pas... soit...

- ... Je vais d'abord te l'enfoncer doucement dans l'oreille pour te percer le tympan ! Tu ressentiras comme une légère brûlure qui agacera ton système nerveux. Puis une fois qu'il sera transpercé, je retirerai subitement l'aiguille. Alors la plaie se refermera sur elle-même et ton sang se mettra à inonder l'intérieur de ton crâne. Ton métabolisme réagira en cherchant une porte de sortie et commencera à évacuer le sang par tes orifices naturels. Tu hurleras de douleur et tu me diras tout ce que je veux savoir ! Ha ! Ha ! Ha !

- Attends ! Attends ! Alors on ne peut plus causer entre...

- ... Entre bons amis ? Le Philippin présenta la pointe de son aiguille mortelle devant le trou de son oreille et commença à l'enfoncer doucement. Son regard était étrangement sadique et il salivait d'avance aux conséquences de sa torture.

- Non ! Arrête... je te donnerais les codes de ma chambre forte et tu...

- ... Trop tard vieille fouine peureuse ! Tu vas... Pang ne comprit pas tout de suite ce qui venait d'arriver. Il regarda sa main vide et sembla chercher un bref instant ce qui clochait en fronçant ses sourcils. Lorsqu'il réalisa subitement que l'aiguille avait littéralement disparu de ses doigts, il la chercha instinctivement du regard partout autour de lui.

- Est-ce cela que tu cherches avec tant de conviction, petit avorton tortionnaire ? Le Comitatus qui assistait depuis un moment à la scène, était intervenu si rapidement que personne ne l'avait vu subtiliser l'instrument de torture de la main de Pang. Il l'agitait en l'air, en fixant le petit Philippin d'un regard sévère. Tout le monde avait les yeux braqués sur lui à présent, complètement sidéré. Sarah quant à elle, avait senti sa présence bien avant les autres et avait même souri intérieurement.

- Qu'est-ce que... commença à dire Pang en voyant le Comitatus.

- ... Tss ! Tss ! Tss ! Fit le Comitatus en le coupant dans son élan. Je te conseille de m'écouter bien sagement : Monsieur Gaïta Pang le corsaire ! Tu ne respectes pas la règle du jeu, mon lapin !

- Mais je...

- ... Suffit ! Dit le Comitatus d'une voix étrange qui glaça le Philippin. Tu te fais un peu trop remarquer ces derniers temps ! J'ai eu des échos sur certains de tes agissements qui déplaisent fortement à un de mes proches amis !

- Ah oui ? Et qui oserait donc se plaindre du redoutable Pang ? Le Philippin s'était ressaisi et se laissa un moment s'emporter par son ego démesuré. Je suis à présent le Maître incontesté de toutes les mers d'Indonésie ! Ha ! Ha ! Ha ! Il éclata de rire

Le Dernier Comitatus

et défia le Comitatus du regard, droit comme un « I » les bras croisés sur sa poitrine. Sa posture fit sourire le Comitatus qui le remit vite fait à sa place.

- Tu as trahi ta propre parole en t'appropriant de forces des cargaisons, auxquelles tu n'aurais jamais dû toucher ! Tu vois à quoi je fais allusion, petit brigand d'opérette ? Non ? Laisse-moi te rafraîchir ta mémoire de vieux babouin sénile ! Aurais-tu oublié que tu ne dois jamais toucher aux intérêts du Sultan de Brunei, vieux macaque !

- Mais je... Pang se mit à rougir et des perles de sueur apparurent sur son visage. J'ai juste... Comment dirais-je ?... Récupéré mon dû et...

-... Cesses de me couiner tes jérémiades mensongères et dis-moi honnêtement ce que tu as fait d'une certaine cargaison d'or !

Le Comitatus avait tapé juste, le Philippin avait délibérément violé des accords sacrés.

- Tu ne peux pas prétendre le contraire ! Et si tu nous parlais maintenant de tes relations privilégiées avec le Baron Noir ?

Kong s'était rapproché dangereusement du philippin. Le Comitatus se recula légèrement pour le laisser passer. Le géant se planta devant Pang et le fixa méchamment.

- Aurais-tu abusé de mon amitié, vieux renard ? Explique-moi donc ce que signifient ces accusations qui sont portées contre toi !

- Je... Je... C'est vrai que je connais le Baron... un petit peu !

Le géant l'attrapa d'une main par le sommet du crâne et le souleva de terre. Il planta son regard furieux dans celui du philippin qui commença à paniquer quelque peu.

- OK ! OK ! Je reconnais qu'il m'ait arrivé de travailler quelques fois avec lui ! Mais...

Le Japonais le secoua tel une vulgaire clochette et resserra un peu plus son étreinte autour de sa petite tête.

- Aïe ! Tu vas me péter le crâne... Arrête ! Je vais tout te raconter !

Pang se mit à parler sans discontinuer.

- J'ai apporté mon aide au Baron Noir, c'est vrai ! C'est vrai aussi que je trafique avec Hoshiro Ayama depuis longtemps ! On s'était mis d'accord pour se débarrasser de ce vieux fou de Yakashi et prendre le contrôle sur les mers de Chine et du Japon. Tout avait été prévu pour que la jeune écervelée tombe dans le piège d'Hoshiro et qu'elle demande au Maître de l'Eventail infernal de lui montrer le fonctionnement d'ouverture de l'écrin où de trouvaient les Griffes du Dragon de jade. On se doutait qu'il ferait appel à ton aide pour que tu conduises la jeune chèvre dans mes pattes. Dans le même temps tu m'aidais à prendre d'assaut le palais de Tolo. Je devenais le Maître incontesté de toutes les Philippines...

- ... Et qu'avais-tu prévu pour Kong ? Demanda sèchement le Comitatus.

Le Dernier Comitatus

Le géant se retourna vers lui, faisant en même temps tanguer comme un pantin le petit Philippin sans le lâcher. Il ouvrait ses yeux comme de vraies soucoupes, complètement ahuri de trop bien comprendre l'allusion du Comitatus.

- Voudrais-tu insinuer que cette larve voulait m'éliminer après...

- Sans aucun doute mon grand ! Après tu devenais un danger pour lui ! Dit calmement le Comitatus.

- Alors comme ça, tu avais prévu de te débarrasser de moi, vieux hibou puant ! Mais avant de mourir tu vas nous finir ton histoire ! Et il resserra encore d'un cran la pression crânienne.

- Aouuuw ! Arrête !... Craaac...

On entendit les os du crâne se fissurer et éclater littéralement sous la pression de l'énorme tenaille du géant. Le Philippin mourut dans un dernier sursaut et se balançait comme une vulgaire marionnette.

- Houps ! Fit le Japonais qui n'avait manifestement pas senti sa force.

- C'est malin, grand dadais impulsif ! Et comment on va savoir la suite maintenant ? Dit Sarah sur un ton de reproche.

- La suite je la connais ! Dit le Comitatus en lui souriant tendrement. La suite devient logique, il prévoyait de s'en prendre au Sultan de Brunei et à tout son or. Tolo disparu, il s'accaparait toute l'île de Bornéo et il était assuré d'obtenir le soutien du Gouvernement américain. C'est là qu'entre en scène le Baron Noir !

- J'avoue que je ne vois pas très bien ce que vient faire le Baron dans tout ça ! Dit Sarah.

- Le Baron est doté d'une intelligence très supérieure à la moyenne et il connaît le plan final du « Nouvel Ordre Mondial » que les Illuminati projettent de mettre en place depuis très longtemps ! Enfin, plus exactement ceux qui contrôlent les Illuminati. Il joue triple, voir quadruple jeu pour s'enrichir et devenir puissant. Comme il détient certains secrets, il voulait faire d'une pierre quatre coups !

- Si je comprends bien, il y aurait une relation avec l'or et certains événements que j'ai moi-même vécus, il n'y a pas si longtemps ? Demanda Sarah qui commençait à y perdre un peu son latin.

- Les Américains veulent récupérer un maximum d'or sur toute la planète, en prévision de l'effondrement de toutes les bourses qu'ils manigancent depuis un moment ! Un groupe appelé les Veuves Noires, travaillent pour les forces de l'involution et sont chargées de récupérer l'or sur le globe. Ce même groupuscule d'extrême droite américaine est aussi à la recherche de certaines choses : Comme les morceaux du Pentacle, par exemple.

Le géant commençait très sérieusement à perdre pieds dans toutes ces explications et demanda bien gentiment si on ne pouvait pas aller jeter un coup d'œil dans la fameuse chambre forte. Il serait toujours temps de finir plus tard cette intéressante

Le Dernier Comitatus

explication. Le Comitatus le regarda amicalement et lui posa la main sur l'épaule en signe d'accord.

- Tu as raison Kong ! Allons regarder de plus près ce que ce brigand a bien pu accumulé pendant toutes ses années de pillage ! De toutes les façons je vais devoir me presser un peu, je dois récupérer deux fillettes aux USA ! Dit-il sur un ton très sérieux.

- Tu... Tu dois faire quoi ? Demanda Sarah soudainement contrariée en regardant le Comitatus.

- Je dois tenir la promesse que j'ai faite à un père de famille, ma grande !

- Une promesse à qui ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire encore ? On dirait que tu fais tout pour m'éviter ? Alors qu'on vient tout juste de se retrouver, tu trouves encore le moyen de te défilier, espèce de grand trouillard ! Sarah avait jeté sa tristesse sans détour et ne cachait rien de ses intentions à son égard. Elle en avait presque le rouge aux joues, tandis que son cœur battait la chamade. Le Comitatus la regarda tendrement et lui caressa ses cheveux roux. Il lui passa la main sur la nuque et fit pianoter ses doigts dessus. Elle le regarda avec passion de ses beaux yeux en amande vert émeraude.

- Ecoute-moi Sarah, je dois donner un coup de main au capitaine du cargo, ses jumelles sont retenues en otage dans le Colorado par une bande de salopards. Mais ne t'inquiète pas, John t'expliquera tout cela lorsque nous retournerons à bord ! Sois patiente mon amour, tu n'as pas hérité du plus facile ! Je te promets que nous prendrons tout notre temps, lorsque nous nous retrouverons ! Je t'aime au-delà des limites qu'un cœur peut supporter ! Lui dit-il intimement dans le creux de l'oreille.

Il lui posa un tendre baiser dans le cou, et s'éloigna pour rejoindre le géant japonais qui pénétrait déjà dans le palais. Elle resta encore quelques secondes sur son nuage, puis le suivit les jambes tremblantes et cotonneuses. Une chose était sûre, si elle devait faire entrer un homme dans sa vie, ce serait bien celui-là. Elle l'aimera pour l'éternité, pensa-t-elle en souriant. Mais il ne perdait rien pour attendre !

Elle les rejoignit dans un grand bureau où Kong s'afférait déjà devant une épaisse porte blindée. Tolo n'avait pas fait preuve d'une grande ingéniosité pour la dissimuler simplement derrière un épais rideau en soie de chine grenat, tiré sur le mur du fond. Par contre, elle constata qu'il n'avait pas lésiné sur le système de sécurité très sophistiqué. Il avait fait installer un triple dispositif d'ouverture à reconnaissance : digitale, oculaire et vocale.

- Je ne vois qu'une seule solution ! Dit le Comitatus.

- Il faudrait aller chercher cette blatte de Tolo ! Rétorqua le Japonais, qui s'appêtait à retourner sur la terrasse.

Mais Mikado avait anticipé et se tenait déjà dans l'encadrement de la porte, soulevant par le col le propriétaire des lieux qui ne touchait même pas terre.

Le Dernier Comitatus

- Lâche-moi maudite brute ! Dit Tolo qui gesticulait comme un asticot pendu sur un hameçon. Le second de Kong l'amena devant la porte et le lâcha comme un vulgaire sac de pommes de terre, en souriant.

- J'ai pensé que vous pourriez en avoir besoin ! Dit-il gaiement.

- Tu as pensé avec raison et perspicacité, mon ami ! Hi ! Hi ! Hi ! Ricana le géant.

- Vous... Vous voulez me voler, bande de brigands prétentieux ? Demanda Tolo inquiet.

- Non ! Nous voulons juste jeter un bref coup d'œil par simple curiosité ! Je te respecte Tolo, je sais que tu protèges mon ami le Sultan de Brunei sur Bornéo ! Mais je dois m'assurer que tu ne détiens pas quelque chose qui pourrait te valoir la mort ! Lui dit solennellement le Comitatus. Tolo le toisa d'un seul œil, méfiant comme un fauve.

- La mort ! Hum ! Je vais te l'ouvrir étranger et tu n'auras qu'à prendre ce que tu veux ! Dès l'instant que tu me donnes ta parole que tu ne me tueras pas ! Il regarda successivement le Comitatus, puis Kong où il s'attarda sur ce dernier un peu plus soupçonneux.

- Et toi aussi vieux coyote, je veux que tu me donnes ta parole de Samouraï d'opérette !

- Bien que tu ais essayé de couler mon Shi-Shi, je vais passer l'éponge pour cette fois ! Etablissons une trêve... Disons temporaire pour le moment ! Dit Kong sur un ton bourru.

- Marché conclu ! Dit Tolo soulagé.

Il déposa l'empreinte de son pouce sur un petit écran et prononça le mot secret : « Bégawa Rajang » près d'une petite surface trouée à même le panneau. A ce moment précis, un petit rectangle coulisait laissant apparaître un œil électronique. Il colla sa rétine dessus et l'énorme porte s'ouvrit, de bas en haut, sur une véritable caverne d'Ali Baba. Le Comitatus pénétra à l'intérieur et alla droit sur un présentoir cubique en granit, où reposait une imitation dorée du « Cube céleste » sous une cloche de verre. Il souleva la protection fragile et s'empara de la sphère complexe. Il la fit rebondir plusieurs fois dans sa main en souriant.

- Je ne te prendrais que cette modeste et pâle imitation ! Dit le Comitatus amusé.

- C'est tout ce que tu veux étranger ? Demanda-t-il surpris. Le Comitatus refit un bref tour d'horizon, en faisant ressauter machinalement l'objet dans sa main.

- Puis-je savoir comment tu te l'es procuré ?

- C'était lors d'une transaction en Europe, alors que je traitais une grosse affaire avec un groupe de composants informatiques et de logiciels : « la Néo-Tech Inc ». Un type s'était présenté à mon hôtel un soir, un certain Goeld, il avait un service à me demander. Sa proposition était relativement simple et surtout très bien payée. Je devais juste lui garder en dépôt une pièce de collection et en échange de quoi, il me

Le Dernier Comitatus

versait plus d'un million de dollars par an pour son gardiennage ! Cette affaire doit bien remonter à cinq ans maintenant. Donc tous les ans, il avait été convenu qu'il effectuerait un virement à la même date. Il l'a fait pendant trois ans et un jour les virements ont cessé brusquement. Depuis deux ans, Je n'ai plus de nouvelles de lui ! Je m'étais promis de lui tirer les oreilles un jour où l'autre, mais tu sais ce que c'est : les affaires ! Je me suis toujours demandé à quoi cette espèce de sphère pouvait bien servir ? J'ai bien tenté à maintes reprises de percer ce mystère, mais cela m'a très vite agacé. J'ai fini par le mettre sous une cloche et à lâcher l'affaire ! Je ne suis pas un grand passionné des casses têtes chinois ! Ha ! Ha ! Ha !

- Tu as bien fait mon cher Tolo, tu as très bien fait ! Sage a été ta décision ! Tout à l'heure lorsque je faisais allusion à un danger de mort, je peux te dire que ton ignorance t'a sauvé la vie ! Lui dit-il en le regardant, les pupilles étrangement oranges.

Tolo évita son regard et lui tourna le dos pour s'adresser directement à Kong.

- Et si nous envisagions une trêve durable entre nous ? Je passerai l'éponge sur les pertes que tu m'as causées ! Proposa-t-il au géant Japonais.

- Hum ! Maintenant que ce traître de Philippin a rejoint ses ancêtres, je n'ai plus aucune raison de rester plus longtemps ici ! Si tu restes dans ton secteur et que... Tu me dédommages des frais que tu m'as occasionnés...

- ... Mais de quels frais parles-tu ? Demanda à brûle pourpoint Tolo qui se voyait payer le prix fort.

Le Comitatus décida d'intervenir pour mettre un terme à d'inutiles palabres entre les deux rivaux, qui risquaient de s'éterniser sur des points de détails. Il jugea que le temps n'était plus aux négociations. Des vies étaient toujours en jeu et dépendaient de sa rapidité d'intervention. Alors il décida de trancher et mit tout le monde d'accord.

- Voilà comment je vois les choses ! Proposa-t-il d'une voix sans équivoque. Kong tu te paieras sur les richesses de ce félon de Gaïta Pang, en effectuant une escale compensatoire dans son fief. Quant à toi Tolo, tu récupères tout son secteur et tu restitueras toute la cargaison d'or, qu'il avait subtilisé à mon ami le Sultan de Brunei. Ca renforcera vos accords ! De toutes façons, je dois lui rendre une petite visite dans moins de vingt-quatre heures. Les deux hommes se regardèrent et éclatèrent de rire.

- Voilà qui me satisfait amplement ! Hi ! Hi ! Hi ! Dit Kong ravi.

- Je te remercie de la confiance que tu m'accordes étranger ! Je ne manquerai pas à ma parole et j'irais rendre une petite visite au sultan. Je t'en fais le serment ! Quant à toi Kong, soit assuré que tu seras le bienvenu désormais aux Philippines ! Et toi, qui que tu sois, j'approuve ta grande lucidité et ta sagesse ! Si jamais tu avais le moindre besoin dans l'avenir, sache que ma porte te sera toujours ouverte !

Le Dernier Comitatus

- Oooh ! Oooh ! Les interPELLa soudainement Sarah. Les hommes surpris se retournèrent tous en même temps dans sa direction. Quand vous aurez fini vos jacasseries et de refaire le monde, vous pourriez peut-être vous occuper du très proche avenir ! Leur lança-t-elle en fronçant les sourcils, mécontente de leur machisme.

Le Comitatus comprit presque instantanément l'allusion de Sarah.

- Elle a raison, nous ne devons pas en oublier pour autant ce fourbe de Baron ! Dit-il en souriant de toutes ses dents.

Elle y avait pensé si fort, que cela leur avait permis d'établir entre eux une connexion subtile presque immédiate.

- Ah ! Quand même ! Quoiqu'un peu trop lent à mon goût pour la comprenette ! Elle toisa le Comitatus d'un air supérieur, gonflant orgueilleusement sa poitrine en signe de victoire avec un sourire aux lèvres.

- Mikado ! Va donc nous chercher ce babouin, s'il te plaît ! Demanda prestement Kong à son fidèle second.

Le Comitatus vint vers Sarah et l'entraîna à l'extérieur en lui prenant la main tendrement. Il ressentait le besoin de lui parler seul à seul, de la rassurer comme de se rassurer lui-même. L'étrange émotion qui lui nouait le ventre depuis le Tibet, ne l'avait pour ainsi dire pas quitté. Jamais, il n'avait éprouvé de sentiments aussi forts pour une femme, il l'aimait au-delà de la passion. En marchant côte à côte, leurs doigts s'étaient irrésistiblement resserrés et ils savourèrent cette étreinte pendant de longues minutes de silence. Sarah posa délicatement sa tête contre son épaule et se laissa bercer par leurs pas.

- Je crois que... Je suis... Je suis bien avec toi ! Même si tu n'es qu'un véritable poisson, qui me glisse un peu trop souvent entre les doigts ! J'aimerais tant que nous...

- ... Chuuut ! Fit le Comitatus en lui effleurant la bouche du bout de ses doigts. Moi aussi je t'aime !

Il s'arrêta et la prit dans ses bras pour la serrer contre lui. Ils s'abandonnèrent dans un long baiser sensuel et amoureux. Puis leurs yeux lumineux s'intensifièrent et leurs énergies fusionnèrent, les enveloppant dans un superbe halo orange.

- Nous allons entreprendre un long et périlleux chemin ensemble, sur lequel il nous faudra adapter notre amour ! Beaucoup de choses nous éloigneront l'un de l'autre, mais nous saurons toujours y déposer notre cœur ! Lui dit-il tendrement.

- Je ne savais pas que tu étais aussi sentimental, grand dadais ! Lui dit-elle avec un sourire narquois.

- Comment ça, grand dadais ? Commencerais-tu les hostilités jeune tourterelle effarouchée ? Plaisanta-t-il.

- Attend ! J'ai dit grand dadais comme j'aurais pu dire grand chimpanzé

Le Dernier Comitatus

prétentieux, par exemple ! Ha ! Ha ! Ha !

Elle riait de bonheur, elle ne put s'empêcher de le taquiner un peu. Le Comitatus la regarda s'esclaffer et se mit à rire aussi. Puis ils se calmèrent petit à petit et le Comitatus revint à des choses plus sérieuses.

- Dis voir ma grande, il va falloir ne pas trop s'éterniser ! J'aimerais bien que nous retournions sur le cargo sans perdre de temps. Une fois à bord, je t'expliquerais ce qu'il faudra que tu fasses !

- Tout à l'heure j'ai cru comprendre que le sort de deux gamines était plutôt précaire, non ?

- Je dois me rendre très vite aux USA pour plusieurs raisons ! La première concerne une promesse que je me dois de tenir et la seconde à cause de renseignements qu'il me faut absolument vérifier !

- Ah oui ! Et ça porte sur quoi ? Ne put s'empêcher de demander Sarah très curieuse de nature.

- Sur une future prise d'otage, concernant un Prince de Yémen ! Dit-il évasif.

- Quel en est donc l'enjeu, pour que tu t'y intéresses d'aussi près, mon grand ?

- Deux morceaux du Pentacle, qui seraient en possession de ce mystérieux Prince ! Lâcha-t-il malgré lui.

- OK ! OK ! J'arrête de te poser des questions ! Je vois bien que ça indispose Mōssieur ! Lui fit-elle, le sentant un tantinet gêné.

Il comprit très vite qu'elle l'avait senti réticent à lui parler de son emploi du temps.

- Ecoute, moins tu en sauras sur ce que je fais, et plus tu seras en sécurité ! Lui avoua-t-il sur un ton qui se voulait protecteur.

- Elle est bien bonne celle-là ! Je saurais me défendre, ne t'inquiète pas pour moi mon lapin ! Elle lui sourit d'un air malin en l'embrassant sur le front.

- Mon lapin ? Tu as dit mon lapin ? Ha ! Ha ! Ha ! Et il se mit à rire en la serrant entre ses bras.

- Contente que cela te mette de bonne humeur ! Appeler l'homme que vous aimez : mon lapin et il vous montrera ses dents ! Ha ! Ha ! Ha ! Elle rit de bon cœur avec lui.

- Huum ! Huum ! Fit le géant Japonais, légèrement gêné de venir troubler leur intimité.

- Oui mon ami ? Demanda le Comitatus amusé par la gêne de Kong.

Le géant tenait d'une main ferme le sommet du crâne du sinistre Baron.

- Je ne voudrais pas interférer dans... Hum... Votre conversation si... si précieuse ! Ce calamar gluant à beaucoup de choses à te dire étranger ! Et le temps passe...

- ... Aooow ! Tu vas réussir à me réduire le crâne... Aieeee... Espèce de brute ! Gémit le Baron.

Le Dernier Comitatus

- Tu as raison mon ami ! Je vais vous ramener avec l'hélico et nous réglerons tous les détails sur le cargo !

- Sur le cargo ? Mais c'est que j'ai mon Shi-Shi à récupérer, moi ! Et nous ne tiendrons jamais tous dans la libellule d'acier avec mes ninjas !

- Ne t'inquiète donc pas, grande girafe apeurée ! Il suffira de faire plusieurs voyages ! Lui dit Sarah.

Le Comitatus avait encore un service à lui demander.

- Dis voir Kong ! Pourrais-tu me rendre un grand service ?

- Demande valeureux étranger et je me ferais un honneur que de t'apporter mon soutien ! Le rassura Kong.

- Je souhaiterais que tu escortes le cargo jusqu'à l'île de Io, chez le Maître de l'Éventail infernal ! Je crois qu'il serait content de parler un peu avec notre ami le Baron ! N'est-ce pas ? Dit-il en regardant sévèrement le Baron.

- Mais ce n'est pas sérieux ? Ce vieux singe va me découper en sushi ou me faire becqueter par ses maudits crabes nécrophages ! Vous ne pouvez pas... Aiee ! OK ! OK ! Gentil le molosse, gentil, sage... Aooow... Aaaarch...

- Bien puisque nous sommes tous d'accord, ne perdons plus de temps ! Le groupe se mit en marche en direction de l'appareil, suivit de loin par Tolo qui se frottait les mains des richesses et de la puissance que le destin avait déposées à ses pieds, sur un magnifique plateau doré. Toute l'île de Bornéo rien que pour lui, se disait-il pour lui-même. Enfin presque toute, mais le Sultan le paiera très cher lorsqu'il lui ramènerait tout son or que lui avait volé Gaita Pang. Oui, la vie lui souriait sous de bien meilleurs hospices.

Ils arrivèrent aux pieds de l'appareil quelques minutes plus tard. Sarah embarqua la première, suivit de Mikado qui avait pris le relais de la garde serrée du Baron. Le géant avait quant à lui, encore quelques menus détails à régler avec Tolo et attendrait la deuxième tournée. Il donna l'ordre à deux de ses ninjas d'escorter Mikado, en conservant les quatre autres pour sa garde personnelle. Le Comitatus alla serrer la main de Tolo en lui précisant une dernière chose à l'oreille.

- Tâche de ne jamais oublier que tu seras toujours mon débiteur ! Et ne mentionne jamais que tu m'as rencontré, sauf peut-être à mon ami le Sultan ! Ai-je été suffisamment clair, vieux forban !

- L'eau pure qui transforme tes paroles en un flot de prudence, honore mes oreilles averties qui se réjouissent de te revoir très vite étranger ! Rétorqua Tolo qui avait parfaitement reçu le message cinq sur cinq. Et pour mes hommes, que tu as mis en sommeil ? Demanda-t-il inquiet.

- Tâche de bien les payer pour que leurs familles s'épanouissent loin de la misère ! Ils reviendront à eux dans quelques heures avec quelques céphalées accompagnées d'une légère amnésie ! Il le regarda droit dans les yeux et les fit subtilement briller

Le Dernier Comitatus

d'une étrange lueur orange. Tolo faillit chanceler et lui sourit d'un air apeuré en se courbant en deux, en signe de respect. Le Comitatus monta aux commandes de l'hélico et mit les moteurs en route.

Imprévu à Hong Kong

Dans le même temps et au même moment, il y a deux semaines depuis l'atterrissage du Gulf Stream 550 sur l'aéroport de Canton, dans la région de Guangdong en Chine Méridionale, le vol privé « Delta Charlie 04 » en provenance d'Italie roulait sur le tarmac en direction d'un hangar privé. L'appareil ralentit ses moteurs et se stabilisa le nez face à la grande porte coulissante du bâtiment. Le mécanisme d'ouverture se déclencha automatiquement pour permettre d'accéder à l'intérieur où l'attendait un comité d'accueil. Une quinzaine d'hommes de la Triade des « Dragons Verts » avaient été prévenus par leur chef de son arrivée, alors qu'il survolait le Bhoutan pour éviter les chaînes de l'Himalaya. Le jet venait tout juste de couper ses moteurs, quand la porte latérale se souleva lentement comme une aile de papillon. Shaoxing sorti le premier et s'étira de tout son long, avant de saluer le responsable qui se tenait à quelques mètres de l'appareil. Les deux hommes penchèrent leurs bustes légèrement en avant et se firent l'accolade. Goeld et le Comte de Baretta suivaient péniblement, affichant une triste mine. Ils émergeaient d'un sommeil forcé, causé par un puissant narcotique que leur avait injecté Shaoxing juste après le décollage d'Italie. Puis, ce fut le tour de Zhou Xiang. Il resta quelques secondes à regarder ses hommes et afficha un sourire satisfait. Une grande limousine noire complètement blindée glissa silencieusement à sa hauteur, lorsqu'un de ses protecteurs lui ouvrit la portière sans un mot. L'homme lui retira, avec précaution, la cape qu'il avait jetée sur ses épaules, et Zhou s'installa confortablement à l'arrière du véhicule. Moins d'une minute après, les prisonniers étaient jetés sans ménagement sur la banquette lui faisant face, suivit du bras droit du ministre de Pékin. Deux énormes Buicks prirent la tête du convoi, tandis que deux autres fermaient la marche. Une grosse Kawasaki montée par deux hommes s'élança aussitôt et doubla le cortège dans un bruit de tonnerre. Zhou Xiang avait établi une véritable forteresse sur une colline, dans la périphérie de Foshan à une trentaine de kilomètres de Canton. Souvent, il se déplaçait volontiers en hélicoptère pour se rendre à son bureau, comme il aimait l'appeler. Son appareil venait alors se poser directement sur sa tour de cent étages à Hong Kong. Il adorait survoler la ville animée vingt-quatre heures sur vingt-quatre, telle une véritable ruche en ébullition.

Le Dernier Comitatus

- Bienvenue en Chine, Messieurs ! Détendez-vous et profiter encore du panorama typique de la région, pendant que vos yeux jouissent encore de la lumière du soleil ! Ha ! Ha ! Ah ! Dit-il sardonique en poursuivant. Regardez ce subtil mélange de modernisme construit sur un amalgame de collines, qui fait le bonheur d'une nouvelle race d'hommes d'affaires ! J'ai réussi à faire bâtir un véritable chef d'œuvre au bord du Liang. Je lui ai très vite trouvé son utilité, disons... A la fois utile et pratique pour me débarrasser des importuns ! Ha ! Ha ! Ha ! J'adore déguster un plat d'écrevisses à la sauce Saté, voyez-vous ! Mon cuisinier est devenu un spécialiste de ces petits fossoyeurs sans pitié et les bichonnes comme un vrai père. Vous aurez l'occasion de les rencontrer de très près !

Son regard glacial ne rassurait pas ses deux hôtes forcés. Zhou commençait à savourer les supplices qu'il prévoyait de leurs faire subir depuis la mort de son regretté frère.

- Ce n'était pas la peine de vous donner tout ce mal, si vos intentions n'étaient que de nous tuer ! Pourquoi ne pas nous avoir exécuté en Italie ? Osa lui demander Goeld, sans aucune peur.

- En ce qui vous concerne, mon cher Goeld, j'ai un autre programme qui devrait peut-être vous fournir un sursis et satisfaire votre penchant pour l'informatique ! Je m'adressais surtout à cette blatte de macaroni ! C'est bien comme cela que vous les appelez en Occident ? Non ? Cette vermine a lâchement assassiné mon frère, c'est pour cela que je vais lui réserver des spécialités très raffinées. Enfin quelques chinoiserries dont nous avons ici le secret !

Le comte commençait sérieusement à regretter de s'être fait piéger comme un débutant. Il tenta de temporiser le chef des triades.

- Vous... Vous aurez besoin de moi pour...

- ... Rien du tout, cher comte ! Vous ferez très vite la connaissance de mes deux spécialistes... En torture. Vous goûterez ainsi à la science et aux raffinements de mes Siamoises, vous en redemanderez sûrement ! Ha ! Ha ! Ha ! Elles sont belles à croquer !

Le cortège quitta, subitement, la route principale et gravit, pendant cinq minutes, la colline en utilisant une rampe en graviers qui y serpentait. Les deux battants d'une énorme grille étaient déjà ouverts, lorsque tout le convoi entra dans la propriété sans marquer le moindre temps d'arrêt. Ils arrivèrent devant une véritable cathédrale de verre pyramidale. En fait, quatre pyramides de taille moyenne avaient été disposées à chacun des coins d'une pyramide centrale en pagode à trois niveaux. Le spectacle était hallucinant, presque surréaliste, les quatre blocs se reliaient entre eux, par une sorte de gros boyaux de la taille d'un couloir de métro. La géométrie architecturale impressionnante de l'édifice, donnait à la structure de base une curieuse expression de cubisme. L'assemblage des panneaux de verre teintés d'un

Le Dernier Comitatus

vert émeraude qui composait l'étrange construction, laissait réfléchir la lumière éclatante du soleil, lorsque la limousine passa devant pour accéder à un sous-sol gigantesque. Des néons s'allumèrent presque instantanément, éclairant du même coup tout un parc automobile. Les véhicules d'escortes s'arrêtèrent en vrac, libérant les hommes de protection qui se positionnèrent autour de la limousine qui venait de stopper. Les quatre principaux occupants en sortirent et se dirigèrent vers un ascenseur.

- J'y ai fait aménager l'ascenseur le plus moderne de la génération !

Se vanta spontanément Zhou avec une certaine fierté, coupant le silence angoissant pour ses prisonniers. Goeld saisit la balle au bond et profita de cette maigre opportunité que leur tendait le chef des Dragons verts, pour essayer d'établir un climat de confiance.

- Ah oui ? Qu'est-ce qui le différencie des autres ? A première vue ça ne saute pas aux yeux, mais peut-être l'avez-vous doté de ces nouveaux processeurs à intelligence organique, modulé par la cybernétique de cristaux plasma-liquide dont sont munies les nouvelles puces ! Non ? Demanda Goeld qui affichait sa science pour épater son géolier.

Zhou le regarda agréablement surpris.

- Je dois dire que vous m'impressionnez mon cher ! Ces processeurs ne sont pas encore sur le marché et les autres laboratoires n'en sont qu'au stade expérimental !

- Les autres laboratoires ? Fit mine de s'intéresser Goeld sur un ton rempli de surprise. L'œil valide de Zhou le toisa gentiment et lui sourit.

- Je vais vous montrer mes laboratoires. Cela vous donnera l'ampleur de tous les travaux que j'affectionne dans mon univers. Je sais ce que vous vous dites ! Vous pensiez que je n'étais qu'un vulgaire maffieux où un trafiquant, n'est-ce pas ?

- Je suis surtout surpris que vous ayez une conscience de chercheur et de visionnaire au niveau technologique ! Il jouait avec le feu en flattant l'ego de Zhou.

- Vous êtes plus habile que je ne l'avais prévu, il va falloir que je redouble de prudence avec votre intelligence ! Pourtant, je pense que vous serez dans votre élément en travaillant pour moi ! Je saurai vous convaincre de toutes les façons, de gré ou par le raffinement de la force ! Ha ! Ha ! Ha !

- Vous savez pertinemment que je ne peux qu'accepter votre offre ! Et ce pour plusieurs raisons qu'il me serait vain de vous rappeler ! Une chose m'intrigue cependant !

Il regarda Zhou en souriant, sans aller plus loin. L'ascenseur venait d'ouvrir ses portes silencieusement.

- Nous continuerons cette conversation un peu plus tard, je viendrais vous voir dans les appartements que j'ai prévus pour vous !

Il monta dans l'ascenseur accompagné de Shaoxing et de trois de ses hommes de

Le Dernier Comitatus

main. Juste avant que les portes ne se referment, il donna des ordres brefs sur un ton autoritaire et la merveille de technologie les emporta vers les niveaux supérieurs.

- C'était bien essayé mon cher Goeld ! Ce piranha de bridé vous a bien baisé ! Lui dit le comte qui essayait de briser ses espoirs de s'en sortir.

- Bien que nous soyons tous deux dans une fâcheuse posture, je pense que je préfère encore la mienne à la vôtre Baretti ! Vous oubliez un détail mon cher : vous avez fait assassiner son frère et baisé la fille d'un ministre ! Ha ! Ha ! Ha ! Alors que moi, je peux lui servir pour qu'il puisse accéder au satellite « Contrôle Total » ! Et puis je connais certaines choses sur le parchemin que vous lui avez remis si gentiment, cela pourrait bien le rendre encore plus clément à mon égard ! Ha ! Ha ! Ha !

- Vous n'êtes qu'un cafard et un traître ! Et je vais tout...

- ... Vos gueules les deux punaises puantes ! Montez dans l'ascenseur et fermez-là maintenant ! Dit méchamment un des gardes.

Il les poussa sans ménagement à l'intérieur de la cabine, qui venait d'ouvrir ses portes. Puis il leur emboîta le pas, suivit de quatre types armés à la mine peu rassurante.

- On dirait qu'on descend, non ? Se risqua tout haut Baretti. Pour toute réponse, une énorme gifle s'abattit sur son visage, le sonnant à moitié.

- Je n'aime pas le son de ta voix, espèce de larve italienne ! Lui dit d'une voix bourrue l'instigateur de la gifle. Le comte leva les yeux apeurés sur l'espèce de mongole bâti comme une armoire à glace et pensa spontanément que la prudence s'imposait s'il ne voulait pas finir aplati comme une crêpe.

La descente se fit si rapidement, qu'ils leur semblèrent que la cabine n'avait pas encore entamé sa course. Goeld avait bien entendu un son étrange qu'un des hommes avait prononcé, comme un de sifflement sourd, mais sur le moment n'avait pas fait le rapprochement. Donc il avait vu juste, le processeur était bien en analyse directe avec une intelligence cybernétique ultra sophistiquée. Ce Zhou était vraiment à la pointe d'une technologie avant-gardiste. La suite des événements risquait d'être des plus enrichissantes d'un point de vue technologique, pensa Goeld avide de découvrir quels secrets que pouvait détenir leur hôte. Les portes s'ouvrirent silencieusement et ils découvrirent leur nouveau comité d'accueil. Dans un vaste espace confiné, aux boiseries de cèdre magnifiques, deux jeunes femmes habillées en blouses de plastique transparentes les réceptionnèrent. Les deux hommes se mirent d'abord à sourire, légèrement exaltés par ces deux splendides beautés asiatiques. Ils déchantèrent très rapidement lorsqu'ils croisèrent la lueur cruelle qui animait leur regard et surtout la voix remplie de méchanceté de l'une d'entre elles. La première s'empara d'un pistolet seringue très futuriste sur un caisson d'inox à roulettes. Elle s'approcha d'eux, tandis que les hommes de main les

Le Dernier Comitatus

immobilisèrent d'une poigne de fer. Elle plaqua le bout de l'engin sur le cou du comte et appuya sur le poussoir qui faisait office de queue de détente. On entendit un pschitt d'air et Baretti ressentit comme un étrange picotement, l'arme libéra alors une dose de liquide vert translucide qui était retenu dans une espèce d'ampoule fixée sur le dessus. Une atroce douleur le fit hurler jusqu'à ce qu'il s'écroule sur le sol. Elle éjecta la première ampoule de son logement et la remplaça avec une dextérité surprenante. Elle s'approcha de Goeld qui ferma simplement les yeux, pour échapper à ce regard sadique où se déformait la bouche cruelle de la fille. Il sentit une étrange douleur envahir son cerveau puis sombra très vite dans l'inconscience. Lorsqu'ils reprirent connaissance une bonne demi-heure plus tard, la lumière aveuglante de simples néons leur fit refermer les paupières presque instantanément. Goeld réagit le premier et étudia la situation. Il ressentit d'abord le froid d'une surface métallique glacer son dos. Il en déduisit très rapidement qu'il se trouvait complètement nu. Allongé sur une espèce de table d'opération qu'on trouve en général dans un bloc chirurgical. Il essaya de bouger un peu et s'aperçut que ses membres étaient entravés par de solides lanières de cuir. Son cœur se mit soudainement à s'emballer, l'avenir n'allait sans doute pas être aussi rose qu'il l'avait imaginé. La sueur commença à perler sur son front, dégoulinant sur ses tempes qui résonnaient comme des tambourins.

- Ouvre tes yeux, grosse larve pleine de graisse !

Entendit-il comme dans un mauvais rêve. Il s'exécuta et papillota des paupières, avant de s'habituer à la lumière. Il sentit alors que les vibrations qui lui martelaient les tempes devaient provenir de deux électrodes. Il baissa les yeux sur son torse et découvrit de petits fils électriques qui pendaient de chaque côté de son corps nu. La jeune femme posa son pied sur une des nombreuses pédales de la table et il se sentit soudainement basculer à la verticale. Il en profita pour regarder à droite et à gauche, jetant un bref regard périphérique dans ce nouvel environnement. La fille relâcha la pédale et la table se stabilisa instantanément.

- Mon père et Seigneur des Dragons Verts ne va pas tarder ! Tâche ne te tenir tranquille si tu ne veux pas goûter à une de mes aiguilles.

Elle fouilla son chignon et lui agita une longue et fine aiguille en or sous le nez. Puis par pur sadisme, elle lui transperça son épaule droite très lentement. Il hurlait de douleur lorsque qu'une voix forte résonna dans la salle, interrompant subitement son supplice.

- Arrête Shiatsu ! Ne me l'abîme pas, jeune écervelée ! Contente-toi d'exercer ton art sur l'autre blatte puante et laisse-moi celui-ci en bon état !

Le regard de Zhou était scintillant et son autorité fut sans appel. La fille retira avec une adresse remarquable la fine tige de métal précieux, sans que Goeld n'ait senti quoique ce soit.

Le Dernier Comitatus

- La douleur est souvent alimentée par la peur et la prévision psychique de l'horreur que lui transmet le cerveau ! En vérité, aucune douleur n'existe, si ce n'est dans notre imagination. Shiatsu est remarquablement douée et excelle dans l'art de la torture purement psychologique. Elle vous aura sûrement montré l'objet qui a conditionné vos pensées et qui vous a entraîné dans la souffrance.

- Vous ... Vous savez très bien vous entourer et... choisir délicieusement vos ... collaboratrices, si je puis faire une remarque sans en souffrir ! Articula Goeld, la bouche encore pâteuse.

- Merci ! Vos compliments me touchent ! Avez-vous la moindre idée de ce que vous faites ici, cher ami ? Lui lança-t-il en s'approchant d'un complexe ensemble technologique et informatique. Tout en lui parlant, il pianotait sur un clavier avec une grande rapidité.

- Je n'en ai pas la moindre idée, comme vous dites ! J'entr'aperçois tout un matériel Hi-Tech d'une étonnante complexité ! Je me demandais si cela pourrait avoir un rapport, avec la fameuse recherche technologique du savant japonais qui s'est fait assassiner en octobre dernier. Si ma mémoire est bonne, son système et sa théorie reposaient sur le remplacement du Sérum de vérité classique.

- Je vois que vous êtes au courant de beaucoup de choses ! Voyez-vous je suis en mesure de capter vos moindres pensées et de les retransmettre sur un écran révolutionnaire !

- Je ne saisis pas trop ? Vous prétendez utiliser un écran... Celui du savant... et que...

- ... Laissez-moi vous expliquer, mon cher Goeld ! Les savants qui travaillent pour moi, ont réussi l'impossible ! Techniquement, le système de cet écran repose sur l'utilisation d'un flux d'air laminaire, c'est-à-dire structuré en couches d'air parallèles et non turbulentes. Ensuite, on injecte un mince écran de fumée ou de vapeur si vous préférez, à l'intérieur de ces feuilles d'air. On obtient alors une surface fine et plane, qui se retrouve protégée des turbulences grâce au flux laminaire. A ce moment là, il devient alors possible d'y projeter des images fixes ou animées, pouvant être traversées sans la moindre altération. Voyez-vous, cela permet à un corps vivant de le traverser et aux couches d'air de se reconstituer instantanément en retrouvant leur aspect initial. Alors grâce à un procédé d'émission d'air assisté par ordinateur et relié sur les fréquences vibratoires de la mémoire, je peux voir les pensées et obtenir ainsi toutes les informations que je souhaite. Et bien entendu, je peux à loisir les modifier !

- C'est hallucinant ! C'est une sorte de contrôle de l'esprit ! Mais une chose m'échappe en ce qui concerne la volonté de votre patient, il me manque un élément dans votre théorie futuriste. Comment faites-vous pour annihiler la volonté de résistance ? Demanda-t-il intrigué.

Le Dernier Comitatus

- Tout à l'heure une de mes filles vous a injecté un sérum au fluide vert ! N'est-ce pas ? Et bien c'était une des acquisitions qu'un homme que vous connaissez très bien avait vendu à mon défunt frère : le colonel qui était chargé des interrogatoires dans les services chinois.

- Que je connais ?

- Oui, le célèbre Baron Noir !

- Mais... Mais alors vous m'avez injecté cette merde de : « Trizolérate Scanéatobum » ! Je... Je croyais que ce produit issu de plusieurs plantes et de roches métamorphiques où viennent s'installer des champignons hallucinogènes très puissants, provoquait... Gluuurp's... la fo... La folie ! Une aliénation des systèmes lymphatiques de... Vous...

- ... Ne vous inquiétez pas mon cher Goeld ! Mes savants ont largement amélioré ce produit de synthèse, en isolant le germe débilitant de son principe actif de l'hallucinopato-gène négatif ! Ha ! Ha ! Ha ! Nous l'avons testé plusieurs fois avec un grand succès ! Vous n'aurez pas de séquelles irréversibles, j'ai trop besoin de vous ! Je peux obtenir de vos pensées beaucoup de données et de renseignements, mais je ne peux pas comprendre la complexité de vos raisonnements de programmation informatique sur l'élaboration de vos logiciels. Voyez, même la science à ses limites ! Et les machines ne sont pas encore suffisamment sophistiquées pour remplacer le cerveau de l'homme !

- Quelle est la suite du programme ? Vous auriez très bien pu éviter de m'injecter toute cette merde dans mon métabolisme, je vous avais laissé entendre que j'étais prêt à collaborer sans problème !

- Rassurez-vous, rassurez-vous ! Vous resterez conscient pendant toute l'opération ! Je suis humblement désolé, mais j'avais pourtant donné l'ordre de ne pas vous l'injecter avec la même dose que celle du comte ! Mais on ne m'a écouté ! Son regard sévère se figea sur la fille, qui n'osa pas relever le nez de ses chaussures. Enfin ! Quoiqu'il en soit, vous ne courez aucun danger. Vous serez juste très coopératif !

- Je dois avouer que je ne ressens rien de particulier pour le moment ! Dit-il en toute sincérité.

- Dans très exactement une vingtaine de minutes, vous allez commencer à devenir extrêmement doux comme un agneau ! Je prendrai juste de ce dont j'ai besoin ! Je vous le redis, j'ai trop besoin de vous ! Par contre, en ce qui concerne votre acolyte italien, je n'en dirais pas autant. Il aura droit à un traitement de faveur de la part de mes filles et regrettera pendant une longue période sa venue sur terre ! Une fois que je me serais délecté de ma vengeance, je l'enverrais directement à Pékin avec tous mes vœux de bonheurs au ministre. Mon ami Shaoxing que vous connaissez, s'occupera très bien de lui une fois arrivé à Pékin ! Ha ! Ha ! Ha ! Rit Zhou

Le Dernier Comitatus

cruellement.

Une des deux filles de Zhou s'approcha du comte De Barette, qui commençait à émerger doucement en couinant. Elle déclencha une autre pédale qui supprimait les freins de la table sur laquelle il se trouvait attaché.

- Père, je profite de ce que tu aies du travail pour emmener ce têtard répugnant dans l'aile sud ! Je suis impatiente de m'occuper de lui ! Dit-elle non sans une certaine excitation.

- Je te préviens Maeling, je tiens à ce qu'il demeure entier, pour mon ami le ministre à Pékin ! Je le renverrais dans une quinzaine, alors tâchez toutes les deux de ne plus me décevoir ! Maintenant emmenez-moi cette larve loin de ma vue et amusez-vous bien mes petites perles de rosée ! N'oubliez pas de filmer vos prouesses mes chéries, je les regarderais plus tard dans mon bureau ! Dit-il à ses deux filles un peu spéciales.

Leur mère s'était enfuie quelques années plutôt, lui laissant la charge de ses adorables petites pestes perverses. Depuis, elle n'avait plus jamais donné signe de vie. Il l'avait fait alors rechercher dans toute l'Asie, sans le moindre résultat. Sa fortune était déjà à l'époque considérable et ses affaires lui prenaient presque tout son temps, c'est ainsi qu'il avait fini par céder à presque tous leurs caprices en leur mettant à disposition tout ce qu'elles désiraient.

- Seigneur Zhou ! Dois-je emmener l'autre prisonnier dans notre nouveau labo ? Demanda un de ses sbires.

- Oui ! Amenez-le au professeur Itaky et demandez-lui de brancher également les caméras ! Lorsqu'il en aura terminé avec lui, qu'on me transfère le prisonnier jusqu'à mon bureau. Lui rétorqua Zhou qui tourna les talons, en s'éloignant satisfait.

Les deux filles firent rouler la table en direction de l'ascenseur, qui s'ouvrit instantanément. Elles poussèrent le comte allongé à l'intérieur et les portes se refermèrent derrière eux. Shiatsu posa sa main sur une plaque à cristaux liquides et émit un sifflement. La cabine se déplaça très rapidement à l'horizontale, comme aspirée par une sorte de tunnel qui les conduisit juste en dessous de la pyramide sud. Zhou avait fait réaliser tout un réseau de tunnels qui reliait chacune des ailes de son étrange bâtisse. L'un des savants qui oeuvraient sous ses ordres, avait réalisé l'impensable : une cabine d'ascenseur qui se déplaçait aussi bien verticalement qu'horizontalement, propulsée par une énergie électromagnétique. Les bases de ce projet insensé reposaient sur un système pneumatique complexe et avaient été alimentées par des accumulateurs de vortex artificiels.

La cabine se stoppa une vingtaine de secondes plus tard, sans aucune secousse. Les portes coulissèrent sans un bruit et les filles firent glisser la table à travers un vaste salon, où plusieurs hommes s'afféraient autour d'une immense table de jeu. Ils

Le Dernier Comitatus

s'arrêtèrent momentanément de jouer au passage de cet étrange cortège. Ils regardèrent l'homme attaché sur la table roulante et ils éclatèrent de rire. Les commentaires allaient toujours bon train, lorsque que le convoi insolite disparut dans une autre pièce. Cette dernière était spécialement réservée aux filles du chef de la triade, lorsqu'elles avaient des informations à soutirer à un prisonnier. Zhou leur avait fait aménager cette salle depuis qu'elles avaient montré une grande passion pour les sciences occultes. C'est comme cela que leur père leur avait offert l'opportunité de suivre un enseignement ancestral très spécial. Un art secret dérivé d'un redoutable mélange de magie noire et d'arts martiaux, qu'utilisait une confrérie secrète d'assassins. Le grand Maître « Daquan Pei Nojoho » détenteur des secrets de « la Sphère de l'obscurité », était sur le point de rejoindre ses ancêtres, lorsque cette information était miraculeusement arrivée aux oreilles de Zhou. Le vieil homme caractériel n'avait pas trouvé un seul élève digne de recevoir un tel pouvoir. Tous ceux qui s'y étaient aventurés, n'avaient pas survécu aux terribles épreuves que leur avait infligées le Maître. Le chef de la triade des Dragons verts avait su tirer profit de ces précieuses informations, et avait fini par retrouver sa trace en Mongolie, à Mandal Oboo à la lisière du désert de Gobi sur une montagne isolée de l'Altaï. Il l'avait alors presque supplié de prendre ses filles en charge, afin qu'elles deviennent les héritières de cette mystérieuse initiation. A coup de millions de dollars et à force d'acharnement, le vieil homme avait fini par accepter lorsqu'il avait vu les deux jeunes spécimens. Pourquoi ne pas transmettre cette force à ces deux jeunes chinoises, étant donné qu'aucun homme n'a réussi à saisir cette opportunité ? C'était amusé à penser le Maître à l'époque. La facilité déconcertante avec laquelle elles avaient emmagasiné le savoir, vampirisant totalement cette science noire millénaire, avait dépassé toutes ses espérances. Il avait bien essayé de dissuader le père des deux filles :

- Tes filles risquent de ne pas survivre aux épreuves et de mourir dans d'atroces souffrances ! L'avait prévenu cruellement le Maître. Aucun élève n'a jamais survécu au-delà des trois premiers jours ! Fais-en déjà le deuil !

Les deux sœurs avaient mystérieusement survécu à la première semaine et s'étaient même montrées très douées, absorbant littéralement l'enseignement du Maître. Elles avaient développé très vite un talent inné pour cette science et cinq longues années plus tard, lorsqu'il était revenu les récupérer, elles avaient réussi à atteindre une grande maîtrise. Le Maître avait pu se retirer définitivement de la circulation et mourir deux années plus tard à l'âge insensé de cent vingt quatre ans.

Le comte commençait à émerger, le cerveau complètement embrumé. Il regarda autour de lui et aperçut les deux jeunes femmes qui venaient de revêtir des combinaisons en stretch très moulantes, en l'observant enfoncées confortablement dans un canapé d'Alcantara.

Le Dernier Comitatus

- Tiens ! On dirait que notre invité refait enfin surface ! Dit à haute voix Maeling.
- Est-ce que ma très chère sœur verrait un quelconque inconvénient à ce que je m'occupe la première de cette grosse larve de rital ? Demanda Shiatsu, les lèvres humides par l'excitation et les yeux étincelants de cruauté.
- Je te laisse le premier quart d'heure, pour voir si tu réussis à obtenir des informations intéressantes sur l'assassinat de notre oncle ! Passez ce délai, ce sera mon tour, ma mignonne ! Lui répondit Maeling en se passant la langue sur les lèvres. Shiatsu se leva d'un bond et s'approcha de sa victime, dodelinant exagérément du fessier. Elle planta ses yeux noirs dans les siens, en lui expliquant les règles du jeu.
- Tu vas me répondre bien gentiment et tout me dire avant que ce ne soit le tour de ma sœur ! La règle est simple mon pote ! C'est à moi que tu dois tout dire ! Si je perds la première manche, je te jure que tu vas amèrement le regretter ! C'est pigé le macaroni ?
- Mais qu'est-ce que c'est que cette merde ? Articula le Comte à moitié vaseux.
- Shiatsu sorti une longue épingle en or d'une vingtaine de centimètres et la promena sur le corps nu de Barette. Le comte fixa l'épingle en fronçant les sourcils. Qu'est-ce...
- ... Chuuut ! J'ai besoin de concentration si tu ne veux pas que je me trompe dans les points...
- ... Les points de quoi ?... Haann... qui êtes-vous ?
- Les questions se bousculaient dans sa tête et il essayait de dégager son corps de ces fichues lanières qui le retenaient prisonnier. Lorsque tout à coup il sentit la pointe de l'épingle le piquer légèrement entre les pectoraux. Aïe ! Vous êtes complètement déjantée, la môme !
- Stop ! Cria Maeling. Tu n'as le droit qu'aux membres pour le moment ! Sinon c'est de la triche !
- OK ! OK ! On a qu'à prendre chacune un côté ! Lui répondit Shiatsu mécontente de s'être fait prendre à tricher comme une novice. Elle alla directement transpercer le poignet du comte qui se mit à hurler comme un forcené. Elle en prit une deuxième et l'enfonça tout doucement sous l'aisselle, lui faisant traverser l'épaule. C'est lorsque la troisième lui perfora le pied, qu'il feignit de s'évanouir sous la douleur en retenant son souffle.
- T'as perdu ma vieille ! Il est tombé dans les pommes avant même d'avoir prononcé son nom ! Ha ! Ha ! Ha ! C'est donc à mon tour !
- Maeling poussa sa sœur et retira avec une dextérité surprenante les trois épingles, qu'elle jeta nonchalamment par terre en souriant cruellement au comte. Ce dernier n'avait pas pu résister à ouvrir les yeux de soulagement. A nous deux, beau gosse ! Elle prit trois épingles et les lui colla sous le nez. Tu vas voir avec moi ce que c'est

Le Dernier Comitatus

que de feinter ! Leurs regards se croisèrent un instant et il put y lire une détermination qui lui glaça les os. Elle souleva les trois épingles en même temps et alla les planter directement sous la voûte plantaire, se fichant sur des points très précis. Il fut tellement surpris ne pas trop souffrir, qu'il se risqua même à utiliser l'ironie.

- Pas de bol, hein ! Tu t'y prends vraiment comme une gourdasse, sale gamine psychotique !

Maeling le regarda de ses yeux sombres et eut un étrange rictus qui lui déforma les lèvres. Le comte n'était pas arrivé au bout de ses peines. Il eut soudainement un mauvais pressentiment, qui se confirma en moins de dix secondes. Elle lui retira les épingles avec une extrême lenteur. Ce fut lorsque les tiges d'or sortirent complètement, qu'une douleur indescriptible lui porta au cœur en le faisant hurler comme un porc qu'on égorgerait.

- Aaaaah !... Arrête petite peste... Aaaaah ! Je dirai tout... Mais enlève-moi tes saloperies... Il souffrait le martyr et la douleur ne faisait que s'intensifier.

- Les épingles ont transpercé trois nerfs qui feront réagir tous tes centres nerveux, en traversant dans la douleur tout ton corps jusqu'à ton visage. Tu ne pourras même plus hurler, car tes cordes vocales seront comme paralysées pendant quelques minutes. Puis, viendra le moment que j'apprécie le plus, celui où ton cerveau renverra un influx sanguin vers ton pied. C'est là que tu souffriras le plus ! La douleur durera un minimum de vingt minutes, pendant lesquelles tu hurleras à t'en faire péter les mâchoires ! Ha ! Ha ! Ha !

- Sauf que nous te scotcherons la bouche, pour pimenter ton agonie ! Hi ! Hi ! Hi ! Ricana l'autre sœur.

Puis, joignant le geste à la parole, elle prit un gros ruban adhésif et le lui colla sur la bouche. Les deux sœurs s'installèrent dans le canapé en spectatrice, et déclenchèrent les caméras vidéo.

Lorsqu'elle lui arracha d'un coup sec la bande adhésive, il pleurait comme un nouveau-né. Les larmes inondaient son visage et la sueur lui dégoulinait de partout. Jamais son esprit n'aurait pu imaginer qu'une telle douleur puisse exister.

- Vous n'êtes pas... Humaines ! Vous n'êtes que deux merdeuses en mal de sensations ! Leur cracha-t-il plein de haine.

- Bien ! Epargne-nous ton numéro de mâle en colère ! Es-tu prêt à coopérer ou préfères-tu que ma sœur en remette une couche ? Lui demanda Maeling, qui s'amusait à faire glisser sur son torse, une sorte de pique à glace impressionnant. Les yeux du comte ne lâchaient plus la fille, et finit par acquiescer du menton.

De son immense bureau qu'il avait installé au troisième niveau, Zhou regardait la scène se dérouler sur un écran géant, en suivant l'interrogatoire avec grand intérêt. Décidément, il avait des filles vraiment efficaces, pensa-t-il au fond de lui-même,

Le Dernier Comitatus

non sans une certaine fierté. Puis, il appuya sur une touche de la télécommande qui se trouvait incrustée sur son bureau et regarda la fin de la séance où se terminaient les expériences d'Itaky, véritable génie en technologies très futuristes. Ce petit japonais lui avait été échangé par la grosse larve de Hoshiro, qui n'avait pas hésité à l'époque à troquer cet éminent savant qu'il détenait prisonnier. Le troc avait été des plus simples, une vie humaine contre une affaire de trafic de stupéfiant sur la Chine. Depuis, Zhou ne l'avait pas regretté un seul instant. Les affaires sont les affaires et le savant japonais avait très vite collaboré en montrant un immense talent et un génie inégalé dans le domaine des sciences de la cybernétique et de l'électronique.

Bien que le Gouvernement chinois ait semble-t-il prévu de l'enlever pour des raisons d'état et d'espionnage technologique, son frère le colonel Xiang des services secrets lui avait alors facilité les choses, en s'occupant lui-même du dossier. Il avait fini par avertir le gouvernement de Pékin, que le savant était décédé suite à un terrible accident de la route. Il maquilla alors son enlèvement en faux accident en fournissant lui-même un rapport officiel éloquent sur l'attestation de la mort du scientifique : « Sujet japonais victime d'un écrasement sur la voie publique par un camion de la poste ». Le ministre des sciences avait été très déçu d'avoir rater une telle opportunité, mais avait dû se faire une raison en abandonnant très vite son projet.

Il éteignit son écran, lorsque qu'il vit le savant qui lui indiquait la fin de l'opération en montrant son pouce devant une des caméras. Zhou appuya sur un interphone et demanda qu'on fasse venir le prisonnier directement dans son bureau. Il attendit une dizaine de minutes, lorsque ses gardes dans le couloir ouvrirent les deux battants de la porte, laissant pénétrer un homme de main qui amenait Goeld sur un fauteuil roulant. Il fut amené jusque devant la grande table d'onyx d'où Zhou le toisa de son œil unique.

- Détache-le Zhang et laisse-nous ! Dit Zhou d'une voix autoritaire. Alors mon cher Goeld, avez-vous apprécié le talent du professeur Itaky ?

- Je dois bien reconnaître que cet homme est exceptionnel ! J'avais entendu beaucoup de choses à son sujet ! A l'époque, si mes souvenirs ne me trahissent pas, j'avais entendu une rumeur qui faisait allusion à son enlèvement par les services chinois ! Je me trompe ? Demanda-t-il très habile.

- Vous étiez sacrément au courant, jusqu'à savoir ce que préparaient les services chinois dans l'ombre ! Le chef de la triade l'observa en silence pendant un long moment. Goeld le fixa et l'interrompit subitement.

- Vous savez parfaitement à quelle organisation j'appartenais ! Non ? Vous devez aussi savoir qu'elle bénéficiait d'un atout considérable pour se tenir informée ! Il n'existe pas un seul service qui n'ait été infiltré dans le monde, sauf peut-être le continent africain ! Bien que le satellite passe aux endroits cruciaux et donne toute

Le Dernier Comitatus

une série d'informations non négligeables.

- Puisque vous entrez dans le vif du sujet, mon cher Goeld, j'en profiterai pour aborder les réelles raisons qui m'ont motivé pour vous ramener dans mes bagages ! Vous êtes le seul qui puisse m'aider de manière significative ! Je souhaiterais que nous arrivions à trouver un terrain d'entente qui serait... Comment dire... Bénéfique pour nous d'eux !

- Qu'avez-vous l'intention de m'offrir, si jamais je suis très coopératif ! Demanda-t-il intéressé.

- Je vois que vous comprenez très vite où se trouvent vos intérêts ! Je vous propose tout simplement de faire partie de mes services concernant mes projets. Vous gèrerez le département de mes satellites, notamment celui de « Contrôle Total ». Bien sûr, en plus, je vous donne une garantie que vous serez largement rémunéré sur un compte de votre choix !

Goeld le regarda avec une certaine malice au fond des yeux.

- Dites-moi une chose, Monsieur Xiang, que me cache votre offre si généreuse ? Quelle contrainte mettez-vous à... Disons notre pacte ?

- Hum ! Notre pacte comme vous le dites si bien, comporte quelques petites règles qu'il vous faudra bien entendu suivre scrupuleusement ! Mis à part ces petits détails, je crois que nous étions faits pour nous entendre ! Qu'en pensez-vous ?

- Et si vous m'affranchissiez tout de suite de vos exigences, Monsieur Xiang !

- Droit au but, n'est-ce pas ? J'aime vos suggestions directes, mon cher et futur... Employé ! Les choses sont très simples, vous ne pourrez me quitter que dans cinq ans et si jamais vous tentez de vous échapper... Je vous fais écorcher vif et je vous fais dévorer vivant par mes petits nettoyeurs, sur une longue période en vous maintenant en vie le plus longtemps possible ! Ai-je été assez clair ?

- On ne peut plus clair ! Dit-il avec de la sueur qui lui coulait sur les tempes.

- De toutes les façons, je n'en attendais pas moins de la part d'un homme intelligent ! Je peux vous garantir que vous ne serez pas maltraité avec moi. Je veillerai personnellement à ce que vous ne manquiez de rien ! Alors, puisque nous sommes d'accord, je vais vous montrer ce qu'il advient lorsque l'on me trahit dans les affaires. Si vous voulez bien m'accorder une minute ! Il appuya sur l'interphone et demanda sèchement à ce qu'on lui prépare le prisonnier de la cellule Est et qu'on l'amène dans le secteur 8.

- Le... Le secteur 8 ? Questionna Goeld qui ne comprenait que trop bien la suite du programme.

Maintenant l'application de la méthode dissuasive, pensa-t-il en appréhendant de devoir regarder un spectacle peu ragoûtant. Le chef des Dragons Verts l'observa et lui sourit cruellement.

- Dans quelques minutes, je vais vous montrer comment je traite l'infidélité ! Si

Le Dernier Comitatus

vous voulez bien passer devant ! Il lui indiqua la sortie de son bureau dont les portes venaient juste de s'ouvrir. Quatre de ses hommes l'encadrèrent et les escortèrent jusqu'à l'ascenseur.

- Connaissez-vous la différence entre les écrevisses américaines des Everglades et des crabes bleus d'Equateur ? Non ? Et bien voyez-vous, j'affectionne tout particulièrement le domaine de la recherche sur la génétique ! J'ai un laboratoire qui fait de véritables miracles ! Vous allez pouvoir apprécier les spécimens que mes chercheurs ont créés tout spécialement pour moi ! Ha ! Ha ! Ha ! Ils s'arrêtèrent devant une porte en acier. Un des hommes posa son pouce sur un petit écran de cristaux liquides et elle s'ouvrit instantanément. L'ascenseur descendit silencieusement et s'arrêta une poignée de secondes plus tard. Ils longèrent, ensuite, un long couloir sur une cinquantaine de mètres, pour s'arrêter à nouveau devant une autre porte en acier. L'homme qui ouvrait la marche, ré-appuya sur un autre écran à reconnaissance digitale et ils purent prendre place dans un étrange wagonnet stationné sur un monorail de béton. Une fois bien assis dans cette espèce de suppositoire d'aluminium, une bulle de verre vint se rabattre au-dessus de leur tête et se referma sur eux. L'engin partit comme un boulet de canon et défila à toute allure dans un tunnel durant quelques minutes. Goeld regardait complètement fasciné par une telle ingéniosité. Le wagonnet se déplaçait uniquement mu par une énergie électromagnétique, quelle vitesse pouvait-il bien atteindre, pensait-il encore lorsque le wagonnet s'arrêta sans la moindre secousse devant un petit aérogare. Ils sortirent de l'engin et empruntèrent encore un petit tunnel qui débouchait sur la rivière Liang. Plusieurs hommes se mirent presque au garde à vous, lorsqu'ils virent Zhou débarquer. Ce côté de la rive avait été entièrement aménagé en quatre bassins d'une dizaine de mètres, desservis par de petits pontons de bois. A l'extrémité de deux de ces pontons, se dressaient étrangement des palans de bambous se fondant parfaitement dans le décor. La chose qui surprit le plus Goeld, se fut de voir un homme à moitié nu suspendu par les pieds la tête en bas juste au-dessus d'un des petits bassins. Le pauvre bougre gesticulait comme un asticot les mains liées dans le dos et bâillonné par un morceau de scotch, les yeux exorbités par la peur.

- Cette larve de Japonais n'a pas respecté ses engagements et a détourné des tonnes de fret ! Dit Zhou comme pour se justifier.

- Pourquoi a-t-il l'air si effrayé ? Demanda Goeld malgré lui.

- Pourquoi ? Venez avec moi que je vous montre les raisons de sa frayeur ! Ha ! Ha ! Ha !

Il se dirigea vers le bout du ponton où l'homme était suspendu, suivit de Goeld qui commençait sérieusement à appréhender ce qu'il allait découvrir. Ils s'arrêtèrent au bord du bassin qui grouillait bizarrement. Zhou donna un ordre bref et un de ses

Le Dernier Comitatus

sbires s'empara d'une épuisette spéciale, munie d'un filet tressé en fils d'acier. Lorsque qu'il la remonta hors de l'eau, Goeld faillit s'étrangler. Dans le filet se débattaient trois espèces de monstres bleus, ressemblant à des écrevisses mutantes. Elles étaient étrangement grosses, munies de quatre pinces de crabes sur le devant où deux yeux noirs cruels surélevés comme des antennes, s'agitaient dans toutes les directions. Sur leurs carapaces, avaient évoluées une multitude de petites pointes crantées et acérées, les rendant presque insaisissable à la main. Ces écrevisses transformées par la génétique étaient aussi grosses que des langoustes, pesant facilement dans les trois kilos.

- Voyez-vous mon cher, mes généticiens ont réussi à me créer de véritables fossoyeurs qui n'ont aucune pitié. Lorsqu'elles s'attaqueront à ce ver puant de Japonais, elles commenceront par le peler comme une orange en se frottant frénétiquement sur tout son corps. Ensuite, elles arracheront par petits morceaux la chair tendre et le dégusteront vivant. Pour venir à bout d'une masse de viande de quatre vingt kilos, il ne leur faudra pas plus d'une demi-heure. A ce traître, je réserve un traitement de faveur très spécial. Le choix du bassin au-dessus du quel il se balance, ne comporte qu'une petite dizaine de ces adorables petits monstres. Je tiens tout particulièrement à ce qu'il ne jouisse pas d'une mort aussi rapide ! Il ne mourra pas avant de longues et pénibles heures d'agonies ! Ha ! Ha ! Ha !

Le chef de la triade se régala d'avance du spectacle. Il regarda le teint blême qu'avait subitement pris le visage de son prisonnier. Lorsque celui-ci ne put se retenir plus longtemps, envoyant une magnifique gerbe de vomissure dans l'eau. Il s'essuya du revers de sa manche et fit mine de s'excuser.

- Vous... Vous m'avez convaincu, Monsieur... Hip !... Xiang ! J'en ai assez... Houuups !... Assez vu ! Réussit-il à dire entre deux hoquets et gerbes salivaires.

- Attendez mon cher ! Attendez de voir comment cela se passe vraiment ! Je ne voudrais pas que vous manquiez un seul instant de ce spectacle unique ! Dit-il d'une voix sadique.

- Oh ! Moi, vous savez, je ne suis pas fana de ce genre de chose ! Alors si je pouvais être dispensé de ce genre de dégueulasserie, j'aimerais autant ! Finit-il par avouer.

- Mais je ne vous demande pas votre avis ! Je commande, et vous, vous exécutez sans discuter ! Me fais-je bien comprendre ? Je ne voudrais pas manquer aux bons usages de l'hospitalité ! Il donna l'ordre de faire descendre le pendu dans l'eau, ignorant la plainte de Goeld. Le corps se mit à plonger doucement dans le bassin qui s'anima dans un amalgame de bulles remontant subitement à la surface. Dans un étrange gargouillis l'homme disparut pendant une bonne minute, avant que Zhou n'ordonne sa remontée. Cette fois-ci Goeld fut pris d'un étourdissement en voyant l'horrible spectacle du corps à moitié pelé et tout sanguinolent. Il posa un genou à terre et se mit à vomir de la bile jaunâtre sur le ponton. Ses yeux se

Le Dernier Comitatus

refermèrent, imprimant pour toujours l'image de cette torture dans son cerveau.

- Allons ! Relevez-vous ! Nous n'en sommes qu'aux balbutiements de ce délicieux châtiment ! Ha ! Ha ! Ha ! Vous n'allez pas me décevoir en jouant les vierges effarouchées, je ne voudrais pas que vous manquiez le meilleur ! Ses hommes riaient tous de Goeld, ce qui finit par l'agacer. Relevez-vous et regardez ce qui vous attend si vous ne suivez pas à la lettre mes instructions ! Lee replonge-le encore pendant une bonne minute ! L'homme s'exécuta sans se faire prier et redescendit le corps dans l'eau.

- Vous ... vous avez gagné Monsieur Xiang ! Laissez-moi partir de ce maudit endroit, pour l'amour de dieu ! Le supplia-t-il pour la énième fois.

- Je veux que vous regardiez une dernière fois, ensuite nous irons nous occuper du satellite ! Dit-il sur un ton qu'il ne valait mieux pas discuter.

Goeld se remit d'aplomb sur ses deux jambes et essaya de se motiver. « Fais donc ce que ce boucher te dit, plus que quelques minutes ensuite tu seras tranquille », se disait-il pour lui-même. Il regarda le corps remonter sans rien dire, les yeux perdus dans le vide, faisant semblant de grimacer. Les chairs avaient été grignotées par endroits et malgré tout le supplicé gesticulait avec la même ardeur qu'au début. Le chef des Dragons verts toisa en coin son prisonnier, qui fixait le corps sans expression. Satisfait, il posa une main sur son épaule et ordonna de faire durer le plus longtemps possible l'agonie de cette vermine, avant d'entraîner Goeld vers le labo d'informatique. Lorsqu'ils arrivèrent au centre technologique qui se trouvait sous la pyramide Nord, Goeld avait repris le dessus sur les horreurs qu'il venait de vivre. La pièce centrale éclairée de néons grouillait d'ingénieurs et d'informaticiens, qui s'activaient tous azimuts en donnant presque la sensation de se retrouver à l'intérieur d'une termitière. Des hommes et des femmes en blouses blanches s'afféraient sur des machines ultramodernes. Dans le fond, une petite équipe de six personnes se trouvait devant un écran géant holographique où l'on distinguait une mappemonde animée en 3D, quatre satellites au-dessus, reliés par différentes courbes de couleur. Ils s'approchèrent du groupe qui salua le maître des lieux avec beaucoup de déférence.

- Voyez-vous mon cher, j'ai beaucoup investi dans une technologie de pointe, qui me sert de base pour un contrôle satellitaire. Les deux que vous voyez évoluer au-dessus du continent asiatique sont en réalité basés sur un système binaire et tertiaire, modulable à tout moment pour s'orienter n'importe où en quelques heures seulement. Celui de gauche est en fait une sonde qui nous sert de télescope à rotation variable amplifiée, qui nous renvoie en temps réel les informations des mouvements à cinquante centimètres près. Quant au dernier, nous ne l'avons pas encore mis en fonction. Comme vous pouvez le constater, il est plus petit qu'un satellite normal, car mes chercheurs ont expérimenté une nouvelle forme de

Le Dernier Comitatus

miniaturisation des composants vingt fois plus puissante que la moyenne. Ils ont utilisé une poudre de Cristal bleu, qu'ils ont réussi à extraire d'une pierre de comète. La quantité infinitésimale ne représente en réalité qu'une vingtaine de grammes pour une masse de plusieurs tonnes. Vous avez sans doute entendu parler de l'énorme météorite trouvée dans les années cinquante, près de la muraille de Chine, qui dégageait une étrange énergie !

- Vous faites sûrement allusion à Wutai Shan, cette montagne de presque 3000 mètres d'altitude à deux cent kilomètres de Pékin ! Des chercheurs avaient démontré que le bloc du sommet était en fait une météorite tombée des millions d'années avant. Certains professeurs en médecine s'étaient intéressés à des cas de guérison spontanée sur la population vivant dans ce secteur, n'est-ce pas ? Demanda-t-il pour accréditer son savoir auprès de Zhou.

- Vous m'impressionnez mon cher Goeld ! En effet, mais le gouvernement de l'époque a étouffé l'affaire. Beaucoup de gens ont disparu, notamment certains miraculés ! Je me suis fait construire dans le plus grand secret, un petit centre de recherche à côté de Xinxiang il y a environ une dizaine d'années. Des équipes de géologues ont fait creuser un tunnel dans la montagne pour extraire des tonnes de roches, avec lesquels j'ai fait bâtir mon centre. Je pensais à cette période que cela aurait une action bénéfique sur le corps humain et ferait avancer la science et la médecine. Jusqu'au jour où, nous avons extrait cette poudre aux pouvoirs extraordinaires ! Lorsque mes laborantins et savants se sont penchés sur la structure moléculaire de ce cristal étonnement pur et bleu, ils l'ont associé au cristal de roche normal dans un premier temps ! Vous savez comme moi que le cristal peut enregistrer des milliards d'informations et qu'il est utilisé dans certains composants électroniques. Les ordinateurs d'aujourd'hui en sont munis et la technologie a fait un grand pas en avant, surtout sur la mémorisation et les interprétations de nouveaux logiciels. Sans se perdre dans des détails scientifiques, nous l'avons intégré à nos satellites et à notre sonde, en démultipliant ainsi le potentiel. En plus, d'avoir besoin de vous pour récupérer "Contrôle Total", j'ai aussi besoin que vous me conceviez de nouveaux logiciels pour booster toutes mes installations informatiques à partir de ce cristal bleu. Que pensez-vous de ce nouveau challenge, mon cher Goeld ?

- Je pense qu'une fois que j'aurais remis en fonction « Contrôle Total », je pourrais alors faire une jonction avec votre satellite inexploité et aborder une phase de triangulation ! Avec l'œil de votre sonde vous pourrez même rentrer dans des espaces de visualisations en mode calorifique et spectrale. Je peux aussi, si vous en êtes d'accord, rendre un de vos deux satellites, encore plus performant dans les domaines sismique et météorologique !

- Expliquez-moi ça ! Vous prétendez que vous pouvez modifier le temps et les

Le Dernier Comitatus

secousses sismiques, c'est bien cela ? Demanda stupéfait le chef des Dragons Verts.

- Connaissez-vous le fameux projet américain : « US. TC 58 » ? Ce projet complètement dingue, tellement futuriste, que personne n'y croit tellement cela paraît impensable ! Celui que des chercheurs US ont mis au point pour contrôler les ouragans, les tempêtes etc... Enfin, toute la climatologie terrestre ! Ce qui entre nous n'est pas la raison première ! Les champs d'antennes, ultra puissantes basées sur une variété d'ondes de basse fréquence, implantés dans des régions désertiques qui demeurent exclusivement sous la juridiction du Pentagone, cachent quelque chose de plus terrible pour les âmes terrestres ! Dit Goeld très sérieusement.

- Vous voulez dire que les USA font la pluie et le beau temps comme ça leur chantent ? Je prenais cela pour des affabulations d'allumés que l'on trouve dans certains magazines branchés d'Occident ! Par contre, nos services secrets sont parfaitement au courant pour ces... Champs d'antennes qui seraient à même de contrôler une partie du cerveau, pour mettre la population sous un certain contrôle et l'empêcher de se révolter. Une sorte d'asservissement de la volonté basée sur la programmation de basses fréquences qui sont actuellement diffusées à travers les media ! Les Américains les distribuent déjà dans le secteur de l'audiovisuel et pour preuve, dans presque chaque école des USA, dans chaque classe sont placés des écrans de télévision où sont diffusées des images subliminales. L'influence, sur la consommation de certains produits qui rendent les enfants accros, permet de stabiliser un fonctionnement économique. Je suis parfaitement au courant de cela, mais ce qui m'intéresse ce sont ces dégradations atmosphériques qui provoquent de graves dégâts sur la planète !

- Le Gouvernement, enfin ceux qui tirent les ficelles dans l'ombre, joue le jeu d'une mise en place d'un « nouvel ordre mondial » ! Ils en font payer le prix fort, en cas de non-collaboration, à certains pays, qui en représailles vivent de véritables calvaires générés par des bouleversements climatiques.

- C'est pour le moins inattendu de la part d'un homme de votre intelligence ! Dit Zhou à brûle pourpoint.

- Je suis au courant de beaucoup de choses, Monsieur Xiang ! N'oubliez pas que j'ai travaillé pendant de nombreuses années pour les Illuminati et que j'étais le chef du projet de Contrôle total ! Ils ont fait la terrible erreur de me sous-estimer ! Leur tentative d'assassinat sur ma personne dans le Colorado a échoué, et maintenant, je tiens à leur en faire baver des ronds de chapeaux ! J'ai bloqué leur satellite espion, avant qu'il ne soit trop tard pour moi. Je comptais me défendre en les persuadant que sans moi leur satellite ne valait plus rien. Mais ils avaient fini par apprendre que je monnayais les services du satellite pour de l'argent !

Goeld était devenu rouge de rage en évoquant cela. Le Chinois connaissait lui-même certains des membres de ce groupe, par l'intermédiaire de feu son frère.

Le Dernier Comitatus

- Que pensez-vous de mes installations, mon cher Goeld ? Demanda Zhou pour ramener le calme chez son prisonnier.

Goeld le regarda quelques secondes et lui offrit l'opportunité d'améliorer tout son système informatique et satellitaire.

- Je vais vous donner la chance de maîtriser le ciel et la terre, cher partenaire ! Ha ! Ha ! Ha ! Je vais dépasser vos rêves les plus fous et faire de vous le « Number One » en espionnage technologique ! Les écoutes téléphoniques, le Web et l'imagerie satellitaire, le contrôle sur le projet « US. TC 58 » et bien d'autres choses encore ! Je suis votre homme et votre serviteur à partir de cet instant, et rira bien qui rira le dernier ! Ha ! Ha ! Ha !

Goeld se défoulait de tout un stress qui l'avait oppressé ces derniers temps. Le Chinois l'observa avec une grande satisfaction, mais une petite voix intérieure lui disait qu'il allait devoir le surveiller quand même de très près.

- Quant à moi, je vais vous mettre à disposition tout ce dont vous aurez besoin ! Mais je tiens à vous prévenir que je ne tolérerai aucune initiative de votre part, sans mon consentement au préalable ! Me suis-je bien fait comprendre, mon cher Goeld ? Dit-il d'une voix froide.

- Je vous reçois cinq sur cinq ! Puis-je me permettre une petite suggestion, Monsieur Xiang ? Demanda-t-il d'une voix fluette.

- Je vous écoute !

- Je voudrais dans la mesure du possible que vous ne tuiez pas le comte De Baretti pour le moment ! Laissez-moi un délai assez large pour lui soutirer sa collaboration en ce qui concerne un secteur qu'il maîtrise !

- De quoi voulez-vous parler ? Questionna le chef des triades.

- D'informations, que, même, votre technologie ne pourra pas lui soutirer ! Je veux parler de son propre métabolisme ! Cet homme représente la clef pour certaines énigmes qui lui ont été implantées lorsqu'il était enfant. Il existe des légendes dont nous allons pouvoir nous servir ! Dit-il le plus sérieusement du monde.

- Vous ne m'en dites pas suffisamment, pour que je laisse vivre plus longtemps cette limace putride ! C'est une affaire d'honneur et je ne peux pas me permettre le luxe de perdre la face ! Croyez-vous que je sois aussi stupide que ça ?

- Vous avez tort de ne pas me croire ! Baretti est bien une clef vivante, permettant d'accéder à certains lieux secrets ! Enfant, il lui a été prodigué des éléments subtils par le biais d'une initiation secrète ! Bien sûr, je suis une des rares personnes à être au courant, avec certains membres de la grande confrérie de la Pyramide ! Il faut dire que son vrai père était un des plus hauts patriarches qui supervisait l'Ogdoade. Je vous parle du cercle qui se trouve au-dessus : «la Pyramide Sacrée de Rê-Atoum» !

A ces derniers mots, le Chinois fut parcouru d'étranges frissons sur tout le corps.

Le Dernier Comitatus

Les triades dépendaient elles-mêmes d'une hiérarchie très puissante, cachée dans l'ombre depuis des lustres. Cette dernière appelée dans les milieux très fermés : « Les fils de la lumière du Dragon » combattait cette secte puissante du côté de l'obscurité : « la Pyramide Sacrée de Rê-Atoum » ! Le Bien contre le Mal !

- Je vais y réfléchir ! En attendant je vais vous laisser agir pour récupérer le satellite : « Contrôle Total » ! Demandez l'aide de mes serviteurs et mettez-vous au travail sans perdre plus de temps ! Dit Zhou qui se trouvait encore sous le coup de l'émotion.

- Une petite minute, monsieur Xiang ! Vous ne m'avez pas bien compris ! J'exige que vous le laissiez vivant pour accéder à des données qui nous seront des plus profitables. Ce n'est pas une histoire d'Amitié que je vous demande, mais je sais que je pourrais réaliser le nec plus ultra si je peux avoir accès à...

- ... Vous n'êtes pas en mesure d'exiger quoi que ce soit ! Tenez-vous le pour dit, ou sinon je vous prévois un rendez-vous avec mes écrevisses mutantes !

Le Chinois n'avait pas apprécié le ton qu'avait pris Goeld avec lui, même si dans son fort intérieur, il savait que son prisonnier avait tapé sur une corde sensible. Il allait devoir en référer à sa hiérarchie spirituelle. Il avait beau être le chef d'une triade très puissante, il n'en demeurait pas moins sous les ordres des Fils de la Lumière du Dragon et le combat subtil qui évoluait sur terre était la véritable raison de la survie de la planète. En vérité, étant lui-même un initié des traditions secrètes, il avait des comptes à rendre. Il avait déjà entendu parler d'un être appelé le « fils des Trois Soleils Oranges », ce mythe lui avait été rapporté dans son enfance et tous ceux qui n'avaient pas respecté la loi, avaient soit disparu, soit n'avaient pas vécu longtemps. Bien, pour l'instant le plus urgent était que Goeld reprenne le contrôle du satellite fantôme et améliore son système informatique grâce à son génie ! Quant à l'Italien, demain serait un autre jour, il fallait qu'il le garde vivant pendant une période plus longue que prévue. Cet énergumène avait sans doute de la chance, il n'était pas près d'être encore livré au ministre de Pékin. Il ressentit comme une boule dans l'estomac, partagé entre la haine de sa vengeance et le respect de toute une communauté secrète. Il décida donc de gagner du temps, il trouverait bien une excuse pour reculer l'échéance de la livraison. Il tourna les talons machinalement, abandonnant Goeld qui s'afférait déjà avec ses ingénieurs autour d'un ordinateur. Il donna des ordres pour qu'on le surveille de près et qu'on lui apporte toute l'aide dont il aurait besoin.

Une fois qu'il fut dans son bureau, il se mit dans son fauteuil et commença à se pencher sur plusieurs sujets qui le préoccupaient. Un sentiment de malaise vint subitement troubler ses pensées, ses deux filles risquaient de devenir un réel problème. Lui qui avait fait transformer ses adorables trésors en de véritables démons ! Si jamais les sages apprenaient qu'il les avait remis entre les mains du

Le Dernier Comitatus

Grand Maître : « Daquan Peï Nojoho », le détenteur de la sphère de l'Obscurité, sa vie s'arrêterait sans doute très vite. Il appela ses filles par l'interphone, leur priant de venir le voir au plus vite dans son bureau. Une conversation devenait des plus urgentes, s'il ne voulait pas qu'elles disparaissent du jour au lendemain. Pour le reste, il se donnerait le temps nécessaire pour y réfléchir.

ALORS ?

Pas si mal que ça, non ?

Evidement que ce n'est pas encore terminé ! Qu'est-ce que tu crois ? Tu te vois poser un bouquin de trois mille page sur les genoux où pire encore, le tenir à bout de bras ! Une chose est sûre mon ami(e), avec ou sans toi, le Comitatus a encore du pain sur la planche et les cancrelats gluants du mouron à se faire !

Si t'es chiche continu l'aventure, sinon retourne chez ta mère faire du tricot !

Je te donne ma parole que la suite vaut son pesant d'or en rebondissements, alors pour une fois essaie de ne pas te faire larguer mon ami(e) ! On se retrouve dans le Tome II, où tu n'as pas fini de voir du pays et d'entendre parler de... « Moi » ! Ha ! Ha ! Ha !

Bisous à tous.